

LIBRAIRE D'UN JOUR
LYDIA BOUCHARD

DANS CE NUMÉRO
LAURENT MAUVIGNIER
SOPHIE BIENVENU
KATIA BELKHODJA
JEAN-PIERRE CHARLAND
MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE
LOUIS-DANIEL GODIN
LAURANCE OUELLET TREMBLAY

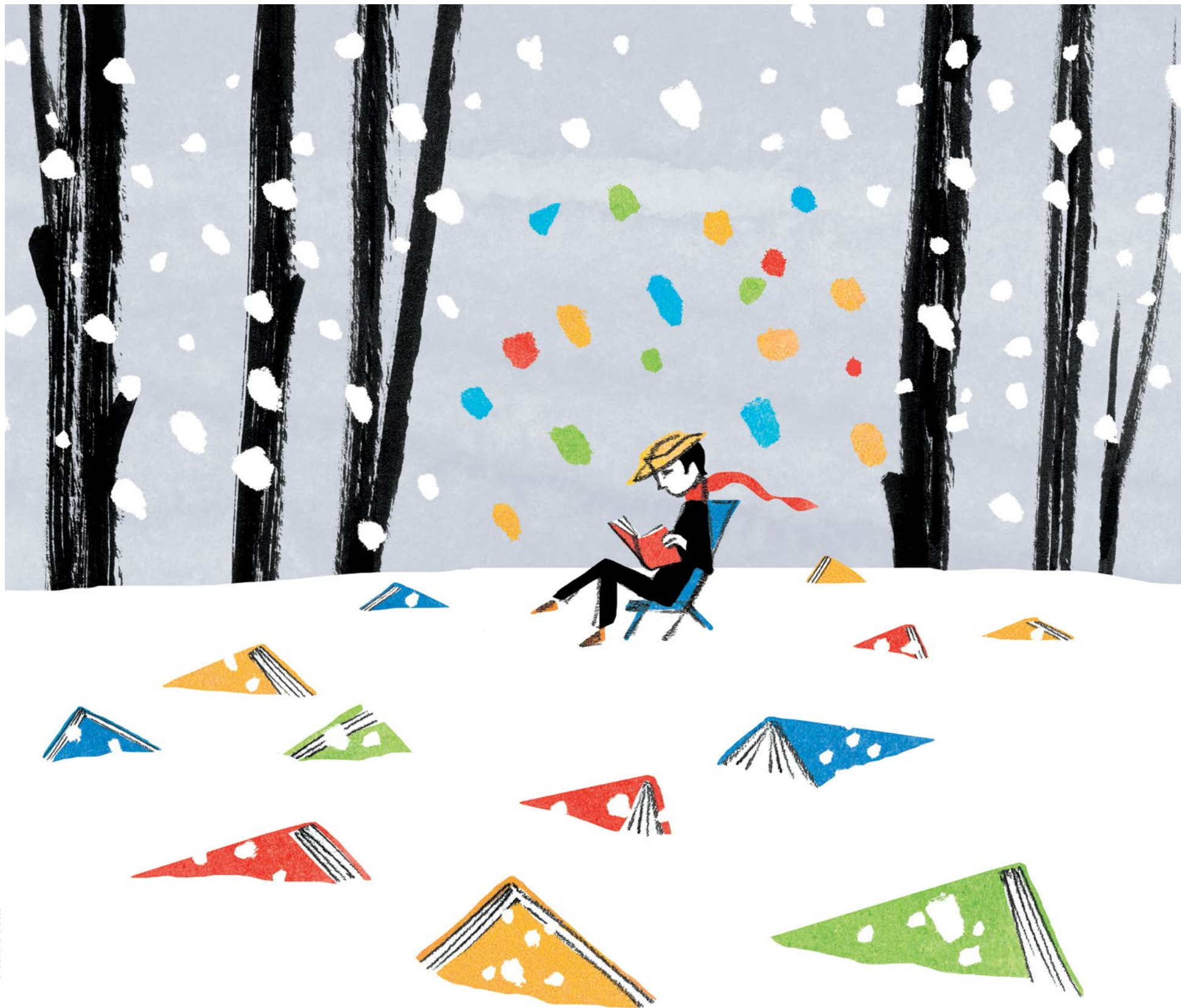
GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY
PASCALE MONTPETIT
BENOÎT ARCHAMBAULT
GENEVIÈVE CÔTÉ
DANIÈLE BELLEY
ÉMILIE VIENS
CHRISTIAN LAFORCE

DÉCEMBRE
JANVIER
GRATUIT N°152
2025-2026

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



DÉCOUVREZ CETTE
NOUVELLE COLLECTION
D'HORREUR 18+

Les grands classiques
littéraires revisités !

LES CLASSIQUES
INTERDITS

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

LP Sicard

Tous ceux qui se dressent sur le
chemin de la jeune chanteuse en
sont mortellement écartés



SIMON ROUSSEAU

LES CLASSIQUES
INTERDITS

FRANKENSTEIN

— L'ALCHIMIE DE LA CHAIR —

POUR UN PUBLIC AVERTI

FRANKENSTEIN

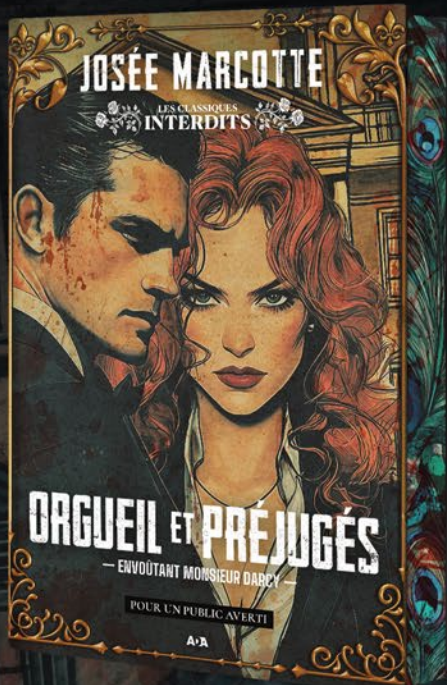
Simon Rousseau

Dans son manoir, on découvre
un laboratoire secret, au cœur
duquel il semblait mener des
expériences impies sur des
cadavres humains

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS

Josée Marcotte

Du jour au lendemain, c'est la
banqueroute pour la famille
Bennet : les cinq jeunes femmes
Bennet doivent dorénavant
lutter pour leur survie



DOMINIC
BELLAVANCE

LES CLASSIQUES
INTERDITS

**VINGT MILLE LIEUES
SOUS LES MERS**

— IN TENEBRIS MUNICI —

POUR UN PUBLIC AVERTI

**VINGT MILLE LIEUES
SOUS LES MERS**

Dominic Bellavance

Certains croient qu'une créature
préhistorique a surgi des abysses

POUR UN PUBLIC AVERTI

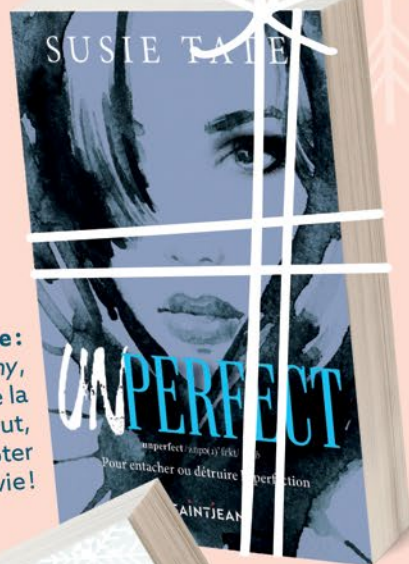
Bin làààà, facile:
des créatures
d'un autre monde,
une héroïne en
détresse et un
monde à sauver,
c'est pile la taille
d'Olivia.



Bin làààà, facile:
Naomie s'enfarge dans
des super critiques de
la série dès qu'elle ouvre
Insta, elle a tellement hâte
de mettre la main dessus!



Bin làààà, facile:
une roman steamy,
girly avec de la
substance et tout,
Romy va capoter
sa vie!



Bin làààà, facile: Madélie a
littéralement vidé
le cube « romance
de Noël » de son
librairie l'an dernier.



Bin làààà, facile:
Une romance
épique de Taylor
Jenkins Reid avec
une astronaute
badass, Jasmine
va être au 7^e ciel!

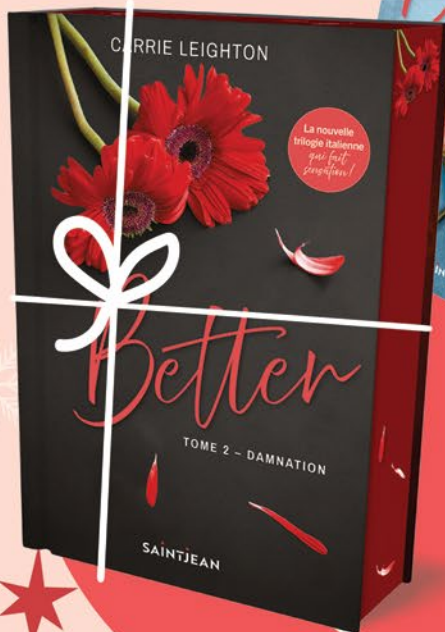


Pourquoi
OFFRIR LES
livres
qui font le BUZZ SUR
Insta?

Bin làààà, facile:
Alicia, c'est une
fan finie de hockey
et une tripeuse de
romance. La série
Game night est
faite pour elle, et ça
score fort!



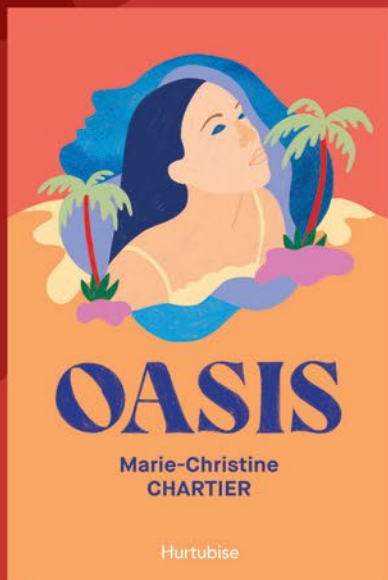
Bin làààà, facile:
y a rien que Léa
aime plus que les
romances sexy
« Je t'haïs-je t'aaaaime !



Les
libraires
.ca

SAINTJEAN

Chez Hurtubise nos succès sont aussi les vôtres



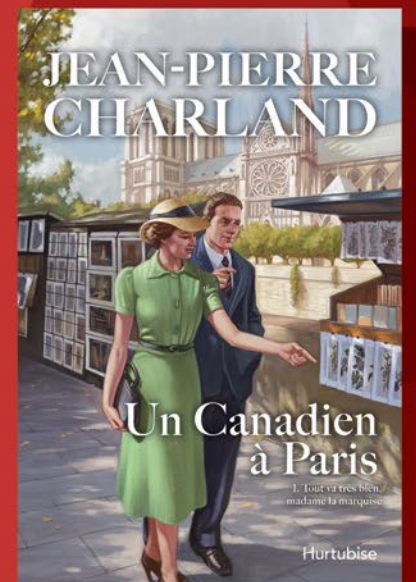
L'autofiction événement
de l'année!



Un nouveau roman
touchant et irrésistible



Une ode vibrante
à la féminité et la sororité



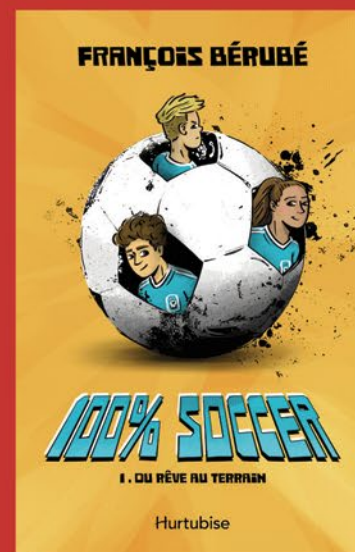
Un roman d'époque
bouleversant et lumineux



Notre série pour ados
coup de cœur



Le rendez-vous
magique des fêtes



Une nouvelle série
par notre auteur
sportif fétiche

DÉCOUVREZ-EN
DAVANTAGE



Merci pour
cette année!

 Hurtubise

www.editionshurtubise.com

ENTREVUE

LAURENT MAUVIGNIER
Le poids
de l'hérédité

40

LIBRAIRE
D'UN JOUR

LYDIA BOUCHARD
Être immobile,
c'est un
mouvement

8

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 26 D'un square à l'autre
- 43 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 44 Les grands prix littéraires 2025
- 48 J'ai lu : Le bonheur dans la pluralité
- 90 Champ libre (Christian Laforce)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Lydia Bouchard : Être immobile, c'est un mouvement

ENTRE PARENTHÈSES

10-18-76-80

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Sophie Bienvenu :
Écrire pour celles qui n'ont pas de voix
- 14-15-19 Les libraires craquent!
- 16 Katia Belkhdja : Les histoires qu'on se raconte
- 20 Jean-Pierre Charland : Entre archives et imagination

ENTREVUE

SOPHIE BIENVENU
Écrire pour
celles qui n'ont
pas de voix

12

- 23 Gabrielle Boulianne-Tremblay :
Le jardin d'une émeraude
- 24 Danièle Belley : Un bouillon de banlieue pour l'âme
- 29 Pascale Montpetit : La vie comme au théâtre
- 33 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

POÉSIE

- 34 Louis-Daniel Godin dans
l'univers de Laurance Ouellet Tremblay
- 39 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE

- 40 Laurent Mauvignier : Le poids de l'hérédité
- 50-51-53 Les libraires craquent!
- 55 Sur la route (Elsa Pépin)

ESSAI, BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 56 Émilie Viens : Marcher vers soi
- 61 Les libraires craquent!
- 65 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 66-67 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 70 Maude Nepveu-Villeneuve : La force de nos différences
- 72-73-77 Les libraires craquent!
- 75 Benoît Archambault : La musique en héritage
- 79 Parler des écrans avec nos enfants
- 81 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 82 Geneviève Côté : Dessiner depuis toujours
- 85 Les libraires craquent!
- 87 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



ISABELLE BEAULIEU PENSE
QUE LE PLAISIR DE LIRE CROÎT
AVEC L'USAGE. SI BIEN QU'ELLE
S'EST DONNÉ POUR MISSION
D'EN CONVAINCRE TOUS LES AUTRES.

FEREZ-VOUS LE JÓLABÓKAFLÓÐ CETTE ANNÉE?

S'il y avait une seule tradition dont devait s'enrichir notre pays à l'occasion des fêtes, je voterais sur-le-champ pour le Jólabókaflóð, mot islandais pouvant se traduire par «déluge de livres». Chaque veille de Noël est le moment pour les habitants de l'Islande de s'offrir un livre en cadeau. Après le repas, l'échange se fait, puis tous, petits et grands, s'installent confortablement, souvent près du feu, pour entamer la lecture. Environ deux mois avant Noël, les activités se mettent en branle avec la distribution d'un catalogue publié par l'Association des éditeurs islandais, qui recense les nouveautés parues en prévision de la fameuse soirée. Près de 67% de la production littéraire islandaise sortirait en novembre et en décembre, ne reste plus qu'à décider quoi inscrire sur sa liste de souhaits. Cette coutume remonte à la fin de la Deuxième Guerre mondiale lorsque le papier est un des seuls produits d'importation à être économiquement accessible. N'ayant jamais mis les pieds en terre nordique, je ne peux qu'imaginer tous ces foyers où sont rassemblés familles et amis le 24 décembre, chacun occupé à son livre, mais ensemble dans cet instant qui doit ressembler à un état d'intense communion. Et dans ce salon, quand soudain les gens relèveront la tête, il y aurait cette phrase tirée du livre *La société des arbres* de Natalie Jean (Leméac), dont parle notre chroniqueur Dominique Lemieux [page 33] qui prendrait tout son sens : « En refermant un bon livre, on regarde autour de soi, rien n'a changé, et pourtant, tout est différent. »

Si au Québec un tel rituel n'est pas encore officiellement implanté, il n'en demeure pas moins que l'on aime glisser quelques livres sous le sapin. Les propositions abondent, il n'y a qu'à feuilleter les pages du numéro sous vos yeux pour en faire la preuve. J'y ai moi-même lorgné plusieurs titres à ajouter à ma pile, me promettant d'y passer des heures. Je me prépare déjà à refuser une ou deux invitations supplémentaires à goûter la dinde en me rappelant les mots d'Émilie Viens : « ce n'est pas parce que vous êtes libre que vous êtes disponible » [voir entrevue page 56]. Je m'accorderai le luxe d'un temps suspendu avec Laurent Mauvignier [voir entrevue page 40], gagnant du Goncourt pour *La maison vide* (Minit) ; même si les prix ne garantissent pas tout, je sais que 2025 est faste, qu'il est par exemple impossible de passer à côté du roman *Les déterrées* (Mémoire d'encrier) de la Québéco-Algérienne Katia Belkhdja [voir entrevue page 16], lauréate d'un Prix littéraire du Gouverneur général. Comme l'exprime la danseuse et chorégraphe Lydia Bouchard, « [l]a lecture, dit-elle, c'est la ponctuation du monde. "Dans le silence, dans les arrêts, c'est là qu'il se passe les plus belles choses" » [voir entrevue page 8]. Pour une artiste du mouvement, c'est beaucoup dire.

Pour les vœux du Nouvel An, j'irai du côté de bell hooks¹ qui, en tant qu'intellectuelle, a eu l'audace de placer l'amour au centre de sa pensée. Au lieu d'y voir un sentiment involontaire, elle y injecte une réelle force d'action, un choix conscient et politique sous-tendant engagement et respect.

Voilà qui est de très bon augure.

1. bell hooks, *À propos d'amour*, Divergences, 2022, 240 pages.



**Les
libraires
.ca**

**Découvrez
plus de
125 idées-
cadeaux!**

Retrouvez Gabrielle Boulianne-Tremblay,
Pascale Montpetit et Benoît Archambault
en entrevue dans le catalogue et
le numéro de décembre de la revue



Feuilletez
notre catalogue
en ligne



**Noël chez
Les libraires**

LE CATALOGUE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC



**Les
libraires
.ca**





LIRE ENTRE LES ÂGES

DANS UN MONDE OÙ LA TECHNOLOGIE OCCUPE UNE PLACE GRANDISSANTE
ET DANS UNE SOCIÉTÉ QUI COURT TOUJOURS PLUS VITE, IL EST FACILE D'OUBLIER
LA FORCE DES GESTES SIMPLES QUI PERMETTENT UNE CONNEXION FONDAMENTALE.

Les programmes Lire et faire lire et Liratoutâge nous rappellent une vérité essentielle : la lecture n'est jamais vraiment solitaire. Ces initiatives portent en elles le pouvoir de créer des communautés authentiques et de briser l'isolement. Ancrées dans le quotidien, elles ouvrent des portes vers l'imaginaire et l'émotion.

Né en Bretagne dans les années 1980, Lire et faire lire s'est répandu en France en 1999 grâce à l'engagement d'Alexandre Jardin et du journaliste Pascal Guinée. Deux ans plus tard, Alexandre Jardin est venu présenter le programme au Québec, lui permettant d'y prendre racine en 2002. Aujourd'hui, Lire et faire lire, c'est l'histoire de 850 bénévoles de 50 ans et plus qui s'assoient chaque semaine auprès de 4 000 enfants québécois pour leur faire la lecture. Pour Anne Michaud, présidente du conseil d'administration du chapitre québécois, la satisfaction tirée du projet va de ce journaliste qui fait carrière et qui a bénéficié du programme dans sa jeunesse jusqu'au fait de mettre un enfant en contact pour la première fois avec un livre imprimé... dont il tente de balayer le texte avec son doigt comme s'il s'agissait d'une tablette numérique.

Le témoignage d'une enseignante, pour qui Lire et faire lire est chaque année l'activité coup de cœur de ses élèves, permet d'en mesurer les bénéfices : avoir un adulte juste pour eux (un petit groupe de quatre ou cinq) qui personnalise les lectures en fonction de leurs goûts, de leurs intérêts ou des thèmes de l'année ; développer leur vocabulaire et échanger avec l'adulte pour valider leur compréhension du texte ; pouvoir parler avant, pendant ou après la lecture de leurs expériences personnelles, de leur connaissance du sujet ou tout simplement exprimer leurs idées. À cela s'ajoute un sentiment de fierté et de compétence quand on leur offre l'occasion de lire un mot, une phrase ou une page à leur accompagnateur.

Chaque page tournée devient un pont entre deux univers : celui de l'enfance et celui de la sagesse. Pendant un moment suspendu, il n'y a ni jeunes ni vieux, seulement une humanité partagée. Les bénévoles qui donnent de leur temps et de leur cœur pour faire la lecture aux autres en retirent eux-mêmes un profond sentiment d'utilité et de bonheur.

Pour sa part, Liratoutâge consiste à offrir des moments de lecture aux personnes du troisième âge, qu'elles vivent en résidence, en centre communautaire ou à domicile. « J'ai eu une idée folle, celle de faire la lecture dans les résidences pour personnes âgées et les CHSLD. C'est ma quinzième année. Ça a commencé tranquillement devant ce qui m'était apparu comme une évidence... Je me promenais dans les corridors des CHSLD pour trouver un endroit pour ma mère, puis je trouvais que les gens avaient l'air de s'ennuyer, dans leur chaise, à attendre. J'avais l'impression qu'ils attendaient quelque chose¹ », se rappelle Godelieve De Koninck, fondatrice de Liratoutâge.

Ce pont entre les générations crée une expérience enrichissante pour les bénévoles qui se branchent sur la richesse des parcours de vie des aînés. Lire aux aînés, c'est faire le cadeau d'une voix, d'une présence, d'un instant où les rides, la solitude et les normes sociales s'effacent. En offrant compagnie et réconfort, à travers une main tendue, une oreille attentive et un cœur ouvert, la rencontre devient une façon de dire « vous comptez ».

Pour une résidente qui était une grande lectrice et dont la vision a beaucoup baissé, le programme Liratoutâge peut faire en sorte que l'amour des mots demeure vivant. Qu'il ne soit pas qu'une affaire d'yeux, mais surtout de cœur. Un autre résident demande qu'on change l'heure de son bain afin qu'il ne manque pas la lecture. Chez une personne atteinte de troubles neurocognitifs majeurs, la lecture permet de raviver des souvenirs, de susciter des émotions et de créer des moments de connexion humaine authentique : « Les enjeux liés à la mémoire se manifestent de diverses manières. Par moments, un-e résident-e éclate de rire, se remémorant peut-être une anecdote similaire de sa propre vie. À d'autres moments, un éclair de reconnaissance traverse les yeux embrumés d'un-e résident-e, comme si un fragment du passé soudainement retrouvé illuminait brièvement son esprit². »

Devant des enjeux de mobilité, de perte d'autonomie, de dépendance à autrui et parfois de contacts peu fréquents avec leurs proches, Liratoutâge offre de la dignité aux personnes qui se retrouvent fragilisées, oubliées ou exclues et leur permet de se réaffirmer. Quand une personne âgée retrouve le goût des mots grâce à la voix d'un ou une bénévole, elle commence à reprendre sa place dans le monde. Chaque phrase est un acte de tendresse et chaque voix porte une promesse, celle de bâtir des ponts là où le temps a creusé des distances.

En cette période de l'année où nous cherchons le cadeau parfait, ces initiatives nous invitent à réfléchir autrement. Si nous n'avons pas le loisir de faire cadeau de notre temps pour ajouter aux dizaines de milliers d'heures de lecture offertes aux enfants et aux centaines de séances données dans des milieux d'hébergement, il est toujours possible de soutenir ces causes avec un don, si nous en avons la capacité. ♦

lireetfairelire.qc.ca
liratoutage.com

**Les
meilleures
histoires
commencent
dans vos librairies
indépendantes.**

**LES LIBRAIRES,
C'EST UN REGROUPEMENT DE
120 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK, DE L'ONTARIO ET DU MANITOBA. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

**LES LIBRAIRES,
C'EST LA REVUE QUE VOUS
TENEZ ENTRE VOS MAINS,
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA), UNE
COMMUNAUTÉ DE PARTAGE
DE LECTURES (QUALU.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.**

**LES LIBRAIRES,
CE SONT VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.**



**Les
libraires**

1. É. Dionne, É. Gervais, J. Lauzière, au nom de l'équipe de recherche. (2025), *L'usage des arts et de la lecture auprès de personnes âgées fragilisées : Rapport d'évaluation de l'initiative Liratoutâge*, VITAM – Centre de recherche en santé durable, p. 15.

2. *Idem*, p. 27.

LIBRAIRE D'UN JOUR

/
IL Y A, DANS LA FAÇON DE PARLER DE LYDIA BOUCHARD, QUELQUE CHOSE DU SOUFFLE MÊME QU'ELLE ÉVOQUE. LES PHRASES ONDULENT, SE DÉPLIENT COMME UNE PHRASE MUSICALE, PARFOIS S'ÉLANCENT, PARFOIS S'ARRÊTENT POUR RESPIRER. ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE, METTEURE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHE, DANSEUSE ET AUTRICE DU LIVRE *RÉVOLUTION* (L'HOMME), QUI EST UNE EXTENSION DE L'ÉMISSION DE TÉLÉVISION OÙ ELLE EST JUGE. ELLE CONSIDÈRE LA LECTURE COMME UNE DANSE MENTALE. « ÊTRE IMMOBILE, C'EST UN MOUVEMENT », DIT-ELLE. CHEZ ELLE, RIEN NE DEMEURE FIGÉ : NI LE CORPS, NI LA PENSÉE, NI LES MOTS.

PAR ANNE GENEST

© Nicolas Blanchet



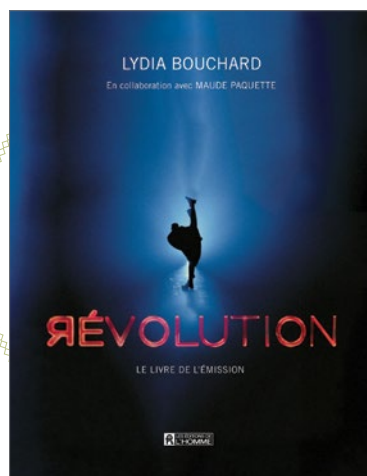
ÊTRE IMMOBILE,
C'EST UN
MOUVEMENT

Lydia Bouchard

La lecture est entrée tôt dans sa vie, presque en même temps que l'écriture. Elle se souvient de ce premier petit livre fabriqué à la main, en première année, qu'elle avait elle-même relié. « J'étais si fière », confie-t-elle. Ce rituel d'enfant — relier, assembler, créer un objet à soi — annonçait déjà une manière d'habiter le monde par la forme et par la main. Depuis, lecture et écriture n'ont cessé de s'entrelacer. « Ce n'est pas le même geste, mais pour moi, c'est très lié », dit-elle. Enfant, elle dévorait *Anne... la maison aux pignons verts* et *Émilie de la Nouvelle Lune*. Lectrice avide, certes, mais indisciplinée, « amnésique », ajoute-t-elle dans un rire franc : elle lit dans l'instant, sans chercher à retenir. Ce n'est pas l'histoire qui compte, mais l'état dans lequel le livre la plonge. Elle cite *L'usage du monde* de Nicolas Bouvier, qu'elle lit « à la vitesse d'un escargot », refusant de le terminer.

Chez Lydia Bouchard, même la pause fait partie de l'élan. Danser, dit-elle, c'est « un exercice du moment présent absolument parfait », tandis que lire ouvre l'espace du retour, du recommencement. « Le livre, ça pardonne. On peut être distrait, on peut revenir. » La scène exige la présence totale ; le livre, lui, laisse le temps d'errer, de flâner entre les phrases. Deux temporalités qui s'opposent et se répondent : la vitesse du souffle et la lenteur de l'encre. « Quand je ne danse pas, ça me manque de me visiter de cette façon-là », confie-t-elle. Se visiter : descendre dans le corps, explorer le territoire intime de l'élan. « Mon bras, mon souffle, ma tête qui prévient le frémissement... » Ce qu'elle nomme « le tour du propriétaire » — une traversée intérieure, apaisante, même au cœur du tumulte.

Son rapport à la lecture est à cette image : incarné, sensoriel, vibrant. Elle lit comme on bouge, à l'écoute du rythme des phrases. *Circé* de Madeline Miller l'a fascinée par sa réécriture féministe de la mythologie grecque. « C'est écrit au "je", comme si l'on était une déité à l'Olympe », s'émerveille-t-elle. Ce roman lui a donné envie de créer des ballets, d'imaginer des figures mythiques dansantes. Il en va de même pour *Hotel Lonely Hearts* de Heather O'Neill, dont elle admire la sensualité des descriptions : « Elle parle d'une voiture pleine de jeunes filles, tous les bras qui sortent, et je vois déjà la scène. Sa façon d'écrire est chorégraphique. » La prose d'Éric Chacour, dans *Ce que je sais de toi*, l'a longuement marquée : « Les odeurs, Le Caire, c'est comme vivre la vie de quelqu'un d'autre pendant deux secondes. » Chez Lydia, la lecture active le corps. Elle lit en images, en pulsations, en figures.



Il n'est donc pas étonnant que *Révolution*, son livre, prolonge la série télévisée qui a révélé au grand public sa passion contagieuse pour la danse. Plus qu'un dérivé, c'est une œuvre à part entière : un manifeste pour la mémoire des corps, une manière de fixer ce qui, d'ordinaire, s'efface. « Les écrits restent, disait ma mère. Un moment télévisuel touche une génération, mais un livre, lui, traîne dans une boîte à livres, dans une bibliothèque. » Avec la rédactrice et recherchiste Maude Paquette, elle a voulu que cet objet hybride soit à la fois capsule et tremplin : un espace où la parole des danseurs et danseuses s'ancre, où les styles et les cultures trouvent leurs mots. « Ce n'est pas un lexique ni un livre d'histoire, mais un embryon de recherche, une invitation à nommer les gestes. » Elle s'y fait passeuse, soucieuse de relier les générations. « L'histoire de la danse au Québec est en train de s'écrire, et les mots commencent à se poser dessus. »

Lire, pour Lydia Bouchard, c'est aussi réfléchir à la façon d'aimer, d'être, de s'identifier. Parmi les voix qui la nourrissent, elle cite Victoire Tuaille et Mona Chollet. « Ces femmes-là m'aident à approfondir mon féminisme. Des fois, je suis d'accord, des fois pas, mais ça fait mûrir mon idée. La lecture forme mon ressenti. » Elle aime ces livres qui la bousculent, qui l'obligent à se situer. « Claude Lemesle a écrit la chanson *Il faut vivre* : il dit qu'il faut lire de tout, de la Bible au polar. Il a raison. Faire *Révolution*, c'est ça, être un pont entre la Bible et le polar. » Cette phrase, elle la répète souvent, comme un credo. Lire sans hiérarchie, passer d'un monde à l'autre, sans bouder ni l'un ni l'autre : c'est, au fond, la définition même du mouvement.

Sa curiosité la pousse vers des lectures contrastées : *Prendre son souffle*, de Geneviève Jannelle, *L'usage du monde*, encore, ou *Le Zubial* d'Alexandre Jardin. L'un incite à oser, l'autre apaise. Dans *Prendre son souffle*, tout est urgence. C'est une histoire d'amour, mais surtout une manière de redonner sa valeur à la vie. Dans *L'usage du monde*, elle retrouve une forme de bohème : « C'est la curiosité constante, l'état d'exploration. » Ces livres la ramènent à son propre parcours, celui d'une artiste qui a longtemps vécu « dans le ventre du théâtre, dans le noir », là où le quotidien n'est pas glamour, mais viscéral, plein de poussière, de sueur et de beauté.

Quand elle parle de littérature, Lydia se met à bouger sans s'en rendre compte, les mains dessinant dans l'air ce qu'elle décrit. Ses phrases deviennent presque chorégraphiques, ponctuées de respirations, de silences. La lecture, dit-elle, c'est la ponctuation du monde. « Dans le silence, dans les arrêts, c'est là qu'il se passe les plus belles choses. La lecture permet de recevoir plutôt que de donner. » Et c'est peut-être dans cette réception, dans ce moment suspendu entre deux gestes, que se rejoignent la scène et la page, le souffle et le mot, l'ombre et la lumière.

Puis, elle sourit, un peu songeuse : « Quand j'ouvre mon ordinateur, au lieu d'être Google, c'est le nombre de jours qu'il me reste à vivre. » Elle rit en disant cela, mais on devine que tout est là : vivre avec urgence, lire avec présence. ♦

LES LECTURES DE LYDIA BOUCHARD

Anne... la maison aux pignons verts

Lucy Maud Montgomery
(Québec Amérique)

Emily de New Moon

Lucy Maud Montgomery
(Monsieur Toussaint Louverture)

L'usage du monde

Nicolas Bouvier (Boréal)

Circé

Madeline Miller (Pocket)

Hotel Lonely Hearts

Heather O'Neill (Alto)

Ce que je sais de toi

Éric Chacour (Alto)

Le cœur sur la table

Victoire Tuaille (Points)

Sorcières :

La puissance invaincue des femmes

Mona Chollet (Zones)

Prendre son souffle

Geneviève Jannelle (Québec Amérique)

Le Zubial

Alexandre Jardin (Folio)

NOUVEAUTÉS format poche

Pour lire l'Histoire
autrement



JOCELYN
SIOUI
*Monk
Jules*
Récit

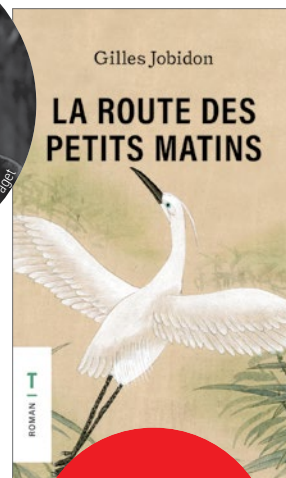
LAURENT
TURCOT
*L'Histoire nous
le dira*
Essai

livres-bq.com



ENTRE

PARENTHÈSES



Une œuvre à (re)découvrir

Le prix Hervé Foulon célèbre un livre déjà paru depuis au moins dix ans et dont la pertinence et la richesse méritent qu'on s'y attarde encore. Cette récompense possède donc la particularité de diriger le faisceau sur un titre n'officiant pas sur le tableau des nouveautés contrairement à la majorité des distinctions, relevant de cette façon la pérennité des œuvres importantes. Cette année, le prix couronne le roman *La route des petits matins* (Typo) de Gilles Jobidon, auréolé précédemment du prix Robert-Cliche du premier roman, du prix Ringuet et du prix Anne-Hébert. Ce récit tout en retenue et en poésie parle avec une caressante émotion de la trajectoire de Petit Tonnerre, un jeune Sino-Vietnamien obligé de s'exiler à la suite des bouleversements survenus à Saïgon. «Point de violons, nul tire-larmes, pas de psychologie: un témoignage dont l'auteur parvient à faire un hymne au courage et à l'amour. [...] Entre l'ailleurs et l'ici, la lenteur de lecture devient périple et s'impose à nous, un privilège», annonce le jury formé de Lise Bissonnette, Dominique Garand, James Hyndman et Marie-Andrée Lamontagne. En plus des honneurs, l'écrivain reçoit une bourse de 5 000 \$ et l'œuvre bénéficie d'une réédition.

Prix
Hervé Foulon
Un livre à relire

D'IMAGES ET DE MOTS

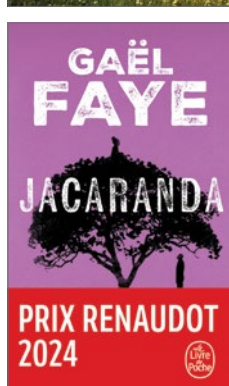


Les éditions Hélotrope inaugurent une nouvelle collection illustrée, procurant grâce à l'image une ampleur inédite au texte. Premier titre à y paraître, le roman *Je ne suis pas fou* écrit par André Marois bénéficie des dessins évocateurs de Gérard DuBois (*Au-delà de la forêt* chez Comme des géants, *Un verger dans le ventre* à la courte échelle) pour raconter avec beaucoup de force le récit d'un enfant soumis à une ambiance familiale retorse. Narrée par le jeune garçon, l'histoire place la lectrice et le lecteur dans une zone d'enfermement, reproduisant le sentiment d'hallucination du personnage devant survivre à un environnement hostile censé être lieu de confiance. Ce livre singulier ébranle, sidère et émeut tout à la fois, portés que nous sommes par les mots prégnants appuyés d'un visuel hypnotique.

Un deuxième album est attendu en février, mettant de l'avant *Le monde est à toi* de Martine Delvaux, accompagné des illustrations de Catherine Gauthier (*Je pense que j'en aurai pas, XYZ*). Dans cet essai personnel d'une mère à sa fille, l'autrice exprime avec tendresse les luttes passées et à venir, la puissance de l'engagement et l'importance de se tenir au plus près des valeurs de respect et d'amour.

Illustration tirée de *Je ne suis pas fou*
d'André Marois (Hélotrope). © Gérard DuBois

DANS LA POCHE



1. LA VERSION QUI N'INTÉRESSE PERSONNE /

Emmanuelle Pierrot, Le Quartanier, 368 p., 21,95\$  

Ce premier roman coup-de-poing de l'auteurice Emmanuelle Pierrot nous transporte aux confins du monde, dans une réalité aussi sauvage qu'envoûtante. Le lecteur suit les pas de Sacha et de son meilleur ami Tom, qui ont quitté Montréal sans un regard en arrière pour rejoindre une communauté de marginaux dont ils avaient longtemps rêvé. Au confluent du fleuve Yukon et de la rivière Klondike, les années s'écoulent dans une douceur rude, au cœur d'une immensité indomptable — à leur image. Mais que se passe-t-il lorsque le désenchantement frappe comme un uppercut en pleine figure? C'est ce que Sacha découvrira lors de sa descente aux enfers. Elle qui ne s'attendait pas à ce que sa famille choisie lui montre les crocs comme un prédateur carnassier.

2. NOUS TRAVERSERONS DES ORAGES /

Anne-Laure Bondoux, Folio, 588 p., 16,95\$  

De sa plume percutante, Anne-Laure Bondoux retrace l'histoire d'une famille française de la Première Guerre mondiale aux années 2000, jalonnée de pertes, de blessures, de colère, de non-dits, et d'une brutalité terrible se perpétuant de père en fils. Le récit aborde finement les thèmes de la scission ville/campagne, de la lutte des classes, ainsi que le joug brutal du patriarcat sur les minorités LGBTQIA+, les femmes... et sur les hommes. L'histoire d'Olivier, c'est celle de cette masculinité féroce, de ces hommes envoyés à la guerre et changés à jamais, du syndrome post-traumatique, et de la répercussion de la violence vécue sur les personnes qu'ils aiment. Comment briser ce cycle? En faisant lire ce roman au plus grand nombre, à tous les garçons (et les filles) de votre entourage. Peut-être que l'émotion vive et directe qui traverse ce livre tel un orage saura toucher au cœur des hommes. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

3. FABRIQUER UNE FEMME /

Marie Darrieussecq, Folio, 326 p., 16,95\$  

Rose et Solange ont 15 ans. Amies d'enfance, elles partagent tout, jusqu'aux bancs du lycée de leur quartier. Mais cette année-là, tout bascule: Solange est enceinte, et plus rien ne sera comme avant. Tandis que Rose avance sur une voie bien tracée, élève brillante, fille aimée, amoureuse comblée, Solange, elle, s'engage sur un chemin plus incertain, attirée par la création, la liberté et le risque. *Fabriquer une femme* raconte ces destins en parallèle qui se croisent, s'éloignent, se heurtent parfois, dessinant le portrait vibrant de deux femmes en devenir que la vie façonne différemment, sans jamais rompre le lien qui les unit.

4. JACARANDA /

Gaël Faye, Le Livre de Poche, 276 p., 15,95\$  

Majestueux, le jacaranda dresse sa couronne violette dans le ciel du Rwanda, tandis que ses racines s'ancrent profondément dans la terre qui l'a vu naître. De son promontoire immuable, l'arbre a tout vu: les déchirements d'un peuple, le sang versé, la fuite de celles et ceux qui ont emporté avec eux le poids du massacre et le silence forcé de l'indicible. Des années plus tard, ce silence continue de déraciner les générations, comme celle de Milan, qui se heurte au mutisme d'une mère hantée par son passé. À travers quatre générations, Gaël Faye tisse un récit où l'intime puise sa source à même l'Histoire, celle du Rwanda, depuis les racines coloniales du génocide jusqu'à ses répercussions contemporaines, alors qu'un pays meurtri cherche toujours à se reconstruire et à retrouver sa voix.

5. TENIR DEBOUT /

Mélissa Da Costa, Le Livre de Poche, 760 p., 18,95\$  

François, 42 ans, vient de quitter son épouse, cédant à une passion dévorante pour Éléonore, 24 ans. Mais l'avenir que les tourtereaux imaginaient vole en éclats: après un accident de scooter, François devient paraplégique. Dans les circonstances, la jeune femme aurait pu fuir, mais elle reste. Même si l'homme qu'elle aime est l'ombre de lui-même, un être brisé, dépendant des autres. Les amoureux, qui racontent ce qu'ils traversent tour à tour, oscillant différemment entre la colère, le désespoir et l'impuissance, doivent peu à peu s'adapter à cette nouvelle réalité, reconstruire leur histoire. Alors que plus rien ne tient, cette relation va-t-elle résister? Avec ce roman poignant sur la résilience et la soif de vivre, l'écrivaine à succès Mélissa Da Costa (*Tout le bleu du ciel, La faiseuse d'étoiles, La doublure, Les femmes du bout du monde*) sonde l'intimité et l'amour d'un couple à travers les souffrances, les désillusions, les épreuves et les remises en question.

6. FEUE / Ariane Lessard, BQ, 180 p., 13,95\$

Dans ce roman polyphonique, on découvre la faune bigarrée d'un village. Les habitants qui y gravitent dissimulent des secrets et se jugent les uns les autres. Cette communauté, qui semble suivre ses propres règles, en arrache: «Il faut avoir la couenne dure ici.» De toutes ces voix hétéroclites et écorchées qui s'élèvent émergent la jalousie, la haine, la honte, la culpabilité, les silences, les souffrances et les violences quotidiennes. Au sein de ce microcosme, il y a notamment un jeune homme qui s'est réfugié dans ce trou perdu pour mieux s'y perdre et une famille éprouvée: l'insaisissable Virginia, sa sœur Laura, qui vend son corps aux camionneurs de passage, leur mère évanescence — qu'on croit disparue, mais qui est peut-être morte tout compte fait —, et leur père alcoolique. Une aura de mystère, d'étrangeté et de misère traverse cette œuvre étonnante qui nous happe.

7. LES ÂMES FÉROCES /

Marie Vingtras, Points, 250 p., 15,95\$  

Dans une petite ville sans histoire, où rien ne se passe jamais, une adolescente de 17 ans, Leo, est retrouvée morte, assassinée, au printemps. La jeune fille vivait seule avec son père, sa mère l'ayant abandonnée lorsqu'elle avait 7 ans. La shérif Lauren Hobler, qui doit sans cesse prouver qu'elle mérite sa place au poste parce qu'elle est une femme, de surcroît lesbienne, tente d'élucider cette affaire. Les événements sont racontés selon le point de vue de quatre narrateurs, un par saison. Dans leur monologue, ces personnages (la policière, le professeur de Leo au passé douteux, sa meilleure amie et son père) dépeignent chacun leur vérité, éclairant le récit différemment et créant une mosaïque tournant autour de l'enquête. Après *Blizzard*, œuvre qui a valu à Marie Vingtras le Prix des libraires français en 2022, ce roman social aux allures de polar explore les complexités de l'âme humaine ainsi que les parts d'ombre tapies dans chaque être.



© Justine Latour

ENTREVUE

Sophie Bienvenu

ÉCRIRE POUR CELLES

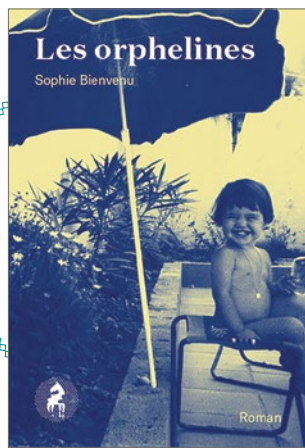
QUI N'ONT PAS DE VOIX

/ ACCESSIBLE ET LIMPIDE, SANS POUR AUTANT VERSER DANS LA FACILITÉ, LE NOUVEAU ROMAN DE SOPHIE BIENVENU EST UN VOYAGE EN SOI. UNE TRAVERSÉE D'ÉMOTIONS. *LES ORPHELINES* RACONTE LE DESTIN CROISÉ DE DEUX FEMMES QU'ON DÉCOUVRE PAR FRAGMENTS.

— PAR CATHERINE GENEST —

On sait que quelque chose de terrible est arrivé — on le devine — et c'est au fil des chapitres que le récit se déplie, que ses contours se révèlent. *Les orphelines*, comme d'autres livres de Sophie Bienvenu, commence par la fin sans nous donner toutes les clés, au départ, pour mesurer la pleine ampleur du drame. *Les orphelines*, c'est le roman, intrigant et prenant, d'une vie déjà difficile qui déraile. D'une catastrophe qu'on ne découvre qu'aux derniers milles, pas loin du point final. « Les gens heureux n'ont pas d'histoire, rappelle l'autrice. C'est comme une circulaire d'épicerie, ce que tu peux écrire avec eux. » Ce livre, donc, c'est un monologue à fleur de peau où le feu brûle entre les mots. (Il y a toujours, chez Sophie Bienvenu, une urgence de dire qui consume jusqu'à se faire un peu mal.)

Autant le préciser d'emblée: ce livre encore chaud, paru le 11 novembre, plaira à ceux qui ont aimé *Et au pire, on se mariera*, ce titre qui a révélé Sophie Bienvenu en 2011. C'est un ouvrage savamment ficelé qui rappelle (d'heureuse manière) ce roman porté à l'écran par la réalisatrice Léa Pool, dans un scénario de Bienvenu elle-même.



LES ORPHELINES
Sophie Bienvenu
 Le Cheval d'août
 186 p. | 25,95\$

L'écrivaine se souvient : « À l'époque de la parution d'*Et au pire, on se mariera*, j'ai été amenée à rencontrer des jeunes dans les cégeps, et à Saint-Hyacinthe, une étudiante m'a dit : "tu en parles comme d'un *petit livre*, mais moi, je me suis fait abuser quand j'étais petite. Puis tu m'as donné une voix." »

Les frissons la prennent encore en racontant cette anecdote. En guise de preuve, Sophie me montre la chair de poule sur son avant-bras. Je ne peux que me sentir pareille, animée, à sa suite (ces choses-là sont contagieuses) d'un trop-plein d'empathie pour cette cégépienne d'un autre temps, qui a probablement la jeune trentaine au moment de rédiger ces quelques lignes. Et j'espère qu'elle va bien.

C'est ce témoignage, plus que n'importe quel prix, qui a poussé Sophie Bienvenu à se consacrer à l'écriture à temps plein. « Après ça, je ne pouvais pas retourner travailler en publicité pour faire des slogans de Mise-o-jeu. Je me suis dit : si ça a touché cette personne, c'est que j'ai peut-être fait quelque chose d'important. »

Nul doute qu'elle fera aussi œuvre utile avec *Les orphelines*. C'est un roman qui témoigne des violences faites aux jeunes filles, qui traite de dépression avec réalisme. Qui donnera à d'autres lecteurs la sensation d'être vus. D'être importants.

Mais ce n'est pas pour autant une lecture lourde et drainante. Quiconque a déjà lu Sophie Bienvenu sait qu'elle joue de contrastes. Qu'elle en raffole; comique et tragique peuvent ainsi coexister au sein d'une même phrase. Et à cet égard, plus jamais je n'entendrai *Qui a le droit* de Patrick Bruel de la même manière. Sans refouler un éclat de rire. Cette ballade du brun chanteur n'est plus associée à la Cité Rock Détente mais à une adolescente téméraire et maussade (Elsa) qui se pète la fiole en *skate*.

Composer avec le doute

Passée de journaliste (elle a un temps écrit pour *Voir* à Québec) avant de devenir publicitaire, puis finalement romancière et scénariste, Sophie Bienvenu a un beau curriculum vitae, de même qu'un agent, une bibliographie impressionnante et une page Wikipédia en son honneur. Femme de lettres accomplie, elle est assurément l'une des plus appréciées et prolifiques de sa génération. L'une des plus enviées et influentes, à n'en pas douter.

Pourtant, et jusqu'à tout récemment, le trac la prenait avant chaque parution chez les libraires. Malgré le succès, malgré le fait que ses livres soient mis à l'étude par des enseignants (c'est notamment le cas de *Chercher Sam*) et réédités en format de poche.

C'est à la suite de la publication de son avant-dernière offrande que sa manière d'aborder les lancements a changé. Que la pression, d'un sens, est tombée. Durablement. « Pour être honnête, *J'étais un héros*, c'était un peu une déception. Là, avec mes prochains livres, ça ne peut pas être pire. »

Sophie élabore, mi-figue, mi-raisin. Généreuse, surtout : « En même temps, je le savais un peu en le sortant. Personne n'avait envie d'écouter cette histoire-là d'un gars blanc de 65 ans, d'un homme blanc qui raconte sa maladie. Je pouvais le concevoir et regarde... c'était pas forcément mon meilleur. Donc là, après ce livre, je n'ai plus nécessairement ces attentes-là [que mes livres rencontrent leur public et fassent l'objet de bonnes critiques]. »

Pour écrire *J'étais un héros*, Sophie Bienvenu a puisé dans les souvenirs avec son père. Cette fois, en revanche, l'écrivaine s'inspire de la famille qu'elle a choisie. Des femmes qui l'ont façonnée, vue et fait grandir.

« Ma meilleure amie est décédée il y a deux ans. Quand je l'ai rencontrée, elle avait 40 ans et moi, 20 ans. Tout de suite, on s'est adoptées comme mère et fille. Ce roman... c'est ce qui se serait passé si elle avait vraiment été ma mère. Pour moi, *Les orphelines*, c'est d'abord et avant tout un hommage à mon amie. »

Une autre copine l'a nourrie pour créer Magda, la dame qui reçoit l'histoire d'Elsa (la narratrice) en pleine poire. « Je me suis inspirée de mon amie octogénaire, qui est Polonaise. *Les orphelines*, c'est un roman de femmes; c'est pour ça que les hommes n'ont pas de noms, que je les appelle le Comédien, l'Époux, Tonton... »

Avec son florilège de personnages principaux et secondaires déployés sur deux continents, entre le Québec, la France, la Pologne et même l'Italie, *Les orphelines* donne à voir des récits intimes d'immigration. Et comme toujours, dans son œuvre, ce mélange tout naturel, incarné, de québécoisisme avec des formules plus françaises. Cette langue, la sienne; Sophie Bienvenu est née en Belgique, a grandi en France et a, depuis longtemps, fait son nid dans la Belle Province.

Et elle a également, comme autrice, connu plusieurs vies. Son parcours débute au tournant du millénaire, à l'ère des blogues, quand elle publie un recueil de billets (*Lucie le chien*) aux éditions Hamac. Beaucoup l'ignorent, mais elle a livré une série de romances adolescentes en treize tomes, simplement intitulée (*k*), aux éditions de la courte échelle, avant de mettre au monde sa première fiction adulte.

Si La Mèche peut se vanter de lui avoir ouvert la porte de la littérature avec un grand L, c'est maintenant Le Cheval d'août qui édite, imprime et distribue son travail. Elle ne tarit d'ailleurs pas d'éloges à l'égard de Geneviève Thibault, la fondatrice de la maison qui a, comme de juste, travaillé à La Mèche avant de voler de ses propres ailes. « Pour moi, Geneviève, c'est la meilleure directrice littéraire au Québec. Des fois, je lis des livres et je me dis "my god, si Geneviève les avait édités, ce serait tellement meilleur!" » ♦

Nouveauté



ANIMALITÉS
 Nouvelles

Nouveauté | Nouvelles



Sophie Grenier-Héroux
LIMOILOU
 Contes d'hiver

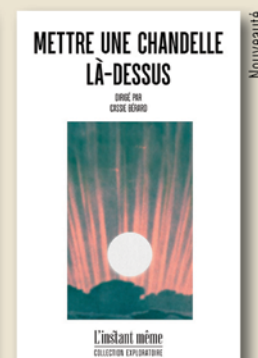


Nadia Murray
DE LA NEIGE ROUGE

Nouveauté | Nouvelles



Sophie Lalonde-Roux
POUDREUSE



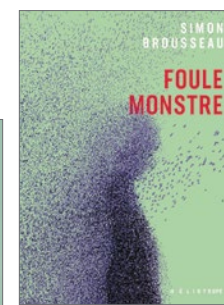
METTRE UNE CHANDELLE
LÀ-DESSUS
 Dirigé par Cassie Bérard

Nouveauté



L'instant même

CET HIVER, CHEZ VLB ÉDITEUR



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CINDY_16 / Louis-Daniel Godin, La Peuplade, 272 p., 27,95 \$

Écrire, c'est revenir. Comme venir une deuxième fois, revenir à la maison, au bercail, au seuil. Mais revenir, c'est repasser au même endroit, sur le même temps, c'est ressasser, retracer, et pourtant il faut avancer quand même, il nous l'avait dit dans le premier livre, et il le redit dans le deuxième, et voilà il faut avancer. Écrire, c'est se recomposer, qu'il nous dit Louis-Daniel Godin, écrire, c'est le chapitre qui vient après celui où on s'est décomposé, qu'il nous dit Louis-Daniel Godin. Et voilà qu'on lit un livre d'une ingéniosité exquise et terrifiante, un nouveau livre qui redemande si le compte est bon, qui redemande à la littérature de tenir les comptes, de tenir bon, entre l'air et l'eau, entre le vrai et le faux. Il fait ça, le livre, il brûle, il montre l'immense talent d'un auteur à la bouche ouverte, la bouche ouverte de ce qu'on perd pour ne pas cicatriser. **CHARLES-ÉTIENNE GROLEAU** / Raffin (Montréal)

2. N'OUBLIE PAS LES ÉTOILES / Véronick Talbot, Hurtubise, 256 p., 24,95 \$

À la suite d'un événement tragique, Nathan décide de repartir à zéro en déménageant à Québec. Florence quant à elle se sent perdue dans sa relation amoureuse avec Julien, qui est aussi son collègue de travail. Un soir dans un bar, Florence se livre à un bel inconnu sans se douter que celui-ci deviendra son nouveau patron. Sur un fond de politique, ce roman tout en douceur met en lumière la reconstruction de soi et le temps à prendre pour guérir ses blessures, le sentiment déchirant de devoir prendre des décisions malgré la peine que ça peut causer et l'importance de ne jamais s'oublier par amour. **VALÉRIE SAUMURE** / Lulu (Mascouche)

3. FOULE MONSTRE / Simon Brousseau, Hélotrope, 228 p., 26,95 \$

Ce livre inclassable m'a subjuguée par son inventivité et son efficacité narrative. Par une série de microrécits, l'auteur fait défiler devant nos yeux une panoplie de personnages saisissants de réalisme. On pourrait croire que ces changements incessants de protagonistes empêchent de suivre l'histoire, mais on se laisse rapidement prendre au jeu par cette effervescence. L'accumulation donne l'impression d'être au centre d'une « foule monstre » tout en étant connectée aux pensées de tous ceux qui la composent. Tantôt comique, tantôt tragique, tantôt touchant, l'auteur crée un portrait unique de notre société contemporaine avec les enjeux, les maux et la beauté qui la façonnent. Pour les curieux et les curieuses qui souhaitent explorer au-delà du fil narratif habituel du roman et vivre une expérience littéraire étonnante! **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. POUR UN PAQUET DE PLAYER'S / Daniel Grenier, XYZ, 144 p., 21,95 \$

Confortable, humaine, familiale, avec une nature omniprésente, cette petite ville de Stepford est comme un rêve. Grégoire et Muriel tombent sous le charme : c'est un endroit parfait pour y faire grandir leur famille. Et Claude, leur voisin, est une crème, un homme avec qui Grégoire se lie d'une amitié forte et intense. Jusqu'à ce jour où Claude pose à Grégoire une étrange question. Grégoire va sentir ce petit monde idéal tout frais basculer très lentement dans un danger absurde. Daniel Grenier nous offre ici un texte savoureux et engageant, écrit d'une plume leste et énergique. Le livre est économe en effets de manche, et on suit avec fascination la compréhension progressive de Grégoire, et le froid glaçant d'une menace informelle. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)



5



6



7



8

5. POUR QU'IL RESTE DES VAGUES / Benoit Picard, Hurtubise, 336 p., 26,95 \$

Pour qu'il reste des vagues est un roman léger et intrigant qui permet de ressentir le vent et l'odeur du fleuve Saint-Laurent. Léonie arrive donc dans un superbe coin tout près de chez nous, Kamouraska. Cette jeune femme se questionne sur le sens de sa vie et elle espère que les vacances l'aideront à remettre de l'ordre dans son esprit. Rapidement, Léonie fait la découverte d'un journal et elle réalise qu'elle ne serait pas la seule dans sa famille à se sentir différente. Celle-ci essaie fort bien de se renseigner auprès de ses proches et des employés de la maison, mais personne ne semble vouloir répondre à ses interrogations. C'est donc accompagnée de son amie et d'un nouvel amour qu'elle plongera vers de grands secrets.

CINDY ST-LAURENT / Livres en tête (Montmagny)

6. DE MÉTAL ET D'AMOUR / Michèle Plomer, Druide, 288 p., 27,95 \$

Michèle Plomer est une fée. Même lorsqu'un grand malheur la frappe, elle répand la gentillesse et la bienveillance autour d'elle. En 2022, en compagnie de son chien Bruno, elle est victime d'un grave accident de voiture. Elle va subir plusieurs chirurgies et surtout, on va lui installer une veste de halo pendant des mois pour permettre à sa première cervicale, l'Atlas, de se ressouder à sa tête. Alors qu'elle pourrait se concentrer sur ses malheurs, elle raconte le parfum de son amie Louise, les sacres de François, les gestes réconfortants du personnel médical. De son lit, elle nous invite à Eastman, nous présente sa communauté et les rencontres intergénérationnelles qu'elle enregistrait avant que sa vie bascule. Même immobilisée, elle veille sur son monde autant qu'on veille sur elle. Tranquillement, c'est entouré d'amour que son corps se rétablit.

MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS / Vaugeois (Québec)

7. ON LE DIRA PAS À NOS ENFANTS / Sophie Laurin, Hurtubise, 224 p., 24,95 \$

J'avais déjà beaucoup aimé le triptyque s'amorçant avec *En route vers nowhere* de Sophie Laurin, mais ici sa plume et son style s'affinent vraiment et on la sent en contrôle de son récit. Dans cette histoire d'amour qui est aussi une autofiction, on sent toutes les émotions qui ont été mises dans le roman. Amélie s'adresse à Simon pour lui relater les moments forts de leur histoire, des débuts jusqu'à loin dans leur relation. C'est beau et touchant, on parle de parentalité et des sacrifices que ça peut impliquer dans un schéma narratif vraiment bien mené. Je l'ai lu en deux jours et j'ai versé quelques larmes: le signe que c'est bon!

LÉONIE BOUDREAULT / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

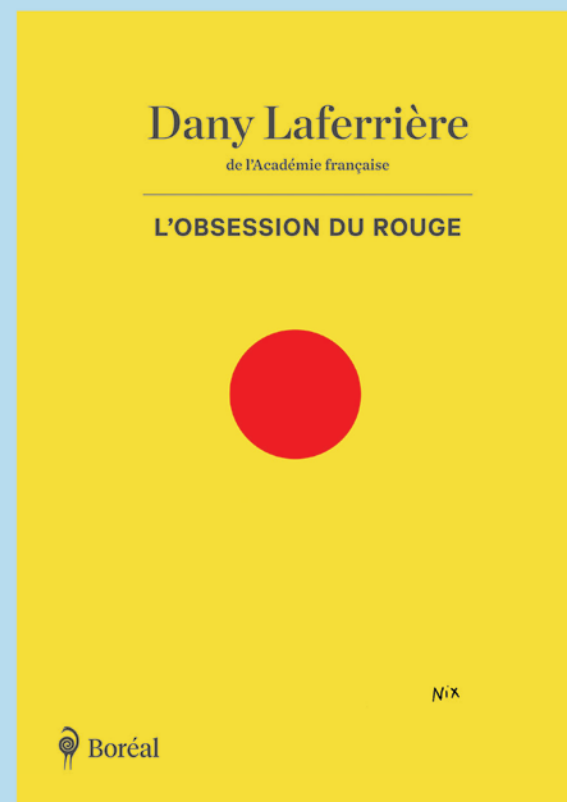
8. LA MAISON DU RANG LYNCH / Alexie Morin, Le Quartanier, 416 p., 32,95 \$

Ce roman m'a complètement envoûtée dès les premières pages et il m'était alors impossible de le déposer! Il y a tout pour que le roman soit une réussite: une ambiance gothique dans laquelle nous côtoyons le fantastique. Dès le début, nous sommes transportés dans un village fictif, Wickford Mills dans les Cantons-de-l'Est, et nous retrouvons au rang Lynch les membres de la famille McCabe (David, Vincent, Marylou et Tommy, pour ne nommer que ceux-là). Le récit, qui se déroule sur trois années (1983, 1994 et 1999) et sur une courte période de quelques jours, et qui entremêle ces périodes avec brio pour nous tenir en haleine, parle des vivants et des morts avec une grande efficacité narrative. Ce premier roman du *Cycle de Wickford Mills* met la table pour les autres livres qui suivront *La maison du rang Lynch*. Je vais assurément attendre les prochains tomes avec impatience!

ALEXIA GIROUX / Carcajou (Rosemère)

L'Obsession du rouge

Dany Laferrière



Izo est un vrai chef de gang qui se prend pour un artiste. Nix, lui, est un artiste fictif qui ne se prend que pour lui-même. Alors Izo, jaloux, tue Nix. Et le rouge coule. Le rouge du sang de Nix, et celui des centaines de victimes d'Izo. Le rouge des dessins de Nix et du tableau qui l'obsède, *Grand Intérieur rouge* de Henri Matisse.

Mêlant faits réels et fiction, reportage et carnet d'esquisses, dessins et mots, ce cinéroman de Dany Laferrière est une ode à la puissance de l'art.



Boréal



ENTREVUE

Katia Belkhodja

LES HISTOIRES

QU'ON SE RACONTE

/

VOUS N'AVEZ PEUT-ÊTRE PAS ENCORE LU KATIA BELKHODJA, CELLE À QUI L'ON A DÉCERNÉ EN NOVEMBRE DERNIER UN PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR SON ROMAN *LES DÉTERRÉES*, UN LIVRE SI BIEN FICELÉ QUE L'ON COMPREND DÈS LES PREMIÈRES LIGNES QU'IL AIT PU FAIRE DE L'ŒIL AU JURY, « UNE FRESQUE FOISSONNANTE, UN RÉCIT TITANESQUE PLEIN DE VIE, DE LUMIÈRE ET D'HUMOUR QUI EXHUME LES HISTOIRES, PETITES ET GRANDES, DES TENTATIVES D'EFFACEMENT », S'EST-IL EXPRIMÉ. IL FAUT LA LIRE, CETTE ŒUVRE RELATANT LES HORREURS DES CONFLITS MEURTRIERS ET LES ACTES IMMONDES PERPÉTRÉS, CAR C'EST UN ROMAN DUR, MAIS DONT LA DOUCE IRONIE PAS SI DOUCE NOUS MONTRE LES CHEMINS EMPRUNTÉS DE LA RÉSISTANCE SE TROUVANT AU CŒUR DES LIENS QUI UNISSENT LES PERSONNAGES LES UNS AUX AUTRES.

—
 PAR ISABELLE BEAULIEU
 —

Ce livre se veut en quelque sorte un devoir de mémoire; Katia Belkhodja se souvient non pas pour honorer ou exhiber ses plaies, mais pour éclairer ce qui les a conduits, elle et les siens, à l'ici, au bout de l'exil. « D'un point de vue personnel, il y a des choses que je voulais protéger de l'oubli de façon très égoïste pour mes enfants, dit l'écrivaine. Des récits que ma tante m'a donnés, des récits que ma mère m'a transmis, des choses qui leur disent: voici de quelles failles, de quelles forces vous arrivez. Oui, de temps en temps on a brisé, c'est normal de briser, et oui toujours on a survécu. »

L'écriture, la révolution

La narratrice, Rym, brosse le portrait d'un pays, l'Algérie, du colonialisme, de la guerre d'indépendance, de la civile aussi, celle qu'on a appelée la décennie noire et qui a été payée à fort prix, ainsi que les guerres le sont toutes. Le dire aux enfants, « *[L]eur en parler, même s'ils se sauvent en comparant des Pokémon. Surtout si* ». Le fil n'est pas chronologique, on passe d'Hugo, Maxime et Gabriel, les fils de Rym et de la cousine Doumia, au grand-père Asias qui a une photo de Goethe dans son portefeuille et qui aura donné à ses petites-filles ce goût de la connaissance, la curiosité d'aller voir dans les dictionnaires et les encyclopédies. « *On peut tout te prendre, sauf ce que tu as dans la tête.* » On se trimballe de la bibliothèque municipale de Greenfield Park aux montagnes kabyles le temps de tourner la page; on déterre les morts pour pouvoir encore contempler leur visage et on célèbre la fête des voisins gaiement à coups de Mr Freeze et de Shakira.

Ce qui prime, ce n'est pas de suivre linéairement la trajectoire, il s'agit plutôt de rendre compte d'une généalogie tissée serrée naviguant au milieu de l'adversité et de la gaieté, au sein d'une écriture marquée tout au long par l'humour — dans le contexte cataclysmique du roman, il fallait le faire. « C'était important pour moi que ce ne soit pas misérabiliste, qu'on ne soit pas dans une espèce de pornographie de la douleur, de la misère des peuples du Sud. L'humour, c'est une distance et la distance, ça veut dire qu'on réfléchit sa condition. »

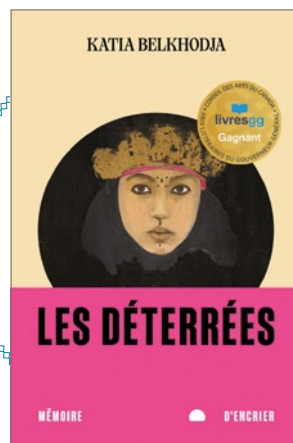
Cette fine dérision dont est serti *Les déterrées* apporte son intelligence au texte, à commencer par l'essence des protagonistes, tous sublimes : l'Inès, érudite étourdie, époustouflant personnage, socialement mésadaptée, où, jeune élève, après une consciencieuse étude analytique, s'apercevant que prier ou non avant les examens laisse ses résultats inchangés, décide de devenir agnostique pour de bon ; la Doumia, rieuse, entêtée, piètre cuisinière, par tous les vents défenderesse des réfugiés ; la Mouna, découvrant, jeune enfant, l'ultime sentiment de l'allégresse alors qu'elle se tient au bord du vide au quatrième étage de sa fenêtre, humant le dehors, inconsciente du danger et farouchement libre ; c'est elle encore qui, à l'aide d'une feuille et d'un crayon, fera la preuve de la permutabilité des religions monothéistes, forçant les témoins de Jéhovah à rebrousser chemin ; et Rym, portant un regard tendre et gouailleur sur tout ce beau monde et qui, petite, avait une poupée qu'elle a « refusé de mettre en soute dans l'avion parce que c'était [sa] fille, qu'on ne mettait pas ses enfants dans une soute à bagages ».

Par le récit, l'autrice parvient à défaire une partie de l'opacité entourant les conséquences collatérales. Les histoires qu'on se raconte protègent, elles sont le terrain fertile qui garde l'esprit éveillé, qui donne un sens, elles sont les livres dans lesquels la petite Katia Belkhodja se plonge, en Algérie, retenue à l'intérieur de la maison parce que hors les murs, c'est la guerre civile. Les livres, un coin douillet où se pelotonner, se gaver de péripéties. Pour la fillette, la tragédie n'est enfin ici que fiction dont elle se nourrit, quand dans *Le Cid* de Corneille, Don Diègue dit à son fils Rodrigue « *va, cours, vole, et nous venge* ». Ces vers abreuvent le cerveau de Belkhodja : « on est une espèce qui fictionnalise pour survivre », dit-elle.

Plus tard, devenue adulte, elle écrit et sème des rébellions parce que pour elle, l'écriture devient l'endroit de toutes les libertés, et souhaite que tous et toutes se les arrogent. « Parfois, il faut dynamiter les ponts », annonce Inès, décaper le vernis, faire éclater le mensonge. Pour Rym, mais aussi pour Katia Belkhodja, ce serait de cesser de croire à « la nécessité de la tiédeur. On entend beaucoup qu'il ne faut pas en demander trop, qu'il faut être d'extrême centre, et que c'est la seule façon de rallier le plus grand nombre de gens, mais je pense qu'au contraire, il y a des choses qui deviennent radicales parce qu'on cultive l'extrême tiédeur, dit l'autrice. Il faut continuer à affirmer de façon excessivement claire l'humanité des uns et des autres ».

Éprouver le vertige

Une galerie de femmes ordinaires, monumentales, des mères, des sœurs, des tantes si solidement liées qu'on a l'impression qu'elles sont d'un même tenant — « [j]e n'est pas un autre, je est une cousine » —, des bijoux refusant de se soumettre au sort, même si parfois elles plient, inévitablement elles plient. À un moment, Rym se retient de toutes ses forces pour ne pas se tuer, engouffrée dans une dépression qui la consume autant qu'elle la culpabilise. Les morts en Algérie morts pour rien, sa mère, Lounja, traversant les continents pour qu'elle ait une existence meilleure, et elle, Rym, s'enlèverait volontairement la vie ? « *Ce n'est qu'en anglais que je pense au suicide. [...] Il y a des choses auxquelles je ne peux pas penser dans la langue que ma mère a parlé à son ventre.* » Lorsque Inès sent une bouffée d'angoisse l'envahir, elle songe au vacuum immense de la galaxie et ce néant l'apaise comme un silence, ça cesse de bourdonner. Et éternellement cette complicité, des soudures, des mortaises qui s'emboîtent et empêchent de s'écrouler. « Je pense que la sororité, dans tellement de cas, et c'est peut-être radical, mais c'est la chose qui nous sauve la vie, de plein de façons. Il y a quelque chose dans cette espèce de partage profond qui permet de se sortir des pires marasmes. Et on sait à quel point le travail invisible des femmes porte la société sur son dos », rappelle l'autrice.



LES DÉTERRÉES
Katia Belkhodja
Mémoire d'encrier
408 p. | 29,95 \$

Une autre raison d'écrire et de raconter réside justement dans cette volonté de transparence, de rendre visible. L'autrice parle de ce qui se transmet et se loge dans l'ARN, se répercute dans le corps des prochaines générations et devient cryptique si rien n'est dit, si rien n'est su. « En fait, le problème, c'est que si on oublie, on ne sait plus pourquoi on souffre. Alors que savoir pourquoi on souffre, c'est déjà le début de quelque chose, le début du chemin », explique Belkhodja. En ce sens, toutes les vérités seraient bonnes à dire tandis que ce qui est dissimulé ourdit sous la surface, ronge les nerfs, fabrique des traumas. Reconnue, dévoilée, la vérité est peut-être difficile, mais elle contient également ses germes qui serviront à construire la suite. « Il y a l'héritage de la violence historique, qui est aussi l'héritage de tout ce qui a été fait pour survivre. Paradoxalement, la survie, ça pèse, mais la survie, c'est de l'amour. Et ça, c'est du vent dans les voiles, c'est des mains qui tirent et qui poussent. On y va tous ensemble, on y va. » ♦

10
Depuis 2015

Maison de
la littérature

Photographie: Llamaryon

10 ans
d'histoires,
de rencontres
et de créations

maisondelalitterature.qc.ca

40, rue Saint-Stanislas, Québec

Pour le plaisir de s'épanouir

Des lectures qui inspirent le changement et qui révèlent le meilleur de soi



Briller, ce n'est pas être parfait. C'est être soi. Et chercher à faire émerger le meilleur de soi.

Cet ouvrage vous offrira des clés précieuses pour décoder les dynamiques astrologiques et enrichir votre quotidien.



Et si la vie ne tenait pas au hasard, mais plutôt à des lois bien concrètes que la science commence à expliquer?

P PRATICO
EDITION

ENTRE

PARENTHÈSES

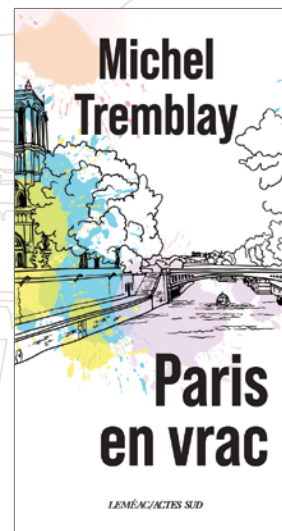
LA CADENCE DU TEMPS

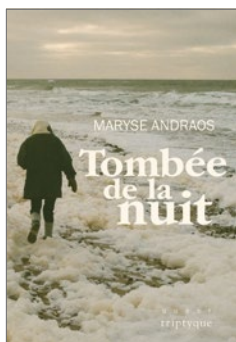
Chaque année, l'essai *L'état du Québec* (Somme toute/Le Devoir) nous convie à la réflexion en se penchant sur un thème spécifique à l'aune duquel une vingtaine d'intervenantes et d'intervenants issus de différents domaines puisent afin d'éclairer certains enjeux propres à la nation. Cette fois-ci, les autrices et auteurs sont invités à *Penser le temps autrement*, s'interrogeant tant sur les aspects économiques, psychologiques et sociaux que sur les perspectives culturelles, scientifiques et territoriales. Dans une société agitée de tous bords tous côtés, la question du temps se pose légitimement, car ainsi que l'exprime dans son avant-propos Lili Jacob, codirectrice de l'ouvrage avec Sandra Larochelle, « cette ressource n'est pas offerte également à toutes et à tous. Le temps libre, le temps pour soi ou pour les autres, reste un privilège ». Publié par l'Institut du Nouveau Monde (INM), un organisme à but non lucratif indépendant et non partisan souhaitant mettre en relief l'importance de la démocratie, des idées novatrices et des débats constructifs, ce recueil contient également un sondage CROP exclusif. Parmi les personnes participantes à l'écriture des textes, on retrouve Julie Cailliau, Sophie Gagnon, Simon Grondin, Diane Lamoureux, Joanne Liu, Catherine Mathys, Stéphane Paquin et Louise Poissant. Un livre pour tous ceux et celles qui désirent prendre le temps de penser notre collectivité.



Le Paris de Tremblay et de Denoncourt

Deux livres mettent à l'honneur Paris, cette magnifique ville envoûtante qui fait rêver. L'auteur et dramaturge Michel Tremblay propose *Paris en vrac* (Leméac/Actes Sud), dans lequel il nous raconte ses souvenirs de la Ville Lumière. Depuis plus de cinquante ans, il visite souvent cette destination où il fréquente les cafés, les bonnes tables, les théâtres et les opéras notamment. On y croise ses amis, ainsi que des gens du théâtre et de la littérature, comme André Brassard, Denise Filiatrault et Bernard Pivot. C'est l'occasion de découvrir des anecdotes, des moments cocasses, mais surtout de voir l'une des plus belles villes au monde à travers le regard du grand écrivain. Le metteur en scène Serge Denoncourt sillonne lui aussi Paris depuis longtemps. Dans *Serge à Paris* (Québec Amérique), à l'image de l'émission du même nom diffusée à TV5, il nous fait découvrir ses endroits préférés et ceux de ses invités, mais aussi des lieux insoupçonnés ou méconnus, des secrets bien gardés, des musées et des cafés de quartier. Orné de photos, ce beau livre, divisé par arrondissement, témoigne autant des beautés que des contrastes de la ville. On y trouve aussi un carnet d'adresses, des entrevues avec des personnalités (Stéphan Bureau, Pierre Lapointe, Magalie Lépine-Blondeau, Alexandra Stréliski, etc.) et des conseils pour mieux s'acclimater aux réalités parisiennes.

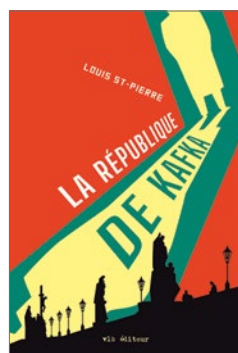




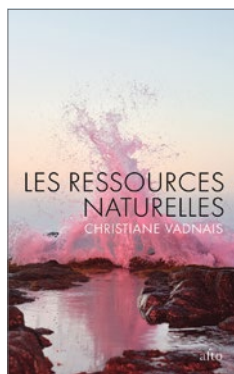
1



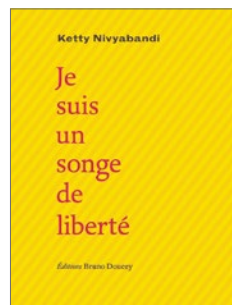
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TOMBÉE DE LA NUIT /

Maryse Andraos, Triptyque, 168 p., 25,95 \$

Celle à qui l'on doit le magnifique *Sans refuge* nous offre une fois de plus une œuvre portée par une prose attentive, précise, vibrante, où chaque mot compte. Dans cette autofiction par fragments, Andraos trace le fil d'une relation qui vacille entre désir de lien et impossibilité d'y rester. À travers cette histoire d'amour fissurée, l'auteur ouvre un espace sensible où les silences en disent long et explore la façon dont les souvenirs et le vécu façonnent le présent. Ce roman capte ces zones floues où l'on tente d'exister pleinement, malgré les failles, dans une lucidité et une acceptation de soi inspirantes. L'émotion affleure sans jamais forcer; c'est un velours de retrouver cette romancière dont le talent ne fait que se confirmer. **ANDRÉANNE PERRON** / Marie-Laura (Jonquière)

2. REPRISE /

Florence Chadronnet, Ventricule gauche, 136 p., 19,95 \$

Dix ans après avoir dénoncé son ancien professeur, avec qui elle entretenait une relation alors qu'elle n'était qu'adolescente, la narratrice s'éprend de l'avocat qui avait plaidé contre lui. Ce point de départ dérangeant ouvre un récit aussi troublant que fascinant. Deux histoires s'y entremêlent avec une finesse glaçante, distillant un malaise tenace. L'écriture, brève et tranchante, maintient un suspense oppressant. Une œuvre coup-de-poing signée par une jeune maison d'édition déjà audacieuse et prometteuse. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

3. LA RÉPUBLIQUE DE KAFKA /

Louis St-Pierre, VLB éditeur, 296 p., 32,95 \$

Dès l'énigmatique scène d'ouverture, vous vous embarquez dans un jeu de piste bien tordu dans le sillage d'un réalisateur de documentaires. Sur les traces de Kafka à Prague à l'invitation d'une étrange fondation aux ramifications nébuleuses, il n'arrive pas à dépasser le kitsch de sa proposition initiale. Mais n'oubliez pas que nous sommes à Prague et que l'esprit tutélaire de Kafka veille sur l'absurdité et l'indétermination de notre périple. Rapidement, la paranoïa (en partie justifiée?) s'empare de notre narrateur de moins en moins fiable. Franchement hallucinatoire, empruntant tant à Kundera qu'à Bolaño, St-Pierre écrit pour nous un labyrinthe qui nous trimballe entre les registres, se jouant de nous pour nous éclairer en nous perdant. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LES RESSOURCES NATURELLES /

Christiane Vadnais, Alto, 256 p., 26,95 \$

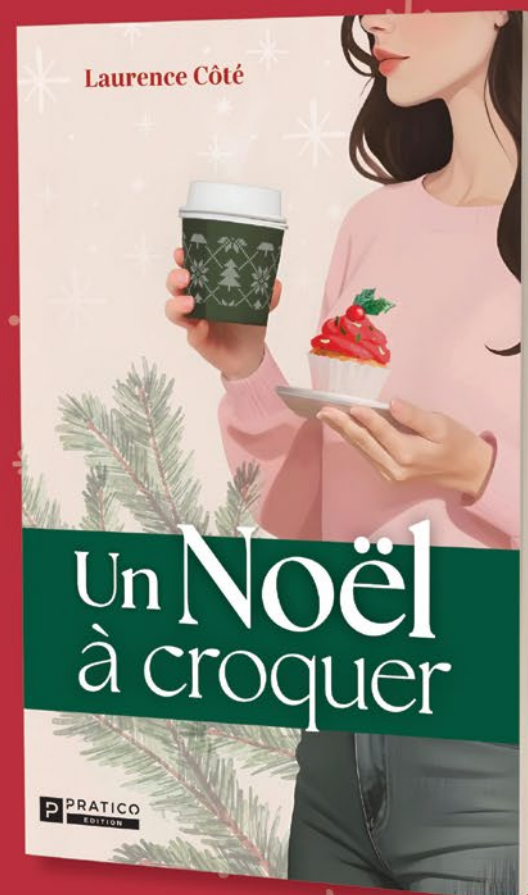
Clémence travaille pour Torrents, une entreprise dite verte qui ramène la nature en ville, pratique la restauration d'espèces et offre des solutions technologiques à la pollution. Mais un mystère apparaît: un vide au cœur du Saint-Laurent. La remise en question de Clémence commence alors entre doute sur les objectifs de Torrents et ses convictions de militante écologiste. Un récit d'anticipation mêlé de fantastique faisant écho aux changements climatiques à travers différents points de vue, humains et parfois animaux. Une lecture puissante qui nous pousse à l'action en nous confrontant à notre propre perception de la situation climatique et qui invite à réfléchir sur ce que chacun devrait faire pour préserver la nature de demain. **MAXIME VALENTIN** / Pantoute (Québec)

5. JE SUIS UN SONGE DE LIBERTÉ /

Kitty Nivyabandi, Éditions Bruno Doucey, 76 p., 26,95 \$

La première chose qu'on peut dire du recueil de Kitty Nivyabandi *Je suis un songe de liberté*, c'est qu'il s'agit d'un texte d'une grande humanité. De l'humanité dans ce qu'elle a à la fois de plus noble, dans sa résistance farouche au découragement, à la peur, à l'oubli, mais aussi dans ce qu'elle a de plus simple, comme le désir de liberté qui entre en conflit avec le besoin d'amour. La lecture coupe le souffle, nous fait nous esclaffer, et nous émeut aussi, d'un poème à l'autre. Le tout se lit comme une grande œuvre, d'une résistante, d'une militante, oui, mais encore plus, d'une grande humaine, au cœur toujours vulnérable, qui continue de faire son chemin, sans perdre son humanité. **JEAN-PHILIP GUY** / Du soleil (Ottawa)

Une
romance
digne des
plus beaux
films
de Noël!



ENTREVUE

Jean-Pierre Charland

ENTRE ARCHIVES

ET IMAGINATION



© Martine Doyon

/
AVEC UN CANADIEN À PARIS, JEAN-PIERRE CHARLAND ENTAME UNE NOUVELLE SÉRIE OÙ L'HISTOIRE SE LIT COMME UN ROMAN. FIDÈLE À SA MÉTHODE MINUTIEUSE, L'AUTEUR DES GRANDES SAGAS QUÉBÉCOISES CONJUGUE ARCHIVES ET IMAGINATION POUR DONNER CHAIR À LA MÉMOIRE COLLECTIVE.

—
PAR ANNE GENEST
—

Douzième étage d'un édifice gris, tout neuf, dressé au bord d'une autoroute. En bas, à travers une grande vitre du rez-de-chaussée, des silhouettes s'activent sur des tapis roulants, comme figées dans un surplace futuriste. Le GPS a bataillé pour trouver l'adresse — quartier encore absent des cartes, comme s'il n'existait pas tout à fait. L'ascenseur m'avale, puis s'ouvre sur un appartement minuscule avec une vue large : au loin, les arbres ont des teintes presque sépia qui contrastent avec la pluie. Le temps se prend pour une photo d'archive. Le fauteuil où je m'assois est confortable — on pourrait y écrire longtemps, mais je remarque qu'il n'y a pas de chat. Jean-Pierre ajuste son appareil auditif avant de plonger dans sa vie d'écrivain.

« J'ai commencé mon premier roman à 12 ans. Trois pages. » Il a eu une première vie d'auteur, « quatre romans, un par année », vite devenue incompatible avec l'université, puis le travail. Vingt ans sans écrire. « Dans les années 1990, je me suis autorisé à ralentir. C'est le temps qui me manquait. Depuis, je n'ai pas arrêté. » Professeur d'histoire retraité depuis 2014, il a traversé la pandémie en écrivant « tous les jours ». Aujourd'hui, il passe de quatre à deux romans, puis bientôt un par an. « Ça devient plus dur, physiquement. Et si je ne veux pas que ma femme me quitte, il faut que je garde un peu de temps libre », sourit-il.

L'homme a publié plus d'une cinquantaine de titres, des sagas et des enquêtes historiques devenues un rendez-vous pour un lectorat fidèle. Il se définit pourtant avec la simplicité d'un col bleu du récit : « Je suis un *pusher* d'histoires. Je vends de l'histoire. » À 6 ans, déjà, il aimait l'Histoire. À l'adolescence, les récits de navigateurs solitaires — Bernard Moitessier, notamment — l'ont initié à l'ailleurs. Cette double pulsion, la rigueur du réel et le désir d'évasion, irrigue tous ses livres.



**UN CANADIEN À PARIS (T. 1):
TOUT VA TRÈS BIEN,
MADAME LA MARQUISE**
Jean-Pierre Charland
Hurtubise
560 p. | 32,95\$

**« Mes romans sont des romans historiques...
de vrais romans historiques »**

La recherche ne vient pas après l'inspiration; elle en est le moteur. Charland ouvre de grands écrans: d'un côté, son manuscrit; de l'autre, les archives. Il consulte *La Presse* sur le site de la BANQ pour vérifier le programme exact d'un cinéma «le 12 octobre 1932». Il fouille les journaux pour savoir où l'on se retrouvait, ce qu'on mangeait, comment on s'habillait. Il collecte des photographies pour chaque lieu et chaque visage — réels ou inventés — avant de les décrire. Il revit le paysage urbain à travers des films d'époque. Et si la ville sent parfois le charbon, il calcule même «combien de tonnes de crottin» jonchaient les rues de Montréal en 1867. «Les détails vérifiables donnent de la crédibilité. C'est devenu ma façon d'écrire.»

Ses scénarios, dit-il, «sont toujours les mêmes»: comment des personnages ordinaires vivent les bouleversements de l'Histoire — l'emprise du clergé, la pauvreté, la guerre, la crise, la Révolution tranquille. «Je tiens à un personnage auquel le lecteur peut s'identifier, qui se bâtit une vie malgré les contraintes.» On lui reproche parfois «trop de politique». Il sourit: le réalisme l'impose. «Une institutrice de 17 ans perdue en campagne ne s'y intéresse pas: *Félicité* est le seul roman où la politique n'entre pas. Mais un étudiant de 22 ans en 1936 ne peut pas ne pas s'en passionner.»

Paris, 1936: la beauté et le danger

Son nouveau cycle, *Un Canadien à Paris*, l'emmène hors du Québec. Il avait goûté ce dépaysement en suivant les pas d'Eva Braun jusqu'en Allemagne. Ici, cap sur Paris, 1936, au son de «Tout va très bien, madame la marquise». «À lire les journaux français, on dirait une inconscience totale. Hitler annonce son intention d'attaquer la France, et on fait comme si de rien n'était. Les partis se fragmentent, trente gouvernements entre 1919 et 1939!» Il place Théodule, un jeune Québécois, au cœur de cette apparente insouciance, «avec une attitude typiquement québécoise: l'extrême centre», et observe comment les condescendances françaises frottent l'identité d'un Canadien français des années 1930. Sa sœur, Ophélie, apportera au fil des tomes un regard féminin: exode, évacuations d'écoles, entraide des réfugiés.

La résonance avec aujourd'hui est assumée. «On vit des tensions comparables. On minimise des menaces évidentes.» Il lève les yeux vers la pluie, presque étonné du calme de la pièce. «Voyager, écrire: ce sont deux manières de suspendre le temps. Quand j'écris, il n'y a plus que moi et l'écran. Ça agit comme un calmant.» Il raconte son «roman de chimiothérapie», *Un homme sans allégeance*, commencé le premier jour du traitement de sa conjointe et achevé le jour de la dernière séance. «Écrire met une distance qui aide à tenir.»

Les femmes, la force, la langue

L'univers de Charland est traversé de personnages féminins d'une «force tranquille». «J'ai grandi dans un monde où les femmes occupaient une grande place. Ma mère aimait dire: "L'homme qui va me battre n'est pas encore né, parce qu'il va bien finir par s'endormir."» *Félicité* lui reste cher: un roman entièrement porté par la voix intérieure d'une jeune institutrice isolée «dans les rangs», face à l'hostilité, aux rumeurs, à l'Église — et à un dossier d'archives tellement vrai «qu'on en a conservé les noms: Malenfant, Tarasine, et un enfant prénommé... Hélas». Il en rit encore.

**Cette double pulsion, la rigueur du réel
et le désir d'évasion, irrigue tous ses livres.**

À 20 ans, il entrait dans les années 1970. «Pour quelqu'un qui a connu cette atmosphère de liberté, 2025 est décourageant.» Il marque une pause, avant d'ajouter: «L'effet sida a été une douche froide — une rupture dans cet élan de liberté. Il n'y a pas que ça, bien sûr. Mais au Québec, cette période a aussi été celle d'un formidable accès aux études et d'un éveil politique.» Sa série *Génération 1970* a capté ce basculement intime et social — l'ascenseur, là encore, comme métaphore d'un pays qui change d'étage.

Il connaît l'effet de ses livres. «Un homme m'a dit au Salon du livre que ma série avait aidé sa femme, décédée d'un cancer. Une lectrice en phase terminale s'inquiétait de la date du dernier tome.» Il ne s'en vante pas; il mesure. «Je suis heureux si ce que je fais trouve des oreilles. Publier des romans et que tout le monde regarde ailleurs, ça ne m'intéresse pas.» Sinon? «Je me remettrais à la peinture. Il y a un lien entre composition d'un tableau et d'un roman. Mais je suis perfectionniste. Pour entreprendre [la peinture], il me faudrait le temps d'être très bon.»

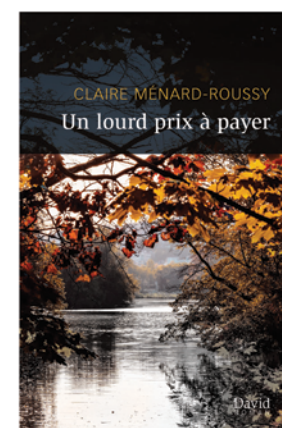
Avant de refermer son propre livre, *Un Canadien à Paris*, que voudrait-il que l'on garde? «Le sentiment d'une époque troublée et troublante, avec ses ressemblances au présent. Et puis l'évasion. J'écris parce que ça me sort de la quotidienneté. J'espère que mes romans font pareil.» Il imagine son lecteur idéal: «Une personne devant un foyer, un chat sur les genoux, mon roman dans les mains, un porto à côté.» Ici, pas de chat, mais un fauteuil qui donne envie de rester. Dehors, la pluie rend au monde son grain d'archive. Dedans, un écrivain sourit: «Je n'ai pas fini d'écrire.» ♦

DIDIER LECLAIR Le prince africain, le traducteur et le nazi



Dans ce roman d'espionnage fascinant, Didier Leclair fait voir l'Occupation de Paris durant la Deuxième Guerre mondiale d'un point de vue original, celui des Noirs et des colonisés qui ont eux aussi refusé d'accepter le nazisme.

CLAIRE MÉNARD-ROUSSY Un lourd prix à payer



Après la Seconde Guerre mondiale, la famille Dykstra, d'origine néerlandaise, s'installe dans une ferme de l'Est ontarien. Mais tout n'est pas gagné... Un drame inattendu survient. Le village entier sera ébranlé et des vies seront changées par les événements qui vont s'y dérouler. Une enquête policière se met en branle. Qu'est-il arrivé en septembre 1959?



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

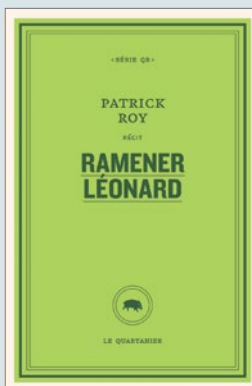
DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

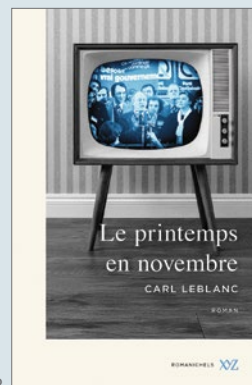
10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401



1



2



3



4



5

EN VITRINE

1. RAMENER LÉONARD / Patrick Roy, Le Quartanier, 288 p., 29,95 \$

Avec pudeur et acuité, le poète de *Pompéi* (2020) et le romancier de *La ballade de Nicolas Jones* (2010) livre le récit poignant de parents confinés dans une chambre de néonatalogie où chaque jour est une bataille pour la survie. Entre les examens médicaux, la pandémie et les quatre-vingt-quinze jours d'hospitalisation, Roy capte avec justesse le sentiment de spoliation, l'angoisse sourde et le désir obstiné du couple de ramener l'enfant à la maison. Par le truchement d'une narration aussi retenue que précise, le texte, sans pathos, fait de l'ordinaire un révélateur de fragilité qui ouvre sur de fort pertinentes réflexions quant à la paternité, l'amour, la peur, l'impuissance et les forces insoupçonnées que les situations exceptionnelles ont parfois le don de révéler.

2. ANTOINETTE / Valérie Chevalier, Hurtubise, 216 p., 22,95 \$

Antoinette se réfugie dans le silence et les livres, se sentant décalée par rapport à ce que son prénom impose — un prénom qu'elle n'a jamais aimé et qui lui pèse. Puis, cette solitaire introvertie se lie d'amitié avec deux femmes très différentes. Le trio improbable qu'elles forment, ainsi que les confidences et le soutien chamboulent sa tranquillité, lui permettant d'entrevoir de nouveaux horizons. Grâce à cette sororité, Antoinette puise le courage de s'émanciper et d'ouvrir son cœur. Dans cette quête de soi intimiste et lumineuse, elle s'affirme sans flamboiement, parce qu'être elle-même, c'est amplement suffisant. Vivre dans l'instant présent, aussi.

3. LE PRINTEMPS EN NOVEMBRE / Carl Leblanc, XYZ, 184 p., 22,95 \$

Dans *Le printemps en novembre*, roman qui entre en résonance avec *Jour de référendum* (2025), son plus récent documentaire, Carl Leblanc orchestre une méditation romanesque sur la mémoire, la ferveur et les désillusions. Étienne Vallières, personnage principal, assiste en 2006 à la projection d'un documentaire sur l'élection du Parti québécois en 1976; les souvenirs affluent, les émotions refont surface et Julianne, silhouette aimée et perdue, réapparaît dans la foule du passé. Dans une prose feutrée, inquiète et traversée par le vertige du temps, Étienne, qui croyait avoir appris à vivre sans ferveur, découvre que celle-ci ne s'éteint jamais tout à fait. Roman de la persistance, des convictions anciennes, des amours inachevées, il apparaît aussi comme celui du décalage, où le printemps surgit en novembre et où l'histoire intime se confond avec l'histoire collective.

4. LES FANTÔMES DES COURTS TERMES /

Marie Chénier, L'Hexagone, 72 p., 19,95 \$

Pour ce premier recueil, la chanteuse autrice-compositrice Marie Chénier s'attarde habilement à ces moments troubles où il faut parfois « débarrer la gêne » tout en cherchant à sortir de « la fiction confortable ». Rétrospectivement introspective, décrivant les fantômes sans avenir errant dans les limbes cotonneux et voilés du futur, cette poésie du presque rien brosse le portrait doux-amer et parfois même cynique d'une jeunesse consciente de ses propres mythes, où sous les illusions perdue la nécessité d'« épurer les chagrins ».

5. BEAU-PÈRE / Stéphane Dompierre, Québec Amérique, 176 p., 24,95 \$

Avec *Beau-père*, Stéphane Dompierre signe un roman aussi mordant qu'inattendu, où l'humour noir côtoie les codes du thriller domestique. Jimmy, célibataire un peu dépassé, découvre que sa presque blonde a une fille de 10 ans, Lisbeth, qu'il devra garder quelques jours. Mais lorsque des phénomènes étranges surviennent la nuit, il ne sait plus s'il doit appeler un éducateur ou un exorciste. Dompierre transforme cette situation banale en récit punché, truffé de références à la culture populaire, où l'inadaptation devient source d'angoisse et de comédie. Au fil du lien qui se tisse entre Jimmy et Lisbeth, il explore avec finesse les divers stades de la parentalité improvisée. Ce roman prolonge en quelque sorte l'univers d'*Un petit pas pour l'homme* (2004) avec un protagoniste plus mature, mais tout aussi désarmé que démuné pour ce rôle commun, mais rarement traité en littérature: le beau-parent.

ENTREVUE

Gabrielle Boulianne-Tremblay

LE JARDIN

D'UNE ÉMERAUDE

PROPOS RECUEILLIS
PAR ARIANE LEHOUX

/

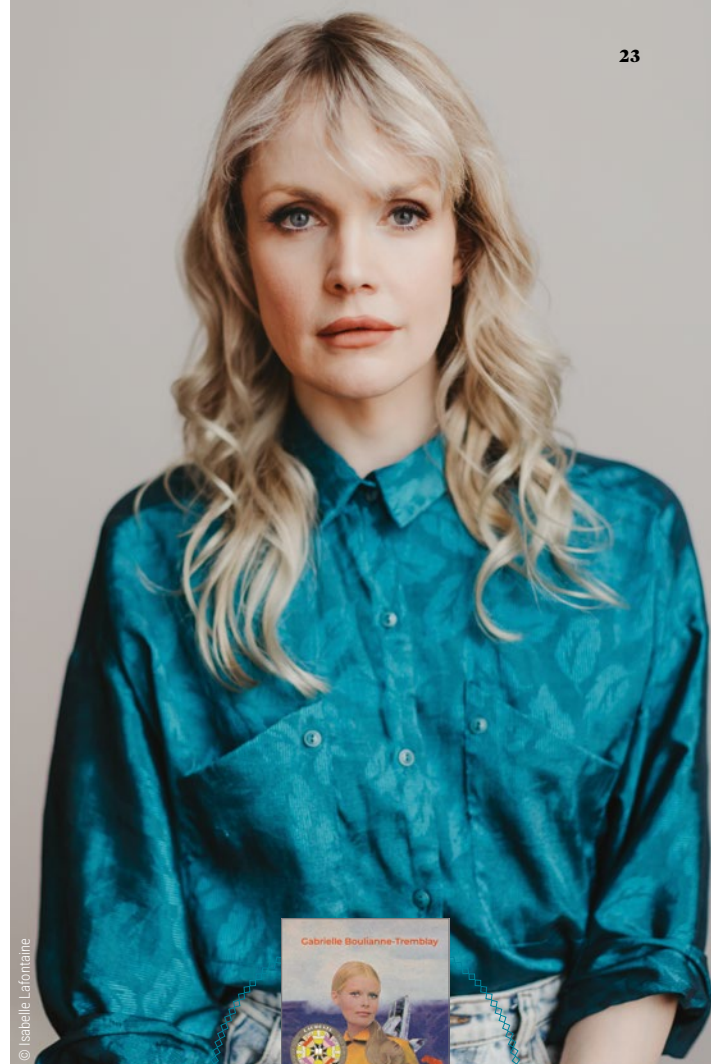
RARE ET PRÉCIEUSE, L'ÉCRITURE DE GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY SCINTILLE TELLE UNE ÉMERAUDE – JOYAU FASCINANT POUR SES REFLETS PROFONDS, SES INCLUSIONS VISIBLES À L'ŒIL NU, TOUTES SES FAILLES QUI LUI CONFÈRENT UN CARACTÈRE UNIQUE, EN CONSTITUENT LE JARDIN. HABITER SES BLESSURES, POLIR LA FRAGILITÉ JUSQU'À LA LUMIÈRE : C'EST LE TRAVAIL QUE L'AUTRICE POURSUIT DANS *LA FILLE DE LA Foudre*, PROLONGEMENT ATTENDU DE *LA FILLE D'ELLE-MÊME*, QUI A REMPORTÉ LE PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC EN 2022 DANS SA CATÉGORIE. C'EST UNE CARTOGRAPHIE INTIME DU CŒUR, OÙ CHAQUE FRACTURE REFLÈTE UN ÉCLAT DE VÉRITÉ, CE POSSIBLE « CRÉPUSCULE INDÉLOGEABLE » EN SOI. DANS *LA FILLE DE LA Foudre*, LA PROTAGONISTE CONFIE : « JE CROIS QU'ON ÉCRIT MÊME QUAND ON NE FAIT PAS L'ACTE D'ÉCRIRE. ON ÉCRIT AVEC NOTRE CORPS QUI SE TIENT DANS LE MONDE, LES RÊVES QUI ALIMENTENT CHACUN DE NOS MUSCLES, LES CONVERSATIONS QUE L'ON A AUTOUR D'UN CAFÉ. » AUSSI POÈTE, ACTRICE ET VOIX PUBLIQUE, GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY TRANSFORME LA VULNÉRABILITÉ EN FORCE VIVE. SON ÉCRITURE, INTIME ET ENGAGÉE, ÉCLAIRE DES ZONES D'OMBRE EN OUVRANT VERS DES ESPACES DE RECONNAISSANCE ET DE RÉPARATION, NOTAMMENT POUR LA COMMUNAUTÉ TRANS DONT ELLE EST UNE FIGURE DES PLUS RESPECTÉES. CHAQUE MOT DEVIENT GESTE D'EXISTENCE, UNE FAÇON DE RESPIRER AVEC LE MONDE. « LA NATURE M'ENSEIGNE À RESPIRER, À TISSER DES LIENS ENTRE LE RESTE DU MONDE ET MOI. » SON ROMAN JEUNESSE *LA VOIX DE LA NATURE*, DUQUEL EST TIRÉ CET EXTRAIT, LUI VALAIT EN 2023 D'ÊTRE NOMMÉE FINALISTE AU PRIX DU LIVRE JEUNESSE DES BIBLIOTHÈQUES DE MONTRÉAL, AU PRIX ESPIÈGLE ET AU PRIX TAMARAC.

Quel fil relie *La fille d'elle-même* et *La fille de la foudre*, et qu'est-ce qui les distingue, si l'on considère à la fois la fille elle-même et la narration de son récit ?

Dans mon premier roman, je me suis penchée sur la question « Qui es-tu ? ». Dans celui-ci, j'ai choisi d'aborder la question « Comment es-tu ? ». La fille de la foudre doit apprivoiser le trouble de la personnalité limite qui mine ses relations et pour ce faire, elle doit, entre autres, redéfinir ses rapports à l'amour et à l'alcool. Une métamorphose est possible, mais il faudra abandonner certaines habitudes qu'elle croyait rassurantes et abattre des murs. Je dirais que ce qui relie les deux romans, bien que presque cinq ans les séparent, c'est la détermination de la protagoniste d'aller au bout de ce qui entrave son évolution pour devenir la meilleure version d'elle-même. Ce qui distingue ce roman, c'est que la protagoniste se questionne sur la manière de progresser dans le monde tout en sachant qu'elle peut être sa pire ennemie. Elle avance et s'adapte aux épreuves de la vie avec les cartes qu'elle détient, sans jamais sombrer dans le rôle de victime.

La fille de la foudre est amoureuse du chaos et cherche à apaiser ses pensées fulgurantes. Au fil du roman, cette passionnée de pierres précieuses recolle les fragments de son passé et prépare sa renaissance. Comment réconcilier tumulte intérieur et quête de sérénité ?

Je pense que le personnage et l'autrice doivent faire preuve d'humilité afin de trouver un équilibre. De cette façon, il est plus facile d'apporter une nouvelle perspective sur les abysses qui nous constituent et sur notre vérité. Je crois que le livre aurait manqué de profondeur si j'avais, par exemple, refusé d'admettre qu'une bonne partie de ma vie, j'ai été dépendante affective ou de constater que l'alcool a été quelque chose de bien destructeur dans ma vie.



© Isabelle Lafontaine



LA FILLE DE LA Foudre

Gabrielle Boulianne-Tremblay

Marchand de feuilles

312 p. | 29,95 \$

« C'est une fille volcan d'une légende qu'elle écrit à mesure qu'elle avance dans le cratère de ses blessures. La route est longue. Surtout pour quelqu'un qui commence à vivre. » Ce portrait condense à la fois la douleur, la force et la résilience de votre héroïne. Quel a été le processus pour réussir à réunir des thèmes aussi brûlants et intimes que les dépendances, le trouble de personnalité limite, le polyamour, l'amitié et les réalités LGBTQ+ ?

Cultiver la curiosité, me surprendre, me révéler, tout dire et jeter sur le papier, ne pas avoir peur de hachurer et de recommencer, m'intéresser aux questions de mon époque, à celles d'avant : des choses qui me guident dans l'écriture. Bien qu'il y ait de nombreux sujets dans ce roman, ceux-ci sont abordés en profondeur grâce à une temporalité de deux ans dans l'histoire. Il est important pour moi de faire œuvre utile en partageant les connaissances acquises par le biais de mes lectures, de mes séances de thérapie et de mes expériences personnelles. L'écriture de ce roman a été à la fois difficile et salvatrice : le miroir ne nous renvoie pas toujours une image agréable, mais il peut être une fenêtre laissant passer beaucoup de lumière. ♦



ENTREVUE

Danièle Belley

UN BOUILLON DE

BANLIEUE POUR L'ÂME

/ PREMIER ROMAN TOUFFU, SPACIEUX ET DRÔLE, DANS *L'ORDRE DES CHOSES* DE DANIELÉ BELLEY RÉFLÉCHIT À LA COULEUR DU GAZON CHEZ LE VOISIN, PLUS VERT TOUJOURS, AUX POULETS QUI NE PEUVENT VOLER COMME AUTANT DE BANLIEUSARDS ENTASSÉS ET HEUREUX ET OFFRE DES CONSEILS SUR LA MEILLEURE MANIÈRE DE PLIER LE LINGE. RENCONTRE AVEC L'AUTRICE.

—
PAR ANNABELLE MOREAU
—

© Veronique Moisan

Dans un monde où le linge à plier s'accumule plus vite que son ombre, la mère de famille moderne trouve parfois des trucs pour ne pas sombrer. Ou du moins, pour utiliser ces moments à bon escient. Alors qu'un hiver gris et sans neige empêche la narratrice et ses enfants d'aller glisser ou de faire l'ange « *pour [les] aider à faire en sorte que ça passe* », cette dernière s'occupe donc ainsi : « *Dans ces temps-là, je plie, je plie du linge et je pense, beaucoup, à toutes sortes de choses ; face à l'impasse environnante je deviens, dans un sens comme dans l'autre, la femme qui plie* », écrit-elle. « *Danièle, elle plie en crise* », diront la mère et la belle-mère de celle-ci.

« C'est un choix de parler de choses très petites, comme du gazon et du linge, pour essayer de les faire entrer dans un livre et que ça devienne autre chose, parce que nos vies, l'expérience humaine sont faites beaucoup plus de ces détails que du reste », explique l'autrice. C'est à travers ce souci des parcelles de l'existence que la lecture se fait collective et sensorielle.

L'admiration de Danièle Belley pour le travail de Christian Bobin, écrivain français réputé pour son attention aux détails et aux ambiances, n'est pas étrangère à cette attention aux motifs du vécu. C'est d'ailleurs une citation de *Le Très-bas*, son ouvrage consacré à Saint-François-d'Assise, sorte de long poème en prose, qui sert d'exergue à *Dans l'ordre des choses* :

« *Nous vivons dans des villes, dans des métiers, dans des familles. Mais le lieu où nous vivons en vérité n'est pas un lieu. Le lieu où nous vivons vraiment n'est pas celui où nous passons nos jours, mais celui où nous espérons — sans connaître ce que nous espérons, celui où nous chantons — sans comprendre ce qui nous fait chanter.* »

La langue de Belley

À l'image de Bobin, Danièle Belley a composé elle aussi une sorte de long poème en prose, en forme de roman d'amour pour les banlieusards, où l'on espère plus que l'on désespère. Son écriture frondeuse et verbeuse n'a rien à voir avec la tendance actuelle au dépouillement.

« *Quand on est née dans la ouate, condamnée à téter le lait maternisé des fatalités qu'on nous verse à volonté dans des blockbusters faussement tournés au Maghreb pour nous faire croire que la vie est certainement une chienne ayant traîné sa gale sur un autre continent que le nôtre, on s'éduque au malheur par les mouvements botoxés de la fiction, on pleure sur le pauvre sort d'un visage anguleux à vingt millions, éprouvant la noirceur sur fond de nuit américaine.* »

Son humour, aussi, détonne dans la morosité de l'époque. On sent l'amplitude, le plaisir, l'élasticité du verbe chez celle qui travaille aujourd'hui comme rédactrice professionnelle, après des études collégiales en chant classique et un diplôme en interprétation du Conservatoire d'art dramatique de Québec.

La musique, propose-t-elle, influence beaucoup son écriture, plus que le théâtre et ses années comme comédienne : « Que je parle du passé, de maintenant au passé ou de changer de rythme et d'osciller, il y a quelque chose de musical là-dedans, note Belley en entrevue. Même faire des sauts temporels, un peu comme s'il y avait un soupir ou un silence. Il y a quelque chose de l'ordre du rythme, de la mélodie. Et même au niveau de la phrase, c'est comme un chant. »

Belley n'avait pas prévu pondre un roman. Cela s'est fait de manière non préméditée, en commençant par un récit qui a tout de même fait son chemin dans le livre. Le fait que le tout se présente en une suite de chapitres fermés (« comme une courteline », précise-t-elle) découle de cette approche intuitive. Chaque histoire sur le ménage, le gazon, les films de l'enfance, mais aussi l'écriture, les premiers chums, les premières jobs, le premier voyage en Europe se superposent à l'enfant et l'adolescente qu'elle a été, et l'adulte, la femme, la mère, la lectrice, qu'elle est devenue.

Plutôt que de les décrire comme une suite de cassures entre les âges, le roman fait habilement le lien entre les différentes étapes de la vie, comme si un seul souffle les portait. On respire et réfléchit ainsi de manière naturelle et fluide avec la narratrice. « J'ai une relation ambiguë avec la fiction, ajoute Belley. C'est pour ça que les livres arrivent tard dans ma vie, là. Je croyais qu'il n'y avait pas de monde en dehors de la fiction. »

Fertile banlieue

Mais pourquoi écrire sur la banlieue nord-américaine, sujet déjà très éculé, demande-t-elle, avant d'ajouter plus loin : « *On sent déjà qu'on est en terrain connu, que le voyage sera organisé, que les clichés plairont ; et s'il est vrai que la banlieue se présente comme un miroir grossissant — simple reflet des éléments qui la composent —, je cherche l'image qui bouge encore, celle qui a lieu avant de mourir dans l'étain.* »

Car dans ce roman, le mouvement est perpétuel et la banalité n'existe pas, bien que l'on y tienne parfois mordicus. « *Je regarde l'ordinaire du quotidien dans lequel mes enfants trempent, baignent. Je le regarde, cet ordinaire qui leur est permis, offert ; cet ordinaire qu'on voudrait retenir à bras le corps sitôt qu'il nous quitte. Pourquoi vouloir si fort en sortir ? Derrière l'excentricité qui fait le magnétisme enviable de certains se cache parfois une douleur immonde.* »

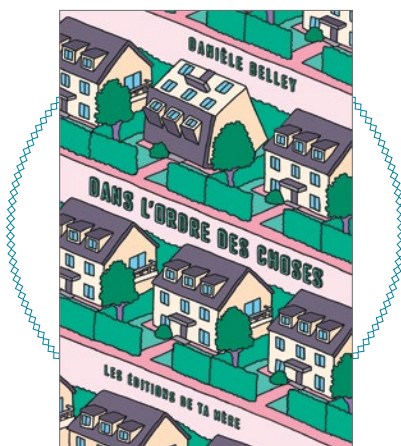
Belley croit que la banlieue est avant tout devenue un symbole, peut-être un peu figé, puisque tellement de Québécois en sont issus. « Je ne suis pas une défenderesse absolue de la banlieue, mais c'est comme si j'avais l'impression qu'il y avait un rééquilibrage qui était à faire dans l'opinion, dans la pensée collective par rapport à ça. On écrit plus sur son caractère inquiétant, dangereux, à la *American Beauty*. »

Belley réfléchit par ailleurs à la possibilité de créer en banlieue même si on peut y sembler piégé : « *C'est un enfermement, mais je me dis, parfois, c'est vrai, je me console en me disant que de cet enfermement pourrait naître, aussi, une forme de vie intérieure, avec ses plantes et ses fleurs* », avance sa narratrice.

Sur la couverture signée par l'illustrateur (et directeur artistique des Éditions de Ta Mère) Benoît Tardif, on peut voir une suite de maisons identiques. L'une d'entre elles, couchée sur le flanc, fenêtres offertes au ciel, évoque le célèbre 742 Evergreen Terrace de la télésérie *Les Simpson*, laquelle a toujours su nous rappeler (un peu comme ont pu le faire les cinéastes David Lynch et Robert Altman ou encore la dramaturge Sarah Berthiaume ou le scénariste François Létourneau) que sous des apparences d'uniformité se cachent souvent un fort potentiel d'inquiétante étrangeté, de drame ou encore d'humour absurde. À tout hasard, cet extrait drôle à s'en fêler une côte :

« *Ça me dérange qu'il y ait de ces éclats de synchronicité qui me ramènent toujours à croire que c'est encore possible, voler, et que je suis spéciale, au fond. Je voudrais arrêter, je voudrais vraiment arrêter de croire ça ; je voudrais arrêter mais qu'est-ce que tu veux, en ce moment il y a, sur le bord de ma thermopompe, un fucking poulet qui me regarde.* »

Un bouillon de banlieue pour l'âme. ♦



DANS L'ORDRE DES CHOSES

Danièle Belley

Ta Mère

256 p. | 26\$ ♦

Entre pays rêvé et amour perdu :

une fresque sensible
signée Carl Leblanc



Le printemps
en novembre

CARL LEBLANC

ROMAN

ROMANICHELS XYZ

SODEC
Québec

www.editionsxyz.com

POUR EN
SAVOIR PLUS





D'un square à l'autre

/ DEUX LIBRAIRIES, DEUX QUARTIERS, DEUX LECTEURS ARDENTS ET UNE COMMUNAUTÉ ENGAGÉE. CONVERSATION AVEC ÉRIC SIMARD ET JONATHAN VARTABÉDIAN.

— PAR ANNABELLE MOREAU —

ÉRIC SIMARD ET
JONATHAN VARTABÉDIAN

«Là, ça enregistre, il faut faire attention à ce que l'on dit», lâche Éric en riant. Depuis que j'ai mis les pieds dans la librairie en ce lundi 27 octobre, Éric Simard, Jonathan Vartabédian et moi discutons de tout autre chose que de nos lectures de la fin de semaine, quoique nos échanges tournent toujours un peu autour des livres et des auteurs et autrices. C'est que les deux propriétaires sont des amis et que leurs librairies, autant celle du square Saint-Louis que celle de la rue Bernard, à Outremont, je les fréquente avec assiduité depuis des années.

Éric est heureux de me montrer le nouveau meuble de sa vitrine : une bibliothèque faite sur mesure où il expose volumes fraîchement sélectionnés et plantes, et où, côté librairie, il y a un tableau blanc pour noter ses lectures en cours. En cette grise journée d'automne, quatre titres y sont inscrits : *Chez nous* de Phillip B. Williams, *La maison vide* de Laurent Mauvignier, *Quand le monde dort : Récits, voix et blessures de la Palestine* de Francesca Albanese et *Kolkhoze* d'Emmanuel Carrère. On est beaucoup dans le salon d'Éric en montant les deux marches du local de la rue Saint-Denis.

La librairie est fermée aujourd'hui — comme tous les dimanches et lundis —, mais je m'y suis rendue, car on célèbre deux anniversaires importants : en 1975, Françoise Careil, libraire, se portait acquéreuse de ce qui s'appelait alors la librairie Gutenberg — et de la rebaptiser Librairie du Square. Quarante années donc pour cette petite librairie de quartier devenue institution dans le paysage montréalais. Puis, on souligne aussi le rachat, voilà dix ans, de l'endroit par Éric et Jonathan. Ils y ont œuvré ensemble deux années avant d'élargir la franchise : « On ouvrait Outremont en octobre 2017, il y a huit ans », se remémore Jonathan. Voici qu'un troisième anniversaire s'invite dans le dialogue.

Le lieu et le mythe

«Je suis fier d'être propriétaire du Square, lance Éric, interrogé sur les années écoulées et le travail accompli. Mais les premières semaines, se souvient-il, j'étais intimidé par le poids de la réputation de la librairie. Quand tu sais que Miron et plein d'autres sont passés par là.» Certes, on peut ajouter au poète rapaillé d'illustres clients et clientes comme Gérald Godin, Pauline Julien ou Gilles Carles. Le « carré » est en soi hautement symbolique dans l'imaginaire culturel québécois : Dany Laferrière, Michel Tremblay, Emile Nelligan, Denise Boucher ou Plume Latraverse l'ont habité ou mis en scène. C'est un cœur battant et la librairie qui le borde fait partie de la légende.

«Ça arrive encore de temps en temps, des gens que ça fait longtemps qui n'étaient pas passés ou qui ne sont pas venus depuis que Françoise est partie et qui me disent : "Ça n'a pas changé." Moi, je sais que ç'a changé un peu », confie Éric. Et Jonathan d'ajouter : « Les changements ont été progressifs, mais surtout, et il faut le reconnaître, Éric a réussi à rajeunir la clientèle sans perdre l'ancienne. »

Éric impute ce succès en partie à la précédente propriétaire : « Françoise a été généreuse dans la passation. Elle me présentait à tout le monde », avance-t-il. Je n'ai pas vu en action cette sollicitude, mais j'ai pu constater que les deux libraires ont créé un lien fort avec leurs communautés. Comme Françoise avant eux, ils sont devenus l'âme des lieux : « On prévient nos employés de ne pas être insultés si les clients ne rentrent pas quand on n'est pas là ou qu'ils préfèrent repasser. »

La librairie du Plateau-Mont-Royal est restée la même : petite, garnie, on s'y sent comme dans un cocon. Des livres du plafond au plancher, une abondance qui appelle au recueillement, à l'intemporalité. « L'aspect un peu vieillot, tu sais, la bonne vieille librairie à la française, je l'entends souvent quand même », illustre Éric quand on lui parle de son local.

Je ne sais pas si j'ai été claire depuis le début : Éric règne au square Saint-Louis et Jonathan est le roi d'Outremont : « Dès qu'on a décidé de reprendre Saint-Denis, on s'est mis d'accord très vite, que l'on voulait deux librairies », d'expliquer ce dernier. S'ils ont souhaité d'abord racheter une librairie existante, ils ont finalement opté pour un local que Jonathan pourrait modeler à son image.

Un deuxième espace pour rêver

Jonathan est catégorique : « Si on avait le décor de Saint-Denis ici, ça ne fonctionnerait pas. » Celui de la rue Bernard est davantage épuré, moderne. Les belles bibliothèques en bois caramélisées côtoient les meubles carrés sur roulette qui se déplacent à volonté selon les événements. Des murs blancs, des œuvres d'art, une ou deux photos de Marguerite Duras, écrivaine totem du libraire, de grandes vitrines, de la lumière à plein. Là où on médite sur Saint-Denis, on regarde haut pour atteindre les livres convoités sur Bernard.

Les deux librairies partagent néanmoins la même philosophie : « On se distingue par un fonds assez conséquent. Par exemple, explique Éric, j'ai triplé la section "poésie" depuis notre arrivée. Dès que j'ai vu qu'il y avait de l'intérêt, je n'ai pas hésité à la développer. On n'a pas fait d'études statistiques, mais je suis sûr qu'on vend autant de fonds que de nouveautés. »



Et Jonathan de compléter, à nouveau : « On a aussi une tendance à s’amuser quand il y a un livre qui commence à marcher un peu, on peut faire rentrer l’intégrale de l’auteur en poche. » Et Éric d’exemplifier : « Pour Romain Gary, je n’ai pas juste *Gros-Câlin* ou *La vie devant soi*. Et pour Murakami, je ne tiens pas juste *Kafka sur le rivage*. On a fini par se distinguer comme ça. »

La vie de libraire devant soi

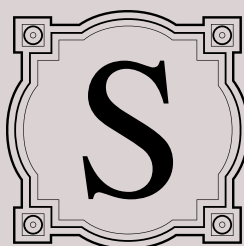
À les entendre, on a l’impression qu’ils ont fait ça toute leur vie. Rien n’est moins vrai. « Je suis passé de serveur, à propriétaire de librairie. Je n’avais jamais été libraire avant. » Ce que Jonathan ne dit pas, c’est qu’il était serveur au Bistrot Olivieri, sur Côte-des-Neiges, un restaurant opéré dans la librairie du même nom, une autre institution, qui a malheureusement fermé ses portes après trente-cinq ans d’activités, en 2020. Jonathan est également metteur en scène.

Éric, de son côté, navigue dans le milieu littéraire depuis près de trois décennies : s’il est lui-même auteur, il a notamment exercé les postes de responsable des communications pour les éditions du Septentrion et a été directeur de la collection « Hamac », dans la même maison [Hamac est maintenant rattachée aux Productions Somme toute]. Il a d’ailleurs retrouvé ses anciennes amours, cette saison, avec la création de *Ventricule gauche*, une maison d’édition pour « donner la parole à des voix libres, fortes et entières pour raconter la complexité de l’expérience humaine », relatait-il au *Devoir*. Accessoirement, Simard a été président de l’Association des libraires du Québec durant six ans, jusqu’en juin 2025.

Leur engagement est palpable ; les deux adorent le service à la clientèle. « C’est un privilège d’avoir un ascendant sur les lectures des gens. Je trouve que c’est le rôle le plus concret du milieu littéraire », explique Éric. « Mes clients préférés, continue Jonathan, ce sont les enfants que je vois grandir, qui continuent à lire et puis qui m’envoient des cartes de Noël pour me remercier de leur avoir conseillé plein de livres super chouettes. »

Si Jonathan écoute beaucoup de livres français et européens, « le titre que je vends le plus dans l’année, ça reste le Goncourt », souligne-t-il. Ses auteurs et autrices fétiches comprennent Sarah Chiche, Emmanuelle Bayamack-Tam (et son alter ego Rebecca Lighieri) ou Marie Darrieussecq ; Éric aime beaucoup mettre de l’avant des autrices et auteurs québécois. Parmi ses derniers coups de cœur : *Sirope de poteau* de Francis Ouellette et *Le compte est bon* de Louis-Daniel Godin. Il évoque aussi Jean-François Beauchemin, un auteur qu’il suit depuis ses débuts ou Julie Bouchard, qu’il aime faire découvrir à ses clients.

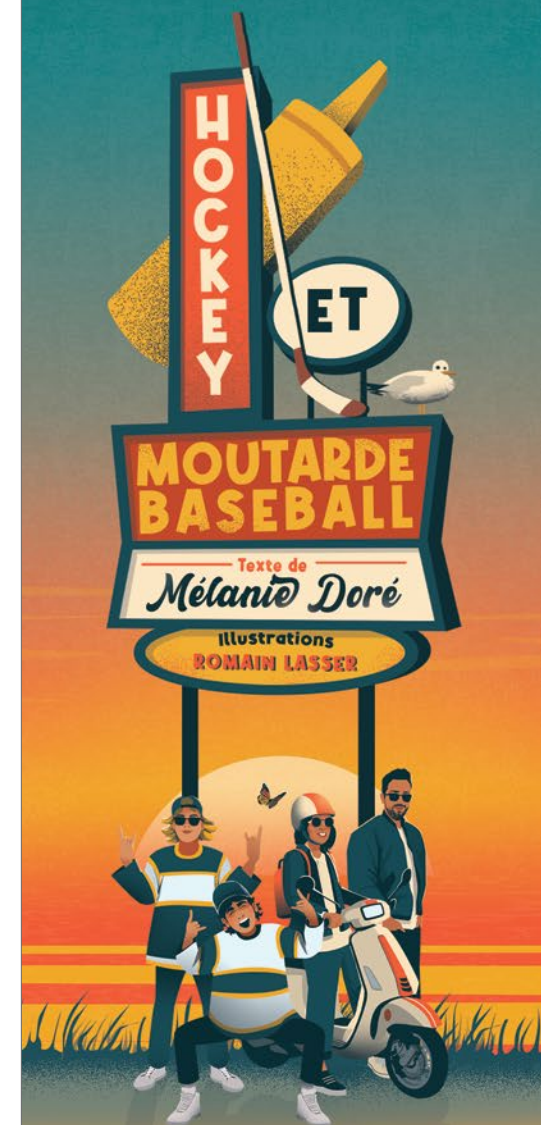
« Autant Outremont, c’est l’univers de Jonathan, ici, c’est mon univers, je suis chez moi, conclut Éric. Les gens viennent me voir maintenant comme ils venaient voir Françoise. On est vraiment dans le commerce de proximité. » Le service essentiel, ai-je envie d’ajouter. ♦



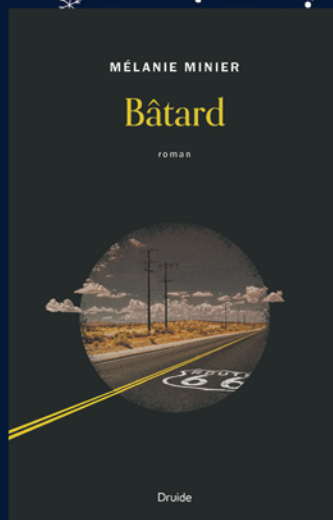
LIBRAIRIE DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis Montréal 1061, avenue Bernard Montréal

librairiedusquare.ca
dusquare.leslibraires.ca



BOUTON D’OR ACADIE
Des livres créés en Acadie
Imprimés au Canada
boutondoracadie.com

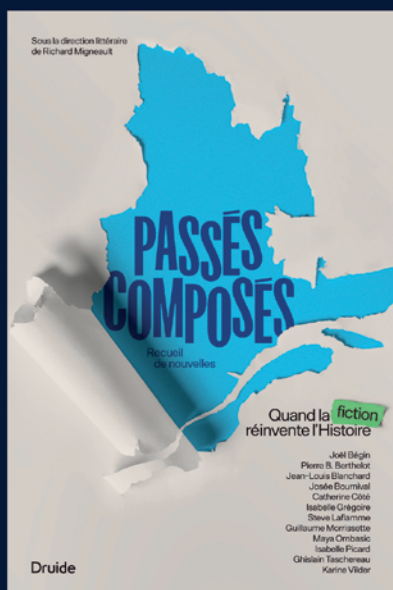
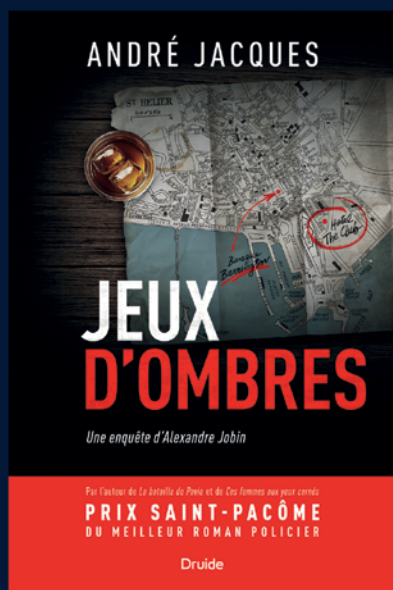


« C'est une histoire vraiment arrache-cœur. [...] J'ai eu beaucoup de plaisir, même si ça m'a remué aussi beaucoup ! »
 – Shannon Desbiens, Librairie Les Bouquinistes



« Le style brut et haché cherche et trouve une justesse et un rythme dont la fluidité est une merveille. »
 – Philippe Fortin, revue *Les libraires*

« [...] à lire absolument. Un texte de survie. Un texte de vie. »
 – Marie-France Bornais et Karine Vilder, *Le Journal de Montréal*



« [...] nouvelles hautes en couleur, bien documentées et ludiques. »
 – Florence Bordeleau-Gagné, *Le Devoir*



« son meilleur thriller (avec une touche de récit d'espionnage) ! »
 – Norbert Spegner, spécialiste de la littérature de genre

« sublimes par leur rondeur, leur délicatesse et leur chaleur, [les illustrations] complètent à merveille ce récit empreint de sensibilité. »
 – Les voyages littéraires de Lory



Druide

www.editionsdruide.com

SODEC Québec

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts



© Marilène Doyon

ENTREVUE

Pascale Montpetit

LA VIE

COMME AU THÉÂTRE



LE BÉZOARD
Pascale Montpetit
Québec Amérique
144 p. | 22,95\$

POUR PASCALE MONTPETIT, QUE L'ON SOIT SUR SCÈNE OU EN TRAIN D'ENDOSSER SA PROPRE EXISTENCE, C'EST DU PAREIL AU MÊME. ON SE VAUTRE DANS LE DRAME, ON RIT POUR NE PAS PLEURER, ON AIME, FABULE, S'ENTICHE D'EXTRAVAGANTES LUBIES, ON S'ÉLÈVE ET L'ON S'ÉPANCHE, ON RIT ENCORE, CETTE FOIS-CI DE BON CŒUR, ET L'ON ÉMERGE DES PIRES TRAGÉDIES. AVEC UNE ÉCRITURE ALERTE ET UN DON CERTAIN POUR GARDER LES LECTRICES ET LES LECTEURS SUR LE FIL DES MOTS, ELLE LIVRE DANS *LE BÉZOARD* (QUÉBEC AMÉRIQUE) DES PORTIONS DE SON HISTOIRE PERSONNELLE (INCESTE DU PÈRE, DÉSAMOUR DE LA MÈRE, CANCER DE LA THYROÏDE, TROUBLES ALIMENTAIRES) POUR APPARAÎTRE, EMBRASSANT D'UN PAS DE REcul LES ÉCUEILS ET LES VIREVOLTES, LIBRE D'ELLE-MÊME. CE LIVRE EST À LA FOIS UN IMMENSE PIED DE NEZ AUX VICISSITUDES QUI VOUDRAIENT NOUS TÉTANISER, EN MÊME TEMPS QU'IL REPRÉSENTE UN EXERCICE D'AFFRANCHISSEMENT AVEC AU BOUT UNE INSATIABLE ENVIE DE VOLER.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

On vous connaît comme actrice, mais maintenant on rencontre une écrivaine. Pas seulement parce que vous avez publié un premier livre, mais parce que celui-ci est admirablement écrit. Pourquoi ne pas être arrivée à l'écriture plus tôt ?

Mathieu Bélisle m'avait proposé d'écrire sur Serge Bouchard, dans un numéro de la revue *L'Inconvénient* qui lui était consacré. Cette fois-ci, c'est à l'invitation de Danielle Laurin que j'ai écrit *Le bézoard*. Ça doit être une déformation professionnelle d'actrice : dans les deux cas, la commande est venue de l'extérieur et non par mon initiative.

Avec une vérité dénuée de complaisance, vous faites le récit d'une enfance marquée par le manque et les abus et d'une vie adulte peuplée de tenaces spectres. Que représente pour vous, par la matérialisation de votre livre, le fait de tenir aujourd'hui ces parcelles de votre histoire entre vos mains ?

En fait, j'ai simplement répondu au descriptif de la collection « III » : partir de trois souvenirs marquants. Les contraintes (le format de 150 pages et le genre autofiction) m'ont rassurée et fourni un cadre. J'ai senti que je pouvais me lancer. Je suis persuadée depuis toujours que tout le monde a une histoire incroyable à raconter !

Vous venez d'une famille élargie truffée de personnages rocambolesques et de péripéties non moins excentriques. Quel héritage conserve-t-on d'une lignée si insolite ?

Je n'ai jamais pensé que les choses auraient dû se passer autrement. Je prends la réalité comme elle est. J'ai tendance à voir la vie comme un théâtre. J'ai décrit ma famille avec ma fantaisie à moi. De près, les choses paraissent dramatiques, mais avec le temps et si on met les choses à distance, la réalité devient une sorte de comédie. La différence entre mes tantes et moi, c'est que moi je sais maintenant que je joue dans une pièce...

Vous écrivez : « Les mots peuvent faire de la peine, les mots peuvent consoler. » Les mots contenus dans votre livre, de quoi sont-ils capables ?

Je suis sûrement la dernière personne à le savoir, ce sont les lecteurs qui le diront. Pour ma part, quand je lis un livre qui me donne accès à l'univers de quelqu'un, je me sens moins seule. Je découvre des choses qui me ressemblent, d'autres qui me sont complètement étrangères. J'aime reconnaître et ne pas reconnaître : ce mélange de familiarité et d'étrangeté. Avec *Le bézoard*, je voulais parler de situations difficiles avec fantaisie et un peu d'humour noir. Les mots permettent ça, on peut les sortir de leur usage strictement utilitaire. Et puis, c'est souvent le choix des mots plus que les événements relatés qui font voir comment je vois les choses, comment ça se passe dans ma tête... ♦

Saga romanesque de

Michel David

Voici la première tétralogie de Michel David. Celle-ci vous propose quatre tomes d'une saga romanesque relatant la vie de quatre familles québécoises, les Marcotte, les Bergeron, les Lequerré et les Riopel.



Le Petit Monde de Saint-Anselme
(Chronique des années 30)
Format de poche
ISBN 978-2-7601-7279-1 • 496 pages
ISBN 978-2-7601-7325-5 • ePUB

L'enracinement
(Chronique des années 50)
Format de poche
ISBN 978-2-7601-7280-7 • 576 pages
ISBN 978-2-7601-7326-2 • ePUB

Le temps des épreuves
(Chronique des années 80)
Format de poche
ISBN 978-2-7601-7281-4 • 608 pages
ISBN 978-2-7601-7327-9 • ePUB

Les héritiers
(Chronique de l'an 2000)
Format de poche
ISBN 978-2-7601-7282-1 • 608 pages
ISBN 978-2-7601-7328-6 • ePUB

Offrez
la première tétralogie
de **Michel David**
en cadeau.



Guérin
514 842-3481
guerin-editeur.qc.ca



Les libraires.ca



POURQUOI OFFRIR LES LIVRES DONT TOUT LE MONDE PARLE?



BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
Marc-André tripe «polars-with-a-twist» et n'a pas encore lu Guillaume. C'est l'heure!



BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
après quatre Freida McFadden avalés tout rond le mois dernier, Mathilde est en sevrage.



BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
Nicole a tout-tout-tout lu de France Lorrain, elle doit bien l'aimer d'amour...



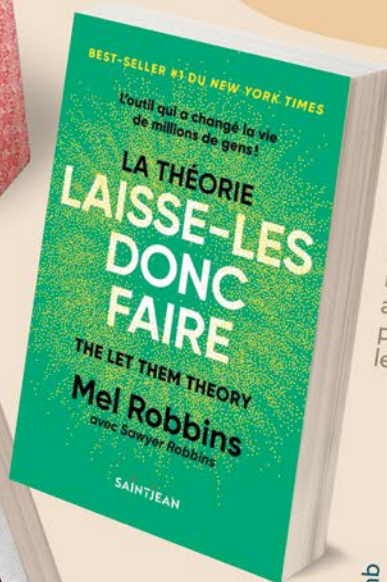
BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
Lucie connaît tous les auteurs scandinaves par leur prénom et tripe polar comme ça se peut pas!



BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
nouvelle édition trop cuuuuuute, sexy et actualisée des histoires québécoises légendaires : Chloé va a-do-rer autant que Sylvie!



BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
si on parle autant de cette nouvelle série de Louise Tremblay d'Essiambre, c'est qu'elle traite d'un sujet très sensible, et que c'est réalisé de main de maître, une fois encore...



BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
je suis tellement tannée de voir Mei se démantibuler en mille morceaux avec ce que pense d'elle le voisin!



BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
documentaires, séries télé, livres... du true crime, Ali, il en mange!

BIN LÀÀÀÀ, FACILE :
Lenny a tant aimé Le Québec au cinéma qu'il a reçu en 2022...



QUAND LA MAGIE DE NOËL S'EN MÊLE...

1. MAGIE À FERMONT /

Jo Bessett, Hugo Roman, 400 p., 27,95 \$

Ayant besoin de changer d'air et de renouveau dans sa vie, Roxanne accepte un poste à la bibliothèque de Fermont. Elle s'acclimate peu à peu au froid, s'intègre à la communauté et surtout, noue des liens avec ses accueillants collègues. Il faut dire aussi que Randy, un travailleur de la mine, lui tombe dans l'œil et il pourrait bien lui donner envie de s'enraciner. Comme dans *Tempêtes à Fermont* — on recroise d'ailleurs les personnages de cette précédente histoire —, Jo Bessett dépeint les tumultes du cœur et la reconstruction de soi.



2. UN DERNIER ARRÊT AVANT NOËL /

Marilou Addison, Libre Expression, 224 p., 27,95 \$

Dans un train, en route pour retrouver sa famille pour les fêtes, Stella appréhende de lui annoncer qu'elle n'a plus d'emploi. Et comble de malheur, son ancien patron, Henri, est sur le même trajet qu'elle. Quand le train s'immobilise pour une durée indéterminée, parce qu'un arbre s'est effondré sur les rails, Stella se joint à Henri et une autre passagère pour marcher jusqu'au prochain village d'où ils pourront louer une voiture pour se rendre à destination. Pendant cette escapade, la jeune femme, qui jongle difficilement avec les émotions, les siennes autant que celles des autres, tente de démêler ce qu'elle ressent en compagnie de Henri, qui n'est peut-être pas aussi froid et indifférent qu'elle le croyait.



3. ALLER SIMPLE POUR NOËL /

Audrée Archambault, Fides, 304 p., 27,95 \$

Après *24 jours pour survivre au réveillon* et *Un Noël pour tout changer*, Audrée Archambault livre une nouvelle offrande dans le même genre. Crystal, une célèbre mannequin, quitte sa vie montréalaise pour prendre part au plus important défilé de sa carrière, et surtout, pour vivre avec son chum à Paris. Mais à quarante-huit heures du grand jour, elle est coincée à l'aéroport pendant une tempête qui confine tous les voyageurs. Les scénarios qu'elle avait imaginés, comme celui de passer un réveillon de rêve avec son copain, ne se déroulent pas comme prévu, mais cette situation pourrait bien devenir féérique malgré tout.



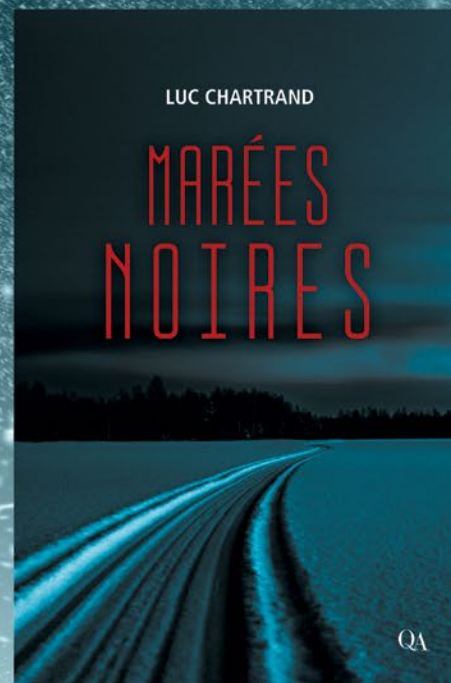
4. L'ESQUISSE DE NOUS /

Christine Laramée, Kairos, 186 p., 12,95 \$

Thomas s'efface, tentant de disparaître le plus possible, n'assumant pas totalement celui qu'il est. Il redoute de passer du temps dans sa famille parce qu'il devra jouer un rôle. Sa rencontre avec Liam, un artiste, qui le voit vraiment derrière sa façade, chamboule son existence. Cette relation, teintée de douceur, de complicité et de bienveillance, lui permet d'être lui-même, et peut-être bien de se réconcilier avec ses proches. Soulignons qu'une autre romance de Noël vient de paraître chez Kairos: *Tombée sous son charme... et sous le sapin* de Tamara Balliana.



DES LECTURES PARFAITES POUR LES JOURNÉES DE TEMPÊTE !



En reclus à Anticosti, Paul Carpentier plonge dans l'action lorsqu'une mystérieuse combattante traquée par un commando s'échoue sur son île.



Durant la tempête historique de 1971, trois personnages traversent leurs propres bouleversements identitaires dans un Québec paralysé et en pleine mutation.

Des histoires d'aujourd'hui,
des émotions intemporelles



POUR EN
SAVOIR PLUS



QUAI
N°
5

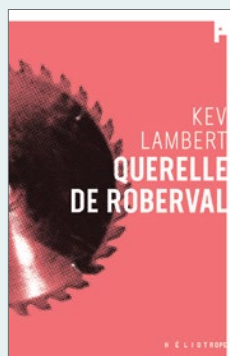
www.editionsxyz.com

SODEC
Québec

EXPLORER

D'AUTRES

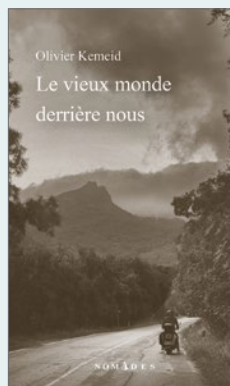
HORIZONS



UNE PIÈCE À NE PAS MANQUER

QUERELLE DE ROBERVAL / Adaptation et mise en scène d'Olivier Arteau, d'après le roman de Kev Lambert (Héliotrope)
Présentée au Trident à Québec du 14 janvier au 7 février,
et en tournée de février à mai, dont au Centre national des Arts
à Ottawa du 26 au 28 février

À la scierie de Roberval, les ouvriers et ouvrières en quête de meilleures conditions sont en grève. Le conflit s'étire et une vengeance se foment, avec en tête du groupe Querelle. Le texte aborde notamment l'injustice, la résistance et les dérives du capitalisme. Gabriel Lemire, Vincent Paquette, Ariel Charest, Marie-Josée Bastien, Hugues Frenette, Sarah Villeneuve-Desjardins, Marco Collin et Eliot Laprise, entre autres, font partie de la distribution.



UNE PIÈCE À DÉCOUVRIR

LE VIEUX MONDE DERRIÈRE NOUS /
Adaptation et mise en scène de Denis Marleau,
d'après le livre d'Olivier Kemeid (Nomades)
Présentée au Diamant à Québec du 16 au 18 avril

En mai 1968, Gil Kemeid quitte Montréal pour un périple à travers l'Europe afin de renouer avec ses origines. Pendant son voyage, il écrit des cartes postales à une femme rencontrée peu de temps avant son départ. Plus tard, cette correspondance instaure un dialogue entre un père et son fils et permet à ce dernier d'entreprendre à son tour le même voyage et de plonger dans son histoire familiale. Sur scène, Mani Soleymanlou incarne à la fois le père et le fils.



UNE SÉRIE À VOIR

DÉVENIR MARGOT / Réalisation d'Éric Blouin
Scénarisation de Marika Lhoumeau et Éric Blouin,
d'après le livre de Marika Lhoumeau (Somme toute)
Disponible sur ICI Tou.tv

Marylise, une comédienne et professeure de théâtre, renoue avec son père Roger, atteint de l'Alzheimer, grâce au plus grand rôle de sa vie : celui de Margot, une amie d'enfance avec laquelle Roger la confond. Jouer le jeu, même s'il s'agit peut-être d'un faux souvenir, la réconcilie avec lui. Inspirée du récit *Devenir Margot*, cette série émouvante, comprenant huit épisodes d'environ six minutes chacun, met en vedette Marika Lhoumeau, Gaston Lepage et Mélanie Maynard.



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

CHOISIR LA JOIE

Il y a des livres qui s'invitent à soi avec insistance. La possibilité de les lire devient, alors, presque une obligation, une exigence. *Architectures de la joie* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Steve Gagnon entre dans cette catégorie, un spectacle manqué à regret à la Maison de la littérature, le texto d'une collègue retraitée (« ça fait tellement de bien, je lis lentement pour que ça ne finisse jamais... »), les exclamations d'une lectrice expressive sur le traversier du retour à la maison, puis la recommandation sentie d'une collègue de la bibliothèque. Tout converge vers ce moment : je l'emprunte, le lis en une soirée — une heureuse soirée. Ce livre venait à moi, je l'ai cueilli comme un fruit bien mûr.

D'autres livres nous rejoignent de façon moins directe. Ils dorment sur une table, parmi d'autres, parfois pendant longtemps, ils s'épuisent à soutenir notre regard, l'espoir vain, nous résistons. Puis, sans raison, un soir, un matin, nous les saisissons, les apprivoisons, la couverture, les premiers paragraphes, notre histoire commence.

Le choix du ravissement

Après cette plongée avec Barbeau-Lavalette et Gagnon, une envie forte de prolonger le sentiment, de m'imposer un cycle au cœur de la joie. De la pile, je m'empare de quelques titres, romans et récits. J'ouvre *La société des arbres* de Natalie Jean, et tout s'illumine, je sais que je trouverai là un livre-ami. L'autrice nous immerge dans l'existence d'Alice, une femme « vivante, libre et anonyme au milieu des arbres ». Au cœur de la forêt, un petit chalet douillet, un territoire apprivoisé par cette écrivaine qui a pour tout projet, maintenant qu'elle a quitté la ville, de « cultiver la lumière, métisser la forêt, étendre [son] jardin tentaculaire ».

On respire mieux à côtoyer cette « solitude exquise », les joies et beautés de la nature livrées en un élan de cœur, les parulines, mésanges et autres bruants, la mélisse, le sabot de la Vierge et toutes ces plantes qui réveillent nos sens, les chevreuils, renards, grenouilles et autres invités du hasard. L'anarchie harmonieuse d'un monde qui se déploie librement.

On jardine avec la narratrice, tout est possible, on marche ces sentiers, on observe ces pierres, on imagine ces espaces qu'elle a affublés de surnoms, beaucoup de preuves d'une affection sans faille pour cet univers adopté. On s'émeut devant la délicatesse des gestes, le respect d'un environnement qui n'a besoin de personne, la débrouillardise d'un quotidien sans eau courante, sans électricité, le contact chaleureux avec le vivant.

Cette histoire, elle la partage avec son amoureux, Sam, souvent absent pour mener à bien ses aventures artistiques, mais tout aussi investi dans la création de ce domaine à eux. L'autrice consacre de belles pages à cette relation vécue en douceur, en rêves et en enthousiasmes partagés. Ensemble, ils apprennent à regarder passer le bonheur, à le récolter.

Ici comme ailleurs

J'ai fermé cet ouvrage en gardant la magie des levers et couchers du soleil, la force de la lenteur, la soif du dépouillement (« sans superflu, on se sent plus léger, plus calme »), l'enchantement des jours de pluie. Il est possible de choisir le ravissement. Il faut se rappeler que ce monde peut exister, qu'il existe, que tout part d'un rêve, et que « le rêve est une plante fragile, il faut s'en occuper ».

Je ne sais trop comment conclure cet hommage à un livre aimé. Peut-être en citant Natalie Jean elle-même : « En refermant un bon livre, on regarde autour de soi, rien n'a changé, et pourtant, tout est différent. » Je confirme, rien n'a changé, tout est différent.

Apprivoiser le silence

L'appel du large se poursuit, la couverture du récit *Le fleuve debout* de Danielle Dussault, une huile du peintre Clarence Gagnon, m'avale. Ce livre marche sur les mêmes pistes que le roman de Natalie Jean, un écho, une parenté d'esprit, bien que le cadre diffère grandement. L'autrice se trouve, le temps de quelques semaines de résidence d'écriture, dans le chalet où Gabrielle Roy passait ses étés à Petite-Rivière-Saint-François. Elle s'appuie à cette grande écrivaine, comme à une « main tendue dans la nuit ».

Ce moment suspendu, expérience d'un isolement complet, « l'immobilité est un voyage », permet une plongée au cœur des silences — aussi forts que des présences —, de la création, des deuils et renaissances. La solitude, « compagne douce, parfois rude, mais impérieusement nécessaire dans une vie dédiée à l'écriture », ouvre la porte aux bilans et aux nouveaux élan, la mémoire à tamiser pour mieux se propulser vers l'avenir.

La nature occupe ici aussi une place de choix : le fleuve comme un personnage principal, les horizons majestueux, la faune et la flore observées au fil des marches, les guêpes étourdissantes, cette reconnaissance que la vie qui nous entoure triomphe de tout.

L'écriture avance et recule, comme les vagues qui frappent la rive, se fragmente comme autant de coquillages trouvés au fil des déambulations. L'écriture épouse le paysage, les marées, la rive boueuse, les rochers pointus ou la falaise.

Comme chez Natalie Jean, ce livre s'avère un souhait pour moins, une envie de détachement, un espoir de libération. Il y a une perspective de joie paisible, mais, chez Danielle Dussault, il y aura des sacrifices à faire, des amours à laisser mourir, des fuites à poursuivre.

Se laisser porter par les grands vents

Je clos cette chronique avec un clin d'œil à un titre qui se marie si bien avec les deux précédents. *Vent debout* de Claire Vigneau, récit d'une grande dignité, nous amène aux Îles-de-la-Madeleine, loin des images de cartes postales, portrait d'une nature sauvage et grandiose, de vents frénétiques et d'une enfance qui fait renaître une époque, des gens, des lieux, des gestes. Il y a une formidable tendresse dans *Vent debout*, un héritage précieux transmis à celles et ceux qui nous suivent, un appel au grand large, une — on y revient — *architecture de la joie*.

Voilà, la boucle se clôt ainsi, ouvrez les fenêtres, écoutez la respiration du monde et osez l'imprévu. ◆



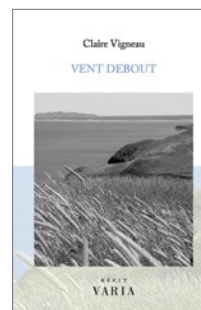
ARCHITECTURES DE LA JOIE
Anaïs Barbeau-Lavalette et Steve Gagnon
Marchand de feuilles
448 p. | 35,95 \$



LA SOCIÉTÉ DES ARBRES
Natalie Jean
Leméac
168 p. | 22,95 \$ ◆



LE FLEUVE DEBOUT
Danielle Dussault
L'instant même
136 p. | 22,95 \$ ◆



VENT DEBOUT
Claire Vigneau
Varia
162 p. | 26,95 \$ ◆



© Justine Latour/Le Quartanier

LA BONNE DISTANCE

Louis-Daniel Godin dans l'univers de Laurance Ouellet Tremblay

TEXTE ET PHOTOS DE
LOUIS-DANIEL GODIN

Une doctorante apparaît dans la classe pour récupérer les travaux. Elle a de longs cheveux en bataille et porte une jupe noire qui frôle le sol. Elle flotte. C'est ma première image de Laurance. On est en 2011 environ, à l'UQAM, et je jalouse cette étudiante mystérieuse à qui je suppose un savoir immense, un savoir qui lui permet d'accompagner la professeure dans la correction des travaux de mi-session de ce cours de littérature et psychanalyse. Je pense : elle, elle sait distinguer l'imaginaire du symbolique, la névrose de l'obsession, le moi idéal de l'idéal du moi. J'apprends qu'elle a publié un recueil de poésie déjà. Déjà ! *Était une bête*, ça s'appelle. J'irai à la bibliothèque après la classe pour me perdre dans ses mots, les accueillir comme des incantations : « *aplanis-toi / deviens / ce qui nous reflète / multiplie nos visages* ». Je suis impressionné, envoûté, perdu. Elle est grande et souveraine, cette Laurance, et pourtant, dans ce recueil qui me happe, elle parle d'une écorchure, celle de l'enfance et des petites luttes menées pour apparaître dans le regard d'autrui. Une voix implore intérieurement à ses camarades de la choisir au « ballon botté » : « *ce ne serait pas si terrible / une personne de plus / au cœur de vos troupes // deux bras, deux jambes / pour un jeu / pour un jour* ». De sa seule existence, ce recueil me dit qu'il est possible de triompher de la honte — « *comme une peau, la honte* » — et d'avancer. Je me reconnais et me projette en avant. Laurance est pour moi, à ce moment-là, et encore aujourd'hui, cette femme savante, poète et un peu sorcière à qui je voue une admiration béate.

On se voit une fois ou deux par année depuis, le plus souvent pour des projets universitaires, puisque nous enseignons maintenant dans le même domaine, mais au sein d'institutions différentes. On enseigne l'œuvre de l'autre. On s'invite dans nos cours : à McGill, j'irai parler de la dette d'être soi, à sa classe qui aura lu *Le compte est bon*. À mes étudiantes, elle fera écouter du jazz, leur demandera d'écrire sous l'influence de la musique. Nos univers se croisent et se frôlent, mais ne se confondent pas. Lorsqu'on prend le temps de se voir, pour un verre ou un café — trop peu souvent d'ailleurs —, on a toujours beaucoup à se dire, de temps à rattraper. C'est le cas ce matin où je la visite chez elle pour me plonger dans son univers et écrire ce texte. Je mets mon cellulaire en mode dictaphone sur la table de cuisine et on jase durant deux heures. Je redécouvre aujourd'hui cette conversation littéraire entrecoupée de confidences.

« Qu'est-ce que tu lis présentement ? » Je commence avec ça. C'est la seule question sur ma feuille. Je fais confiance aux effets de l'association libre. J'aurai eu raison, car il n'en faut pas plus pour nous mettre sur la piste de l'écriture, du jazz, et de la psychanalyse, les trois astres de cette rencontre automnale. « *La détresse et l'enchantement* », qu'elle répond. De Gabrielle Roy. Laurance écrit un récit autofictionnel et elle trouve chez Roy de l'inspiration, une manière limpide de faire le pont entre le temps du souvenir et celui de l'écriture. « Elle utilise beaucoup le passé simple et ça ne sonne pas vieillot. » C'est qu'elle fait le grand saut, Laurance, de la poésie au récit, et ce n'est pas évident. Il y a bien eu le petit *Henri de ses décors*, en 2018, mais je sens que ce nouveau projet au plus près d'elle a une tout autre importance. J'en prends pour preuve cet amas d'extraits sur le mur derrière moi, un chantier de feuilles volantes épinglées là pour mettre de l'ordre dans les idées.

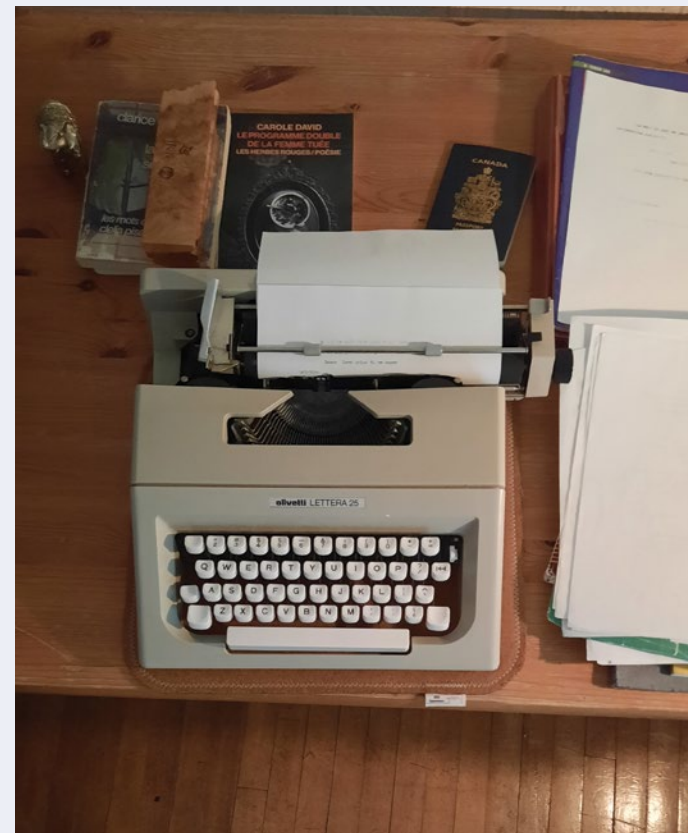




«Vais-je renoncer à cette fascination ? Non, je vais m'y perdre. Avant même de rentrer au Dièse onze, la décision était déjà prise, le vœu était déjà formulé. S'il vous plaît, évadez-moi de moi.» Ce sont des bribes de ce récit «sur le jazz» qui lui donne du fil à retordre. «Ça prendra huit ans à écrire», qu'elle dit, elle qui publie habituellement tous les quatre ans. Elle cherche la bonne forme, la bonne ruse pour parler de ce petit milieu qu'est le monde du jazz montréalais. La poésie ne lui suffit plus, elle veut raconter, montrer. «Je veux que les gens aient envie d'aller écouter ces musiciens-là qui évoluent dans l'ombre.» Elle s'anime, me parle de la précarité des musiciennes et des musiciens qui évoluent dans la scène jazz, me parle de l'intelligence de cette pratique. «Ce sont vraiment les intellectuels de la musique.» Ce passage de la poésie au récit fait naître de nouvelles questions toujours irrésolues pour elle: comment parler des gens? Quoi dire, quoi ne pas dire? Il s'agit pour elle de mettre en valeur un milieu peu représenté, mais sans l'idéaliser; montrer son effervescence, sans faire l'impasse sur les codes bien ancrés qui le maintiennent à certains égards dans un autre temps. Il s'agit, en somme, de dévoiler une certaine misogynie qui s'exprime encore là. Je pense alors à un poème de *La vie virée vraie* publié il y a trois ans, que je connais par cœur et qui ramasse en une formule jubilatoire ce paradoxe qui habite visiblement Laurance: «je retourne vers le bar / retrouver cet ami / qui ne parle que de lui // j'ai beau l'aimer / ça ne le fait pas taire».

«Je ne suis pas trop loin, pas trop proche non plus. Je suis juste à la bonne distance [...]»: ce sont les premiers mots d'*Henri de ses décors*, justement, que j'ouvre aujourd'hui pour me donner de l'élan, et je pense à ce fameux bar qui se trouve à quelques jets de pierre de l'appartement où l'on se trouve. Pas trop proche, pas trop loin. J'ai d'ailleurs hésité au moment de donner rendez-vous à Laurance pour cet entretien: au Dièse onze ou chez elle? Quel lieu représente le mieux son univers? *La vie virée vraie*, ce recueil au titre qui m'enchanté, a été écrit dans les bars de jazz. Du moins partiellement. Elle aura griffonné là des poèmes, d'abord à sa table, puis sur le bord de la scène, au plus près de la musique. À la maison, elle retranscrit ses mots, à la machine à écrire. Ensuite elle rature à la main, coupe, rallonge, modifie, déplace. Re-retranscrit. À force de transformations naît ce recueil qu'elle présente comme un exercice d'ascèse dont elle n'est pas encore tout à fait sortie. «C'est long, sortir du trou.» Mais le jazz, dans ce recueil, il est présent en amont, en marge, hors cadre; c'est le tremplin pour plonger en soi. On le retrouve dans la dédicace, «aux satanés jazzmen», et dans le dernier poème. À défaut de mettre en scène le jazz dans le recueil, c'est le recueil qui s'est retrouvé sur la scène, alors que Laurance en fait la lecture publique à quelques reprises, lors de soirées mémorables, accompagnée d'un contrebassiste. Il s'agit maintenant d'inverser les places et de faire entrer la scène jazz dans le livre, la représenter. Je ne suis alors pas surpris d'apprendre que Laurance écrit dorénavant depuis son appartement. Il faut être à la bonne distance de son objet pour en percevoir les contours et arriver à le dépeindre; pas trop loin, pas trop proche non plus.

Alors qu'on discute dans l'intimité de sa petite cuisine en désordre, dans son grand salon double trônent un piano à queue, un lutrin, des partitions, un saxophone, des haut-parleurs, un amplificateur. Sur ces instruments se cogne la lumière vive de ce mercredi matin. S'il y a des livres qui traînent un peu partout, la bibliothèque, elle, occupe un espace restreint, dans un coin sombre de sa chambre. Il faudra ouvrir les volets pour prendre deux ou trois photos satisfaisantes de cette collection somme toute assez modeste pour une professeure de littérature. Mais je vois là un rapport très décomplexé à la littérature qui contraste avec mon besoin d'accumuler et d'archiver les livres. Si je ne lis pas un ouvrage d'un bout à l'autre, si je ne l'ajoute pas à ma bibliothèque virtuelle Goodreads, j'ai l'impression que cette lecture n'a pas eu lieu. C'est ma petite névrose, à mille lieues du rapport de Laurance à l'objet-livre. Elle en garde quelques-uns, mais en donne beaucoup, n'en conserve que les souvenirs. Elle en lit plusieurs en même temps, les ouvre au hasard, se laisse inspirer par une phrase pigée là, ou là. En ce moment, elle vagabonde entre Michel de Certeau, Olivia Tapiero et Clarice Lispector. Il y a quelques mois c'était *Le Capital* de Marx et un ouvrage de philosophie japonaise dont elle a oublié le titre. «Je ne suis plus capable de lire du début à la fin.» Ce rapport incarné et confiant à la littérature m'apparaît très proche du jazz, tout compte fait, puisque l'harmonie de ses lectures se construit dans une collection contingente de voix. Elle avoue tout de même avoir perdu «le doux plaisir de lire», celui de se laisser emporter par une intrigue; et elle exprime une certaine gêne envers ses amies autrices qui lui reprochent de ne pas les lire «au complet». Je comprends.



LES PUBLICATIONS DE LAURANCE OUELLET TREMBLAY

Était une bête

La Peuplade

Salut Loup !

La Peuplade

Henri de ses décors

La Peuplade

Délié les lieux

Collectif sous la direction de Hector Ruiz
Triptyque

Le scandale et l'incommensurable : Engendrement et assujettissement par la parole chez Hervé Bouchard, Pierre Perrault et Hector de Saint-Denys Garneau

PUM

La vie virée vraie

Le Quartanier

On se lève, on visite les lieux. Elle me montre ses instruments. Une constellation de cartes postales fixées au mur attrape mon regard. Elle m'en pointe une en particulier, signée par... Valérie? Vala... Valère... Valère Novarina! Me voilà bien impressionné devant cet accusé de réception poétique — il y a trois ans, Laurance a posté son dernier recueil à ce dramaturge franco-suisse que nous tenons tous les deux en haute estime. « *Notre parole est un trou dans le monde et notre bouche comme un appel d'air qui creuse un vide — et un renversement dans la création.* » Peu importe la page sur laquelle j'ouvre *Devant la parole* (2010), je reconnais la filiation de Laurance. J'ai choisi ce passage au hasard, mais il n'est pas sans rappeler le saxophone dans lequel elle souffle, Laurance. Car elle joue du jazz, maintenant, ne fait pas qu'en écouter. Elle a un *band* dont elle me parle avec fierté. « Pour moi, le jazz, c'est comme un plan de retraite. Si je sais jouer de la musique, je peux me trouver des amis et on peut jazer. » La perspective de la retraite (musicale) et mon commentaire sur le joyeux désordre de sa cuisine nous amènent à parler de l'enfance, comme si dans les deux cas il s'agissait de petites revanches sur son passé, un environnement familial « blanchi et empesé » dans lequel un destin semblait tracé, de médecin ou d'avocate. Il a fallu se batailler pour faire accepter le choix des études littéraires, alors que celui de la musique était tout simplement exclu.

« Je veux aborder ma relation aux jazzmen, ma névrose, mon attrait irréprouvable pour les gens qui jouent de la musique, et la vacuité de ces relations-là quand elles adviennent réellement. » On en vient finalement à parler de la dimension psychanalytique de son écriture. Pour elle, l'écriture vient *après* la psychanalyse, après les changements intérieurs. L'écriture ne transforme pas. Nos points de vue diffèrent là-dessus. « La psychanalyse est une bouée de sauvetage dans l'exploration intérieure. L'écriture, elle, me permet de mettre en scène ce qui m'aura été révélé. C'est un jeu, c'est une danse. » Elle et moi — on en parle beaucoup ensemble — avons été étendu-es sur le divan durant une dizaine d'années, et nous avons chacun-e de notre côté interrompu ce rituel au moment d'écrire notre récit, de nous raconter. Ce divan que je vois devant moi aura été celui des lectures, de l'écriture, mais aussi de « la cure », car il lui aura fallu faire basculer ses séances au téléphone lors de la pandémie. « Ce n'était pas l'idéal, mais ça m'a sauvé la vie. » C'est alors Annie Ernaux et son *Passion simple* qui s'invitent dans la discussion pour parler de cette « fascination » à laquelle Laurance (ou Ernaux, ou les deux) dit s'être soumise. « Quand elle raconte cette passion pour un homme, elle est au bord de la mort, mais elle y va, elle vit sa passion à 100 %, et elle en sort. » Elle ajoute : « Aller aux confins de sa névrose et comprendre que c'est un cul-de-sac, c'est une révélation du sens. Il faut bien aller le voir pour pouvoir en revenir. » « Un cul de sax? » je demande. Notre « séance » se termine sur ce mot d'esprit. ♦

L'AUTEUR LOUIS-DANIEL GODIN, AUSSI PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, A PUBLIÉ L'ESSAI *LES PÈRE-MUTATIONS: LA PATERNITÉ EN QUESTION CHEZ HERVÉ BOUCHARD ET MICHAEL DELISLE* (PUM) ET DIRIGÉ *LES PERSONNIFICATIONS DU QUÉBEC: ENTRE FICTION ET THÉORIE* (NOTA BENE). SON PREMIER ROMAN, *LE COMPTE EST BON* (BQ), UNE ŒUVRE INVENTIVE ET ENVOÛTANTE, A ÉTÉ RÉCOMPENSÉ DU PRIX RINGUET. *CINDY_16* (LA PEUPLADE), UN AUTRE LIVRE AU SOUFFLE ET AU RYTHME IMPRESSIONNANTS, S'ATTARDE PLUS LONGUEMENT À UN CHAPITRE DE L'OUVRAGE PRÉCÉDENT. LE NARRATEUR ESSAIE DE SUIVRE LE FIL D'UNE ANCIENNE HISTOIRE AMOUREUSE, AMORCÉE QUAND IL AVAIT 17 ANS, AVEC UN HOMME DE 37 ANS — QUI DISAIT EN AVOIR 27. BIEN APRÈS LEUR RUPTURE, IL APPREND QUE CE DERNIER A COMMIS DES CRIMES SEXUELS ET LEURRÉ DES MINEURS. IL DÉTRICOTE SES SOUVENIRS ET SES DOUTES POUR MIEUX TENIR LE COMPTE À NOUVEAU, TOUT EN TENTANT DE SE DÉLESTER DE LA HONTE LIÉE À CETTE RELATION. [AM]

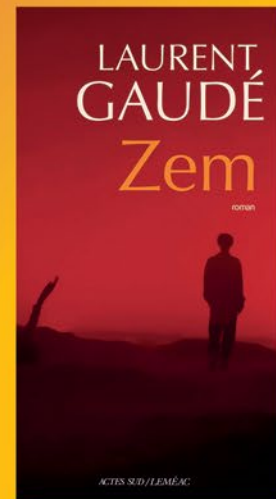
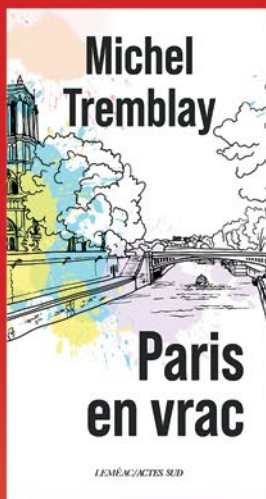
LOUIS-
DANIEL
GODIN



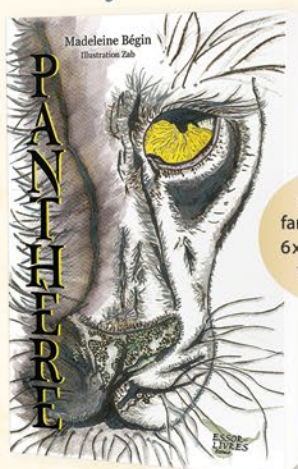
© Godfrey Mosy



LES FÊTES AVEC LEMÉAC !

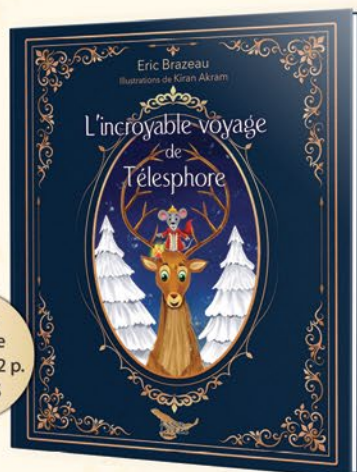


Mystères



Roman fantastique
6x9/168 p.
19,95\$

Rebondissements



Album jeunesse
8,5x10/92 p.
24,95\$

*Pour que l'esprit de Noël
ne s'éteigne jamais!*



Roman historique
6x9/294 p.
29,95\$

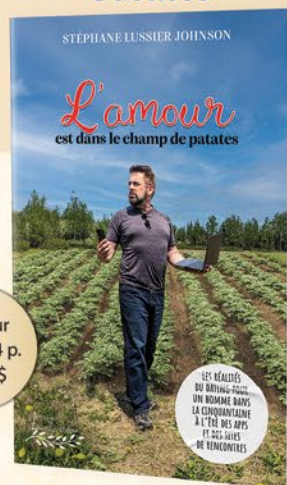
*Quand nos décisions
ont le pouvoir de
sauver l'humanité...*



Roman policier
6x9/414 p.
29,95\$

*De la poursuite
à l'évasion*

Cocasse



Humour
6x9/264 p.
24,95\$

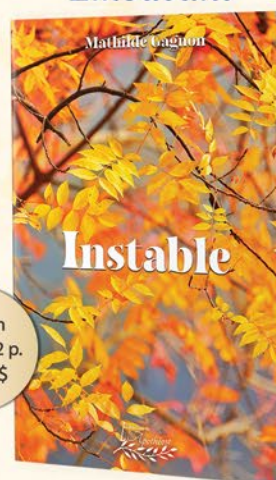
Invraisemblable



Essai
6x9/230 p.
24,95\$

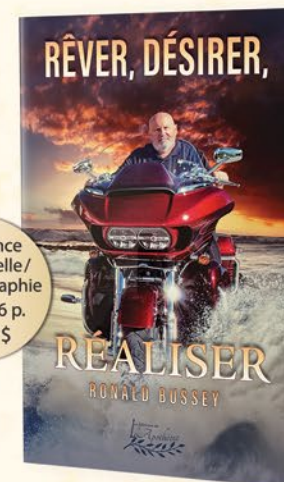
*Essai mêlant analyse,
vécu et réflexion*

Émouvant



Roman
6x9/282 p.
24,95\$

Complexe



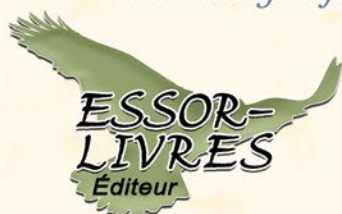
Croissance personnelle/
Autobiographie
6x9/246 p.
29,95\$

*Rien n'est impossible
pour celui qui ose.*



Récit autobiographique
6x9/192 p.
19,95\$

*Récit brut
et sans vernis*



www.essor-livresediteur.com



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224



VANESSA

BELL

/ AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST DIRECTRICE DE LA COLLECTION « POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ. ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES, DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC. DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE COLLABORE À PLUSIEURS REVUES, FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE TRAITE DE LITTÉRATURE. /

CHRONIQUE

DANS LES DRAPS DE TES YEUX¹

Le matin s'ouvre sur une lumière franche, une lumière qui annonce le froid de l'hiver. De la terre gelée aux cieux peints de bleus et de roses discrets, tout dit qu'il est temps de ralentir, de se déposer au creux de soi-même. Dans le lit, une respiration lourde. Celle d'un enfant ou d'une personne aimée. Un bras d'horizon s'étend par-dessus l'autre, attrape un livre, allume la chandelle. La main tire la couette de plumes d'oie jusqu'au menton. C'est un jour de congé volontaire où le temps est un luxe indispensable. Un jour où rien — ou si peu — ne sera fait. Le livre est une promesse : les bouleversements seront féconds.

un cardinal moitié dieu moitié deuil

Quatrième titre de la poète, essayiste et chercheuse Andréane Frenette-Vallières, *J'avais une ombre* est une caresse au langage, un monde fin peuplé d'oiseaux, de créatures poilues, de monstres aquatiques, où continue de se déployer le talent céleste de celle qui invente.

Entre récit, prose et poésie, l'autrice crée une œuvre minimaliste foisonnante où la clarté de l'énonciation, de la pensée, n'égale que le mystique des sentiments. Seule la vérité compte. Du moment qu'elle est écrite, elle devient littérature.

Le livre se lit comme une offrande, une pudeur à demi dévoilée. Ici, l'enfance est femme est animale est une ombre. Dans les noirceurs d'une succession de renversements, une lueur à peine perceptible vacille entre un corps et son double. Bien qu'elle y soit à l'étroit, voire étouffée, c'est dans cet interstice que la parole devient possible, qu'elle affirme ce qui compte, ce qui fuit, ce qui change. Les maisons, la grand-mère, les effraies, les montagnes.

On y lit les territoires réels et inventés de l'écriture. Les conditions hivernales qui la soutiennent ; le rampant, les chandelles, le lait chaud et le cardinal cent fois raconté. C'est l'histoire d'exodes volontaires, d'exodes forcés, de vents laissés derrière dont l'odeur s'accroche entêtée à la chevelure. C'est *Juillet, le Nord, Sestralas* et *Tu choisiras les montagnes*, son œuvre entière qui se rencontre dans un aveu encore inconnu.

La voix et son ombre entrent en elles-mêmes pour commencer ce que la poète, musicienne et professeure Laurance Ouellet Tremblay nomme *la vie virée vraie*. C'est la fin, peut-être, du dénombrement des matériaux de fabrication pour la poète. Le début d'un cycle d'écriture affranchi de l'énonciation première où le futur veut s'inviter.

Je n'ai plus de chat — l'ai conduit à la mort. Je n'ai plus d'amoureux — l'ai remplacé par des fictions. Mille alliances se réalisent simultanément sans qu'aucune entame ma fermeté. Certains secrets mûrissent loin dans le limon, d'autres du côté des floraisons. Me voilà devenue une terre, j'apprends à être libre.

— Andréane Frenette-Vallières

il me semble que ce jour

J'avais une ombre est une fable philosophique, un poème, une chanson. Et si on écoute bien, on y entend la contre-mélodie d'un chant sacré, la formule qui apprend la juste manière de tenir la main de l'autre au creux de son être.

voici la fête enragée qui m'habite

Ce n'était qu'une question de temps avant qu'Audrée Wilhelmy, finaliste au Prix de poésie de Radio-Canada en 2023, ne fasse paraître un livre sur lequel il est écrit *poésie*. Si le style apparaît depuis un moment dans ses romans — tantôt sous forme de vers, tantôt sous forme de chansons, de ritournelles, de potions magiques —, c'est davantage du côté du manifeste que se lit *Incante*.

Ici, c'est odorant, ça faisant, ça sorcière. C'est grandiose, érudit. De manière autoréférentielle, l'autrice gonfle les rangs de ses créations pluriformes avec ce recueil qui participe à son univers charnel, peuplé de femmes, de sexes, de violences, de désirs, de liberté. Ce livre s'inscrit dans une dynamique plus grande que la littérature, que les curieuses et curieux peuvent suivre depuis le premier portrait complet fait de l'autrice et de son univers par la revue *Lettres québécoises* à l'automne 2017. Depuis, l'artiste documente sa création et sa vie qui sont absolument indissociables. De sa maison-atelier, *La Sauvagine*, Audrée dessine, peint, sculpte, fait des bijoux et des talismans, manipule des presses anciennes, crée des dentelles, des vêtements qui l'habillent. Elle vit au rythme des saisons, accompagnée de ses bêtes et de son homme, occupée par les soins à donner à sa terre et à son œuvre.

Bien qu'*Incante* se rapproche davantage d'un retour à ses premiers livres plus vrais, moins polis, que sont *Oss* et *Les sangs*, on voit dans cet élan — car c'est bien de ça qu'il s'agit — une émancipation de ce qui a déjà été, tout en s'inscrivant admirablement en continuité avec son projet de vie.

Exit les hommes. Avec *Incante*, seules les femmes ont droit de cité. Et on les entend, monumentales, à travers la voix sonore de celle qui écrit ce livre savant comme on arpente, jusqu'à l'obsession, les potentiels des rages sublimes qui agitent nos corps.

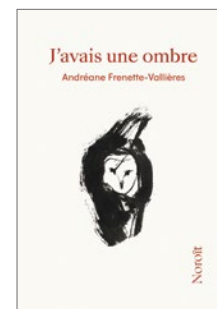
trouve les arcs de ta gorge / dis ma pugnace / ma rigole // répète / ma farouche crevée / mon printemps / ma vase // bravache / à t'en croire / accore féroce

Le texte est dense et mythique : une poésie d'une autre époque, décalée des coutumes et des modes, à l'image de son autrice. Il y a beaucoup à fouiller, à découvrir, parmi ces ongles qui creusent, ces dents qui mordent. C'est la juxtaposition de plusieurs mondes, de plusieurs époques où apparaissent, sanctifiées, Daã et vingt-cinq religieuses. C'est habile, même s'il reste encore un peu d'élagage à faire pour tisser un chemin qui rend plus puissante la pensée.

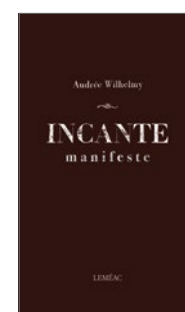
N'empêche, *Incante* est un feu dans la nuit. Un chant vital en ces temps troubles. Il me tarde de lire son deuxième titre en poésie, il me tarde de saisir l'ampleur de ce qu'Audrée Wilhelmy couve. Car sous la voix du nombre, il me semble que se cachent d'autres choses encore plus puissantes.

les sentiers de neige

En rafale, comme un vent qui souffle sous les sapins, je me permets de pointer trois titres à ajouter à votre collection. *Quand j'écris d'même*, poésie complète et posthume du regretté Jean-Sébastien Larouche ; les fanzines difficilement trouvables, mais néanmoins existants dans certaines librairies indépendantes de Marc-Olivier Lavoie (*Vie de chômage*), voix montante de la poésie montréalaise ; et de Jonathan Roy (*Blackhall à travers la vitre*), une des plus grandes voix acadiennes actuelles. ◆



J'AVAIS UNE OMBRE
Andréane Frenette-Vallières
Le Noroît
168 p. | 22,95\$ ◆



INCANTE: MANIFESTE
Audrée Wilhelmy
Leméac
96 p. | 12,95\$ ◆



QUAND J'ÉCRIS D'MÊME
Jean-Sébastien Larouche
Hurlantes éditrices
480 p. | 27,95\$

1. Vers tiré de *Poignées d'averses* de Jean-François McDonnell (Éditions du Quartz).

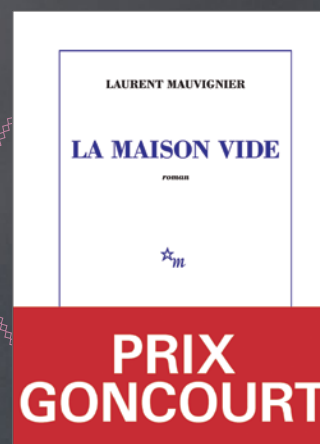
ENTREVUE

Laurent Mauvignier

LE POIDS DE L'HÉRÉDITÉ

/
DANS *LA MAISON VIDE*, LAURENT MAUVIGNIER EXPLORE L'HISTOIRE DE SA FAMILLE DANS LES TURBULENCES D'UN XX^e SIÈCLE MEURTRIER. UN ROMAN PUISSANT, PORTÉ PAR UNE ÉCRITURE CISELÉE, QUI A VALU À SON AUTEUR LE PRIX GONCOURT, LE PLUS PRESTIGIEUX PRIX LITTÉRAIRE FRANÇAIS.

—
PAR BENJAMIN ESKINAZI
—



LA MAISON VIDE
Laurent Mauvignier
Minit
752 p. | 48,95\$ ◆

Entrer dans cette maison « *peuplée de récits* » qui « *s'entête à rester dans les frimas d'un passé qui s'accroche à elle* », c'est remonter le temps, suivre le sillon des deux guerres mondiales aux côtés des ancêtres de Laurent Mauvignier, personnages aux destins bien souvent tragiques qui verront leurs désirs écrasés, leurs volontés broyées, leurs rêves partir en fumée.

Au cœur de *La maison vide* figure la question de l'atavisme: qu'hérite-t-on réellement de ses parents, de son passé familial? Autrement dit, des événements qui se sont produits des années, des décennies auparavant ont-ils pu, comme une onde de choc, avoir des répercussions profondes et lointaines? Laurent Mauvignier ne nous invite pas uniquement sur les traces de ses aïeux — François le héros napoléonien; Firmin le propriétaire terrien; Marie-Ernestine la prodige du piano... —, il s'interroge sur l'impact que leur parcours de vie a pu avoir sur leurs descendants. « Une chose qui m'intéresse beaucoup, c'est de voir comment les ressorts à long terme de la psychologie familiale, d'une éducation... peuvent avoir des conséquences historiques, explique l'auteur. Si, par exemple, votre père a été un héros en 1914, et qu'on vous a seriné qu'il fallait absolument être digne de votre père — jusqu'à une violence terrible —, ce n'est peut-être pas si étonnant que vous choisissiez de trahir vingt ans plus tard. »

Et, en filigrane, l'écrivain se questionne indirectement sur le suicide de son père, qui s'est donné la mort en 1983 alors que Laurent n'avait que 16 ans. L'énigme qu'il souhaite craquer, c'est bien entendu de savoir « *ce qui pousse un homme comme lui à mettre fin à ses jours, comme si tout depuis sa naissance l'avait programmé, comme si aucun hasard ni coup du sort n'y étaient pour rien, mais que tout était le résultat d'une sorte de logique mathématique mise en place, silencieuse et implacable, depuis avant sa naissance, avec celle de sa mère, Marguerite, ou même avant, avec Jules, son grand-père, ou avec sa grand-mère, Marie-Ernestine* ».

Le lourd fardeau des secrets

À la Libération, le père de Laurent Mauvignier n'est qu'un enfant lorsqu'il voit sa mère Marguerite se faire tondre par une foule en furie. De ce traumatisme fondateur « *sur lequel il a dû construire toute sa vie et probablement une partie de sa mort* », l'auteur n'aura jamais entendu un mot de la bouche de son père. L'existence même de Marguerite a été quasi effacée, elle dont le visage sur les photos a systématiquement été découpé, excisé.

Mais conserver ces photos sur lesquelles le visage de Marguerite est un trou béant, c'est paradoxalement pointer du doigt qu'on a voulu la faire disparaître. « Ce n'est pas parce qu'une chose est tue qu'elle n'existe pas, souligne Laurent Mauvignier. C'est une chose recouverte. Et cette couverture que l'on voit tellement, on a naturellement envie de savoir ce qui se cache dessous. »

Il y aurait donc, chez les instigateurs d'un secret, une volonté plus ou moins consciente de le voir un jour émerger? Pas toujours: certains, réellement étouffés, sont enfouis si profondément qu'ils ne laissent rien affleurer et s'évanouissent à jamais. En revanche, les non-dits dont on connaît l'existence, dont on marque l'absence, aspirent à être transmis. Mais pourquoi, ceux-là, ne pas vraiment les taire? Y a-t-il une volonté de montrer que la souffrance a été réelle? « Je pense qu'on essaie de masquer l'origine de la blessure, mais qu'on en garde la cicatrice. »

Inventer, pour toucher du doigt une vérité profonde

Pour écrire le passé de sa famille, Laurent Mauvignier n'a pas souhaité faire une enquête, mais plutôt imaginer, à partir des bribes qui lui sont parvenues, ce qui aurait pu être. Il s'en ouvre en toute transparence au lecteur dans le roman. « *C'est parce que je ne sais rien ou presque rien de mon histoire familiale que j'ai besoin d'en écrire une sur mesure, à partir de faits vérifiés, de gens ayant existé, mais dont les histoires sont tellement lacunaires et impossibles à reconstituer qu'il*

faut leur créer un monde dans lequel, même fictif, ils auront chacun eu une existence. » Puis, plus loin, « *[si] je n'avais jamais pris soin jusqu'à maintenant de vérifier les faits c'est qu'il n'importe pas pour moi de chercher le vécu, mais de faire barrage à l'oubli par les moyens dont je dispose — les récits, les histoires* ».

Laurent Mauvignier considère que la fiction dispose d'un pouvoir qui fait défaut à la documentation historique: celle de l'incarnation. La fiction donne à voir, à travers les pensées, les sensations, les ressentis... le retentissement quotidien des turbulences de l'histoire. « Aucune documentation ne pourra m'aider à voir, par exemple, ce qui se passe le soir de la mobilisation, quand la famille se réunit et que chacun sait que le père va partir à la guerre le lendemain. Moi, ce qui m'intéresse, c'est ce qui nous traverse à ce moment-là, car je pense que c'est de cela que nous sommes faits. »

Il déplore par ailleurs la confusion fréquente entre vécu et vérité, soulignant que « des personnages mythologiques comme Médée ou Cassandra touchent des vérités profondes de l'humanité, alors qu'ils n'ont jamais existé, que ce sont des êtres de fiction ».

Embarquer dans l'aventure

L'écriture de *La maison vide* — faite de phrases longues pleines d'incises où pensées, descriptions, actions et dialogues s'entremêlent — emporte le lecteur sur une vague écumante, une déferlante qui semble nous dire qu'une telle histoire, pour être véritablement comprise, doit non seulement être vue simultanément par tous les angles, mais aussi être prise de plein fouet.

« Il faut monter dans le bateau. Et parfois, ça tangué un peu. On ne peut pas raconter une histoire tumultueuse ou bouleversée avec une langue pépère. Ça me paraît insensé. La langue n'est pas neutre, elle n'est pas rien dans l'aventure de lire. J'essaie de trouver une langue qui soit à la fois vivante, en mouvement, expressive, mais n'empêche pas le lecteur de faire corps avec le récit. Parfois une langue trop puissante peut étouffer un peu le récit: moi, j'essaie de faire qu'au contraire, récit et écriture s'appuient l'un contre l'autre pour se hisser à quelque chose de plus fort. »

L'univers dans lequel nous plonge Laurent Mauvignier est également très sensoriel, gorgé d'odeurs, de couleurs, de sonorités, de textures... « Les sensations ne remplaceront pas le réel. Mais quand on veut activer l'imaginaire de quelqu'un, son intelligence ou sa pensée, il n'y a pas qu'un bouton sur lequel on doit appuyer. La pensée se fait aussi par les sensations. Et je trouve que souvent les romans ont une fâcheuse tendance à manquer de matière. »

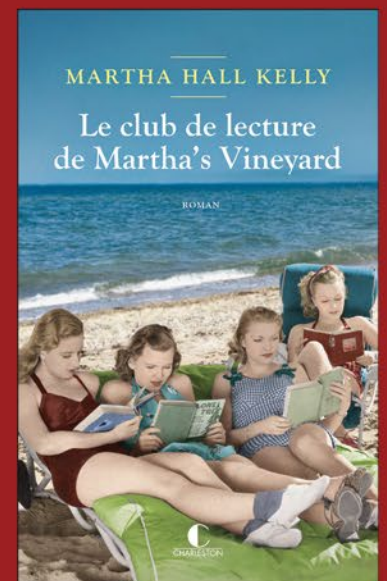
Un vaste succès public et critique

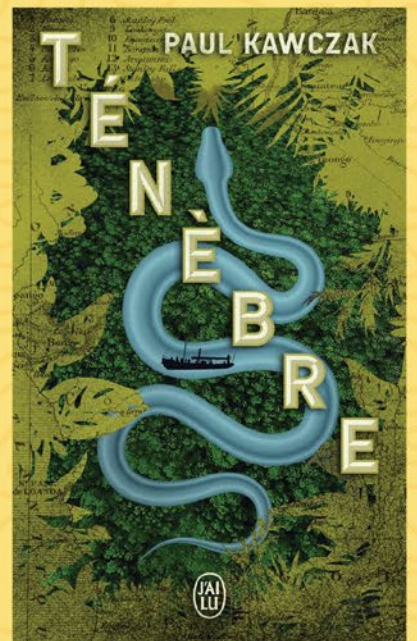
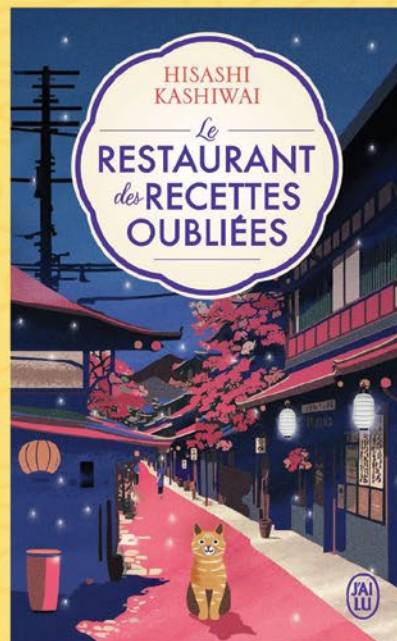
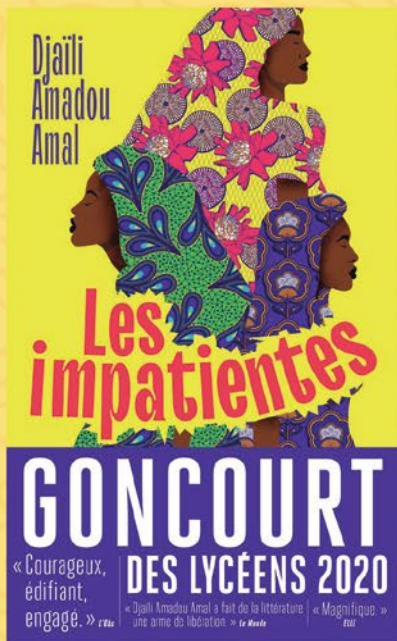
Quand on se rencontre dans un café parisien à la mi-octobre, Laurent Mauvignier n'a pas encore reçu le Goncourt (il est alors en lice), mais sa *Maison* connaît d'ores et déjà un accueil plus que chaleureux. Encensé par la critique, l'auteur est également acclamé par les lecteurs, qui se pressent pour le rencontrer en librairie.

Mauvignier est le premier surpris de cet engouement phénoménal — pour la première fois de sa carrière, les lecteurs lui ont fait une ola en librairie — autour d'un roman de plus de 750 pages « qui n'est pas plus facile à lire que les précédents ». « Quand j'ai commencé ce livre, je me disais, bon, les histoires de ma grand-mère tondues à la Libération, je ne suis pas sûr que ça enchante les foules... Mais finalement, c'est tout le contraire, ça se passe vraiment très bien. »

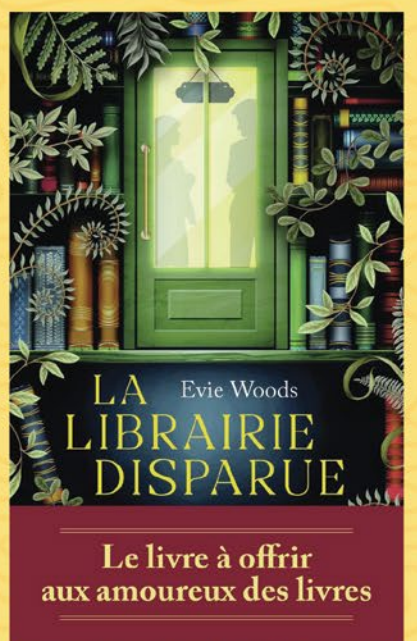
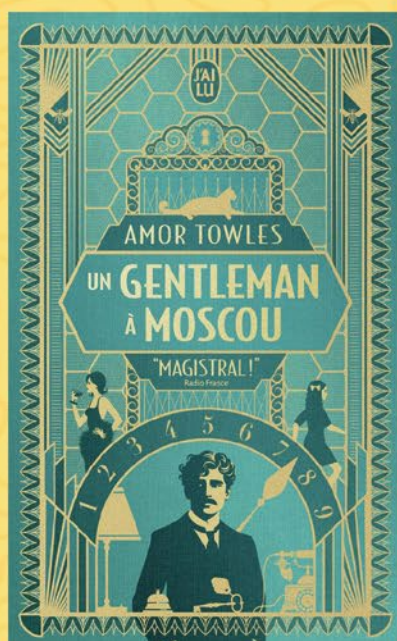
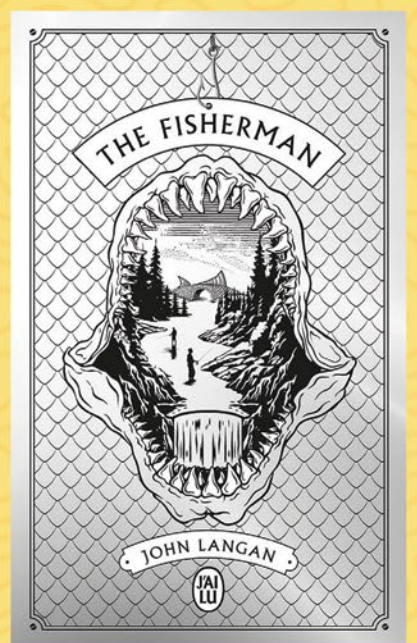
Lorsque je l'interroge sur les raisons d'un tel succès, Laurent Mauvignier évoque plusieurs pistes, sans qu'aucune le satisfasse, puisqu'il ponctue généreusement ses phrases de « je ne sais pas » et de « c'est un mystère ».

Moi, je crois que je sais. C'est que *La maison vide* est un grand livre, tout simplement. ♦





J'AI LU **J'AI AIMÉ!**





ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

Le fil des livres

CHRONIQUE

LA TRAQUE À LA FLÂNE...

La vengeance est un plat qui se mange froid: le vieil adage venu d'on ne sait où ni quand est assez indéniable... *La ligne*, un roman de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld, nous en présente, si besoin était, une ixième démonstration on ne peut plus convaincante quant à sa singularité et sa justesse. Sujet: un garçon qui s'était évadé à 15 ans d'un camp nazi va exécuter à 55 ans, au bout d'une traque de quarante ans, le commandant SS qui tua ses parents lors de la Seconde Guerre mondiale.

Ce roman de la rancune au ralenti est d'une fascination littéraire aussi lancinante que magistrale; jamais traduit jusqu'à aujourd'hui, alors qu'il est paru en hébreu en 1991, il m'apparaît comme l'un des plus réussis et des plus forts du romancier d'*Histoire d'une vie*, de *Badenheim 1939*, dont l'œuvre est l'une des plus remarquables sur la confrontation du peuple juif avec l'Histoire (celle de la grande hache, salut Perec) mais sans que jamais Appelfeld (1932-2018) ait souhaité qu'on le considère comme un romancier de la Shoah, tels Elie Wiesel ou Imre Kertész.

Aharon Appelfeld (né Ervin Applefeld en 1932 de parents juifs assimilés germanophones) ne *témoigne* pas, ne *rappelle* pas, il prend plutôt des chemins de traverse où, en romancier libre, il musarde, il nuance, il tourne autour et fait *œuvre de fiction* du (pourtant) grand sujet de sa vie. Lui-même à 9 ans (sa mère assassinée, arraché à son père), il fut flanqué dans un wagon cadenassé partant pour un camp de Transnistrie dont il aura réussi à s'évader au bout de deux ans de misère.

Erwin Ziegelbaum (le narrateur qui raconte sa lente battue vengeresse) est un grand habitué des voyages en train, des gares, des auberges, des hôtelières, des lits profonds et des baignoires accortées qu'à la longue il retrouve en connaisseur au fil de ses voyages effectués toujours sur la même ligne ferroviaire; de l'Italie au nord de l'Europe, durant quarante ans, il passe le temps qu'il faut (autrement dit sa vie) aux traces de cet officier SS du nom de Natchtigall, le meurtrier de ses parents qu'il sait revenu en Allemagne après vingt-trois ans d'exil en Uruguay.

Il le trouvera, il en a la certitude, il a récolté des indices de ses va-et-vient mais il n'est pas pressé pour autant; au fil des voyages, il a pris ses aises qu'il aime renouveler d'année en année (son départ toujours fixé au 27 mars) dans cette vie vécue sur les rails de trains européens et qui lui a fait connaître des voyageurs, admirer des passantes, aimer des petits bourgs parmi les plus reculés, vivre des aventures diverses, voire sexuelles mais d'au plus deux gares ou trois soirs, aimant se détendre dans des wagons-restaurants déserts où un steward bienveillant lui syntonise les fréquences radio de musique classique, accumulant aux étapes préférées des sommeils démesurément prolongés, nocturnes et diurnes, dans des hôtelleries modestes, testées et préférées.

« Mon parcours dure un an. Il est circulaire, ou plus exactement ovale. Il commence au printemps, s'arrondit, et parvient à son terme en hiver. C'est un parcours avec un nombre infini d'arrêts, mais il n'y en a que vingt-deux en ce qui me concerne, les autres ne comptent pas. »

Il a ses gares, celle de Herben où chaque 5 avril il sait que Marcello, un émigré italien, l'attend à la cafétéria et qu'il le conduira sur les hauteurs de la ville dans une modeste pension où il a trouvé « la baignoire qui convient le mieux à [s]on corps ». À la gare de Pracht, il sait qu'il ira chez M^{me} Grotton qui lui a confié avoir hébergé ce Natchtigall durant une semaine il y a quelques années, de plus elle fait un excellent gâteau au fromage et le soir lui raconte ses années de jeunesse à Prague. À celle de Sternberg, il y a plus de vingt ans, en mai, il s'était amouraché de Berta qui tenait la caisse à la cafétéria, puis il l'a aimée, ils ont partagé entre rescapés des camps de vieilles sensations, des secrets; tous les mois de mai suivants il retrouva Berta jusqu'à ce qu'un jour Erwin apprit qu'elle était retournée dans son pays, l'Ukraine: « Dès lors, Sternberg n'est plus Sternberg pour moi, mais un espace brûlant où il m'est interdit de séjourner longtemps. » Il s'y arrête chaque année et reste des heures assis sur le banc de la gare qu'il partageait avec elle à chaque arrivée et à chaque départ.

À force de traverser et retraverser ces pays du nord de l'Europe, Erwin Ziegelbaum est devenu un as pour dénicher dans les étals des foires des livres de prières, des ustensiles, des coupes, des raretés, tous objets reliés à l'histoire du monde juif. Manière de gagner sa vie, il les revend aux connaisseurs. Dans son sac à dos, le calendrier des foires régionales ne le quitte pas et, avec le temps, il en est venu à organiser sa vie errante en fonction de cet almanach. Il croise ceux qu'il appelle ses « concurrents » dans cette recherche qui le passionne mais dont il doit se raisonner, il ne faut pas que cela le détourne de son but qui est de « traquer l'assassin », trouver Natchtigall.

Il sait qu'il va le dénicher, il a accumulé ses renseignements. L'ex-officier SS a 72 ans, il est veuf, il n'a pas d'enfants et lorsqu'il est revenu de son exil en Amérique latine il s'est installé dans la région de Zwieren où il a souvent changé de maison. D'anciens soldats assurèrent sa garde contre un salaire mais cette protection s'est effilochée. Il aurait, lui dit-on, acheté une maison à Weinberg dans le canton de son enfance en Autriche.

La gare de Weinberg a souvent été une de ses haltes, l'une des dernières de son trajet l'hiver venant. Il y retourne et, de fait, il va le trouver. Dans un matin glacial, il le voit sortir de sa maison pour aller au village, c'est un homme essoufflé qui s'arrête souvent et Erwin, le croisant, va le saluer: « Bonjour, lieutenant-colonel Natchtigall. » Erwin laisse entendre qu'il est du coin, que les gens sont fiers de sa carrière de commandant...

Les deux hommes marchent, Natchtigall va lentement devant, Erwin le suit de près puis il sort son revolver et l'abat de deux balles. ♦



LA LIGNE
Aharon Appelfeld
(trad. Valérie Zenatti)
L'Olivier
172 p. | 39,95\$ ♦

Les grands prix littéraires 2025

PAR CHANTAL FONTAINE
ET ALEXANDRA MIGNAULT



Félicitations Antoine Tanguay!

Lauréat du Prix de L'ICQ 2025



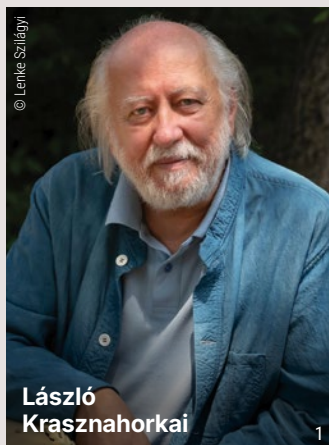
Photo: Julie Artacho

L'audace d'éditer autrement.

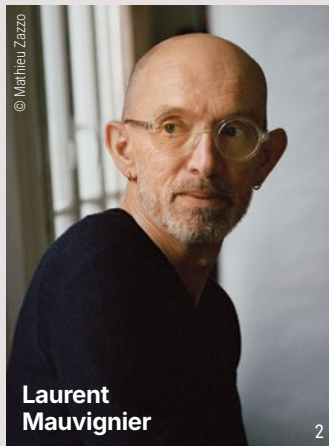
Fondateur d'Alto, Antoine Tanguay réinvente constamment le métier d'éditeur.

Un visionnaire qui transforme depuis 20 ans le paysage littéraire québécois.

institutcanadien.qc.ca



László Krasznahorkai 1



Laurent Mauvignier 2



Nathacha Appanah 3



Adélaïde de Clermont-Tonnerre 4



Emmanuel Carrère 5



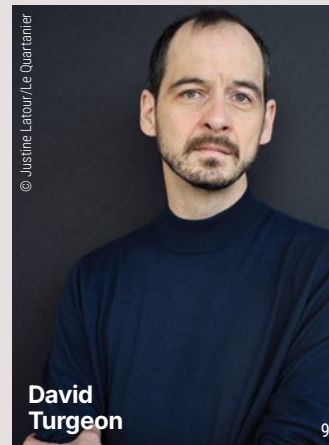
Taffy Brodesser-Akner 6



Souvankham Thammavongsa 7



Laurie Léveillé 8



David Turgeon 9



Yvon Rivard 10



David Szalay 11

1. Nobel de littérature

Le plus grand prix littéraire au monde a été décerné à l'auteur hongrois **László Krasznahorkai**, qui succède à l'écrivaine sud-coréenne Han Kang, auréolée l'an dernier. Connu pour sa plume fouillée et dense, qui se déploie en longues phrases, László Krasznahorkai propose une œuvre teintée de dystopie, où le grotesque se dispute à un certain lyrisme. Le jury a d'ailleurs fait mention de «son œuvre fascinante et visionnaire qui, au milieu d'une terreur apocalyptique, réaffirme le pouvoir de l'art». Son premier roman, *Tango de Satan* (Folio), paru en 1985, a suscité un vif intérêt, particulièrement en Hongrie et en Allemagne. Son livre suivant, *La mélancolie de la résistance* (Folio), a contribué à lui conférer la réputation de créer des univers dantesques mémorables. On le connaît notamment aussi pour *Le dernier loup*, *Le baron Wenckheim est de retour* et *Petits travaux pour un palais* (Cambourakis). En 2015, il avait reçu l'International Booker Prize pour l'ensemble de son œuvre.

2. Prix Goncourt

Laurent Mauvignier a remporté le prix Goncourt pour *La maison vide* (Minuit), une grande fresque familiale que le jury a qualifiée de roman «fondamental» [voir interview page 40]. Malgré les minces dix euros que reçoit le gagnant, le Goncourt figure parmi les prix les plus convoités en France, notamment parce que la promotion entourant cette annonce permet normalement à l'ouvrage encensé de caracolier dans les ventes en librairie et à son auteur d'être sollicité de toutes parts par les médias. Cette cuvée ne devrait pas faire exception, d'autant plus que *La maison vide* a aussi décroché le prix littéraire Le Monde et le prix Landerneau. Rappelons qu'en 2024, c'était Kamel Daoud qui était reparti avec cet honneur pour son roman *Houris* (Gallimard).

3. Prix Femina

Exclusivement féminin, le jury du prix Femina a choisi cette année de proclamer la romancière **Nathacha Appanah** pour *La nuit au cœur* (Gallimard). Cette œuvre percutante, qui a aussi récolté le prix Renaudot des lycéens, sonde les féminicides et la violence masculine en entrecroisant les histoires de trois femmes prises dans d'inhumaines spirales. «De ces nuits et de ces vies, de ces femmes qui courent, de ces cœurs qui luttent, de ces instants qui sont si accablants qu'ils ne rentrent pas dans la mesure du temps, il a fallu faire quelque chose. Les écrire, les regarder en face, les peser chacun leur tour et aussi ensemble, les comparer, les mettre côte à côte, bien au chaud, à l'abri dans ce livre», raconte l'écrivaine au début du livre. Le Femina du roman étranger a quant à lui été décerné à **John Boyne** pour *Les éléments* (JC Lattès), tandis que celui de l'essai a été attribué à **Marc Weitzmann** pour *La part sauvage* (Grasset).

4. Prix Renaudot

Le prix Renaudot a proclamé **Adélaïde de Clermont-Tonnerre** pour son livre *Je voulais vivre* (Grasset), dans lequel elle s'intéresse à l'histoire de Milady, personnage du roman *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas. L'autrice brosse un portrait plus profond et plus complexe d'une femme libre, qui se révèle au-delà de la légende. Elle a aussi publié *Fourrure* et *Les jours heureux* (Le Livre de Poche). Son roman *Le dernier des nôtres* (Le Livre de Poche) avait de son côté remporté le Grand Prix de l'Académie française en 2016. Le Renaudot essai a quant à lui été remis à **Alfred de Montesquiou** pour *Le crépuscule des hommes* (Robert Laffont).

5. Prix Médicis

L'écrivain **Emmanuel Carrère** a reçu le prix Médicis pour *Kolkhoze* (P.O.L.). Dans cette œuvre, il relate le destin de quatre générations d'une même famille, celle de sa mère Hélène Carrère d'Encausse. Souvent primé, l'auteur a notamment obtenu le prix Femina en 1995 pour *La classe de neige*, le prix Renaudot en 2011 pour *Limonov* et le prix littéraire Le Monde en 2014 pour *Le Royaume* (Folio). Plusieurs de ses livres ont aussi été adaptés au cinéma, entre autres *La moustache*, *L'adversaire* et *La classe de neige*. Pour sa part, le Médicis étranger a été décerné à **Nina Allan** pour *Les bons voisins* (Tristram), tandis que le Médicis essai a été attribué à **Fabrice Gabriel** pour *Au cinéma central* (Mercure de France).

6. Grand Prix de la littérature américaine

La journaliste et romancière **Taffy Brodesser-Akner** a décroché le Grand Prix de la littérature américaine pour *Le compromis de Long Island* (Calmann-Lévy). Dans ce roman, un homme riche vivant en banlieue de Long Island est kidnappé pour une rançon. Même s'il sera libéré, il subira les conséquences de cet acte violent, qui aura aussi des répercussions sur sa famille et ses proches. Avec ce titre, l'autrice offre un grand roman américain qui sonde notamment le pouvoir, l'ambition et les mensonges et témoigne d'un pays à la dérive.

7. Prix Giller

Au Canada, le prix Giller fait partie des honneurs les plus prestigieux. De surcroît, on octroie au lauréat ou à la lauréate la somme de 100 000\$. Cette année, c'est **Souvankham Thammavongsa** qui a mis la main sur ce prix pour *Pick a Colour* (Knopf Canada), titre inédit pour le moment en français. Le jury a souligné son «style inimitable». C'est la deuxième fois que l'écrivaine est couronnée du prix Giller; elle l'avait reçu en 2020 pour *How to Pronounce Knife*, un recueil de nouvelles, qui est paru en français sous le titre *Le K ne se prononce pas* (Mémoire d'encrier). Elle a aussi publié le recueil de poésie *La maison de ma mère* (Mémoire d'encrier).

8. Prix littéraires du Gouverneur général

Dans la catégorie «Romans et nouvelles», c'est à **Katia Belkhodja** qu'on a octroyé l'un des prix les plus prestigieux au Canada pour son roman *Les déterrées* (Mémoire d'encrier) [voir interview page 16]. En littérature jeunesse, dans la catégorie «Livre illustré», *Un cadeau de Noël en novembre*, écrit par **Stéphane Laporte** et illustré par **Jacques Goldstyn** (La Bagnole), a remporté la mise. Toujours en jeunesse, pour la catégorie «Texte», le prix est allé à *Coup bas* de **Laurie Léveillé** (La courte échelle). Dans la catégorie «Essai», *Soigner, écrire* d'**Ouanessa Younsi** (PUM) a reçu les honneurs. En poésie, le jury a opté pour *Au passage du fleuve* de **Paul Chanel Malenfant** (Le Noroît), tandis qu'en théâtre, il a choisi *Ces regards amoureux de garçons altérés* d'**Éric Noël** (Leméac). La traduction de **Sylvie Bérard** et de **Suzanne Grenier** a quant à elle été retenue pour *Les sœurs de la Muée* de Larissa Lai (Le Quartanier). Soulignons que les personnes gagnantes reçoivent une bourse de 25 000\$, tandis que leurs éditeurs peuvent compter sur un montant de 3 000\$. Une somme de 1 000\$ sera remise aux finalistes.

9. Prix de l'Académie des lettres du Québec

Avec ses différents prix, l'Académie des lettres du Québec, qui célèbre cette année son 80^e anniversaire, couronne des œuvres littéraires remarquables. Les lauréats et lauréates obtiennent une bourse de 2 000\$, ainsi qu'une œuvre signée par l'artiste Denis Juneau. Le prix Ringuet, qui honore le meilleur roman, a été attribué à **David Turgeon** pour *Le roman d'Isoline* (Le Quartanier). Le prix Alain-Grandbois, qui salue l'excellence en poésie, a consacré **Marcel Labine** pour son recueil *Comme si c'était comme ça* (Les Herbes rouges). Le prix Marcel-Dubé, qui rend hommage au théâtre, a désigné comme lauréat **Gabriel Charlebois-Plante** pour son texte *Cette colline n'est jamais vraiment silencieuse* (Leméac). Le prix Victor-Barbeau, qui met en lumière un essai, a pour sa part distingué **Aristote Kavungu** pour *Céline au Congo* (Boréal). Cette année, une nouvelle récompense s'ajoute, le prix Nicole et Émile Martel, qui souligne la qualité d'une traduction. La gagnante est **Luba Markovskaia** pour sa traduction de *Pensée nuit tranquille* de Gillian Sze (L'Hexagone).

10. Prix Athanase-David

Au Québec, le prix Athanase-David s'avère la plus haute distinction remise à une personne pour sa contribution exceptionnelle à la littérature québécoise. Cette année, l'écrivain **Yvon Rivard** est le lauréat de cet important honneur. Auteur d'une œuvre d'une grande profondeur, l'essayiste et romancier, qui a aussi été professeur de littérature pendant de nombreuses années, a notamment signé plusieurs ouvrages, dont *Le bout cassé de tous les chemins*, *Le milieu du jour*, *Le siècle de Jeanne*, *Personne n'est une île*, *Une idée simple* et *Aimer, enseigner* (Boréal). Ce dernier titre avait été couronné d'un Prix littéraire du Gouverneur général, tandis que son livre *Le chemin de l'école* lui a valu le prix Pierre-Vadeboncoeur. Il a aussi publié *Exercices d'amitié*, *Le dernier chalet*, et dernièrement, *La mort, la vie toujours recommencée* (Leméac).

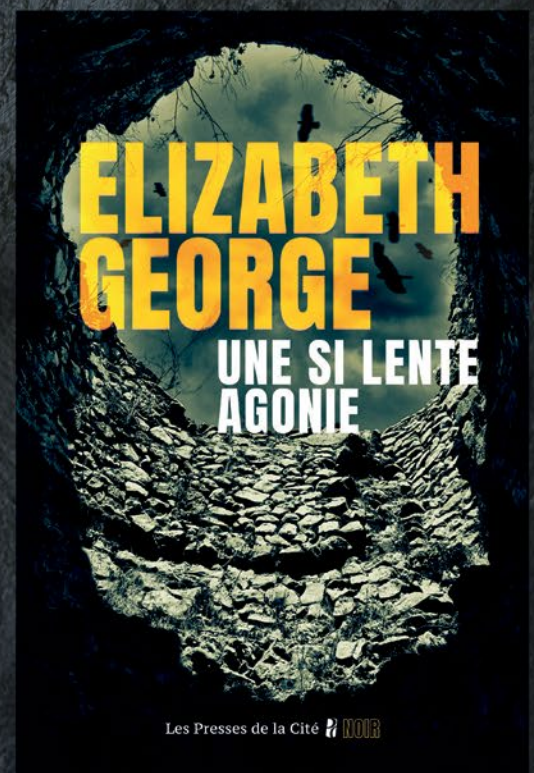
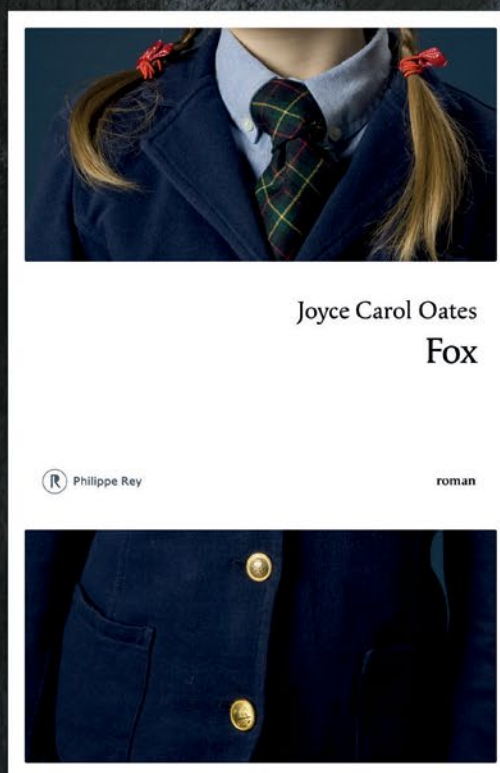
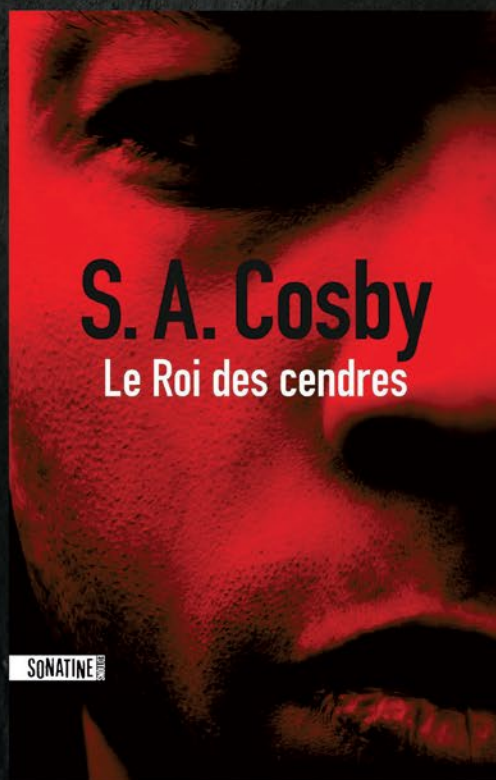
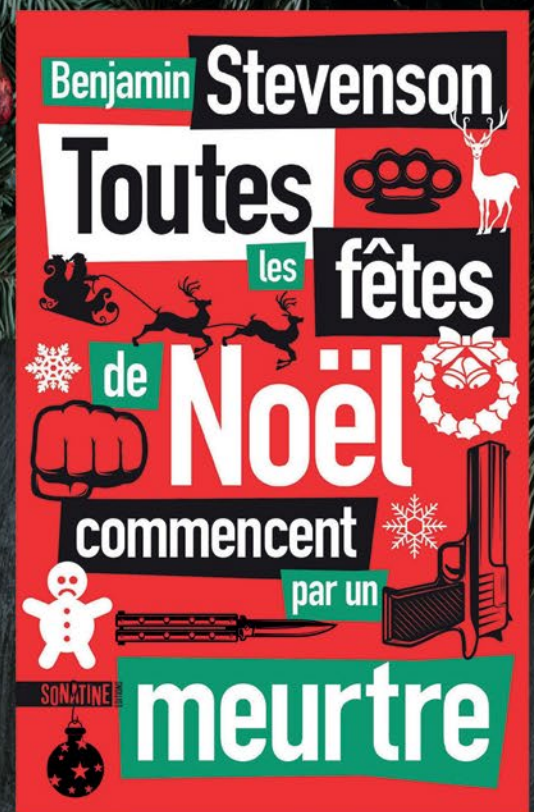
11. Prix Booker

Récompense britannique qui vaut environ 90 000\$, le prix Booker a consacré cette année l'auteur **David Szalay** pour *Flesh* (Simon & Schuster). Ce roman paraîtra en français, sous le titre *Chair*, en février prochain chez Albin Michel. Né à Montréal d'une mère canadienne et d'un père hongrois, David Szalay, qui a déménagé avec sa famille en Angleterre quand il avait 1 an, vit maintenant à Vienne. Il avait déjà été finaliste pour le prix Booker en 2016 pour son livre *Ce qu'est l'homme* (Albin Michel).

—
 Pour tout connaître des autres prix décernés en 2025, rendez-vous sur revue.leslibraires.ca ou abonnez-vous à nos infolettres!

UN NOËL PAS COMME LES AUTRES

Suspense, secrets et vengeance



editis **E**

interforum
CANADA

interforumcanada.com



ELLE VIT AVEC LE MONSTRE

Elle croyait à l'amour,
elle a trouvé l'horreur.

L'Archipel





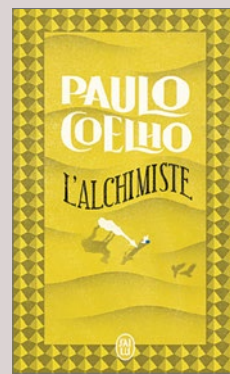
Le bonheur dans la pluralité

C'EST UNE PREMIÈRE VISITE AU PAYS POUR HÉLÈNE FIAMMA DES ÉDITIONS FRANÇAISES J'AI LU. ENTRE UN RENDEZ-VOUS CHEZ UN ÉDITEUR ET UN AUTRE EN LIBRAIRIE, JE LA RENCONTRE DANS UN CAFÉ DU QUARTIER SAINT-ROCH À QUÉBEC POUR PARLER DE CETTE MAISON DE LIVRES DE POCHE INAUGURÉE IL Y A SOIXANTE-SEPT ANS ET QUI NON SEULEMENT TRAVERSE LES ANNÉES, MAIS LE FAIT AVEC ÉCLAT. MENTIONNONS, ON NE PEUT PASSER À CÔTÉ, LE SUCCÈS DE LA SÉRIE *LA FEMME DE MÉNAGE* DE FREIDA McFADDEN – DONT L'ADAPTATION DU PREMIER TOME ARRIVERA AU CINÉMA LE 24 DÉCEMBRE PROCHAIN –, VENDUE À PLUS DE QUATRE MILLIONS D'EXEMPLAIRES CHEZ J'AI LU EN DATE DU MOIS DE SEPTEMBRE 2025. DES SUCCÈS DE CETTE ENVERGURE SE PRÉVOIENT RAREMENT. « L'ESSENCE DE NOS JOBS, C'EST DE FAIRE DES PARIS », CONFIE FIAMMA. ET PARFOIS, ET C'EST LE CAS CETTE FOIS-CI, ON REMPORTE HAUTEMENT LA MISE.

PAR ISABELLE BEAULIEU



© Olivier Dion/J'ai lu



Hélène Fiamma œuvre à la direction des éditions J'ai lu depuis un peu plus de six ans, mais elle n'en est pas à ses premières armes dans le domaine. « Je suis très classiquement quelqu'un qui a depuis toujours un seul vrai intérêt, une vraie passion dans la vie : les livres. » Après ses études, elle entre chez Flammarion, où on lui confie rapidement la responsabilité du secteur Histoire, y publiant des ouvrages nichés, pour ensuite passer quelques années au Bureau du livre de l'ambassade de France à Londres et enfin, à la gouvernance éditoriale de Payot/Rivages. Tout cela pour expliquer la polyvalence de Fiamma qui, en prenant le flambeau de J'ai lu, compose avec en moyenne 450 titres par année de genres et de styles différents.

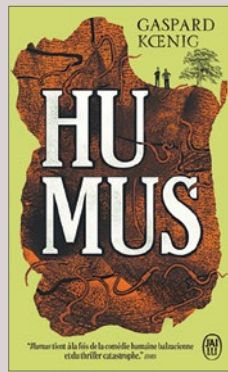
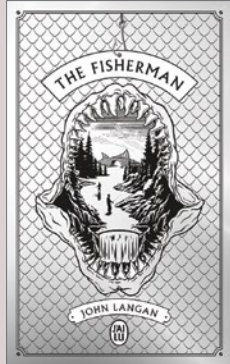
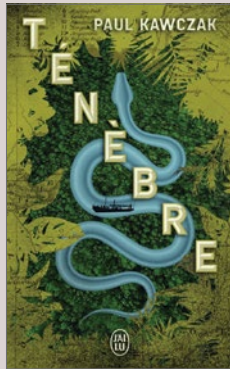
Le poche démystifié

En arrivant à la tête de J'ai lu, sa directrice opère plusieurs changements, faisant en sorte de consolider une équipe déjà forte sur le plan commercial, mais en composant également une branche qualifiée en matière éditoriale. « Quand J'ai lu a été créée en 1958, ça s'inscrit dans ce mouvement très neuf de création de maisons de poche pour démocratiser la lecture, ce qui n'était pas du tout évident à l'époque, puisqu'il y a un certain nombre d'acteurs du marché, y compris des écrivains, c'est assez drôle, qui voyaient ça comme quelque chose de très vulgaire », note Hélène Fiamma. Ces considérations d'ordre élitiste ne l'intéressent pas et surtout ne la concernent pas, selon elle la lecture ne devrait pas être hiérarchisée.

À l'arrivée du poche, l'enthousiasme chez les lecteurs et les lectrices est au rendez-vous, d'autant plus que J'ai lu a la particularité d'offrir 40 % d'inédits alors que la plupart des éditions faisant dans le petit format impriment presque exclusivement des titres précédemment publiés. Au début des années 1970, lorsque la maison inaugure sa collection « Imaginaire » – le dada d'Hélène Fiamma –, elle ne propose que des livres jamais parus en français, ce qui fait de J'ai lu à la fois un rééditeur, mais aussi un éditeur. « La littérature de genre a le mérite de ne pas pavoiser, elle ne ment pas sur ce qu'elle est », de dire la PDG. C'est ainsi que l'on retrouve dans le catalogue J'ai lu de la science-fiction, de la *fantasy*, du polar, sans omettre la romance avec entre autres la célèbre collection « Aventures et passions », toujours active et appréciée.

Il y aussi ces livres qui sont vendus année après année, tel *L'alchimiste* de Paulo Coelho, « c'est quand même un truc de dingue, le bouquin a paru il y a trente ans. C'est un livre qui se passe un peu comme un talisman de génération en génération ». Même chose pour *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes en science-fiction, un véritable classique publié pour la première fois en 1966 et qui part encore à des milliers d'exemplaires annuellement. Les grands succès permettent les éditions plus petites, c'est le principe de la péréquation. Ainsi *La femme de ménage* donne sa chance à un autre livre, par exemple *Les filles du chasseur d'ours* de la Suédoise Anneli Jordahl – « ce livre est incroyable, c'est un *blast* pour moi », clame Fiamma – d'apparaître dans le répertoire de la maison.





À la recherche d'un je-ne-sais-quoi

Une autre des grandes différences chez J'ai lu, c'est l'obligation de s'approvisionner ailleurs que chez le groupe Flammarion, à qui elle appartient. Les autres éditions de poche peuvent compter sur des familles plus importantes en matière de volume de publications en grand format, facilitant leur travail quand vient le moment de la sortie en poche puisqu'elles sont directement nourries à la source. Ce qui n'est pas le cas chez J'ai lu, le train ne ronronne jamais, il faut toujours faire preuve de créativité et chercher partout pour dénicher de nouvelles perles. Les ouvrages pas encore traduits qu'on se dépêche de lire pour être les premiers à mettre le grappin dessus si l'on a affaire à une pépite, les enchères qu'on paie parfois au prix fort — rappelons-nous qu'il s'agit de faire des paris —, le qu-ive des éditeurs en toutes les occasions. À ce propos, l'éditrice Agathe Mathéus, qui était du voyage à Québec en éclairseuse, est tombée lors d'un salon du livre en France sur un titre publié chez Le Vampire Actif, une petite maison indépendante à compte d'éditeur. Quelque temps plus tard, on reprend ce même roman, *Journal d'un marque-page* de Thierry Fresne, chez J'ai lu. Écoulé à peut-être 150 exemplaires dans l'édition originale, il atteint de près le cap des 10 000 chez J'ai lu. « C'est quand même improbable, cette histoire, s'ehardit Hélène Fiamma, rappelant l'inventivité qui doit toujours être en tête de ligne. C'est à la fois vertigineux et un peu effrayant quand on y pense. D'ailleurs, souvent, quand je déjeune avec des confrères et qu'ils me demandent de leur parler du *business*, la phrase que j'entends tout le temps c'est "mais c'est pas possible!" »

Il faut d'abord avoir une histoire; une fois qu'on tient quelque chose, la machine se met en branle, tant du côté de la carte graphique de l'objet, très importante parce qu'il faut que le lecteur et la lectrice sachent en un seul coup d'œil ce dont il est question, même chose pour le peaufinage du texte de la quatrième de couverture, que de sa commercialisation — encore là, il faut user d'originalité et d'audace. « On est très fort en marketing, on a vraiment une puissance de feu. »

Mais ce qui vient en premier, c'est la conviction pour l'objet même. « J'ai un respect absolu pour le livre, quel qu'il soit », soutient Fiamma. Cette foi, cette certitude, se porte garante d'une littérature diverse que l'on vient même découvrir jusqu'ici. J'ai lu a récemment fait paraître les œuvres québécoises *Les ombres filantes* de Christian Guay-Poliquin, *Ténèbre* et *Un long soir* de Paul Kawczak, et *Amiante* de Sébastien Dulude le sera en 2026.

Mais pour Fiamma, tout n'est pas qu'une question d'argent. Bien sûr, il faut trouver un équilibre pour que la maison tienne debout, mais parfois, les succès se construisent sur le long terme. « Vous créez aujourd'hui le fonds de demain, c'est ça qui est important. Il faut travailler pour ce qui va se passer après, sachant que vous n'allez pas maîtriser ce qui va se passer après. » Risques et périls, le métier d'éditeur? À n'en pas douter, mais le jeu est passionnant. Peu importe les thèmes ou le style, même lorsqu'il s'agit d'un livre à teneur plus légère, « on est toujours en quête d'un grain, de ce qui fait que ce livre-là a une patte, qu'il a un truc saillant, qu'il vous emmène quelque part », explique Fiamma.

Au Québec, parmi les livres de chez J'ai lu qui ont été les plus achetés cette dernière année, on repère *The Fisherman* de John Langan, que certains considèrent ni plus ni moins comme l'héritier de Stephen King, *Humus* de Gaspard Koenig, qui nous présente deux copains fascinés par la géodrilologie, la science des vers de terre, et *Une ombre dans la braise* de Jennifer L. Armentrout, une saga de *fantasy* aux accents de romance et de suspense. « En fait, le mot clé pour moi, ce que je revendique farouchement, c'est la diversité », affirme Hélène Fiamma. Un pari manifestement réussi. ♦

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

Une belle occasion de faire découvrir son œuvre à travers ces différentes collections

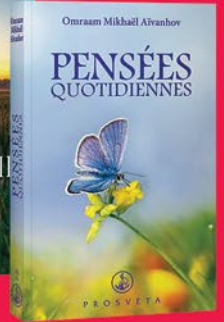
Thématiques • Extraits • Synthèses

PENSÉES ET RÉFLEXIONS 2026



Agenda 2026

Pensées quotidiennes



DÉCOUVREZ NOS COLLECTIONS



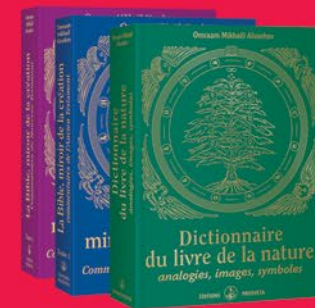
Collection Autre regard

Des éclats de lumière sur notre route

- La nature, nous vivons en elle et elle vit en nous
- En chemin vers la fraternité, de l'individuel à l'universel

Collection Synopsis

- « Vous êtes des dieux »
- « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice »
- « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie »



Collection Kniga

Dictionnaire du livre de la nature

- La Bible, miroir de la création tomes 1 et 2



Prosveta inc.
www.prosveta.ca



CATALOGUE TÉLÉCHARGEABLE

Antidote



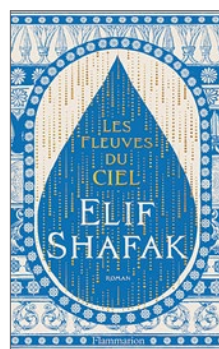
Amusez-vous en famille ou entre amis avec **Antidote : le jeu, volumes 1 et 2!** Chaque volume compte 500 questions de connaissances générales réparties en cinq catégories dynamiques.



Les 100 cartes du volume 1 d'Antidote : le jeu sont offertes en cadeau dans chaque boîte.

Offrez le plaisir de mieux écrire grâce à la plus récente édition du célèbre logiciel d'aide à la rédaction. Procurez-vous **Antidote+ Personnel** ou **Antidote+ Familial** (5 utilisateurs).

Des cadeaux originaux en vente chez un libraire près de chez vous!



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES FLEUVES DU CIEL /

Elif Shafak (trad. Dominique Goy-Blanquet), Flammarion, 502 p., 44,95 \$ ♦

Un roman émouvant, trois époques, trois personnages marquants, entrecroisés, liés par la force de l'eau, sans compter tous ces fragments venus de temps très anciens, de la Ninive du roi Assurbanipal, qui influenceront à tour de rôle les protagonistes. 1840, Arthur naît sur les rives boueuses de la Tamise. Il échappe à un destin de misère en devenant apprenti dans une imprimerie, commence à lire tout ce qui se publie et devient fasciné par l'*Épopée de Gilgamesh*. 2014, Nahrin, petite Yézidie vivant près du Tibre, suit sa grand-mère en Irak, ignorant encore tout de Daech... 2018, Zaleekhah, hydrologue fascinée par la mémoire de l'eau, s'installe dans une péniche sur la Tamise. Voilà, les éléments sont là. On ne dira rien de plus. À lire absolument! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. QUI TOMBE DES ÉTOILES / Julien d'Abrigeon, Le Quartanier, 216 p., 26,95 \$

 ♦

Attention, OVNI littéraire! Pourquoi nous, humains, nous tuons-nous (littéralement) à défier la gravité? C'est ce qu'explore ce drôle de livre, d'anecdotes historiques en réflexions poétiques. Julien d'Abrigeon retrace par fragments le destin tragique de personnes illustres ou inconnues, qui, par désespoir, imp(r)udence, accident, passion ou ambition, ont bravé sans retour les lois de l'attraction. Le style est virtuose, le propos et la narration, diablement originaux. En résulte une lecture *addictive*, impossible à laisser tomber passées les trente premières pages, le temps que s'installent les personnages. Un petit bijou d'intelligence, de justesse et d'impertinence qui a obtenu une place dans la première liste du prix Médicis 2025. Fameux. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

3. NOS SOIRÉES / Alan Hollinghurst (trad. David Fauquemberg), Albin Michel, 606 p., 39,95 \$

 ♦

Adam Wing, jeune métis de 13 ans, vit avec sa mère couturière et n'a jamais connu son père. Grâce à une bourse de la riche famille Hadlow, il peut fréquenter une école privée très sélecte où Giles, le fils Hadlow, est lui-même scolarisé. Mais les valeurs des deux garçons sont diamétralement opposées, ce qu'illustrent les chemins qu'ils prendront durant les cinq décennies que couvre le roman. Après avoir vaincu racisme et homophobie, Adam deviendra un grand acteur acclamé du public, alors que Giles se transformera en politicien ultraconservateur, partisan du Brexit. Hollinghurst réussit à montrer avec brio les clivages de la société britannique grâce aux destins de ces deux hommes et aux milieux dans lesquels ils évoluent. Un grand roman! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

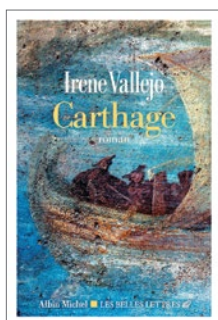
4. L'INVENTAIRE DES RÊVES /

Chimamanda Ngozi Adichie (trad. Blandine Longre), Gallimard, 654 p., 44,95 \$ ♦

À quatre voix, Adichie nous raconte les rêves et cauchemars de quatre femmes noires qui vivent entre les États-Unis et le Nigéria. Avec un sens inné du récit, un don pour la fresque qui embarque et marque, Adichie nous fait vivre la grande course à obstacles de l'amour, où tous les coups sont permis, où l'on se relève avec peine de chutes graves, où l'on flirte sans conséquence jusqu'à la ligne d'arrivée. En plus de trois portraits puissants, issus de la haute société nigériane et aux aspirations divergentes, Adichie s'inspire de l'affaire tristement célèbre de l'agression d'une femme d'origine africaine par DSK. Féministe, drôle, touchant, ce roman est touché par la grâce romanesque en ce sens qu'il nous offre encore quelques vies à vivre. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



5



6



7



8

5. LA NUIT AU CŒUR / Nathacha Appanah, Gallimard, 282 p., 39,95 \$

La nuit au cœur est une lecture difficile, mais nécessaire, s'appuyant sur des histoires véridiques : celles de trois femmes qui ont vécu la violence masculine. De ces trois femmes, une seule a survécu et peut prendre la parole et écrire pour raconter l'histoire des autres, assassinées par leur compagnon : l'autrice elle-même. Les premières pages donnent le ton au roman, et Nathacha Appanah s'assure de revendiquer la parole de ses semblables, prisonnières du joug de la brutalité de certains hommes, laissant toute la place à leur histoire, à travers une voix forte et indispensable. L'autrice signe un roman bouleversant qui aborde de front les féminicides. **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

6. CARTHAGE /

Irene Vallejo (trad. Bernadette Engel-Roux), Albin Michel/Les Belles Lettres, 264 p., 34,95 \$

Sur une plage isolée, Énée fils d'Anchise, épuisé de mer, écœuré de guerre, échoue avec une poignée de survivants près de la jeune cité de Carthage, où il semble qu'enfin un peu de repos sera possible. Sur les terrasses du palais, Elissa la reine-veuve, toute de superbe et d'intelligence, est lasse des hommes et de leur brutalité. Elle voit en Énée plus qu'un homme brisé : un autre chemin, une échappatoire. Dans les rues sales de la Rome impériale, Virgile le poète éreinte son esprit à tenter d'échapper à son propre destin : écrire un grand poème épique sur la naissance de Rome, commandé par Auguste lui-même, dont la faveur est coûteuse. Un beau roman mythologique à plusieurs voix, à la langue précise et précieuse.

QUENTIN WALLUT / La maison des feuilles (Montréal)

7. LA MAISON POUSSIÈRE / Valérie Péronnet, Flammarion Québec, 216 p., 24,95 \$

Une vieille maison au bord du boulevard Métropolitain tremble au rythme des milliers de poids lourds qui passent en grondant à quelques mètres d'elle. Abandonnée depuis des décennies, mais bien bâtie, élégamment proportionnée, elle prend lentement la poussière. Jusqu'à l'arrivée inopinée d'une femme, décidée à lui redonner son lustre. Elle porte de profondes blessures sous la peau, aussi éprouvantes que les souvenirs de la maison elle-même. Bel exemple de réalisme magique à la sauce québécoise, ce court roman est plein de douceur et de douleur. La manière dont les deux personnages de cette histoire se découvrent et s'approprient est d'une tranquille nostalgie. Un livre à lire contre un poêle qui ronfle et sous un plaid. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

8. UNE HISTOIRE D'OURS / Eowyn Ivey (trad. Jacques Mailhos), Gallmeister, 474 p., 44,95 \$

L'autrice nous amène au fin fond de l'Alaska — la nature y est sauvage, des montagnes sont d'une beauté à couper le souffle —, où vit Birdie, serveuse dans un club tenu par sa tante. Elle habite dans une cabane située près du club avec sa fille Emaleen. Le travail de nuit n'est pas facile avec un enfant à s'occuper. Sa tante lui propose un travail de jour. C'est lors d'un service au déjeuner qu'elle rencontre Arthur, un homme discret, au visage abîmé, dont les habitants du coin se méfient. Birdie en tombe amoureuse et décide d'aller vivre avec lui et sa fille dans sa cabane isolée dans les montagnes. Un soir, Emaleen, s'amusant dans le cabanon, observe à travers un trou dans le mur donnant sur l'extérieur Arthur, qui a un comportement étrange. Elle en gardera le secret. À vous de le découvrir dans ce conte original et éblouissant. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

CALLIE HART

LE NOUVEAU PHÉNOMÈNE DE ROMANTASY



Quicksilver

EN VENTE MAINTENANT

NOX
ALBIN MICHEL

HORIZONS IMAGINAIRES

ŒUVRE LAURÉATE
DE LA DIXIÈME ÉDITION

MERCİ À NOS PARTENAIRES

SOLARIS BRINS
D'ÉTERNITÉ

HORIZONSIMAGINAIRES.CA

À DÉCOUVRIR

1. GABRIEL'S MOON /

William Boyd (trad. Isabelle Perrin), Seuil, 354 p., 35,95 \$

Rien de mieux qu'un roman d'espionnage pour s'évader! Dans son nouveau roman, William Boyd met en scène un jeune auteur de récits de voyage, qui, par un accroc du destin, devient espion pour le MI6. En effet, tout juste revenu au pays, il apprend que le premier ministre congolais a été assassiné alors que dans sa récente entrevue avec lui, ce dernier lui avait confié craindre pour sa vie. Son existence prendra alors un tout autre tournant puisqu'il accepte la mission que lui confie l'envoûtante Faith et succombera à l'attrait mystérieux de l'espionnage. Parviendra-t-il à résister aux masques que son métier lui prête et à rester lui-même?



2. LES 7 VIES EXTRAORDINAIRES DE DEVI KUMARI /

Vikas Swarup (trad. Sarah Tardy), Belfond, 396 p., 39,95 \$

Vikas Swarup, à qui l'on doit *Les fabuleuses aventures d'un Indien malchanceux qui devint milliardaire*, nous revient avec un texte encore aussi épique et rocambolesque. Cette fois, c'est une jeune orpheline, très dégourdie, qui défend chacun de ses choix de vie auprès de son kidnappeur, déterminé à la faire souffrir autant que ses prétendues victimes. Alors qu'elle ne s'est débrouillée que pour survivre, elle raconte ses aventures et c'est toute l'Inde qui défile, ses injustices, son système de caste sans pitié et son peuple attaché à des gourous qui se prennent pour des dieux. Bouleversante autant que désopilante, la vie de Devi nous captive de la première à la dernière page.



3. DATURA /

Leena Krohn (trad. Claire Saint-Germain), Zulma, 250 p., 41,95 \$

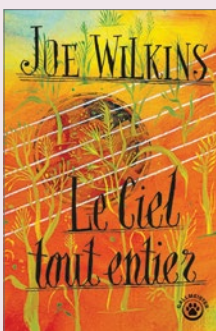
À l'image de la plante, hallucinogène et dangereuse, *Datura* plonge le lecteur dans un univers où la frontière entre le réel et la magie se confond malicieusement. Une jeune femme reçoit pour son anniversaire un datura pour qu'elle soigne son asthme chronique. Mais ne s'invente pas phytothérapeute qui le veut et son dosage, visiblement, altère sa réalité. Ajoutant à l'étrange, la jeune femme est rédactrice au sein du journal *Le Nouvel Anomaliste*, qui traite du paranormal. Ainsi, chaque chapitre débute avec le portrait d'un personnage saugrenu, invitant à ouvrir son esprit autant que le champ des possibles. Rafraîchissante et originale, cette lecture se déguste joyeusement.



4. LE CIEL TOUT ENTIER /

Joe Wilkins (trad. Laura Derajinski), Gallmeister, 526 p., 46,95 \$

Fresque lumineuse de l'Ouest états-unien, *Le ciel tout entier* célèbre la rencontre de trois âmes malmenées qui parviennent à remettre un peu de douceur dans leur vie. Alors qu'il prend la route pour fuir un parent abusif, Justin se retrouve sur le ranch de René Bouchard et de sa fille, tous deux récemment endeuillés. Si la prémisse semble banale, la façon qu'a Joe Wilkins de traiter le désarroi tout comme la lente évolution de relations saines et rédemptrices se mesure à la tendresse qui s'en dégage. Surtout, l'auteur dépeint un quotidien rude et fastidieux, et offre au lecteur un portrait sensible de l'Amérique rurale.





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA NUIT RAVAGÉE /

Jean-Baptiste Del Amo, Gallimard, 460 p., 44,95 \$

Au beau milieu des années 1990, un drame violent rompt la tranquillité de la petite ville de Saint-Auch : un lycéen est retrouvé mort dans sa chambre. Meurtre, suicide ? Les circonstances entourant son décès sont nébuleuses, mais l'étrange fascination qu'exerçait sur l'adolescent la maison abandonnée de l'impasse des Ormes serait la cause de tout. Désireux de lever le voile sur ce mystère, cinq camarades de classe, guidés par leur curiosité et par leur affection mutuelle pour le cinéma d'horreur, se rendent à l'intérieur de la maison. Ils regretteront rapidement cette décision. Un roman captivant, que vous dévorerez au même rythme que celui d'un cœur affolé. **FLORE BERTHELOT** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. LE CHANT DES OUBLIÉES / Kristin Hannah (trad. Matthieu Farcot), Saint-Jean, 576 p., 32,95 \$

C'est dans les marges de l'Histoire, là où les femmes oubliées sont reléguées aux notes de bas de page, que Kristin Hannah puise son inspiration pour en faire enfin les protagonistes qu'elles ont toujours mérité d'être. *Le chant des oubliées* suit Frankie McGrath, jeune infirmière, qui quitte sa Californie natale pour affronter le chaos de la guerre du Vietnam. Face aux horreurs du conflit, elle se découvre un courage silencieux, des amitiés profondes et les cicatrices invisibles de ceux et celles qui survivent. Entre pertes déchirantes, amours fragiles et retour au sein d'un pays bouleversé, Hannah signe un roman poignant qui célèbre le sacrifice, la résilience et la mémoire des femmes dont les histoires méritent d'être honorées et jamais oubliées. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

3. LA REALIDAD / Neige Sinno, P.O.L., 262 p., 38,95 \$

Neige Sinno arrête le souvenir de sa vieille bagnole devant les pouceux de la littérature que nous sommes et nous embarque pour un *road trip* de jeunesse au Mexique. Sur la route de la réinvention de soi, elle largue dans son pèlerinage les pièces qui grincent et les remplace par celles qui lui permettront d'atteindre ce futur aux contours encore imperceptibles. C'est un livre-voyage fou comme le sont toutes les aventures de jeunesse qui méritent d'être racontées. *La Realidad* est le livre d'une féministe qui n'a rien lâché, mais qui prend le temps de se poser pour réfléchir aux enthousiasmes et aux désillusions du bel âge. Ce nouveau récit-essai dont Sinno a le secret est tout aussi captivant, profond et virtuose que *Triste tigre*. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. L'HOMME QUI LISAIT DES LIVRES /

Rachid Benzine, Julliard, 126 p., 33,95 \$

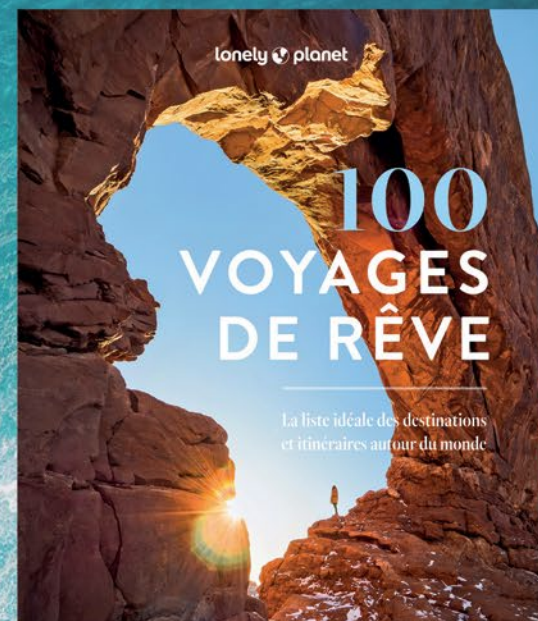
Nous sommes à Gaza, c'est la guerre, presque tout est détruit dans la ville. Dans un quartier moins touché, plus commerçant, un reporter photographe français cherche à capturer des instants de vie quotidienne. Il voit un homme d'un certain âge, usé par la vie, assis devant une librairie remplie de milliers de livres, en train de lire. Au moment où le photographe décide de prendre sa photo, l'ombre projetée sur le livre signale sa présence. L'homme lève la tête et invite le photographe à faire connaissance, lui offre du thé, lui fait visiter sa librairie et lui exprime qu'une photo n'est pas rien : « Ne croyez-vous pas qu'un portrait gagne à ce qu'on connaisse ce qui est caché ? » Au fil des rencontres, le libraire lui racontera sa vie tout en ponctuant son récit par les lectures qui l'ont marqué. Comme quoi la lecture est exutoire. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. KOLKHOZE / Emmanuel Carrère, P.O.L., 558 p., 41,95 \$

Entremêlant le deuil, l'amour d'un fils pour sa mère et l'enquête généalogique, le nouveau roman d'Emmanuel Carrère est rempli d'humanité et d'une profonde sensibilité. Le point de départ du livre : l'auteur retrouve, dans les affaires de son père, une recherche généalogique portant sur son épouse, Hélène Carrère d'Encausse, la mère de l'écrivain, aujourd'hui disparue. Dans *Kolkhoze*, Carrère se donne comme projet de reprendre les recherches de son père et d'y rétablir, sous la forme d'un roman, une énorme fresque familiale, retraçant les grands moments de l'histoire, notamment de la Russie et de la France, mais également les plus petits moments, plus intimes de cette famille, tout en rendant hommage à sa mère. Un roman qui m'a profondément touchée grâce à sa maîtrise du style et de la langue, et à l'amour familial complexe qui s'y dégage. **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

PARTEZ LÀ OÙ VOS RÊVES VOUS MÈNENT.

Commencez l'année
en créant vos plus beaux
souvenirs.



lonely planet



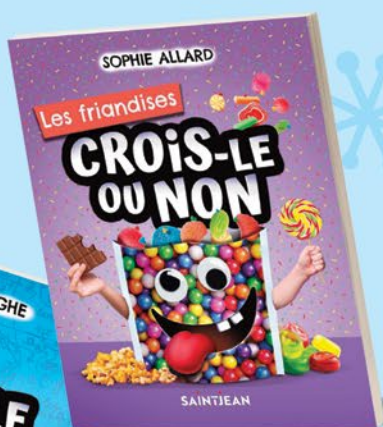
Pourquoi offrir
un livre
 au lieu
d'un jouet
 à Noël?



Biñ lààà, facile:
 une belle histoire à lire
 le soir avec maman,
 Chloé ne demande
 pas mieux.



Biñ lààà, facile:
 tout comme Simon,
 Kaly, tout comme Simon,
 a bien besoin de mieux
 comprendre ses émotions.



Biñ lààà, facile:
 Théo aime
 se péter
 les bretelles
 et épater sa gang
 avec tout ce qu'il
 apprend grâce
 à cette collection.

Les
 libraires
 .ca

D'UN OCÉAN
 À L'AUTRE

AU CANADA, LA LITTÉRATURE
 S'ÉTEND DES PROVINCES MARITIMES
 À LA CÔTE OUEST. DÉCOUVREZ
 NOTRE SÉLECTION D'OUVRAGES
 CANADIENS ET FRANCO-CANADIENS
 PUBLIÉS CETTE SAISON.



LA LUNE DES FEUILLES ROUGES / Waubgeshig Rice
 (trad. Daniel Grenier), *Prise de parole*, 470 p., 28,95 \$

Anciennement journaliste pour la CBC, l'auteur anishinaabe Waubgeshig Rice se consacre désormais à l'écriture. Ici, il continue ce qu'il avait entamé avec son roman *Neige des lunes brisées* (Mémoire d'encrier), un récit dystopique mettant en scène une communauté du nord de l'Ontario qui se retrouve sans électricité ni moyens technologiques et qui a été vendu à plus de 37 000 exemplaires au Canada anglais. Douze ans se sont écoulés depuis la panne et le retour à la culture ancestrale a permis la survie. Cependant, les ressources commencent à manquer. Un homme et sa fille, escortés de quelques autres, décident donc de descendre vers le sud, espérant atteindre leurs terres anciennes. Une fresque prenante qui témoigne de la force et de la prééminence des liens.



CHAVIRER / Guillaume Lavoie, Perce-Neige, 80 p., 22 \$

C'est grâce au livre *Les oiseaux sacrifiés* que les lecteurs et lectrices ont pu faire connaissance avec l'univers de Guillaume Lavoie, recueil pour lequel le poète a été finaliste au prix Champlain. Cette fois-ci, Lavoie, également traducteur et musicien de Caraquet, échafaude une œuvre où l'existence se cherche un sens et où la route pour le trouver s'avère parfois ardue. « j'ai perdu pied / dans un tas / de souvenirs flous / les erreurs sur shuffle / j'ai oublié celles qui brûlent ». Parsemés d'autodérision, les mots montrent un homme conscient de sa chute, mais résolu à poursuivre sa trajectoire malgré l'accablement que lui suscite un monde troublé.



UNE FORÊT DANS LA VOIX /
Andrée Christensen, Éditions David, 336 p., 28,95 \$

Cela fait trente-cinq ans qu'Andrée Christensen écrit. Même lorsqu'il s'agit de romans, comme c'est le cas avec *Une forêt dans la voix*, une essence poétique se dégage partout au fil des pages. Ariane Delmage — personnage évoqué dans le livre *La mémoire de l'aile* (2010) — vit près de la nature en compagnie de ses parents et de son frère. Pour la jeune fille en quête de racines et de repères, la forêt représente un lieu fécond de trouvailles et de ressourcement, un endroit qui lui permettra d'accéder à elle-même en laissant l'ampleur de sa voix se manifester. Les phrases de Christensen, portées par une sensibilité aiguë, sondent les tissures de l'âme.



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

AUX SOURCES DU MAL, FAIRE ADVENIR LA BEAUTÉ

LA QUÊTE DES ORIGINES NOURRIT DEPUIS TOUJOURS LA LITTÉRATURE. PARFOIS, ELLE PREND LA FORME D'UNE MARCHÉ DANS LE NOIR, À LA RECHERCHE DE CE QUI A MANQUÉ, DÉFORMÉ, FAIT DÉRIVER LA TRAJECTOIRE D'UNE VIE.

Avec *Les forces*, Laura Vazquez fait le pari de remonter aux origines de ce qui nous compose depuis l'enfance et jusqu'à l'âge adulte, observant méticuleusement les multiples sources de nos conditionnements. Ce deuxième roman de la poète et romancière française, récompensé des prix littéraires des Inrockuptibles et Décembre, propose une quête hallucinée au cœur des rouages du conformisme et du monde capitaliste. Hypnotique, fou et brillant, ce récit initiatique raconté par une narratrice à la conscience aiguisée qui remet en question l'ordre social s'ouvre sur ce puissant incipit : « Les heures étaient longues dans mon enfance, mais je ne me suis pas tuée. » La fillette qui pense que tout le monde lui ment et parle de sa mère comme d'un pauvre « appareil à refléter le monde » se demande jusqu'où peut aller le degré d'aliénation de ses parents. À quel point sont-ils dressés, étatisés, soumis ? Dégoûtée, elle rêve de sortir de l'humanité.

De cette prémisse, Vazquez construit un roman au flux lancinant, sorte de pouls qui cherche à s'extraire d'une matière qui veut l'avaloir, sans se prendre trop au sérieux. L'écrivaine s'amuse et le lecteur aussi. Elle mêle les formes et les registres, passant d'un cadre réaliste à une expérience onirique que n'aurait pas reniée David Lynch. Mêlant narration, poésie, dialogues et citations, le texte se tisse dans une langue percutante qui se fait tantôt elle-même aspirer par le grand monstre du conditionnement, tantôt lieu de résistance contre les forces extérieures qui nous constituent — conventions, conformisme, capitalisme. Sommes-nous capables de choix ou entièrement soumis aux structures politiques, sociales, biologiques ?, se demande Vazquez. Sommes-nous manipulables de long en large ?

La narratrice traverse une série de paliers qui lui font décortiquer les logiques absurdes et arbitraires qui régissent nos rapports, nos relations et nos vies. Elle déambule notamment dans un bar étrange où une vieille lesbienne frontale, drôle et lucide l'invite à se taire et à un véritable exercice de décentrement et d'humilité. Ses conseils pour écrire de la poésie consistent à ne pas vouloir, mais à recevoir. « C'est pas toi qui fais quelque chose, c'est quelque chose qui te fait. Tu vas fermer ta grande bouche personnelle et cérébrale. Tu vas découvrir une bouche plus vaste. Les œuvres vraies vivent sans but. »

Sur la route

À travers le franc-parler de cette sage irrésistible, Vazquez lance un appel à l'élargissement du désir, à un retour vers les profondeurs de soi pour se déprendre des prisons sociales et mentales qui nous aliènent. Elle visite ensuite une coalition de sectes, dont celle du sommeil qui le revendique comme le dernier espace de liberté, se moquant de la logique marchande qui a tout investi, évoque un état qui mêle la surstimulation et l'abattement, détruit l'attention. « Si l'attention est morte, l'amour est mort », conclut la narratrice sur ce ton mélancolique et métaphysique qui lui est propre.

Lucide et ironique, le roman se dote d'une force rhétorique solide et s'appuie sur une abondante intertextualité dont Vazquez fait un usage des plus vivants. Elle cite philosophes et écrivains, mais imagine aussi des dialogues entre Dostoïevski, Kafka, Woolf et saint Augustin à travers leurs citations. Ces voix forment une famille de forces qui interagissent avec elle, mais de manière lumineuse cette fois. Expérience radicale de haute voltige philosophique, *Les forces* dérange, fait rire et inspire à un retour à la beauté, à la vérité et au mystère, loin des forces qui cherchent à nous capitaliser, à nous abaisser, à nous aveugler.

Au pays de l'oubli

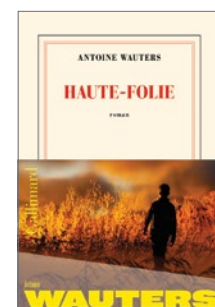
C'est l'histoire d'une lignée frappée par la malédiction et le silence. Un enfant naît la nuit d'un terrible incendie qui fait tout perdre à ses parents. Un jour maudit, début d'une suite de drames qui marqueront Josef, orphelin à l'âge de 4 ans qui ignore tout de son passé. « La folie c'est le pays des souffrances qui n'ont nulle part où aller », écrit l'écrivain belge Antoine Wauters dans *Haute-Folie*, un roman magistral au style fulgurant, magnifique, parfaitement maîtrisé. Classique par sa forme empruntée au conte, sublime par sa langue dense et fabuleuse, *Haute-Folie* s'ancre dans un paysage rural fascinant, une campagne de taiseux et de besogneux où se déploie une vie hantée par des fantômes et des manques.

Josef porte en lui des malédictions qu'il ignore, mais avancent avec lui. La Haute-Folie, c'est le nom du lieu habité par ses parents, un lieu brûlé, perdu, son origine maléfique. Il cherche toute sa vie à disparaître, à s'effacer, ne peut vivre aux côtés de ceux qu'il aime, trouvant refuge dans la nature, le dépouillement et l'écriture de carnets. Il échappe à la guerre, est éduqué dans un internat, sera instituteur, passeur d'eau, ouvrier en bâtiment, mais repart chaque fois sur la route, s'appliquant à faire disparaître « le vertige des autres » en lui. Toujours, il choisit la plus grande précarité, préfère la solitude, la marginalité, s'approchant des saints dans ses vœux de pauvreté et découvrant la beauté dans le détail d'une nature qu'il incorpore. « Rien n'est plus présent en moi que l'absence », écrit-il, découvrant que la vraie malédiction, c'est le silence, « cette distance de soi à soi que d'autres vous imposent ». Méditant ses contradictions, cherchant son identité dans le fatras de sa mémoire trouée, Josef « vit sans vivre », « ressent alternativement le besoin d'aller mieux et de sombrer ».

Avec maestria, Wauters tisse un récit d'une finesse inouïe, condensé, profond, semé de phrases qui méritent de longues méditations tant elles recèlent de beauté, de mystère et de subtiles questions. La construction parfaitement orchestrée suit les nœuds et les boucles que la violence et le silence tissent entre eux, étouffant des vies, mais pas la vie, celle qui fait la guerre au malheur et que nous livre dans une prose admirable Antoine Wauters. Un roman tragique et philosophique sur la filiation, qui arpente des lieux qui sentent le secret et le non-dit. ♦



LES FORCES
Laura Vazquez
Du sous-sol
294 p. | 44,95\$



HAUTE-FOLIE
Antoine Wauters
Gallimard
168 p. | 36,95\$

ENTREVUE

Émilie Viens

MARCHER

VERS SOI


/
ÉMILIE VIENS, CONNUE AUSSI SOUS LE NOM DE LA PLANIFICATRICE, A UNE FAÇON BIEN À ELLE D'ORGANISER LES ALÉAS DES HORAIRES CHARGÉS. CAR LORSQUE SONT ÉVOQUÉS LES CALENDRIERS TRÈS REMPLIS, NOUS SOMMES PLUSIEURS À LEVER LA MAIN ET À TENTER DE GARDER LA TÊTE HORS DE L'EAU. CELLE QUI VIENT DE FAIRE PARAÎTRE *AVANCER SANS S'ÉPUISER (UN MONDE DIFFÉRENT)* TRAVAILLE EN SOMME À AIDER LES AUTRES À TRAVAILLER. EN ÉTABLISSANT LES PRIORITÉS, CERTES, MAIS SURTOUT EN FAISANT EN SORTE DE CONCRÉTISER NOS OBJECTIFS SANS Y LAISSER NOTRE PEAU. UNE À UNE, LES FAUSSES CROYANCES SONT DÉBOULONNÉES ET LE CASSE-TÊTE DE NOS AGENDAS SE TRANSFORME EN EXISTENCE OÙ L'ÉQUILIBRE TROUVÉ FAIT PLACE AU PLAISIR.

 PAR ISABELLE BEAULIEU



AVANCER SANS S'ÉPUISER

Émilie Viens

 Un monde différent
 240 p. | 26,95\$ 


Être à bout de souffle est malheureusement un état ressenti par bien des gens. Dans notre société où tout va à vive allure, nous courons sans même prendre la peine de voir le paysage. Émilie Viens a bien connu ces semaines folles où chaque minute est comptée et, malgré les efforts pour en faire constamment davantage, ce sentiment de ne jamais y arriver. Jusqu'au moment où le sol s'est déroché sous ses pieds et qu'elle a dû tout arrêter. Sa pause obligée aura duré quatre mois et demi pendant lesquels elle a tout juste l'énergie... de ne rien faire. Un jour, elle se voit en train de désherber sa cour, elle qui n'avait plus la force de lever le petit doigt. Un geste très symbolique qui lui apprend qu'elle est peut-être passée de l'autre côté, lui rappelant par le fait même «*qu'il y a toujours un après*».

L'épuisement professionnel est insidieux et il nargue les plus coriaces d'entre nous. Quand il frappe, celui ou celle qui accuse le coup porte souvent un jugement sévère sur son état, persuadé de faire preuve de faiblesse. «*J'avais honte, j'avais l'impression d'être lâche*, exprime l'autrice sur son propre passage à vide. Et à un moment donné, dans ma reconstruction, j'ai finalement commencé à comprendre que toute ma vulnérabilité est en fait une force. Ça demande tellement de courage d'être vulnérable.» Doucement, entrevoyant peu à peu des zones de lumière réapparaître, s'étant rapprochée plus près de son authenticité — cette part de nous-même qui donne un sens à nos agissements —, Émilie Viens décide d'écrire un blogue. Elle le fait par envie — ce qui devrait invariablement guider nos motivations —, sans trop savoir où cela la mènera. Rapidement, des personnes viennent fureter sur les pages de La Planificatrice, donnant des ailes à la principale intéressée qui aujourd'hui, cinq ans plus tard, produit le balado *168 heures* — nombre d'heures que l'on possède tous hebdomadairement —, comptabilisant plus de 350 000 écoutes et qui contient diverses pistes sur la réalisation professionnelle et personnelle.

—
«**Je ne veux pas aider les gens à planifier pour planifier. Je veux les aider pour qu'ils puissent planifier leurs rêves et ultimement, atteindre leur vision et les choses qu'ils veulent vraiment réaliser.**»

L'heure des choix

Maintenant, s'ajoute le livre *Avancer sans s'épuiser*, où cette fois-ci elle prodigue des conseils en se servant de son histoire. En fait, elle publie ce qu'elle aurait aimé lire lors de son *burnout* ou même avant d'en arriver là, un ouvrage faisant office de miroir à sa propre situation. «*Je ne veux pas aider les gens à planifier pour planifier*, précise Émilie Viens. *Je veux les aider pour qu'ils puissent planifier leurs rêves et ultimement, atteindre leur vision et les choses qu'ils veulent vraiment réaliser.*» C'est en ce sens que sa démarche se distingue, La Planificatrice préconise une approche intégrale qui prend en compte l'entièreté des facettes, consciente que toutes les sphères d'une réalité sont interreliées. Elle se veut à la fois un soutien pratique par les suggestions concrètes proposées, mais également une alliée amicale par une écoute et une ouverture qui mettent en confiance la lectrice et le lecteur.

Ce qui n'empêche pas l'autrice de faire preuve d'honnêteté en affirmant par exemple que «*[c]hoisir d'avoir le temps, ou de ne pas en avoir est un choix*», une phrase qui peut paraître provocante alors que les demandes affluent de tous bords tous côtés. «*Pour moi, la liberté, qui est une valeur super importante, ça passe par le choix. Le choix de travailler avec qui j'ai envie de travailler, le choix de me lever à l'heure que je veux, le choix même de choisir ce que j'ai envie de manger, ça a l'air banal, mais on est tellement sur un pilote automatique qu'on a l'impression qu'on n'a plus le choix de rien. C'est comme se construire soi-même une petite prison. Pourtant, on a la clé de cette prison.*»

Le fait est qu'il nous appartient d'accepter ou non une situation, un nouveau contrat, de céder à la pression, d'assister à un énième événement puisque «*ce n'est pas parce que vous êtes libre que vous êtes disponible*». Déterminer ses priorités, c'est parfois se choisir. Prendre quelques minutes, quelques heures pour relever le niveau de la jauge amènera énergie et clarté pour le reste. «*Pour apprendre à s'écouter, il faut faire taire le bruit, pas juste le bruit ambiant comme le bruit mental*», considère Émilie Viens. Elle n'insinue pas que cela s'avère simple, elle a elle-même dû moduler sa recherche constante de perfectionnisme, son sens absolu des responsabilités et sa propension à en prendre plus sur ses épaules pour prouver son efficacité. Et des écueils, elle en a encore. Il faut rester vigilants et se réajuster au besoin.

Se mettre à l'horaire

L'introspection est une vertu que prône La Planificatrice, seul moyen d'effectuer un changement en profondeur. «*C'est là que la patience devient tellement importante. On est dans une société de résultats, de performances, donc on ne voit pas d'avancement nécessairement aussi rapidement qu'on l'espérait. Le temps doit faire son œuvre.*» On en revient ainsi au temps, qu'il faut parfois avoir pour soi, que l'on aimerait avoir pour soi, mais que l'on repousse inconsciemment parce qu'on en a peur. Peu habitué à être en face à face avec soi-même, le vertige survient devant l'étendue de la vacuité et la perception de ne plus connaître ses envies. Émilie Viens croyait savoir qui elle était pour s'apercevoir, une fois au fond du gouffre, que ce n'était pas tout à fait vrai. Se perdre en chemin ou même ne jamais s'être trouvé, accoutumé dès l'enfance à satisfaire les attentes plutôt qu'à suivre ses véritables aspirations, fait partie de la feuille de route de multiples individus.

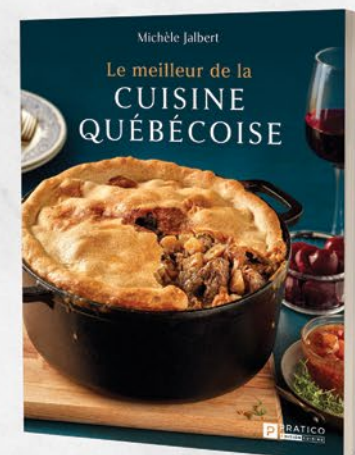
Il est de même étonnant de remarquer à quel point la fatigue et le stress sont normalisés. L'équilibre est scandé et désiré par tous, mais il n'est pas si bien vu de le montrer autour de soi, on a la sensation d'aller à contre-courant de son époque. Être dépassé, englouti dans un vortex, s'institue chose commune, état ordinaire. Tandis que sont mis en place, par la technologie notamment, des moyens pour alléger la surcharge, on ajoute aux tâches au lieu de tirer avantage des ressources à notre disposition. C'est pour cette raison que le pas de recul est salutaire. Prendre une pause afin de définir ses propres besoins et de changer d'angle, malgré la peur de l'inconnu et la perte de repères, se révèle essentiel. Le livre d'Émilie Viens, tel un guide avisé, s'offre pour ne pas avoir à cheminer seul et s'incarne comme une première balise dans la nouvelle vie que l'on souhaite se créer. ♦

Pour le plaisir de se rassembler

Des plats d'ici et d'ailleurs à partager en toute convivialité

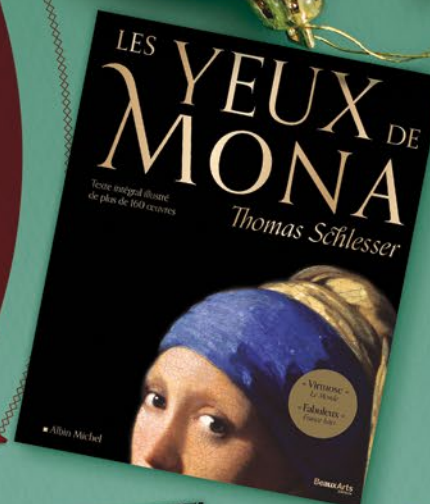
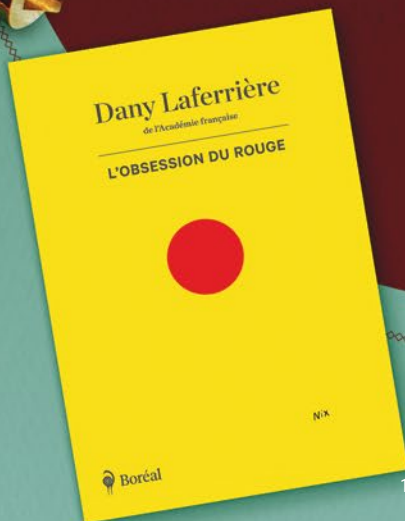


Le
10^e best-seller
de Cassandra !



DES LIVRES À OFFRIR

PAR ISABELLE BEAULIEU
ET ALEXANDRA MIGNAULT



1. L'OBSESSION DU ROUGE / Dany Laferrière, Boréal, 120 p., 27,95 \$

Que représente l'art face à la violence et la mort? Tout, si l'on donne foi à ce cinéroman illustré de Dany Laferrière démontrant, malgré le sang répandu dans une Haïti assiégée par les rixes meurtrières de ses chefs de gang, que la force de ses artistes triomphe du reste. Nix, peintre de grand talent, est assassiné par Izo, homme rongé par l'envie et la haine. Mais depuis la mort de Nix, tous les regards se tournent vers son œuvre, faisant échouer en quelque sorte le projet de son meurtrier qui souhaitait le faire disparaître. «Je sais qu'on voudra me tuer pour avoir osé prendre le feu dans mes mains.» Ce feu est celui de la création, si puissante qu'elle finit toujours par prendre le dessus sur les terreurs semées et la rage sanguinaire des tyrans.

2. TAYLOR SWIFT: LA TOTALE / Damien Somville et Marine Benoit, EPA, 496 p., 99,95 \$

Vous avez probablement autour de vous un ou une Swiftie ou même peut-être s'agit-il de vous. Ce livre est une immersion dans l'univers de la grande star, incontournable ouvrage pour qui croit déjà tout savoir sur la chanteuse. Agrémenté de nombreuses photos, cet album retrace un parcours unique, mais va au-delà de la simple biographie documentaire. À travers l'analyse de 248 chansons, on accède à une tonne de connaissances qui font de ce livre non seulement une mine d'informations considérable, mais aussi une façon d'approcher la détermination d'une artiste à suivre sa voie et de toucher un phénomène plus grand que nature.

3. L'ENFANCE DU PÈRE NOËL / Sébastien Pérez et Benjamin Lacombe, Margot, 104 p., 48,95 \$

Il y a de ces albums de Noël pour enfants si beaux qu'il nous suffit de tourner la première page pour être immédiatement propulsés dans un monde merveilleux propre à la magie de ce temps baigné de paix, de joie et d'amour. Ainsi en est-il de ce livre réunissant vingt histoires et quatre chansons entourant la jeunesse de cette figure emblématique qu'est le bon père Noël. Car oui, avant d'atteindre l'âge vénérable lui valant sa majestueuse barbe blanche, celui-ci a jadis été petit. Teintée de fantaisie, de poésie et d'espièglerie, cette œuvre fait partie de ces objets talismans que l'on prend plaisir à ressortir chaque fin d'année et que l'on transmet de génération en génération. *Dès 3 ans*

4. LES YEUX DE MONA: TEXTE INTÉGRAL ILLUSTRÉ DE PLUS DE 160 ŒUVRES / Thomas Schlessler, Albin Michel/Beaux Arts Éditions, 352 p., 76,95 \$

Il était somme toute assez conséquent de publier en version illustrée ce roman racontant ni plus ni moins la beauté. Paru originalement en janvier 2024, il présente cinquante-deux semaines de la vie d'une jeune fille à qui l'on a annoncé la cécité d'ici un an. Son grand-père décide donc de sillonner avec elle les musées afin qu'elle puisse s'imprégner de la splendeur d'œuvres grandioses à conserver dans sa mémoire. Voici que paraît maintenant *Les yeux de Mona* en format et facture livre d'art, nous permettant de suivre avec les personnages les tableaux des grands maîtres. Monet, Kahlo, O'Keefe, Michel-Ange, Magritte, Kandinsky, Duchamp, Van Gogh et Degas sont quelques-uns des invités conviés à ce touchant pèlerinage au pays de la magnificence.

5. DÉVOTION / Alice Rivard, Les Herbes rouges, 318 p., 29,95 \$

Rares sont les livres reflétant la sphère du BDSM, et ce qu'on peut en soupçonner, si l'on n'est pas adeptes de ces pratiques, sera sans doute démenti par ce premier roman d'Alice Rivard. Alex vit des jours houleux avec son chum Oli, garçon arrogant et impulsif. Elle le quitte, s'installe dans un appartement avec Ben, son meilleur ami, et s'inscrit à l'université en histoire. En parallèle, elle rencontre Delphine qui l'initiera aux plaisirs marginaux. Ici, on trouve le sursaut salvateur là où on ne l'attend pas, car Alex, aux prises avec des souvenirs d'enfance marqués par les emportements d'une mère dépassée, découvre les bénéfices procurés par les milieux alternatifs de la domination et de la soumission où le consentement est de mise. Telle une reprise de pouvoir sur les affronts subis, le jeu devient alors délivrance. Intense et beau.

6. MIELS / Anne-Virginie Schmidt, KO Éditions, 288 p., 44,95 \$

Signé par la cofondatrice de la ferme apicole Miels d'Anicet Anne-Virginie Schmidt et enrichi des splendides photographies de Maude Chauvin, ce magnifique livre met à l'honneur le miel dans des recettes sucrées et salées allant du brunch aux apéros, en passant par les plats principaux, les desserts et les cocktails. Inspirant, ce précieux trésor de notre terroir se déploie dans une multitude de saveurs au gré des saisons et au rythme des abeilles.

Nouveautés en Librairie

DES LIVRES COLORÉS,
sensibles et
actuels



8 ans et +



7 ans et +

7. (PRESQUE) MAMAN : LE LIVRE DE MA GROSSESSE / Élisabeth Brisset des Nos et Geneviève Godbout, Parfum d'encre, 128 p., 32,95 \$

La venue d'un enfant n'est jamais banale. Et l'histoire commence bien avant la naissance, allant des premiers soupçons au test les confirmant, puis tous les mois de gestation composés d'aléas, d'attente et d'espoir. Dans ce journal unique en son genre, la future mère pourra consigner la fébrilité ressentie, faire l'inventaire de ses fringales inusitées, raconter la recherche minutieuse du prénom, inscrire les sensations dans le corps, écrire ses craintes comme ses moments de sérénité. Plus le moment attendu est près d'advenir, plus les lignes à remplir deviennent concrètes : plan de naissance, bilan, projections, il y a même un espace appelé « Défouloir » spécialement réservé pour déverser sans jugement ses grands et ses petits émois à l'approche du jour J. Les illustrations et les couleurs tendres et chaudes en font un très bel album à conserver parmi les précieux souvenirs.

8. EN ACCORD : CÉPAGES, RECETTES ET PRISES DE BEC / Jean Aubry et Lesley Chesterman, Cardinal, 312 p., 44,95 \$

Après avoir proposé deux livres de recettes (*Chez Lesley* et *Un week-end chez Lesley*), la journaliste culinaire et cheffe Lesley Chesterman offre avec son conjoint Jean Aubry, auteur de plusieurs guides de vins, ce superbe ouvrage qui allie leurs passions et les célèbre dans le partage. Agrémenté des photographies de Maude Chauvin, *En accord* se divise selon douze grands cépages (six blancs, six noirs), présentés de façon originale (si c'était une couleur, une saison, une musique, etc.) et selon le point de vue de chacun. S'ajoutent également une conversation entre les deux amoureux (la prise de bec) et des recettes suggérant des accords.

9. LÀ OÙ LE TEMPS ET LA GLACE SONT LES SEULS MAÎTRES / Hubert Sagnières, Flammarion, 400 p., 144,95 \$

Difficile de se figurer ces traversées extraordinaires du XIX^e siècle demandant d'affronter de grands obstacles et d'incommensurables intempéries afin de découvrir les territoires polaires. Elles peuplent les histoires et saisissent l'esprit, mais elles ont aussi été bel et bien entreprises par quelques aventuriers du large ayant décidé de braver les froids prodigieux pour tenter de traverser le passage maritime, souvent empêché par les glaces, du Nord-Ouest entre l'Europe et l'Asie. Cet ouvrage magistral, écrit par un ancien PDG devenu explorateur remettant tous ses droits d'auteur à la cause, relate ces périples hors du commun en rassemblant dix expéditions augmentées d'illustrations et de récits, ainsi que d'archives encore jamais publiées. Entamées au péril de la vie des voyageurs, ces pérégrinations rappellent également le secours et l'endurance des peuples inuit occupant ces contrées arides depuis des millénaires.

10. MAMAN CHEVAL / MéliSSa Verreault, XYZ, 136 p., 27,95 \$

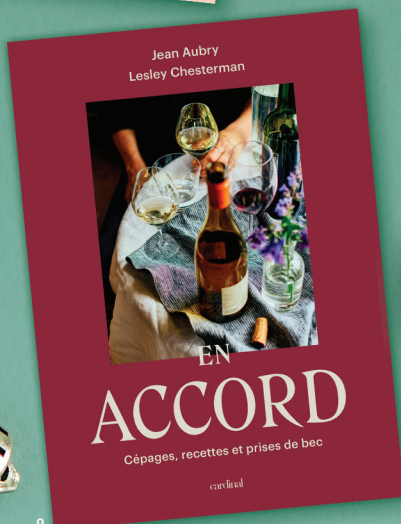
L'autrice MéliSSa Verreault nous prend tous par surprise avec un premier roman graphique dont elle assure l'écriture, mais aussi l'illustration. Dans cet univers onirique, nous faisons connaissance avec Sophie, six ans trois quarts, dont la maman est un matin soudainement affublée d'une tête de cheval. Cette transformation se veut la métaphore de la dépression que la fillette, témoin du mal-être de sa mère, appréhende à hauteur d'enfant. Ce sujet délicat, amené en douceur par des mots pleins de sensibilité et de candeur, est superbement enrichi de dessins bicolores apportant un contraste dont émane une cohérence par rapport aux émotions adverses qui habitent les personnages. Au fil des pages pouvant s'adresser autant aux adultes qu'aux plus jeunes, le récit se fait nuance, la beauté se mêle aux difficultés, la lumière reparaît dans les zones d'ombres.



7



9



8



10

zallées.com

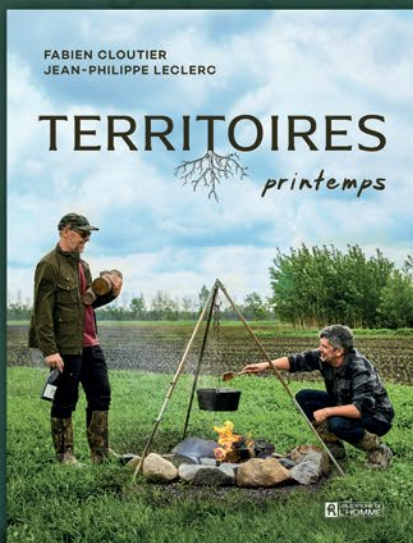
Les
AILÉES
Éditeur Jeunesse

SODEC
Québec

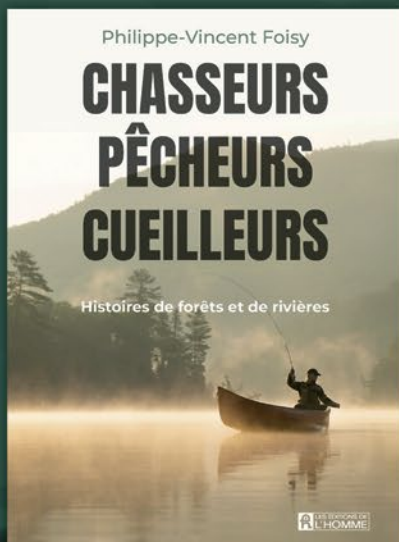
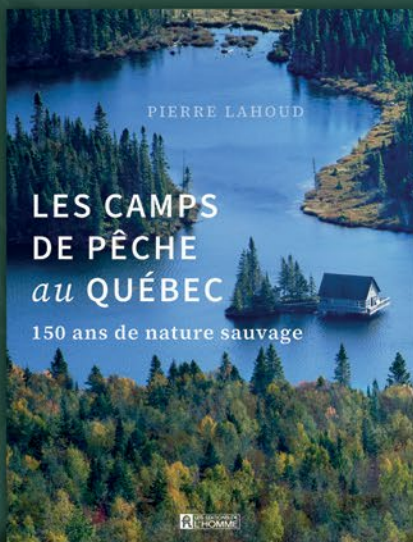
Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

UN HOMMAGE À NOTRE NATURE



Fabien Cloutier et Jean-Philippe Leclerc partent à la découverte de ces territoires qui nous définissent et nous nourrissent.



Une incursion privilégiée dans 40 camps de pêche historiques du Québec.

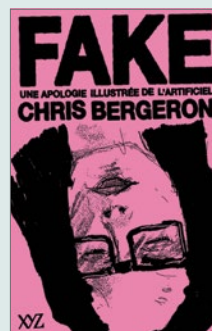
Récits fascinants et leçons de vie de véritables passionnés.

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

SUR LES RAYONS

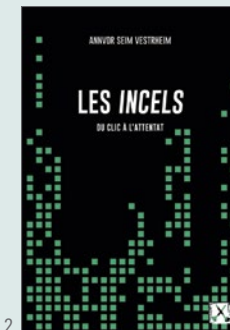
1. FAKE: UNE APOLOGIE ILLUSTRÉE DE L'ARTIFICIEL / Chris Bergeron, XYZ, 264 p., 26,95 \$

Dans un monde où la vérité semble avoir cédé sa place au pouvoir du récit, que reste-t-il de l'authenticité? Voici les prémises de cet essai aux allures de journal intime et de carnet de notes. Chris Bergeron, autrice fascinante et singulière, explore les zones troubles de notre rapport à la vérité, au *fake*, et à l'authenticité. Elle nous invite à repenser les certitudes qui nous façonnent, notamment liées au genre, et à assouplir nos conceptions identitaires. L'autrice invite les personnes à non seulement accepter, mais aussi embrasser la nature mouvante de leur identité. À voir les transformations de soi comme une forme magnifique et grandiose de liberté.



2. LES INCELS: DU CLIC À L'ATTENTAT / Annvor Seim Vestrheim, Remue-ménage, 176 p., 22,95 \$

Les *incels*, terme qui désigne une communauté de «célibataires involontaires» forgée en ligne, ne sont pas nouveaux dans la société. Cependant, de plus en plus d'adeptes à travers le monde rejoignent cette sous-culture de la manosphère, un phénomène des plus inquiétants. Ces hommes, surtout des jeunes, sont unis par la frustration d'un soi-disant rejet par les femmes, et c'est dans cet esprit vengeur qu'ils véhiculent des idéologies misogynes et antiféministes. Dans ce livre, l'autrice fouille cet univers, du vocabulaire spécifique aux codes sociaux, en passant par des manifestations extrêmes de cette violence projetée envers les femmes. Un essai de cette importance mérite amplement qu'on s'y attarde.



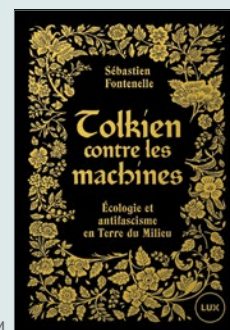
3. YWCA QUÉBEC: 150 ANS AU CŒUR DE LA VIE DES FEMMES / Johanne Daigle, Septentrion, 272 p., 39,95 \$

La YWCA est une véritable institution à Québec, mais peu de personnes connaissent sa fascinante et riche histoire. Fondée en 1875, elle contribue à améliorer les conditions de vie socioéconomiques des femmes. Ce sont ces 150 ans d'activités axées sur la collectivité que l'autrice et historienne Johanne Daigle retrace dans ce livre. Celui-ci est beaucoup plus qu'un livre d'histoire: il rend hommage au travail acharné d'un organisme essentiel et inclusif, qui a longtemps été un symbole d'espoir et d'émancipation pour toutes les femmes de la communauté de Québec. Tournée également vers l'avenir, l'organisation continue de se battre pour une société plus juste, inclusive et équitable, un discours dont on a bien besoin en ce moment.



4. TOLKIEN CONTRE LES MACHINES: ÉCOLOGIE ET ANTIFASCISME EN TERRE DU MILIEU / Sébastien Fontenelle, Lux, 128 p., 21,95 \$

La culture populaire est depuis longtemps un terreau fertile pour expliquer les transformations d'ordre social. C'est dans cette optique que le journaliste Sébastien Fontenelle revisite l'œuvre de J.R.R. Tolkien à l'aune des débats politiques contemporains. Auteur culte de la *fantasy*, Tolkien déploie dans ses livres une dénonciation radicale du pouvoir totalitaire en plus d'être un plaidoyer pour la protection de la nature. Partant de ce fait, l'auteur démontre comment la droite radicale et ses principaux acteurs détournent le sens de cette œuvre. Ce livre devient un avertissement contre les dérives autoritaires et la déformation du discours social, mais est également un hommage à l'imaginaire.





LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. 101 EXPÉRIENCES SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE / Association du Québec à Compostelle, Guides de voyage Ulysse, 208 p., 39,95 \$

Chaque marcheur expérimente les chemins de Compostelle pour une raison qui lui est propre. Cette aventure se révèle une magnifique occasion de se confronter à la beauté de la nature, à des moments porteurs de sens et à un patrimoine riche. En partenariat avec l'Association du Québec à Compostelle, ce beau livre Ulysse est une source d'inspiration et une ode à ce pèlerinage! Découpé en cinq chapitres, il met l'accent sur les trésors matériels ou immatériels des chemins, sur les liens privilégiés avec la nature et les rituels qui rendent cet itinéraire unique. Partager ses repas, consigner son voyage, découvrir la splendeur de l'Aubrac ou de la mosquée-cathédrale de Cordoue: autant de moments racontés par des passionnés qui vous donneront un nouvel élan! **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

2. TOUT ILLUSTRER PAS À PAS / Kelly Keko, First Éditions, 160 p., 28,95 \$

Dans le monde tendre et coloré de Kelly Keko, dessiner paraît plus simple qu'on ne le croit. Avec plus de 600 tutos classés par thèmes (saisons, montagne, coquillages, pâtisseries...), vous apprendrez à croquer le monde, du chat dodu à la tarte aux bleuets. Il suffit de trois traits, d'un sourire, et c'est gagné! On adore les *mix and match* pleins d'absurdité pour dessiner, pourquoi pas, une théière poire... ou une glace à chiens! L'univers est doux, coloré, un brin onirique. Un livre pour se vider la tête, se détendre et redécouvrir le plaisir de gribouiller. Rangez la gomme et les « je ne sais pas dessiner », armez-vous du plus simple matériel et faites-vous confiance. **LUCIE DROUIN** / La Liberté (Québec)

3. LA GUERRE GLOBALE CONTRE LES PEUPLES: MÉCANIQUE IMPÉRIALE DE L'ORDRE SÉCURITAIRE / Mathieu Rigouste, La Fabrique, 314 p., 31,95 \$

Il est glaçant de lire ce texte engagé dans le contexte actuel. Alors que notre voisin du Sud glisse vers le fascisme assumé, il est bon de rappeler ou de découvrir que les pratiques policières contemporaines sont directement issues de la théorie et de l'expérience des guerres coloniales européennes. La guerre contre la « subversion » atteint un sommet aujourd'hui, mais ses promoteurs s'activent depuis des décennies. Des années terribles s'en viennent, mais parce que nous avons été des aveugles, parfois complaisants. Mathieu Rigouste ne mâche pas ses mots, et il y a du feu sous sa plume, une colère à peine assourdie. Une lecture exigeante et accablante, dont l'utilité ne dépend que de nous. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

4. LA FASCINANTE HISTOIRE DE PERCÉ (T. 1): LE ROYAUME DE LA PÊCHE / Jean-Marie Fallu, GID, 412 p., 44,95 \$

Percé occupe une place particulière dans l'imaginaire collectif québécois: haut lieu touristique, son célèbre rocher est LE symbole de la Gaspésie à lui seul. Mais une histoire exhaustive de la ville faisait cruellement défaut; la dernière monographie digne de ce nom datait de plus de soixante-quinze ans, puisque Mgr C.-E. Roy avait publié *Percé, sa nature, son histoire*, en 1947. Jean-Marie Fallu vient donc combler un vide important et offre plus qu'un essai historique. Au cours des quinze années qu'il a consacrées à ses recherches, l'auteur est allé puiser dans les archives personnelles des familles et a recueilli nombre de témoignages de personnes aujourd'hui disparues pour constituer le premier tome de cette *Fascinante histoire de Percé*. On soulignera l'abondante et riche iconographie. Le livre en apprendra beaucoup aux natifs de cette région autant qu'aux allochtones. **PATRICE DANSEREAU** / Nath et Compagnie (Percé)

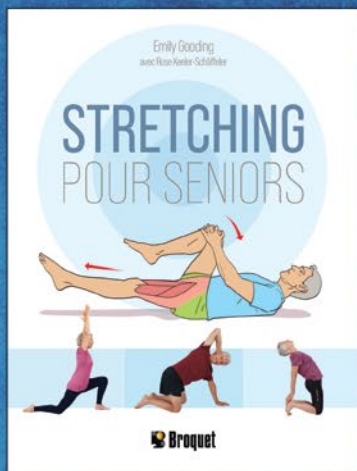
5. APPRIVOISER LA POLITIQUE / Catherine Fournier, Parfum d'encre, 216 p., 29,95 \$

Catherine Fournier, mairesse et ex-députée, offre une excellente introduction au fonctionnement de notre système politique, en traitant à la fois des paliers fédéral, provincial et municipal. Les chapitres courts, accompagnés d'illustrations, de schémas et d'une mise en page attrayante rendent la lecture très dynamique. Des notions potentiellement complexes telles que le partage des compétences, la fiscalité municipale ou l'adoption d'un projet de loi sont décortiquées grâce à une écriture engageante et figurées par des exemples tirés de l'expérience personnelle de l'autrice. Une lecture qui rejoindra les jeunes adultes ainsi que tout débutant qui souhaite une initiation souple et fascinante à la politique. On termine ce livre avec l'envie de s'engager pour le bien commun, ce qui reflète un pari réussi! **KEVIN HERVIEUX-LABRIE** / Librairie Éditions Vaudreuil (Vaudreuil-Dorion)

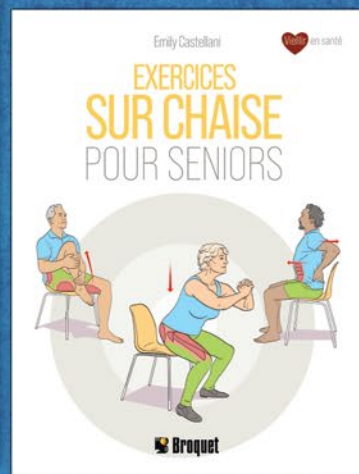
Quatre trilogies jeunesse à glisser sous le sapin!



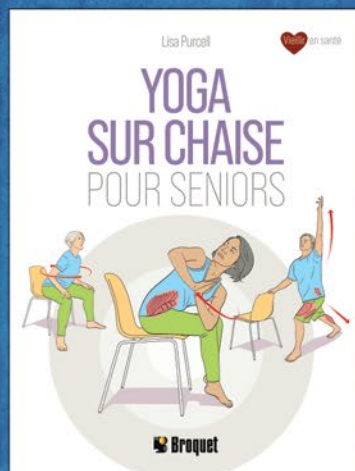
Pour rester actif



ISBN : 978-2-89842-057-3

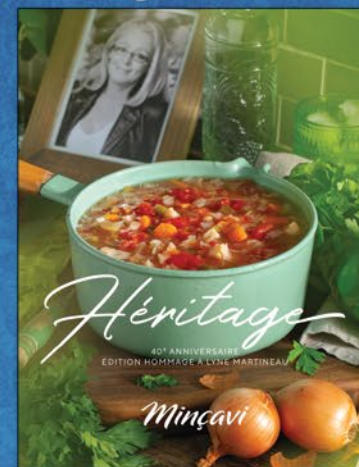


ISBN : 978-2-89842-073-3



ISBN : 978-2-89842-101-3

Manger santé



ISBN : 978-2-89842-095-5

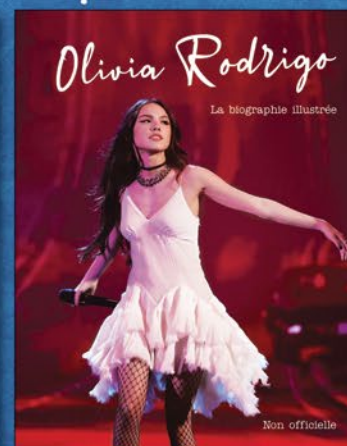
L'histoire cachée derrière chaque chanson



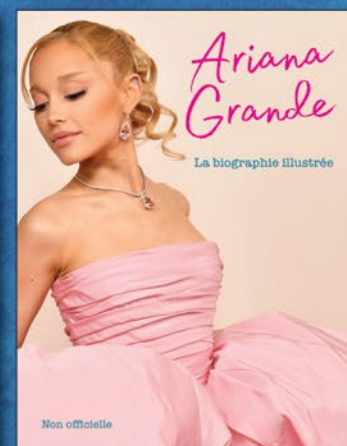
ISBN : 978-2-89842-048-1



ISBN : 978-2-89842-098-6

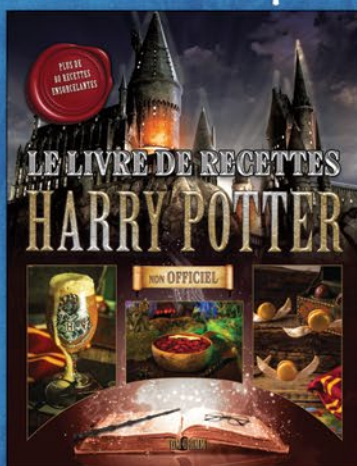


ISBN : 978-2-89842-103-7



ISBN : 978-2-89842-104-4

Recettes qui sortent de l'ordinaire



ISBN : 978-2-89654-746-3



ISBN : 978-2-89842-105-1



ISBN : 978-2-89842-106-8

 **Broquet**
www.broquet.ca



TROIS RAISONS

DE LIRE

PAR ISABELLE BEAULIEU

Et vous, comment vous sentez-vous ?

BIEN QU'IL FIGURE DANS LA COLLECTION « BRÛLOT » DES ÉDITIONS DU QUARTZ, LE LIVRE *ROCHE PAPIER CITALOPRAM* DE SARA HÉBERT PIQUE EN DOUCEUR, UNE SECOUSSE BIENVEILLANTE POURRAIT-ON DIRE, UN CHOC SISMIQUE À FAIBLE VOLTAGE, BREF, UN JUSTE DOSAGE POUR POUVOIR SE MOQUER DE NOS TRAVERS SANS SARCASME OU PERSIFLAGE DÉPLACÉS. SURTOUT QU'IL TRAITE DU SUJET DÉLICAT DE LA SANTÉ PSYCHOLOGIQUE ET DES MOYENS ENTREPRIS POUR ALLER MIEUX, AUSSI FARFELUS PUISSENT-ILS ÊTRE DANS CERTAINS CAS.

1 POUR RIRE SUR LE DOS DE L'ANXIÉTÉ

Nous rions beaucoup à la lecture de cet ouvrage puisqu'il fait état de la crédulité de plusieurs individus lorsqu'il est question d'aspirer au bonheur, mais peut-on vraiment s'en prendre aux gens sur le seul fait qu'ils souhaitent alléger le poids de leurs souffrances ? Et même, reconnaitrons-nous, qui sait, dans quelques passages, nos propres chimères rassemblées en un petit recueil qui fait tout juste 18 x 12,5 cm. Il n'est cependant pas interdit de sourire de notre candeur quand les joueurs de cristal entrent chez la mère de l'autrice pour enrayer la supposée présence d'entités malfaisantes, ni de se dilater la rate sur le titre du chapitre « Fille qui rushe s'achète une roche », traitant du pouvoir qu'auraient les pierres à nous aider à gérer nos émotions. Parmi les premiers conseils que Sara Hébert a reçus pour soulager ses préoccupations, il y a l'incitation à la prière par Thérèse, sa grand-mère maternelle, qui a toutefois renoncé à amener sa petite-fille à l'église parce que celle-ci s'« agenouillai[t] en retard » !

2 POUR LES ILLUSTRÉS ILLUSTRATIONS

Déjà pesants par nature, les aléas inhérents à l'angoisse gagnent à être allégés par les savoureux collages que Sara Hébert, alias la lectrice digeste, alias madame Bijou, nous offre sur un plateau d'argent. Mais attention, les photos d'époque qu'elle accole aux tendres diatribes que représente chaque rubrique ne sont pas seulement là pour égayer la galerie. Le travail de la collagiste lui sert de prise de position,

car à travers ces images de femmes en apparence épanouies se profile toute la culture du mieux-être à laquelle la société nous convie sans pour autant vouloir notre bien. Les découpures de revues parsemant le livret viennent appuyer l'absurdité des propos et des situations, et l'essayiste, parfois, témoignant personnellement de ses problèmes anxieux dans le but d'étayer les réflexions qu'elle nous livre, ne manque pas ainsi d'user d'autodérision.

3 POUR LA PERTINENCE DES RÉFÉRENCES

L'autrice a patiemment exploré des pistes de solution par des lectures de toutes sortes — le livre compte 88 pages d'anecdotes et dénombre 88 entrées bibliographiques. Anecdotes dans le sens de courts textes provoquant l'étonnement, non pas comme des faits de second ordre qui ne requerraient pas notre attention, au contraire, nous sommes rivés sur ces articles variant en moyenne de deux à cinq pages qui s'amuse gentiment de notre naïveté, mais qui peuvent également être lus comme de petits pamphlets contre le charlatanisme qui pullule trop souvent dans le domaine des méthodes alternatives. D'autres informations choquent lourdement, par exemple « que la CIA a consacré environ 25 ans et 25 millions de dollars à des recherches secrètes sur le contrôle des esprits ». À leur tour, les données sur la pharmacologie nous ébouriffent et nous plongent dans un abîme de perplexités sachant que les statistiques sur le suicide demeurent quasiment identiques même si le nombre d'ordonnances d'antidépresseurs, lui, augmente considérablement.



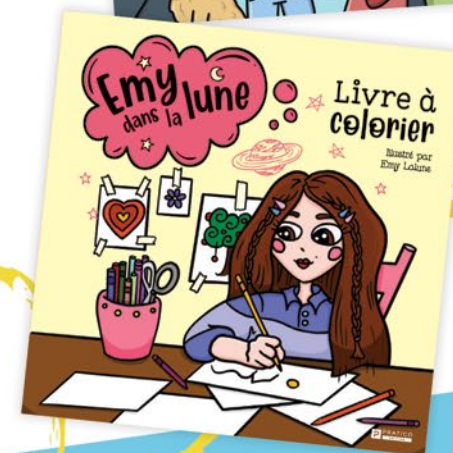
ROCHE PAPIER CITALOPRAM
DE SARA HÉBERT
(ÉDITIONS DU QUARTZ)

Pour le plaisir de lire

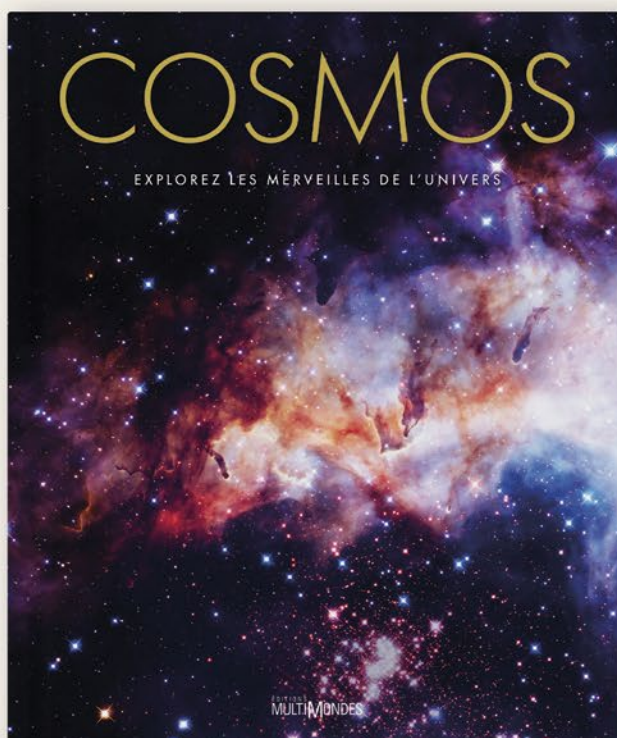
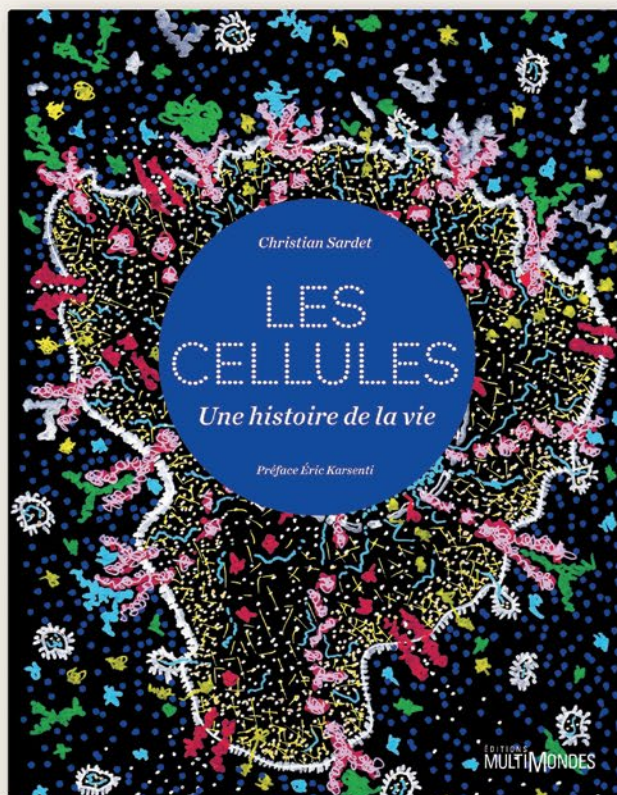
Des univers colorés et attachants qui éveillent l'imagination des petits et des grands !



et de colorier



DES LIVRES À OFFRIR



POUR EN
SAVOIR PLUS



ÉDITIONS
MULTIMONDES

www.editionsmultimondes.com

SODEC
Québec



AVEZ-

VOUS LU...

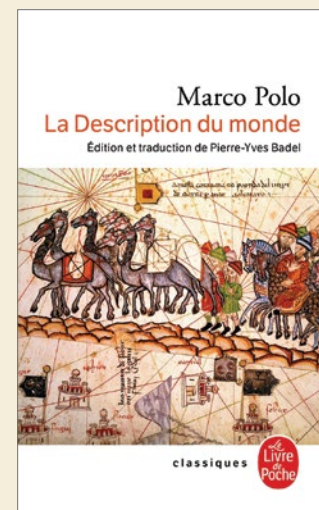
LA DESCRIPTION DU MONDE DE MARCO POLO (PUBLIÉ EN 1298)?

PARCE QU'IL EST AGRÉABLE DE REVISITER NOS CLASSIQUES,
UN LIBRAIRE INDÉPENDANT PARTAGE AVEC VOUS UN LIVRE QUI,
LOIN D'ÊTRE UNE NOUVEAUTÉ, MÉRITE ENCORE QU'ON S'Y ATTARDE.
IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR DÉCOUVRIR UN BON LIVRE!

PAR FRANCIS ARCHAMBAULT, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

On sent son influence chez...

Écrit au retour d'une riche épopée qui dura dix-sept ans, *La description du monde* de Marco Polo (Le Livre de Poche) eut un écho inconcevable par ses conséquences à la fois politiques et littéraires. Loin d'être le premier récit de voyage ou même la première description de l'Empire mongol, le récit de Marco Polo eut toutefois l'avantage d'être bien diffusé grâce à l'entremise de Thibault de Chépoix, chevalier du frère de Philippe le Bel, roi de France. Cette disponibilité fit en sorte que maints explorateurs utilisèrent les écrits du maître vénitien pour trouver, à leur époque, une nouvelle route vers les Indes. Christophe Colomb ira jusqu'à annoter la version latine du texte et s'inspirera lui-même de celui-ci pour écrire ses propres voyages. Plus récemment, Italo Calvino, avec son roman *Les villes invisibles* (Folio), a imaginé une conversation entre Kubilaï Khan et Marco Polo, où l'empereur s'enquiert des différentes villes et de leurs particularités auprès du jeune homme. L'écrivain accentue dans ce roman l'hyperbole utilisée par le voyageur afin de satisfaire la curiosité du Khan.



On a critiqué...

«Aussi donnerons-nous les choses vues pour vues et les entendues pour entendues afin que notre livre soit vrai et sincère, sans le moindre mensonge.» Voici comment Marco Polo justifie sa sincérité. Cependant, au cours des années, plusieurs reproches lui furent adressés quant à la véacité de ses péripéties. Écrit dans une prison génoise avec un codétenu, *La description du monde* repose avant tout sur la mémoire du prisonnier, d'où les erreurs de dates pour les événements et de distance pour les étapes de son périple. Certaines merveilles décrites firent aussi lever les sourcils de plus d'une personne, mais il faut comprendre que le voyageur, tel un ethnologue, a essayé d'inclure le folklore des différents endroits visités dans ses récits.

Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui?

Les aventures de sir Marco Polo ont, à leur époque, intrigué les intellectuels, intéressé les mercantilistes et excité les aventuriers. En effet, la rencontre entre l'Europe et cet ailleurs multiculturel, dominée par une dynastie de guerriers des plaines eurasiatiques, a affiné la curiosité des Occidentaux quant aux possibilités commerciales, diplomatiques et religieuses qui s'y trouvaient. Encore aujourd'hui, cette tranche de vie médiévale fait rêver pour son contraste avec la vie postmoderne de nos sociétés où tout tend à s'uniformiser, là où Marco Polo voyageait à l'aveugle, de choc culturel en choc culturel, dans un monde divers.



FÉLIX
MORIN

/ FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*. /

Sens critique

CHRONIQUE

DU HAUT DE LA COLLINE

Il revenait de l'école. Arrivé sur le haut de la colline, qui lui permettait à la fois de voir Pézenas et sa maison, il a vu les soldats allemands avec ses parents. Son grand frère était actif dans la Résistance. Le pire était possible et il le pressentait. Certain qu'ils étaient en danger, il fonça, littéralement, tête baissée sur l'un des deux Allemands. Avec tout l'élan qu'un enfant de 9 ans peut gagner dans sa course, son crâne se logea dans le ventre du soldat le plus près. Celui-ci tomba, le souffle coupé. Le second soldat prit cet enfant aussi courageux qu'inconscient et le plaça sur le mur avec son père et sa mère.

Il mit ensuite en joue mon grand-père et ses parents. Le temps est suspendu et nos vies sont entre les mains d'un soldat allemand.

La fin de la violence ?

La violence a marqué l'enfance de Papi. Elle l'a fondé sans qu'il puisse faire autrement. Je ne pense pas me tromper en disant qu'il ressentait dans sa chair qu'elle était toujours là, en embuscade, dès que des humains étaient dans les parages. Lorsqu'on voit des enfants mourir, des amis disparaître et des voisins dénoncer celles et ceux qu'ils saluaient le matin même, on apprend ce que les autres sont capables de faire lorsqu'ils ont peur de la mort.

C'est cette idée, tant éclairante que troublante, qui m'a touché dans le plus récent recueil d'essais d'Yvon Rivard, *La mort, la vie toujours recommencée: Essai sur l'au-delà de la violence*. En effet, il y dit très précisément que « [t]oute violence individuelle ou collective naît de la peur de disparaître, d'être dépossédé de notre force, de notre identité, de notre territoire, et ultimement d'être chassé de ce moi dont nous avons la garde ». Cet essayiste, absolument majeur, comprend bien qu'« [i]l ne s'agit donc pas de fermer les yeux sur la nuit plus opaque qui peu à peu nous envahit à l'approche de la mort, mais d'y chercher cette même lumière qui nous a portés jour après jour, enfantés jusque-là [...] ».

Papi n'était pas misanthrope, mais j'ai souvent pensé que sa maison dans les bois, qui a été pour moi un lieu lumineux et d'amour, semblait pour lui, à la fin, un refuge contre la bêtise humaine. Il était peut-être ardu pour lui de voir cette lumière qui l'a enfanté alors qu'il vivait, trop jeune, dans le brouillard de l'Histoire et sous les injustices de l'Occupation. Yvon Rivard dit magnifiquement dans son livre qu'il « [...] parie que le pire va engendrer le meilleur, car nous sommes ainsi faits que nous ne tenons qu'à ce que nous avons perdu ou risquons de perdre : le souffle, l'amour, la liberté ». Même si je sais qu'il m'aurait dit que je suis bien naïf de penser ainsi, j'ai le sentiment qu'il avait également fait le même pari par ses actions auprès de sa famille. Je pense que mon grand-père tenait profondément à tout cela parce qu'il a senti, un jour, le sol glisser sous ses pieds d'enfant et parce qu'il a connu des personnes qui ont payé de leur vie cet engagement, quitte à mourir pour que la vie soit habitable pour les autres.

Une petite lueur

C'est pour nous aider à y croire que je vous invite à lire le plus récent livre de Mathieu Bélisle, *Une brève histoire de l'espoir*. Cet essai peut être lu comme une réponse à cette interrogation à la fois délicate et sincère de sa fille : « Papa, est-ce que c'est vrai que le monde va brûler ? » Question laborieuse tant il est facile de tomber dans le pessimisme ou le mensonge. Or, l'espoir doit se nourrir d'une croyance raisonnée.

D'ailleurs, en faisant le pari de nos réussites, il nous fait voir ce dont nous avons été capables, mais pas seulement. À travers ce brillant essai, il nous montre bien que le « véritable ennemi de l'espoir, ce n'est pas le désespoir, mais la nostalgie [...] ». En effet, comme il l'écrit si justement, « [l]e problème de la nostalgie, c'est qu'elle invente un passé idéalisé et fantasmé, un passé qu'il est impossible de reproduire pour la bonne raison qu'il n'a jamais existé, un passé qui ne coïncide pas avec lui-même ». C'est donc dans la complexité du passé qu'il nous faudra chercher des réponses à nos interrogations pour aujourd'hui et demain.

C'est entre la nostalgie et le « culte de ce qui n'a jamais été » qu'il nous faut tracer une voie de passage. À l'aura d'un passé idéalisé ou d'un futur qui promet de résoudre toutes les contradictions, il nous faut peut-être faire le pari des traces ou actions qui nous montrent que nous avons raison de croire en cette lueur d'espoir parce qu'elle n'est, comme il le dit à sa fille au moment de lui répondre, « rien d'autre que la vie même ».

À la pointe du fusil

L'avenir de la famille de ma mère se jouait à la pointe d'un fusil allemand. Alors que le premier soldat se relevait, des voisins sont sortis de chez eux et sont intervenus pour dire que cette famille est « honnête » et qu'elle n'avait rien à se faire reprocher. Les deux soldats ont décidé d'effacer l'ardoise et ils ont laissé la famille de mon grand-père repartir. Telle est la légende familiale qu'on m'a confiée.

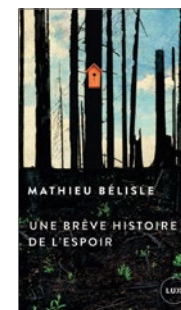
Il avait 6 ans lorsque la guerre a été déclarée. Enfant, il me révélait avoir grandi dans la « Zone libre ». Je ne comprenais pas alors qu'elle n'avait de libre que le nom et, qu'en fait, c'était la « France de Vichy » qui avait constitué sa jeunesse. Cette enfance, sans surprise, a marqué l'homme qu'il était. Alors qu'il affirmait parfois de manière péremptoire que « l'homme est un loup pour l'homme », c'est pourtant de son amour que j'hérite. De cette histoire, j'ai décidé de me souvenir des voisins, de celles et ceux qui sont allés voir l'occupant armé pour ne pas rajouter de la violence au monde. Sans elles et eux, sans ce courage face à une violence inutile, plus de sang aurait peut-être coulé pour rien. Grâce à elles et eux, j'ai pu entendre mon Papi me raconter ce récit qui commençait par : « Je revenais de l'école et du haut de la colline... »

J'ai la conviction profonde que c'est avec ces gestes, à la fois individuels et collectifs, que se défend cette lumière fragile face à la violence du monde et qu'on appelle « espoir »... ◆



LA MORT, LA VIE TOUJOURS RECOMMENCÉE : ESSAI SUR L'AU-DELÀ DE LA VIOLENCE

Yvon Rivard
Leméac
312 p. | 29,95\$ ◆



UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'ESPOIR

Mathieu Bélisle
Lux
184 p. | 24,95\$ ◆

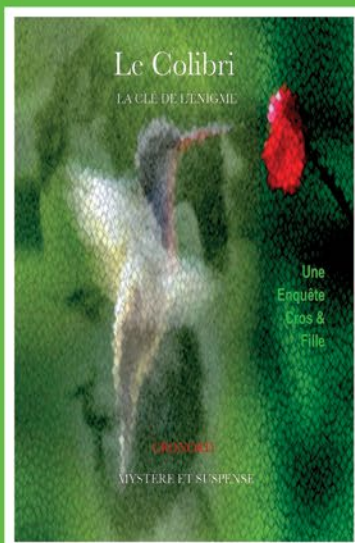
CRONORD

présente

Le Colibri

La Clé de l'Énigme

UNE ENQUÊTE CROS & FILLE



Cronord, nouvel auteur indépendant, vous invite à lire son premier ouvrage. Une intrigue internationale à saveur québécoise.

Vous y serez confronté aux plus viles formes de cupidité humaine ainsi qu'au désir de pouvoir absolu de certains individus sans respect pour leurs semblables. Ce récit, tout en gardant le lecteur en haleine, reflète l'instabilité et les excès du monde actuel. Toutefois, une lueur d'espoir pointe à l'horizon sous la forme d'une petite équipe d'enquêteurs dépareillés engagés malgré eux dans une quête qui les confronte à de puissants et impitoyables ennemis.

Maintenant disponible
sur leslibraires.ca

ISBN 978298232981



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LUNA / Jonathan Reynolds, Alire, 312 p., 25,95\$

Écrivain d'horreur et de surnaturel, Jonathan Reynolds s'amuse à mettre en scène sa propre adolescence dans son plus récent roman. Mais une connaissance perdue de vue lui signale une coquille qui a échappé à la correction: le mot «lune» remplacé par «luna». Or, Jonathan s'aperçoit que cette même coquille se retrouve dans chacun de ses livres, accompagnée de la description d'une fille blonde qu'il aurait connue dans sa jeunesse. Pourtant, il ne se souvient ni de cette fille, ni d'avoir écrit ces passages... Une mise en abyme très réussie qui entremêle autofiction, fantastique et horreur, avec une réflexion sur la nostalgie, l'inconstance de la mémoire et le gauchissement d'une réalité qui bascule. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

2. LÀ OÙ ON ENTERRE LES BÊTES /

G. R. Roussel, Fides, 304 p., 29,95\$

Ils ont le nez fin, chez Fides, pour dénicher de nouveaux auteurs de polars. Cette fois, il s'appelle G. R. Roussel et nous plonge dans un bled perdu du Kansas. Son héroïne improbable, la détective Dillon Dixon, est passablement déprimée: relations pénibles avec ses collègues et vie sentimentale nulle même si elle a ses habitudes dans le seul bar de la ville. Quand un garçon rapporte que son chien a tué sa mère, son collègue Jankowski et elle héritent de l'affaire. Mais bientôt les cadavres se multiplient, tous privés de leur jambe droite... Drôle de coïncidence, un nouveau venu au bar s'intéresse beaucoup à Dillon... C'est glauque à souhait, ça regorge de répliques désopilantes et ça laisse entrevoir une deuxième enquête qu'on espère déjà. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. À LIRE À TON RÉVEIL / Robert Jackson Bennett

(trad. Michelle Charrier), Le Bélier, 104 p., 22,95\$

Peu après la Seconde Guerre mondiale, James fuit Londres pour s'isoler dans la campagne française, laissant derrière lui son amant souffrant. De son ermitage, il écrit à Lawrence, lui racontant l'évolution des travaux qu'il entreprend dans la magnifique abbaye en ruine qu'il a investie. Au fil des lettres, il narre de mystérieux événements: l'abbaye semble sortir du sol durant la nuit, des pièces apparaissent, de nouveaux voisins aux étranges manières viennent le visiter, et le temps semble s'écouler à un rythme différent. Robert Jackson Bennett, nouveau maître du fantastique américain, emprunte ici au folklore païen, imprègne son récit d'une atmosphère mystique fascinante, et conte une histoire d'amour tragique et merveilleuse à la fois, aussi envoûtante qu'émouvante. Une *novella* qui permet de découvrir le talent d'un auteur au sommet de son art. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

4. LE BOUCLIER DES OISELLES (T. 1) /

Devney Perry (trad. Lionel Evrard), Roncière, 752 p., 53,95\$

Odessa, éclipsée toute sa vie par sa sœur cadette Mae, se voit brusquement promise à un mariage politique qu'elle n'avait jamais envisagé. Son père, le roi, attend d'elle qu'elle infiltre les arcanes du pouvoir, mais Odessa ignore tout des manigances qui l'entourent. Le Gardien, fidèle et mystérieux, devient son seul repère dans ce monde périlleux, ombre silencieuse au milieu des complots et des créatures inquiétantes. Chaque pas dans ce royaume étranger mêle émerveillement et danger, et Odessa devra forger sa force, naviguer entre trahisons et alliances inattendues, tout en laissant battre son cœur au rythme d'un destin insoupçonné. Cette *romantasy* captivante entremêle intrigue, magie et passions naissantes, offrant un voyage palpitant et inoubliable. **MARIANNE REAUD** / Le Renard perché (Montréal)

5. LE CHEVALIER ET LA PHALÈNE (T. 1) /

Rachel Gillig (trad. Benjamin Peylet), De Saxus, 448 p., 49,95\$

Le chevalier et la phalène, ouvrage magnifiquement atmosphérique et d'une créativité envoûtante signé Rachel Gillig, ouvre les portes de la cathédrale de Traum, où vents, ombres et gargouilles semblent murmurer des secrets anciens. Sybil, devineresse aux visions sacrées, voit ses sœurs disparaître mystérieusement et doit s'allier à Rodrick, chevalier hérétique au charme sombre, pour affronter les forces invisibles qui menacent le sanctuaire et le royaume. Chaque pierre, chaque souffle, chaque présage vibre d'une magie à la fois fascinante et dangereuse. Rachel Gillig offre une prose hypnotique, tissant un conte gothique où mystère, féerie et romantisme s'entrelacent, suspendus entre lumière et ténèbres, désir et destin. *En librairie le 23 janvier*. **MARIANNE REAUD** / Le Renard perché (Montréal)

6. JE N'AI PERSONNE À QUI DIRE QUE J'AI PEUR /

Véronique Marcotte, Québec Amérique, 392 p., 32,95\$

Au bord du gouffre, Rachel se retire dans un camp isolé pour faire le point sur sa vie qui déraile. Arrivée depuis peu, elle tombe sur une femme et son petit garçon qui imploront son aide. Dans un village plus loin, deux hommes sont retrouvés assassinés dans d'étranges circonstances. Ces morts lèveront le voile sur une sordide affaire à laquelle Jade et son fils sont liés. Malgré les doutes qui l'assaillent, Rachel décide d'aider les deux inconnus sans se douter du drame qu'ils fuient. Ce roman qui jongle entre les codes de l'autofiction et du polar est d'une efficacité redoutable: un véritable *page turner*! **GENEVIÈVE GAGNON** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)





7



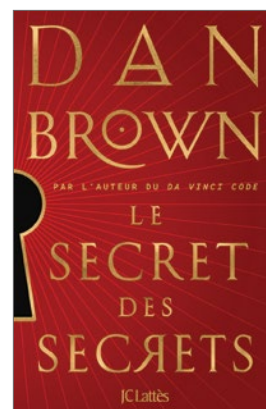
8



9



10



11

7. TENIR UNE AUBERGE MAGIQUE : GUIDE DE SURVIE POUR SORCIÈRES /

Sangu Mandanna (trad. Céline Morzelle), Lumen, 434 p., 33,95\$ ♦

Si vous cherchez une histoire sur la famille, celle dans laquelle on naît et celle qu'on choisit, sur le courage d'aimer malgré la douleur, sur la chaleur qu'on retrouve quand on croyait l'avoir perdue, alors ce livre est pour vous : un conte réconfortant comme une tasse de thé dans la tempête. Dans *Tenir une auberge magique*, Sangu Mandanna signe un roman empreint de douceur et de résistance, où la magie devient un abri contre la perte et l'exil. Sera Swan, autrefois puissante sorcière, aide désormais sa tante à gérer une auberge enchantée, refuge d'êtres fantasques, de voyageurs égarés et d'âmes cabossées. Entre humour, tendresse et nostalgie, l'autrice célèbre la guérison, la solidarité et la beauté du renouveau. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

8. TERRITOIRES ENCHANTÉS, ROYAUMES ENSORCELÉS /

Collectif, Les Six Brumes, 214 p., 30\$

Vous pensiez que la *fantasy* se résumait à des histoires d'Élus combattant le Mal dans un Moyen Âge fictif, racontées dans des sagas d'au moins huit tomes? Détrompez-vous! Dans cet ouvrage collectif 100% québécois, dix auteurs et autrices prennent la plume afin d'explorer diverses facettes de ce pan des littératures de l'imaginaire. Qu'elle soit à saveur humoristique, sombre ou encore mythologique, la *fantasy* n'a besoin ici que de quelques pages pour se déployer — même si certaines nouvelles donnent envie de prolonger la visite... Un recueil pour les néophytes qui voudraient tremper un orteil dans ce genre sans savoir exactement quoi chercher, ainsi que pour les adeptes qui retrouveront avec plaisir quelques plumes nationales. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

9. DÉFENSE D'EXTINCTION /

Ray Nayler (trad. L'Épaulé d'Orion), Le Bérial, 152 p., 24,95\$ ♦

Ray Nayler poursuit sa réflexion sur les autres formes de conscience en s'intéressant à un nouveau concept de la génétique : la désextinction. Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas, il s'agit de recréer à partir de leur ADN des espèces aujourd'hui disparues. En deux temps éloignés l'un de l'autre, vous accompagnerez le combat d'une éthologue pour sauver les pachydermes de braconniers sans scrupules. D'abord au Kenya avec les derniers éléphants chassés pour leur précieux ivoire et ensuite dans un futur relativement proche en compagnie de mammouths ressuscités. Cette *novella* est aussi profonde philosophiquement que touchante par sa rage à peine contenue envers ceux qui déshonorent la condition humaine par leurs accès d'égoïsme ravageur. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

10. LES DAMES DE GUERRE (T. 2) : OPIUM LADY /

Laurent Guillaume, Robert Laffont, 304 p., 37,95\$ ♦

Montrer la vérité dans toute sa vérité ne laisse jamais indifférent ; l'ex-capitaine de police mué en romancier, Laurent Guillaume, nous l'atteste avec son portrait vrai d'Olive Yang, la réputée Opium Lady, flamboyant personnage, un peu ange, un peu démon, exerçant, au milieu des années 1950, dans l'une des zones les plus instables de la Guerre froide, la frontière entre la Birmanie et la Chine, une vie de trafiquante et de protectrice du peuple shan. Au milieu de la jungle, lors d'une « livraison », entourée de mercenaires américains, de soldats perdus français, de tribus de coupeurs de têtes, et de reliquats de l'armée nationaliste chinoise, Olive conte à une jeune reporter du *Life Magazine*, avec qui elle tisse des liens très intimes, comment elle a échappé, fille de seigneur refusant d'accepter sa condition de combattante et de princesse de l'opium. Dans ce second volet de sa série historique, l'auteur, une nouvelle fois, ne nous épargne rien des ambiguïtés morales de cette lutte de l'époque du « monde libre » contre le totalitarisme. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

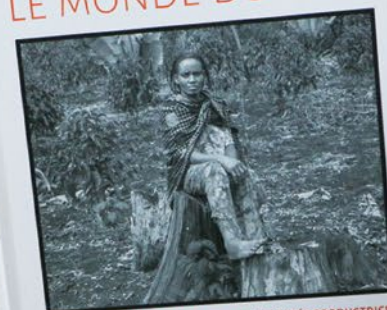
11. LE SECRET DES SECRETS / Dan Brown

(trad. Dominique Defert et Carole Delporte), JC Lattès, 632 p., 42,95\$ ♦

Dan Brown se serait-il fait commanditer son thriller par l'Office du tourisme de Prague? En tout cas, on a envie de s'envoler pour la cité de Kafka, mais sans le programme des plus rocambolesques que vivront le symbologue Robert Langdon et son amie intime Katherine Solomon. La scientifique s'apprête à publier un livre audacieux sur la localisation de la conscience humaine et la question qui nous taraude depuis la nuit des temps : qu'y a-t-il après la mort? Le contenu explosif n'aura pas l'heur de plaire à de mystérieux agents et à un... golem! Entre attentat à la bombe, courses-poursuites, meurtres et bien sûr quelques énigmes, le tout en vingt-quatre heures chrono, Dan Brown signe un roman rythmé, documenté, parfois capillotracté, mais impossible à lâcher. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

327 PAGES
D'HISTOIRES INSPIRANTES ET
DE SAVOIR-FAIRE

LE MONDE DU CAFÉ



RÉCIT DE VOYAGES AU SEIN DES COMMUNAUTÉS PRODUCTRICES

Un livre de Christian Lacroix

**UN VOYAGE
AUTHENTIQUE
AU CŒUR DES
TERROIRS**

**PAR CHRISTIAN LACROIX,
FONDATEUR DE LENOIR & LACROIX.**

LA COLOMBIE



LE MONDE DU C

**DISPONIBLE
MAINTENANT**



**ROMAN HISTORIQUE
ET D'AVENTURE
PAR PATRICE CAZEULT**

Bientôt, son nom terrorisera
jusqu'à ses ennemis les plus
redoutables.

De célèbres pirates tels que
Barbe Noire, Henry Morgan
ou William Kidd feront pâle
figure à côté de la légendaire
CHING SHIH...



Illustrations
par Jonathan Ly

A·A

SODEC
Québec


MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
Selezione Ufficiale

L'ÉTRANGER

UN FILM DE
FRANÇOIS OZON
D'APRÈS LE ROMAN DE
ALBERT CAMUS
© ÉDITIONS GALLIMARD 1942

AU CINÉMA DÈS LE 16 JANVIER

Roman disponible en librairie



DES LIVRES IMPOSSIBLES À LÂCHER

1. DELTA ZÉRO /

Martin Michaud, Libre Expression, 464 p., 32,95\$

Deux ans après les événements de *Jusqu'au dernier cri*, Victor et Jacinthe, ce duo complice, reprennent du service dans cette septième aventure, qui marque le retour au travail de Jacinthe après avoir été atteinte d'un cancer de l'estomac. C'est justement pour cette raison, pour s'éloigner du rythme effréné des Crimes majeurs, que les deux comparses ont été mutés dans l'unité des Crimes non résolus. Pour leur première enquête — qui ne sera finalement pas de tout repos —, ils replongent dans le meurtre d'une adolescente de 18 ans, survenu en 1995, un *cold case* qui les entraîne sur d'autres pistes et d'autres morts, soulevant la possibilité d'un tueur en série.

2. MARÉES NOIRES /

Luc Chartrand, Québec Amérique, 376 p., 29,95\$

À l'île d'Anticosti où il a trouvé refuge, l'ancien journaliste Paul Carpentier — aussi mis en scène dans *Code Bezhenzi* et *L'affaire Myosotis* — tombe sur une femme échouée sur la plage en piteux état. Amnésique et entraînée pour se défendre, voire pour tuer, cette dernière semble traquée et s'avère une énigme pour Paul, qui lui vient en aide et l'héberge. Le lendemain, elle a disparu de son repaire, partie avec sa motoneige. Après sa fuite, Paul tente de suivre sa trace, de démêler cette histoire incongrue. Ses recherches le mèneront vers l'écoterrorisme, les dérives idéologiques et un complot aux ramifications complexes.

3. GROENLAND : LE PAYS QUI N'ÉTAIT PAS À VENDRE /

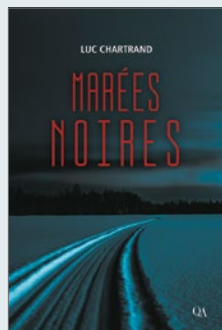
Mo Malø, La Martinière, 172 p., 29,95\$

Indépendant depuis seulement un an, le Groenland est aux enchères. Le délai de cette offre s'échelonne sur cinq heures et quatre pays y participent : les États-Unis, la Chine, la Russie et le Danemark. C'est le premier ministre groenlandais qui dirige la vente, mais ce n'est pas lui qui mène le bal ; il a été séquestré pour effectuer cette transaction ignoble alors que son épouse et sa fille ont été enlevées et prises comme otages ; elles sont suspendues au-dessus d'un trou dans la banquise afin de s'assurer qu'il coopère. Ce polar dystopique, ancré dans des enjeux actuels, propose une prémisse fort intrigante.

4. L'HEURE TOURNE /

Ruth Ware (trad. Héroïse Esquié), Fleuve, 410 p., 39,95\$

Jack et Gabe forment un couple et travaillent ensemble ; ils sont des *hackers* professionnels qui sont engagés pour déceler les failles des systèmes de sécurité des entreprises en s'y introduisant. En rentrant chez elle après un contrat qui s'est mal terminé, Jack trouve son mari assassiné. Complètement anéantie, elle se rend compte que tout semble avoir été orchestré pour qu'on la soupçonne du meurtre. Se sentant piégée, elle se sauve de son interrogatoire. En fuite, pourchassée par la police, elle est prête à tout pour découvrir la vérité et le véritable responsable. Alors qu'elle élabore habituellement ses missions en binôme, elle ne pourra compter que sur elle-même pour cette course folle et dangereuse.



LES LÉGENDES TERRIFIANTES D'ICI



LE CHEVAL NOIR
DE TROIS-PISTOLES
Vincent Tremblay

Un collectif de livres d'horreur destinés à un public de 13 ans et plus. On y retrouve des réécritures contemporaines de légendes québécoises, parfois connues, parfois oubliées, mais qui ne laisseront personne indifférent.



LE BOUCHER
DE ST-VALÉRIEN
L.P. Sicard



© Antoine Raymond

ENTREVUE

Maude Nepveu- Villeneuve

LA FORCE DE

NOS DIFFÉRENCES

—
PAR VICKY SANFAÇON
—

Naviguer le quotidien vient avec son lot de défis. Surtout lorsqu'il s'agit de stabiliser la barque de ses convictions en ramant à contre-courant des embâcles des idées reçues. Lorsque les opinions déferlent et qu'il devient ardu de garder le cap, des collections de documentaires jeunesse telles que « Radar », proposée par les éditions Écosociété pour un public adolescent et jeune adulte, permettent à la pensée de pointer plus aisément vers le Nord. Outils précieux lorsque l'on veut approfondir ce qui se passe autour et à l'intérieur de soi. Avec *Les différences invisibles*, plus récent titre de la collection, l'autrice Maude Nepveu-Villeneuve nous aiguille dans la compréhension d'un cerveau neurodivergent et nous permet un temps d'arrêt salutaire pour entrevoir la réalité derrière le diagnostic.

Tous les lecteurs s'accordent à le dire: la portée et la pertinence de cette collection tiennent à son ancrage dans le parcours personnel de ses auteurs. Ainsi, lorsque Pauline Gagnon, éditrice de la collection « Radar », lui a proposé d'y contribuer, Maude Nepveu-Villeneuve n'a pas hésité longtemps avant de choisir la thématique. Après des années à se sentir comme « *un oiseau capable de voler extrêmement vite, mais qui fonce tête première dans les vitres parce qu'il ne les a pas vues* » et la découverte, dans la trentaine, de sa propre neuroatypie, elle a ressenti le besoin de transmettre ses réflexions et ce qu'elle a appris au fil de ses très nombreuses lectures sur les différentes déclinaisons de ses troubles.

Mais pour écrire ce livre-ci, l'autrice de plus d'une dizaine d'ouvrages destinés tant au public jeunesse qu'adulte a dû quitter le refuge familial de la fiction pour s'aventurer dans une écriture au « je ». Une écriture sans masque, qui, comme elle le confie, la place dans un espace à la fois vulnérable et libérateur.



LES DIFFÉRENCES INVISIBLES

Maude Nepveu-Villeneuve

Écosociété
160 p. | 21\$

Vulnérable, d'abord, parce que témoigner, c'est accepter de se dévoiler; d'exposer ses fragilités pour tendre la main vers l'autre. Un affect que l'autrice avait déjà exploré à travers un compte Instagram où elle a publié plus de soixante-dix capsules sur son expérience de la neurodivergence. Libérateur, ensuite, parce qu'écrire ce documentaire devient un acte de (re)connaissance de soi. Comme le rappelait Joan Didion, «on écrit pour savoir ce que l'on pense». Pour l'autrice, l'écriture se fait non seulement révélation, mais aussi réconciliation: une manière d'examiner différemment sa différence, de mieux nommer ce qui la traverse pour mieux se comprendre. Ce travail d'introspection, sans qu'elle soit une spécialiste de la question, lui permet de jeter un regard à la fois lucide, renseigné et sincèrement empathique sur le sujet, éclairant de l'intérieur les réalités trop souvent dissimulées de la neuroatypie.

Si le propos de cet ouvrage aurait pu être centré uniquement sur son parcours ou être présenté comme un outil à l'usage exclusif des éducateurs, l'autrice l'a plutôt conçu pour les adolescents et jeunes adultes qui sont en processus de recevoir un diagnostic ou qui l'ont déjà reçu. Il s'agit en quelque sorte d'un hommage qu'elle rend à la jeune fille de 15 ans qu'elle a été et qui aurait aimé pouvoir consulter ce livre pour mettre des mots sur ce qui se tramait en elle: «Il y a un vide pour les ados sur ce sujet. J'ai parlé avec des professeurs du secondaire, même certains qui enseignent dans des classes spécialisées, et plusieurs me disent que les jeunes ne se connaissent pas eux-mêmes. Ils connaissent leur diagnostic, mais ne comprennent pas tout à fait ce que cela implique, ni pourquoi ils sont comme ils sont.» *Les différences invisibles* est, en quelque sorte, une feuille de route qui permet de guider son lecteur à travers les synapses du cerveau: de la compréhension de la neurodivergence comme réalité, aux étapes parfois complexes menant à un diagnostic et ses multiples caractéristiques. Point par point, l'autrice dissèque, explique, offre des repères concrets et des conseils pratiques nourris à la fois par ses recherches, son propre vécu et celui d'adolescents doués, autistes ou vivant avec un TDAH qui, avec une grande générosité, ont accepté de partager leur histoire. Entre les pages de ce guide se déploie un travail de démythification et de décortication des préjugés qui sert un but bien précis: expliquer la neurodivergence autrement que comme une insuffisance face à une norme.

But laborieux à atteindre, s'il en est un, dans une société qui ne semble s'y intéresser que lorsqu'elle devient un problème observable pour autrui. Ce n'est pas par hasard que l'on parle presque exclusivement des problématiques qui lui sont associées, puisque les critères

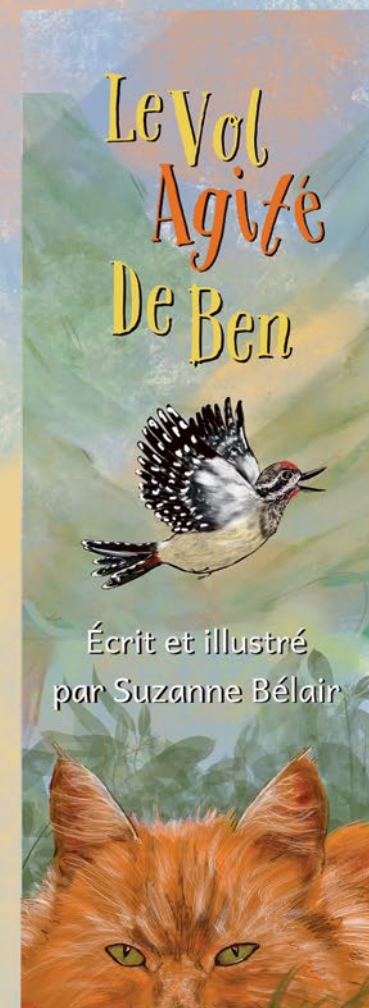
diagnostiques de chaque trouble reposent essentiellement sur ces manifestations. Résultat: sans signes apparents, en grande partie en raison d'un camouflage, c'est-à-dire «des stratégies mises en place pour compenser ou pour masquer des traits neurodivergents», de nombreuses personnes passent entre les mailles du filet: «En anglais, il y a une expression qui dit que c'est la roue qui grince qui va recevoir l'huile. On va s'occuper des enfants qui dérangent et on va pousser pour qu'ils aient un diagnostic. Alors que fréquemment, les enfants plus tranquilles vont passer sous le radar et vont peut-être souffrir en silence sans jamais être diagnostiqués ou l'être vraiment plus tard.» Cette imperceptibilité complique d'autant plus la reconnaissance d'un diagnostic chez les filles, qui, comme le rappelle le spécialiste Devon Price dans *Unmasking Autism*, sont socialisées différemment et encouragées dès l'enfance à «rentrer dans le moule».

Or, plutôt que de s'attarder aux «déficits», l'autrice invite dans *Les différences invisibles* à un changement de perspective en envisageant les personnes neurodivergentes non pas comme victimes d'une défaillance, mais simplement distinctes de la majorité. «Il y a cette idée que j'entends parfois selon laquelle les élèves neurodivergents ne seraient peut-être juste pas capables, qu'ils n'auraient pas les mêmes capacités que les autres. Eh bien, non, je ne pense pas ça. Je crois simplement qu'il s'agit de différences. Et si on leur fournit des outils adaptés, dans une perspective d'équité, ces élèves n'ont pas moins de capacités que les autres.» Un regard qui s'inscrit dans la continuité du modèle social de la neurodiversité, conceptualisé dans les années 1990 par la sociologue autiste Judy Singer. En remettant en question la frontière entre le «normal» et l'«anormal» et en refusant de pathologiser ses fonctionnements, Singer propose de considérer les caractéristiques neurodivergentes non plus comme des carences, mais comme des différences. Ce changement de perspective, beaucoup plus inclusive, trouve aujourd'hui un écho dans les contenus neuro-affirmatifs qui fleurissent sur les réseaux sociaux. Ces lieux d'échange deviennent de véritables leviers d'inclusion permettant de se reconnaître dans des réalités partagées par la communauté tout en apprenant à embrasser son unicité sans honte ni stigmatisation.

Mais si ce discours neuroaffirmatif gagne du terrain, il se heurte à une méconnaissance persistante dans la société. Fréquemment, le diagnostic est taxé d'effet de mode ou encore perçu comme une étiquette interchangeable, banalisée par des phrases toutes faites du type: «On est tous un peu TDAH.» Certes, il est naturel de se reconnaître dans certains traits associés à la neurodivergence, puisqu'il s'agit avant tout de caractéristiques humaines. Toutefois, on oublie que ces mêmes traits se manifestent avec une intensité tout autre chez les personnes pour qui le diagnostic n'a rien d'un accessoire social. Cette étiquette qu'elles choisissent de revendiquer est d'autant plus précieuse qu'elle contient, tout comme une étiquette de chandail pour reprendre la métaphore de l'autrice Mélissa Perron, le mode d'emploi pour savoir comment bien prendre soin d'eux-mêmes.

C'est finalement ce que l'on retient de la lecture du livre de Maude Nepveu-Villeneuve: plus qu'une volonté d'éduquer, celle de sensibiliser et de vouloir prendre soin: «Je pense qu'on ne peut pas être sensible à quelque chose que l'on ignore ou que l'on ne voit pas. Il faut qu'on nomme ces troubles pour que l'on puisse commencer collectivement à en prendre soin.» Lire *Les différences invisibles*, c'est découvrir ce qui se passe derrière la façade de la neurodivergence et trouver les clés nous permettant de mieux saisir l'autre et d'aller à sa rencontre de manière authentique. Neuroatypiques et neurotypiques ont tout à gagner à voir l'importance de cette complémentarité. Comme le souligne l'autrice, «dans une société saine, on a besoin de cette diversité, un peu comme un écosystème naturel a besoin de la diversité des espèces qui le composent pour fonctionner». Parce que ce dialogue, en plus d'être à la base d'une société plus équitable, bonifie, tout simplement, l'expérience humaine. ♦

Nouveauté!



Écrit et illustré
par Suzanne Bélair

Aussi
disponible en anglais

Ben's
Bumpy
Flight

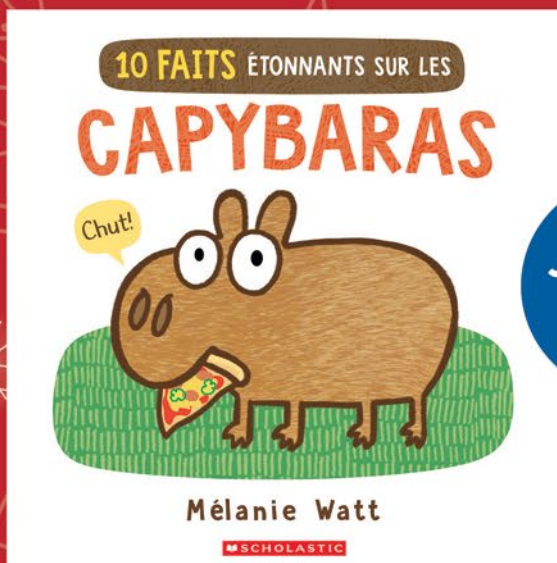
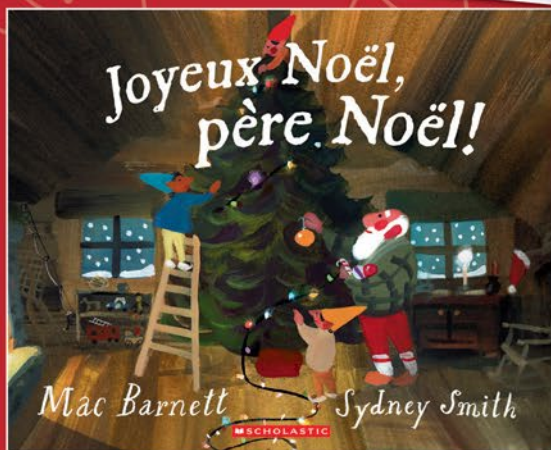
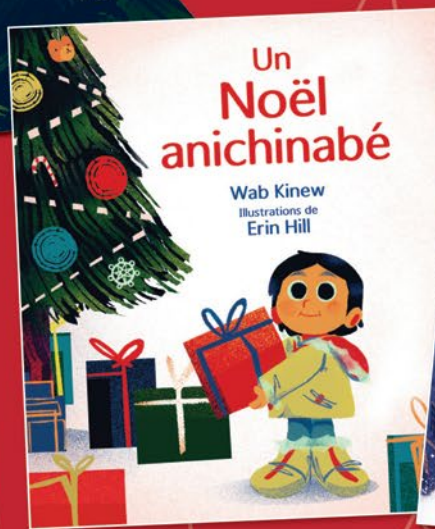
Trouvez-les chez:

Librairie Monet
Librairie Clio
Livres Babar Books
Livres Lac Brome

suzannebelair.com

artist@suzannebelair.com

Joyeuses Fêtes!



Janvier 2026

SCHOLASTIC

© Sydney Smith, 2025.
© Mélanie Watt, 2025.



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA MALÉDICTION BLEUE / Emilie Ouellette, Bayard Canada, 252 p., 24,95\$

Emilie Ouellette, autrice à succès auprès des jeunes, nous offre un nouveau roman d'ambiance où la peur et le mystère se mélangent. Accompagnés de leurs intervenants, six adolescents devront vivre une semaine sur une île afin de faire face à leurs problèmes et d'essayer de se reconstruire. Lors de la première soirée autour du feu, la légende du vieux phare et de la malédiction qui a été jetée sur l'île est racontée. Le sommeil de tous sera perturbé par cette histoire, faisant place à l'imagination et aux questionnements. Puis arrivent les phénomènes étranges, l'apparition de la lumière bleue et une disparition... Et si la légende était vraie? *Dès 12 ans.* VALÉRIE SAUMURE / Lulu (Mascouche)

2. CHRONIQUES DE MOLOCHVILLE (T. 3): CARNAVAL / Jocelyn Boisvert, Véronique Drouin, Sandra Dussault et Patrick Isabelle, Les Malins, 216 p., 19,95\$

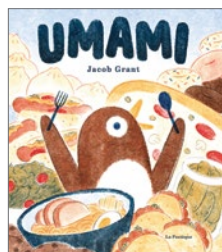
Une ville étrange, mystérieuse et même maudite... Bienvenue au carnaval de Molochville! On y retrouve un cabinet des curiosités, une voyante inquiétante, des créatures effrayantes et des anomalies en tout genre, rien de mieux pour frissonner un bon coup! Les adolescents de Molochville font face à de nouvelles tragédies plus épouvantables les unes que les autres. Les auteurs et autrices de ce troisième tome maîtrisent d'une main de maître l'épouvante. J'ai adoré les quatre histoires, toutes originales et horribles à leur manière! C'est un merveilleux recueil pour tous les jeunes (et moins jeunes!) fans d'horreur et de littérature de chez nous. *Dès 14 ans.* RAPHAËLLE LAVEAU / Lulu (Mascouche)

3. COMMENT SYMPATHISER AVEC UN OURS? LE MEILLEUR GUIDE POUR PARTIR À L'AVENTURE! / Stéphanie Vernet, Camille Gautier et Clémence Sauvage, La Martinière Jeunesse, 108 p., 31,95\$

Que faire quand un orage éclate? Faut-il vraiment craindre les requins? Comment survivre en milieu hostile (froid polaire, chaleur du désert, forêt tropicale, éruption volcanique...)? Autant de questions abordées dans ce guide d'aventure destiné à tous les explorateurs en herbe, petits ou grands. Chaque chapitre propose des astuces concrètes, des schémas richement détaillés, des explications scientifiques... le tout avec beaucoup d'humour. Les illustrations de Clémence Sauvage sont drôlissimes et en bonus, un questionnaire final pour vérifier ses connaissances et s'assurer que le lecteur est fin prêt à vivre moult péripéties. Un ouvrage à la fois divertissant et instructif. *Dès 8 ans.* LUCIE DROUIN / La Liberté (Québec)

4. LA SORCIÈRE DE NOIREFONTAINE / Jean-Michel Fortier, Fides, 184 p., 18,95\$

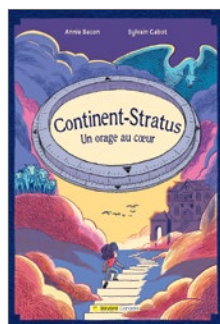
Rose est fascinée par les sorcières, elle lit tous les livres qu'elle peut trouver à ce sujet, est incollable sur les films de sorcières, alors le jour où elle fait la rencontre d'une certaine Liliane, son sixième sens se met en alerte! Liliane semble apparaître à tous les coins de rue, et des phénomènes étranges surviennent à chaque manifestation. Au point où Rose pense devenir folle: et si Liliane était une sorcière? Et pourquoi en a-t-elle après elle? On connaît Jean-Michel Fortier pour ses romans adultes (*Tout me revient maintenant, La révolution d'Agnès*), il signe ici un roman qui ravira tous les amateurs et toutes les amatrices de sorcellerie! Parsemé de références pop des années 1980-1990 (*Hocus Pocus, Les Sorcières d'Eastwick*), *La sorcière de Noirefontaine* fait honneur aux intrigues de sorcières de nos films préférés. *Dès 9 ans.* GUILAINE SPAGNOL / La maison des feuilles (Montréal)



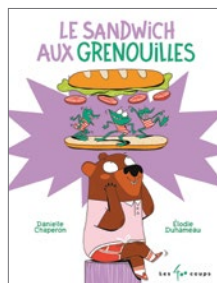
5



6



7



8

5. UMAMI / Jacob Grant (trad. Christiane Duchesne), La Pastèque, 40 p., 22,95 \$

Perchée sur sa banquise, Umami en a marre de manger toujours la même chose: au déjeuner, dîner et souper... c'est toujours du poisson froid! Et les jours de fête? C'est poisson froid! En quête d'aventure culinaire, la petite pingouine saute dans un bateau, en espérant faire le plein de plats inédits. Jackpot: en explorant le monde, elle découvre tout un tas d'aliments uniques et d'épices parfumées. Conquise, elle ramène ses trouvailles à la maison... mais les autres pingouins sauront-ils apprécier tous ces goûts étrangers? Un album qui se colore au gré des découvertes et qui ouvre l'appétit. Une belle manière de donner envie aux petits lecteurs de s'armer de courage pour ne plus craindre les nouvelles saveurs. *Dès 4 ans.* **LUCIE DROUIN** / La Liberté (Québec)

6. AGGIE ET LE FANTÔME /

Matthew Forsythe (trad. Nick Frost et Catherine Ostiguy), Comme des géants, 64 p., 22,95 \$

Aggie vivait paisiblement dans le calme de sa maison, au gré de ses habitudes et de sa solitude assumée. Le jour où un fantôme entêté élit domicile chez elle, rien ne se passa plus aussi simplement pour la jeune fille. Plus elle émettait des règles claires, moins le fantôme les respectait. Et s'il existait un moyen pour que les deux deviennent un peu amis... avec parcimonie? Matthew Forsythe, que l'on reconnaît par la sensibilité et la douceur de ses illustrations, explore dans son nouvel album le thème de l'amitié, mais de manière inusitée. Il célèbre non seulement l'importance des moments seuls, mais encourage l'enfant à définir ses limites et à trouver avec les autres des terrains d'entente afin que tous se sentent compris. *Dès 4 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

7. CONTINENT-STRATUS: UN ORAGE AU CŒUR /

Annie Bacon et Sylvain Cabot, Bayard Canada, 132 p., 16,95 \$

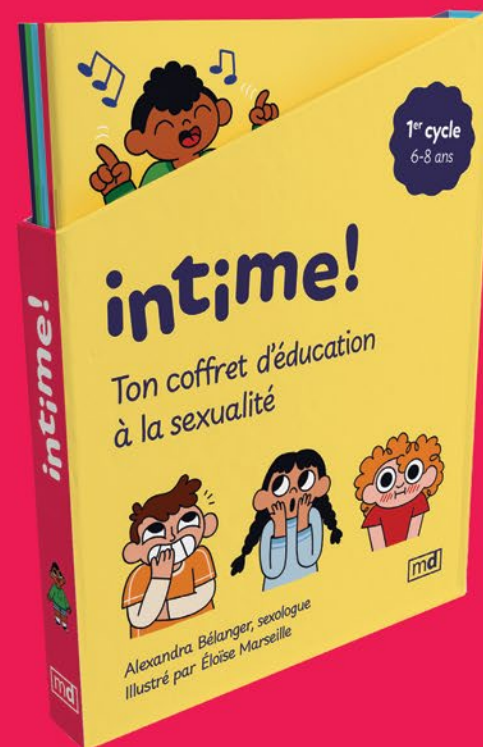
Philou n'en est pas à sa première explosion de colère. Néanmoins, lorsqu'il entend le désespoir dans la voix et les mots de sa mère, il décide de fuir. Malgré le poids de sa frustration et de ses doutes, il se rend vite compte que ses pieds quittent le sol et le guide vers les nuages. Dans cet univers onirique nommé le Continent-Stratus, le jeune garçon apprendra au fil de ses quêtes à dompter ses émotions. Annie Bacon livre ici une fable fantastique où les personnages et les créatures accompagneront sans jugement Philou à travers son cheminement intérieur. Elle explore avec finesse les questionnements qui bouillonnent parfois dans la tête des enfants en plus de montrer qu'il est possible de les canaliser grâce à l'imaginaire. *Dès 8 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

8. LE SANDWICH AUX GRENOUILLES /

Danielle Chaperon et Élodie Duhameau, Les 400 coups, 32 p., 21,95 \$

Rien ne se compare au goût délectable d'une grenouille servie entre deux tranches de pain. Tout le monde s'entend pour en vanter les qualités culinaires. C'est donc une catastrophe quand Jean-Pierre apprend que le boulanger a vendu son dernier sandwich. Ce sera le début d'une course-poursuite où chaque rencontre se traduira en indices permettant à l'ours affamé de mettre la main sur le précieux joyau. Encore une fois, Danielle Chaperon vise juste en imaginant une aventure rocambolesque ponctuée d'apartés humoristiques. Elle s'amuse avec les codes de l'enquête, offrant un album aux dialogues hautement dynamiques. Accompagné par les illustrations explosives d'Élodie Duhameau, le récit est aussi vivant que sa chute est imprévisible. *Dès 5 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

En 2025, nous sommes devenus intime...



Et tout cela... Une syllabe à la fois



POUR EN
SAVOIR PLUS



www.editionsmd.com

SODEC
Québec

DREAMCRAFT

FANTASTIQUE – JEUNESSE 12+



L.P. SICARD

Illustrations par
Raphaël Dairon

SCARAB

SODEC
Québec

DE BELLES DÉCOUVERTES

1. MÉFIEZ-VOUS DES POISSONS! /

Neil Sharpson et Dan Santat (trad. Rosalind Elland-Goldsmith), L'école des loisirs, 48 p., 29,95 \$

Les enfants et leurs parents adoreront cette histoire pince-sans-rire où on vous instille toute une panoplie d'informations et d'anecdotes saugrenues sur les poissons. Sous l'angle hilarant qu'il faut s'en méfier, évidemment! En effet, comment faire confiance aux poissons quand on sait que les navires ne coulent qu'en mer? Au-delà du texte rigolo et des joyeuses illustrations, ce genre d'album, qui interpelle le lecteur et la lectrice, est une fabuleuse porte d'entrée pour aiguïser le regard autant que l'écoute des enfants afin qu'ils puissent saisir les indices qui pointent vers une finale surprenante. À lire en famille, de préférence près de poissons. *Dès 3 ans*



1

2. POME ET DINA: QUATRE SAISONS D'AMITIÉ /

Caroline Barber et Marianne Pasquet, Les 400 coups, 184 p., 29,95 \$

Véritable ode à l'amitié, le récit de Pome la biche et de Dina l'ourse se décline en douze historiètes, chacune étant une étape dans une relation qui se construit au fil des saisons. Truffé de moments doux, de jeux fous et de silences complices, le quotidien des deux amies se ponctue des rythmes de la nature, célébrée finement par les illustrations de Marianne Pasquet. L'amitié, cependant, n'est pas qu'un long fleuve tranquille. Caroline Barber raconte avec délicatesse ces petits instants où les deux amies ne se comprennent pas. Par ses mots empreints de poésie, elle rappelle aux enfants que l'amitié se cultive, et que ça vaut le coup de faire des compromis pour la préserver. *Dès 5 ans*



2

3. JE N'AURAI PLUS PEUR / Jean-François Sénéchal

et Simone Rea, Comme des géants, 64 p., 24,95 \$

Parfois, il suffit de peu de mots pour raconter l'indicible. Jean-François Sénéchal saisit l'essentiel en nous invitant au cœur de ce moment précieux entre une mère et son fils, où les doutes et la peur s'immiscent dans la tête de l'enfant. Ayant fui ensemble un pays en guerre, ils voient les réminiscences de leur vie d'avant se heurter aux petites violences du quotidien et hanter le lapin, inquiet de replonger dans un quotidien lourd. Ajoutant à l'atmosphère profonde, le coup de pinceau de Simone Rea comble les silences avec des couleurs riches et des scènes évocatrices. Un album qui salue le courage de ceux et celles qui traversent les épreuves et choisissent, malgré tout, de cultiver l'espoir. *Dès 5 ans*

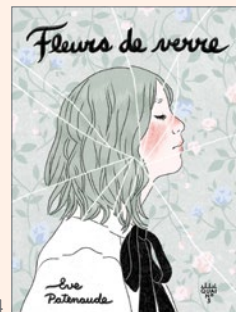


3

4. FLEURS DE VERRE /

Eve Patenaude, XYZ, 104 p., 24,95 \$

Comme Théa passe ses journées au lit, parce qu'elle est malade, ses parents tentent de lui donner l'impression d'une existence normale grâce à une automate qui vit à sa place et qui lui plante à son insu des souvenirs la nuit pendant qu'elle dort profondément. Pour la jeune fille, les frontières de la réalité se brouillent lorsque ces évocations artificielles refont surface. Une nuit, elle refuse de s'assoupir. Avec ses sublimes images, cet album émouvant un brin futuriste nous entraîne avec douceur sur le chemin de la mémoire, de l'identité et du rapport au réel. *Dès 10 ans*

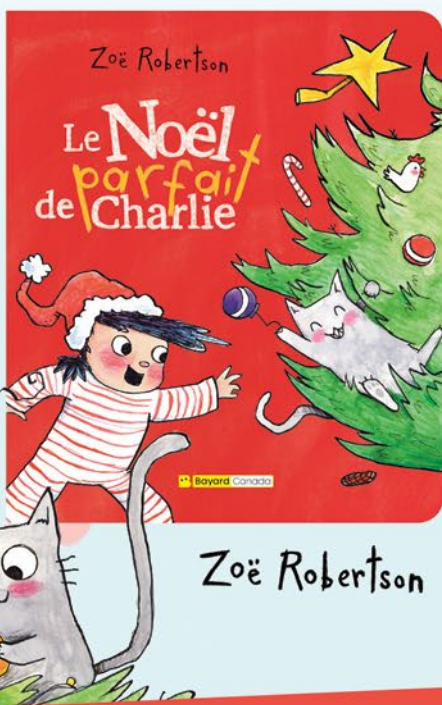


4

Pour le temps des
Fêtes, découvrez
deux tout-cartons
irrésistibles à glisser
sous le sapin !

0-3
ans

Mylène St-Sauveur Anaëlle Daussy



Bayard Canada

En vente chez votre libraire
et sur bayardlivres.ca

ENTRE
PARENTHÈSES

UNE
COLLABORATRICE
PUBLIE

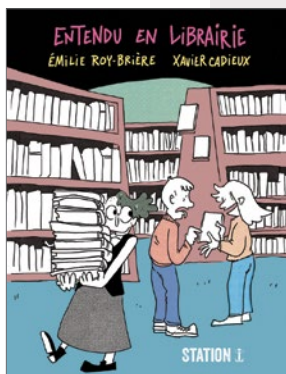


Illustration tirée du livre *Entendu en librairie*
d'Émilie Roy-Brière (Station T). © Xavier Cadieux

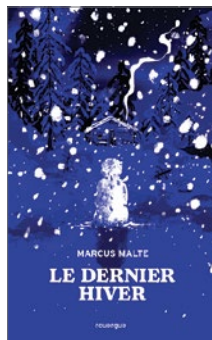
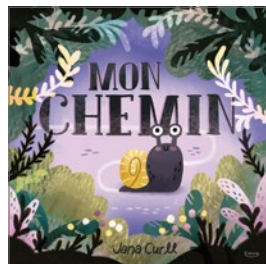
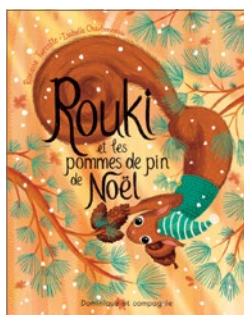
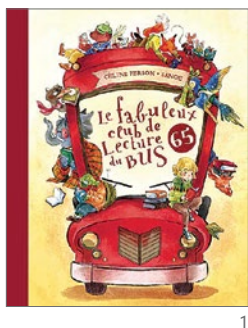
La libraire Émilie Roy-Brière révèle les dessous de son métier dans *Entendu en librairie* (Station T). Celle qui travaille à la Librairie Pantoute à Québec propose des anecdotes cocasses ou carrément hilarantes et d'autres qui nous font sourire. L'équipe qu'elle côtoie a le sens de la répartie — elle aussi —, ce qui engendre des moments savoureux. On découvre l'univers de la librairie, des lectures classiques, des blagues littéraires, mais aussi des moments pittoresques qui peuvent survenir quand on se frotte au service à la clientèle, tels que des demandes improbables ou inusitées. Colligées sur une période de dix ans et présentées comme des instantanés, ces histoires absurdes, qui s'accompagnent de dix illustrations de Xavier Cadieux, donnent le goût d'aller visiter votre libraire.

Le Noël de Juliette et de Léa

Rose-Line Brassat fait voyager les jeunes grâce à sa série à succès *Juliette*, qui comprend plus de vingt-trois tomes ainsi que des adaptations en bandes dessinées. Juliette a notamment visité New York, Barcelone, Amsterdam, Paris, Rome, San Francisco, Londres, Tokyo, Mexico et Berlin. En parcourant le monde, Juliette apprend différentes cultures, s'ouvre aux autres et à différents horizons. L'autrice propose cette fois *Le Noël de Juliette* (Hurtubise), un vingt-quatrième titre, dans une édition spéciale avec un jaspage coloré et un vernis brillant sur la couverture. Alors qu'elle se prépare avec joie pour le temps des fêtes, Juliette réalise que tous n'ont pas la même chance et entreprend d'aider les plus démunis à sa façon.

De son côté, Catherine Girard-Audet offre une nouvelle incursion dans l'univers de Léa Olivier avec *Le Noël compliqué de Léa Olivier* (Les Malins), un titre inédit hors série. Rappelons que la populaire saga s'était terminée avec le tome 18, intitulé *Le dernier*. Cette histoire se déroule six mois après la fin des aventures de la jeune femme. Avant de partir pour son stage de littérature en Belgique, Léa souhaite passer un Noël inoubliable dans les Laurentides avec sa famille, sa meilleure amie Marilou et son ex Alex. Encore une fois, sa vie n'est pas simple et des embûches pourraient mettre en péril son plan initial.





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE FABULEUX CLUB DE LECTURE DU BUS 65 / Céline Person et Sanoe, Kaléidoscope, 40 p., 26,95 \$

Voici un nouvel album magnifique qui fait la part belle au potentiel d'imagination que renferment les livres. Une fillette se rend à l'école en bus et reprend sa lecture. Puis, une tortue lectrice apparaît sur un banc, sans que personne semble la voir. Les passagers humains descendent et d'autres animaux montent, ayant tous un livre en patte. Il s'avère que le bus 65 accueille un club de lecture, bercé par des arômes de thé aux noix et de biscuits à la cannelle. Roman, BD, poésie, théâtre... On y lit de tout! Si, dehors, le monde tourne dans son tumulte, dans le bus, le temps s'arrête et se remplit de fantaisie. Arrivée à l'école, la fillette referme son livre. Le bus est vide, mais elle a la tête pleine des mots tombés des pages. *Dès 3 ans.* **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. ROUKI ET LES POMMES DE PIN DE NOËL / Roxane Turcotte et Isabelle Charbonneau, Dominique et compagnie, 24 p., 24,95 \$

Cette année, Roxane Turcotte nous entraîne encore une fois dans l'esprit des fêtes avec un livre doux, pour ceux qui croient ou pas au père Noël. Dans *Rouki et les pommes de pin de Noël*, nous accompagnons un petit écureuil qui prépare un cadeau très spécial pour son ami. Durant son aventure, il se retrouve confronté à plusieurs petits obstacles, mais il est persévérant et n'abandonne pas facilement. Une histoire qui met de l'avant le partage et la créativité. J'ai vraiment apprécié l'écriture de l'autrice ainsi que les images d'Isabelle Charbonneau. Les illustrations mélangent à la fois des couleurs chaudes rappelant l'automne ainsi que les couleurs emblématiques de la fête de Noël. Un beau conte à lire en famille. *Dès 4 ans.* **KARYNE GAUETTE** / Le Sentier (Sainte-Adèle)

3. MON CHEMIN / Jana Curll, Kimane, 36 p., 27,95 \$

L'autrice et illustratrice canadienne Jana Curll nous invite à suivre un adorable petit escargot à travers son parcours quotidien. La bestiole, souvent caractérisée par sa lenteur et sa vulnérabilité, fait preuve ici de persévérance et de courage. Jour après jour, elle traverse vaillamment de vastes étendues, des sentiers chaotiques ou dangereux, le sourire aux lèvres. Elle prend toutefois le temps de s'écouter quand il le faut, et n'hésite pas à demander de l'aide lorsque la difficulté surpasse ses capacités. Si le symbolisme peut sembler évident pour l'adulte, c'est précisément ce qui fait de cet ouvrage un excellent support pour ouvrir le dialogue avec l'enfant sur le choix de son propre chemin. *Dès 3 ans.* **CLAIRE KARIMPOUR** / La Liberté (Québec)

4. LE DERNIER HIVER / Marcus Malte, Rouergue, 70 p., 19,95 \$

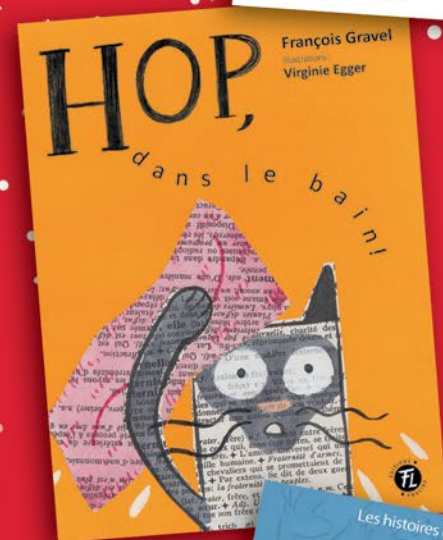
Marcus Malte réussit un petit tour de force en donnant la parole à un bonhomme de neige! Témoin immobile et éphémère, il a côtoyé les humains durant des générations, façonné par leurs mitaines, arborant même parfois leurs vieux vêtements usés. En renaissant de ses flocons à chaque époque, il a été aux premières lignes de la bêtise et est devenu le précieux narrateur d'un monde qui « fond » à sa perte. Au gré de ses nombreuses vies — des plaines enneigées du Manitoba au champ de bataille de Bérézina, de la ruée vers l'or américaine à la situation climatique d'aujourd'hui —, il évoque la démesure et la violence des Terriens. Eh oui, il faut bien se l'avouer, ce pauvre bonhomme de neige a de quoi fondre en larmes! *Dès 12 ans.* **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. LES DIFFÉRENCES INVISIBLES / Maude Nepveu-Villeneuve, Écosociété, 160 p., 21 \$

Je vais le dire d'emblée: j'aime beaucoup cette collection d'essais destinés aux ados d'Écosociété et j'adore le travail de Maude Nepveu-Villeneuve. En plus, je suis TDAH (diagnostiqué), alors j'avoue que tout était là pour que j'apprécie ma lecture et ç'a été le cas! Je me suis reconnu dans certains aspects que Nepveu-Villeneuve souligne chez les neurodivergents. C'est un ouvrage extrêmement bien vulgarisé, parfois comique, mais surtout bienveillant. À la fin de ma lecture, je me suis senti « vu » pour qui j'étais, ce qui était très agréable. Je le suggère aux personnes neurodivergentes (diagnostiquées ou non), mais également à leurs proches, enseignant-es, collègues de travail, patron-nes; bref, les bibliothèques personnelles et professionnelles devraient toutes en contenir un exemplaire. *Dès 12 ans.* **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

Le cadeau idéal pour le temps des fêtes!

Du François Gravel à son meilleur!

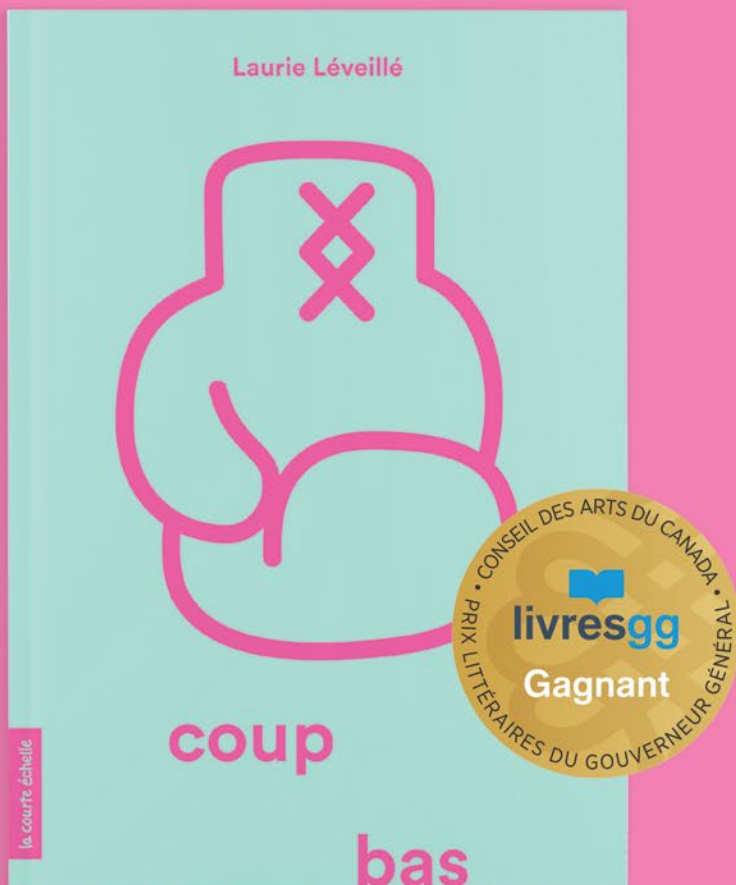


www.foulire.com

la courte échelle

Coup bas remporte le prix du
Gouverneur général!

Félicitations à Laurie Léveillé qui signe
ce roman percutant, à lire dès 14 ans!



« Elle dit qu'on va trouver à qui appartiennent
les mains. Qu'on va trouver. Pis qu'on va se
pratiquer. Pis qu'on va se battre. Pis se défendre.
Je regarde Léa faire des mouvements de combat,
dans l'air, devant moi. Coup de poing. Coup
de pied. Crochet, crochet, coup. Elle crie. Fort. »



Aussi disponibles en livres audio

micro
des textes courts
des émotions vives
des voix qui portent

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1. PIERRE BAYARD, DÉTECTIVE PRIVÉ (T. 2): ENQUÊTE SUR PETER PAN /

Clémentine Beauvais, Sarbacane, 228 p., 28,95 \$

Que vous ayez lu ou pas le premier tome de cette croustillante série, vous pourrez tout autant savourer la finesse du propos et l'humour déjanté qui s'en dégage. C'est que Bayard, ce détective bien spécial, accompagné d'Édith, de Bas-de-Casse et de Minuit-Pile, enquête sur les incohérences des livres, sur les histoires mal bouclées ou sur les fins qui se terminent trop vite. C'est le livre de Peter Pan qui se retrouve au cœur de cette aventure et qui amène la bande à Londres, dans une maison habitée par d'étranges personnages. Clémentine Beauvais joue avec le lecteur, l'interpelle et sollicite son intelligence tout en s'amusant avec les mots et la littérature. *Dès 12 ans*



2. ZYX (NIVEAU 1): NOUVELLE RÉALITÉ /

Alexandra Larochelle, La Bagnole, 240 p., 18,95 \$

Agrémentée des illustrations de Sacha Bernard, cette nouvelle série captivante d'Alexandra Larochelle comptera quatre tomes, dont le deuxième paraîtra ce printemps. Jojo compte bien profiter de son nouveau jeu vidéo, Zyx, avec Mila. Les deux amis — qu'on a découverts dans *Trucs de peur* — réalisent rapidement que ce n'est pas un jeu ordinaire: des lunettes leur permettent de vivre des aventures en réalité virtuelle. Quand ils prennent les traits de leur avatar, les épreuves leur paraissent si vraies que tout leur semble possible. La menace qui plane s'avère-t-elle réelle elle aussi? *Dès 9 ans*



3. LA MAISON D'EN FACE /

Christiane Duchesne, Québec Amérique, 192 p., 18,95 \$

Marie et son frère, deux jumeaux âgés de 10 ans, sont intrigués par la maison désertée en face de chez eux. Un jour, sans crier gare, leur voisin, monsieur Albert, réapparaît après plusieurs années d'absence. Les jeunes ignorent pourquoi le vieil homme ne parle plus, mais ce dernier, avec qui ils se lient d'amitié, communique par écrit et leur transmet ses souvenirs, qui témoignent de la beauté du monde. Dans cette nouvelle histoire intergénérationnelle, Christiane Duchesne explore entre autres la mémoire et la transmission. *Dès 9 ans*



4. RETOUR À BRAMBLE FALLS / Misty Wilson (trad. Alison Jacquet-Robert), Scholastic 384 p., 21,99 \$

Alors que ses parents se séparent, Ellis quitte New York et déménage temporairement avec sa mère chez sa tante et sa cousine dans une charmante petite ville du Connecticut, un endroit où elle passait ses étés avant. Elle s'intègre peu à peu à cette communauté tissée serrée, et renoue avec Cooper, son ancien meilleur ami. Déterminée à rester concentrée sur ses objectifs d'avenir, elle compte retourner bientôt à sa vie citadine. Rien ne doit la faire dévier de sa trajectoire, surtout pas ses sentiments pour Cooper qui ressurgissent. Confrontée à de nouvelles perspectives, la jeune femme découvrira qui elle est vraiment et envisagera d'autres aspirations. *Dès 14 ans*



Parler des écrans avec nos enfants

PAR KARYNE GAQUETTE,
DE LA LIBRAIRIE LE SENTIER
(SAINTE-ADÈLE)



Aborder certaines questions avec les jeunes n'est pas toujours simple. Les écrans en sont un bon exemple. Attrayants et *addictifs*, ils sont une des grandes inquiétudes des parents d'aujourd'hui. Mais comment en parler avec les enfants sans provoquer une crise? Comment gérer leur consommation quand tablettes, ordinateurs et cellulaires sont partout autour d'eux? Je vous propose quatre livres québécois sortis dans la dernière année qui pourraient vous épauler.

Que connaissons-nous des écrans?

Une des grandes problématiques liées aux technologies numériques, c'est que nous ne sommes pas très bien informés ni outillés. Nous entendons parfois des discours alarmistes, mais il est difficile de savoir si nous assistons à de la désinformation ou à de réelles données documentées et prouvées.

Les écrans sont donc trop souvent banalisés. Heureusement, il existe des sources fiables, comme l'Institut national de santé publique du Québec. Selon leurs recommandations, les enfants de moins de 2 ans ne devraient pas être exposés aux écrans. Pour les 2 à 5 ans, il faudrait limiter leur activité à moins d'une heure par jour. Pour les 5 à 17 ans, un usage quotidien maximal de deux heures est à privilégier¹.

1. Institut national de santé publique du Québec, *Les écrans dans la famille*, inspq.qc.ca/ecrans-hyperconnectivite/famille.

De quelles façons peut-on appliquer ces conseils quand nous sommes entourés d'appareils numériques? Les deux prochains ouvrages pourraient vous aider à éclaircir le tout.

Dans *Grandir loin des écrans* de Laurence Morency-Guay (L'Homme) et dans *Les écrans et nos enfants* de Sarah Hamel et Julie Parent (Saint-Jean), on retrouve une multitude d'études et de renseignements pertinents sur le réel impact des technologies chez les jeunes. Les troubles d'attention, les problèmes du sommeil, les enjeux de régulation des émotions chez l'enfant peuvent être accentués par un temps d'écran supérieur à l'usage recommandé. Les deux livres tiennent compte aussi de la nécessité d'apprendre à s'ennuyer, un élément capital fréquemment négligé avec les appareils électroniques, qui activent constamment nos cerveaux. Les autrices nous suggèrent des pistes de solution pour modifier notre utilisation en précisant qu'il ne faut pas les diaboliser auprès des enfants. De plus, elles partagent leur expertise pour que nous soyons plus vigilants et attentifs aux véritables besoins des jeunes. Ces ouvrages se veulent bienveillants et résistent au piège de la culpabilisation.

Laurence Morency-Guay utilise des exemples de la vie quotidienne et pointe des croyances erronées. De plus, à l'aide de petites bulles de discussion, elle nous permet d'être préparés à de potentielles confrontations sur le sujet. Son livre a un côté très professionnel que j'ai bien aimé.

Celui de Sarah Hamel et Julie Parent possède des attributs plus ludiques. Malgré le thème plutôt sérieux, les autrices apportent une légèreté en faisant des comparaisons amusantes inspirées de nos connaissances générales. Chaque concept abordé est bien vulgarisé, permettant au grand public de comprendre chaque notion. Du bébé à l'ado, elles mettent en lumière l'importance de la relation parent-enfant, parfois négligée par l'emploi des technologies numériques.

Ces deux livres de référence sont essentiels pour s'informer, mais également pour modifier nos habitudes et celles de nos enfants.

Et pour aborder le sujet avec les jeunes?

Il existe de plus en plus d'albums jeunesse qui traitent des écrans, mais en voici deux que j'ai particulièrement appréciés.

Nous avons tout d'abord *Ludo est accro (maudits jeux vidéo!)* de Valérie Bouchard (Minimo Éditions), destiné à des enfants d'environ 3 à 8 ans. C'est l'histoire d'un lapin qui a beaucoup de difficulté à contrôler son temps devant les jeux vidéo. Le récit n'est pas trop moralisateur et m'a même fait rigoler.

Puis, *Les accros aux écrans* d'Isabelle Gauthier (Victor et Anaïs) s'adresse à un public un peu plus vieux puisqu'il nous entretient sur presque tous les types d'écrans et les réseaux sociaux, davantage susceptibles d'être utilisés par des jeunes à l'aise avec l'écriture. Il présente une approche amusante, mettant en scène des personnages de contes classiques populaires.

Ces deux lectures permettent d'entamer une belle conversation avec nos jeunes. En les interrogeant sur les personnages et leurs aventures, ils découvriront les impacts du monde numérique, ce qui sèmera, on l'espère, une graine dans leur esprit critique.

Ainsi, il est toujours possible de faire une différence dans nos comportements journaliers vis-à-vis de la technologie. Heureusement, il existe des ouvrages importants comme ceux nommés ici pour nous éclairer et nous guider. ♦



Illustration tirée de *Ludo est accro (maudits jeux vidéo!)* de Valérie Bouchard (Minimo Éditions); © Stephanie Mackay

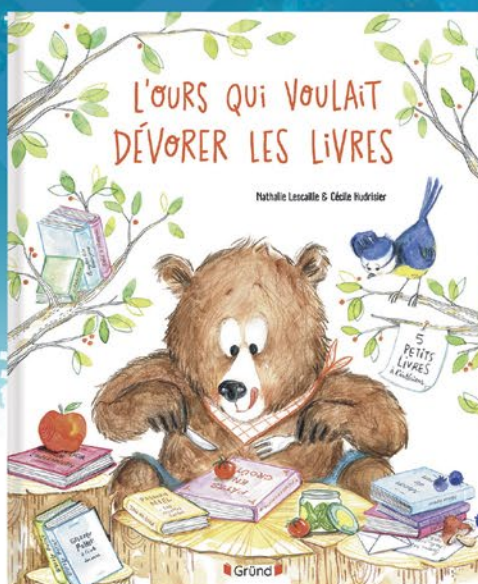
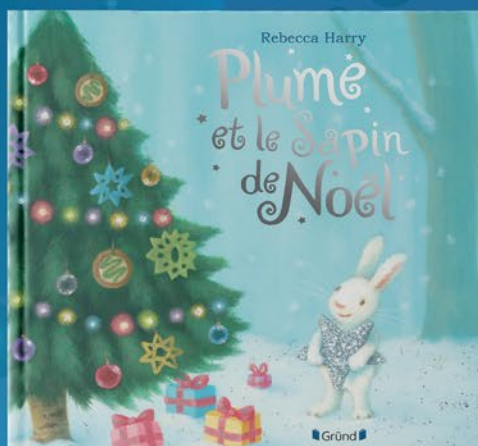
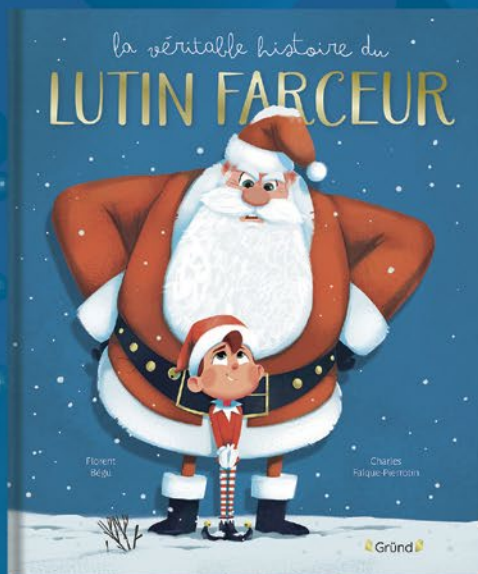
KARYNE

GAQUETTE



KARYNE EST SPÉCIALISÉE EN LITTÉRATURE JEUNESSE ET TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE LE SENTIER DE SAINTE-ADÈLE. ELLE PARLE DE TOUTES SES LECTURES SUR INSTAGRAM ET TIKTOK SOUS LE NOM UNELIBRAIREDUQC.

LA MAGIE DE NOËL COMMENCE ICI.



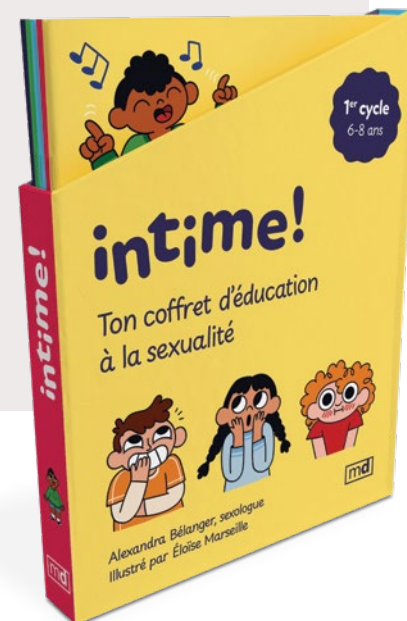
ENTRE

PARENTHÈSES

PARLONS DE SEXUALITÉ

On veut aborder la question de la sexualité avec les plus jeunes, mais comment et sous quelles facettes? Les éditions québécoises MD ont fait paraître *intime!*, un magnifique coffret de cinq petits livres tout en couleurs pour s'entretenir du sujet avec les 6 à 8 ans. Chacun des titres représente une question, comme les enfants savent les poser si simplement: «C'est quoi la sexualité?»; «C'est quoi un ovule?»; «C'est quoi l'identité?»; «C'est quoi les sentiments?»; «C'est quoi le consentement?». Avec les personnages Anna et Jénovy, la lectrice ou le lecteur se trouve clairement informé, et de façon toujours inclusive (oui! on aime beaucoup!).

Certaines pages prennent la forme de petites bandes dessinées et un atelier d'exercices est proposé à la fin pour consolider les apprentissages. Écrits par la sexologue Alexandra Bélanger et illustrés par l'artiste Éloïse Marseille, les livrets constituent de fabuleux outils pour amorcer la discussion sur un sujet parfois délicat. Pouvant bien sûr trôner dans la bibliothèque personnelle des enfants, le coffret peut aussi servir aux enseignantes et enseignants puisque la matière qu'on y puise est conforme aux contenus obligatoires du ministère de l'Éducation. Un guide pédagogique existe également, renfermant de précieux trucs et astuces pour animer les cours de manière ludique et bienveillante. Bonne nouvelle, des coffrets pour les 2^e et 3^e cycles du primaire paraîtront au printemps et à l'automne 2026.



MOMO
ET MUMU:
DES AMIS
POUR LES
TOUT-PETITS



Comme chacun et chacune sait, il n'est jamais trop tôt pour commencer à lire. Les géniales éditions québécoises Comme des géants, à qui l'on a d'ailleurs octroyé l'éminent prix BOP (Bologna Prize) en 2019, l'ont bien compris. Se spécialisant dans les albums jeunesse, elles ont récemment fait paraître leur première série de livres à l'usage des 0 à 18 mois. Ces tout-cartons colorés, écrits par Nadine Robert, la fondatrice de la maison, et illustrés par l'artiste abénaquise Obom, présentent les protagonistes Momo et Mumu, des jumeaux espiègles aux traits rigolos. La première histoire intitulée *Plop!* montre les quiproquos entourant l'objet convoité par les deux bambins: la suce! Comment s'y prendront-ils pour régler la situation? Le rire et le jeu représentent bien souvent la solution... Dans *Mumu fait comme Momo*, le joyeux duo s'occupe au plaisir de l'imitation jusqu'à l'arrivée d'un oiseau déniché dans la chaussette de Momo. Dans celle de Mumu, il n'y a rien, mais ce n'est pas grave parce que de toute façon, c'est bientôt l'heure du dodo. Chaque livre se termine par un imagier rappelant les actions ou les objets aperçus au gré des pages. Il y a fort à parier que cette nouvelle série sera bientôt du nombre des best-sellers des bébés.



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.

CHRONIQUE

ÉLARGIR
LES HORIZONS
D'ARTHUR

Arthur dévore les livres. À dix mois, le fils de ma précieuse amie Marie-Andrée aime davantage porter ses petits trésors à sa bouche que d'imiter les cris des animaux qui y sont représentés, mais il a déjà des étoiles dans les yeux lorsqu'il aperçoit l'objet-livre. Quel lecteur sera-t-il plus tard? Quel type de récit l'intéressera? Surtout, quelle perspective ces ouvrages lui légueront-ils?

En effet, les histoires jouent un rôle important dans le développement des enfants puisqu'elles influencent la compréhension du monde dans lequel ils vivent. Leur offrir des livres qui remettent en question quelques préjugés et stéréotypes est donc une excellente façon de les amener à élargir leurs horizons. En voici une sélection!

Chez Kaléidoscope, les jumeaux *Pim et Kim*, joyeusement dessinés par Sess, sont une vraie énigme pour leurs amis. Toujours habillés pareil, ils sont impossibles à distinguer. Et pourtant, l'un est un garçon, l'autre est une fille! Comment savoir qui est qui? Attention, si on ne s'arrête qu'à leurs activités favorites, nos préjugés risquent de nous tromper. Kim préférerait peindre? Pim attaquer le chat avec un arc en mousse? Et si c'était plutôt le contraire? Et si Kim était celle qui court le plus vite et Pim celui qui adore tout ce qui est mignon, bébés inclus? « Mais les garçons ne s'occupent pas des bébés! », les avisent leurs amis. Et pourquoi pas? se demandent Pim et Kim. Jouant ouvertement avec les stéréotypes pour les retourner et proposer à ses personnages comme aux lecteurs de célébrer l'individualité au lieu de s'arrêter à un genre, Christine Naumann-Villemin signe une histoire amusante à lire et pourtant riche en questionnements.

Du côté des éditions D'eux, *Maman sur le fil à plomb* met en scène une mère multiple qui pourrait surprendre. En effet, cette femme maçonnerie dirige la grue, conduit le camion, devient équilibriste sur le fil à plomb tout en étant une amoureuse, une fabuleuse conteuse qui parle aux pierres qu'elle transperce de son marteau-piqueur et une mère un peu magique. Sous la plume d'Hélène Gloria, cet album poétique nous montre que notre réalité peut être constituée d'alliages inattendus tels l'art et la construction. Côté illustrations, Barroux profite des grandes planches pour créer de magnifiques images où la palette chaleureuse et les lignes tracées à la main apportent de la gaieté et de l'imaginaire à un univers souvent dépeint de façon plus carrée. D'ailleurs, prêtez attention aux détails, il se pourrait que vous trouviez le narrateur dans le détour d'une fenêtre...

Au pays des merveilles

Dans une démarche totalement différente, Pierrette Dubé et Aurélien Galvan incitent les jeunes lecteurs à explorer avec *Un étrange cadeau*. Grâce à une panoplie de choix, ils nous laissent la possibilité d'avoir un véritable impact sur l'aventure d'Elfi. En visite chez sa tante Philomène, le garçon s'ennuie. C'est l'occasion idéale pour lui confier une mission: aller chercher son cadeau dans le fond du jardin. Toutefois, la route sera parsemée d'embûches... et ce sont les lecteurs qui décideront de son parcours! Quel outil lui donne sa tante? Un marteau aplatisseur? Une fleur de givre? Un disque lumineux? Une potion de liquéfaction? Un lance-petits pois? Et qui Elfi rencontre-t-il dans les corridors? Un gorille ricanant? Un énorme serpent? Un dragon rugissant? Un crocodile qui montre les dents? Un cyclope effrayant? Une péripétie n'attend pas l'autre dans cette demeure décidément remplie de dangers (ainsi que de fantômes...) et il y a un grand plaisir à sélectionner ceux qu'affrontera Elfi au fil des pages, d'autant que nos décisions influencent la suite... et que la palette feutrée d'Aurélien Galvan rassure.

En effet, les illustrations, dont la texture et les couleurs rappellent l'effet des crayons de bois, enveloppent le récit d'une chaleur bienvenue. Le regard est par ailleurs guidé par certains détails sans que les pages soient surchargées, permettant au concept de choix multiples d'être facile à suivre jusqu'à la finale. Le plus chouette? On peut tout de suite recommencer!

Et pour les plus vieux alors? En ce qui concerne la remise en question des préjugés, on ne peut passer à côté de l'essai *À s'en arracher le cœur* d'India Desjardins.

Écrit en réaction à la montée de la misogynie à l'école, cet ouvrage s'intéresse aux stéréotypes de genre et aux dynamiques de violence dans les objets culturels à destination des adolescents ainsi qu'à l'impact de ces représentations sur le réel. Avec un ton semblable à celui d'une grande sœur bienveillante, India Desjardins livre son propre apprentissage des codes et ses interrogations.

Dynamisée par une mise en page colorée qui rappelle celle des magazines et ludifiée par les illustrations pimpantes et punchées de LaCharbonne, cette lecture offre des exemples concrets à partir d'éléments tirés de la culture populaire que connaissent les lecteurs tels Barbie et G.I. Joe, des sujets de réflexion et des outils (par exemple le test de Bechdel ou une description des différentes manipulations émotives).

Le plus drôle? C'est que nombre de garçons pourraient être tentés de passer à côté de cette lecture parce que ça ressemble à « des affaires de filles », sous-entendant que c'est de moindre intérêt, ce que dénonce justement l'auteure. Et si cette histoire d'égalité n'était pas poussée que par les filles? Et si les garçons se montraient réellement curieux?

J'espère qu'Arthur sera ouvert à ce type d'œuvres lorsqu'il grandira. Bien sûr, je ne peux prédire ses envies et comportements futurs. Toutefois, si je me fie à l'apaisement qui traverse son visage lorsque son père commence un nouvel album, je suis persuadée qu'il saura que les livres sont un refuge. ◆



PIM ET KIM

Christine

Naumann-Villemin et Sess

Kaléidoscope

44 p. | 25,95 \$



MAMAN SUR LE FIL À PLOMB

Hélène Gloria et Barroux

D'eux

32 p. | 20,95 \$

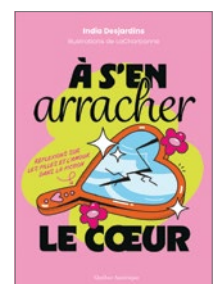


UN ÉTRANGE CADEAU

Pierrette Dubé
et Aurélien Galvan

Bayard Canada

32 p. | 20,95 \$



À S'EN ARRACHER LE CŒUR: RÉFLEXIONS SUR LES FILLES ET L'AMOUR DANS LA FICTION

India Desjardins
et LaCharbonne

Québec Amérique

224 p. | 24,95 \$

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

ENTREVUE

Geneviève Côté

DESSINER

DEPUIS

PROPOS RECUEILLIS
PAR ISABELLE BEAULIEU

TOUJOURS

/
GENEVIÈVE CÔTÉ A SU DÈS L'ENFANCE QU'ELLE DEVIENDRAIT ILLUSTRATRICE. ENFIN, C'EST CE QU'ELLE SOUHAITAIT. PLUS TARD, ELLE ÉTUDIE À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA EN DESIGN GRAPHIQUE ET COLLABORE ENSUITE À DES PUBLICATIONS TELLES QUE LE NEW YORK TIMES, LE WALL STREET JOURNAL, LE BOSTON GLOBE ET L'ACTUALITÉ. ELLE AIGUISERA AUSSI SES CRAYONS POUR DES AGENCES DE PUBLICITÉ DE MELBOURNE, MONTRÉAL, TORONTO. MAIS CE QU'ELLE CHÉRIT PAR-DESSUS TOUT, CE QUI L'EMBALLÉ ET LA GALVANISE, CE SONT LES LIVRES POUR ENFANTS, ELLE EN A ÉCRIT ET ILLUSTRÉ DES DIZAINES. REMARQUÉ, SON TRAVAIL LUI A MÉRITÉ JUSQU'ICI PLUSIEURS RÉCOMPENSES. EN OCTOBRE DERNIER, ELLE PUBLIE *DEUIL ET CURIOSITÉS* (NOUVELLE ADRESSE), UN PREMIER ROMAN GRAPHIQUE, CETTE FOIS-CI DESTINÉ AUX LECTEURS ET LECTRICES ADULTES. MAGNIFIQUEMENT ET BRILLAMMENT, ELLE Y RACONTE, SANS MANQUER D'HUMOUR, LE RAZ DE MARÉE ÉMOTIONNEL QUI L'A ENVAHIÉ À LA SUITE DU DÉCÈS DE SON AMOUREUX.



© Geneviève Côté



Vous êtes illustratrice depuis plusieurs années et vous avez imaginé de multiples livres jeunesse. Comment tout cela a-t-il commencé ?

Ma mère étant artiste, il y a toujours eu à la maison de quoi dessiner. Après mes études en graphisme, j'ai collaboré à des journaux et magazines pendant une dizaine d'années, j'adorais ça. Mais quand Stéphane Jorsch m'a invitée à illustrer un conte (*L'Affreux*) pour Les 400 coups, j'ai craqué pour la littérature jeunesse.

Votre série *M. Monsieur* parue aux éditions Scholastic a été adaptée pour la télévision anglophone sous le titre *The Remarkable Mr. King*. Quel effet cela vous a-t-il fait de voir votre personnage prendre vie à l'écran ?

J'ai adoré participer à la conception de la série télé et à l'écriture de scénarios. Comme mon travail est solitaire, c'est stimulant de travailler en groupe à l'occasion. C'était surréaliste de voir mes personnages apparaître sur d'autres tables à dessin et prendre vie, par la magie de l'animation. Entendre leurs voix pour la première fois (les acteurs étaient formidables) a été particulièrement émouvant.

En 2007, les illustrations de l'album *La petite rapporteuse de mots* (Les 400 coups) vous ont valu un Prix littéraire du Gouverneur général. Écrite par Danielle Simard, cette histoire tendre évoque la perte de mémoire de la grand-mère de la jeune Élise. Quel a été le processus de création de ce livre ?

Le processus varie selon que j'illustre mes textes ou ceux d'autres auteurs, mais ça doit commencer par un coup de cœur. Or quand j'ai lu le texte de Danielle Simard, si tendre et lumineux sur un sujet aussi sensible, j'ai tout de suite dit oui, de peur que Danielle puisse changer d'idée !



Illustrations tirées du livre
La petite rapporteuse de mots de Danielle Simard
(Les 400 coups) : © Geneviève Côté



En octobre dernier, vous avez fait paraître la bande dessinée *Deuil et curiosités* (Nouvelle adresse), une première dans votre parcours puisqu'elle est destinée à un lectorat adulte. Cette œuvre empreinte de sensibilité et non dénuée d'humour traverse les aléas émotionnels d'une femme à la suite de la mort de son conjoint. Quel en a été le moteur ?

Après la mort de mon conjoint, tout s'est arrêté. J'ai cherché des mots pour tenter de comprendre ce qu'était devenue ma vie. J'ai lu sur le deuil tout ce que je trouvais : essais, autobiographies, fiction, poésie, articles scientifiques, manuels de développement personnel, tout y a passé. Je cherchais un écho, des voix amies.

Puis j'ai commencé à écrire — une façon d'organiser le désordre dans ma tête. Si *Deuil et curiosités* est d'inspiration autobiographique, dès le départ, j'ai su que ce ne serait pas un journal intime. Je tenais à laisser assez d'espace entre les lignes pour que les lecteurs puissent se projeter dans le livre, comme j'aime le faire quand je suis moi-même lectrice. Assez d'espace aussi pour y faire entrer de la lumière et de l'humour.

Comme je pense et m'exprime en images et en mots, et que mon livre s'adresse aux adultes, le format du roman graphique s'est imposé d'emblée.

Vous avez illustré des petits romans pour jeunes lecteurs, entre autres *Le trésor des Vikings* et *La boîte à mots* (Québec Amérique) de François Gravel, qui font l'éloge des histoires et de l'imagination. Lorsque vous vous rendez dans des écoles, quelles réactions les livres engendrent-ils chez les élèves ?

Je rencontre surtout des élèves du primaire — à l'âge où coexistent l'imaginaire et l'exploration de la réalité. Rarement un auditoire passif, ils sont acteurs autant que lecteurs et leurs goûts et dégoûts sont passionnément exprimés ! Je suis d'autre part fascinée de voir à quel point les enseignants savent intégrer les livres de façon créative dans leurs cours.

Illustration tirée du livre *L'araignée et la musaraigne* de Deborah Kerbel (Scholastic) : © Geneviève Côté



Illustrations tirées du livre *Deuil et curiosités* (Nouvelle adresse) : © Geneviève Côté



Les livres sont de merveilleux ambassadeurs pour appréhender des sujets, des situations ou des émotions auprès des enfants. Dans *Ninon tient bon*, écrit par Heather Hartt-Sussman (Scholastic), on parle d'intimidation, dans *L'araignée et la musaraigne* de Deborah Kerbel (Scholastic), on parle d'entraide. Quels thèmes rêvez-vous encore d'illustrer ?

Je m'intéresse aux liens qu'on tisse avec ceux qu'on aime, ces liens qu'on néglige parfois, qui s'abîment et se réparent. C'est ce que j'aime illustrer chez mes auteurs préférés, et on retrouve bien sûr ces thèmes dans mes propres textes, qu'il soit question de l'amitié au-delà des différences (série *Cochon et Lapin*, *Bob et son fantôme*, Scholastic), de la force de la communauté face aux défis liés à l'environnement (série *M. Monsieur*, Scholastic) ou des liens au-delà de l'absence (*Petit Lundi*, Scholastic). Mon prochain album n'y fera pas exception.

Avec Édith Bourget à l'écriture, vous avez illustré des livres de poésie pour la jeunesse chez Soulières éditeur (*Autour de Gabrielle*, *Les saisons d'Henri*, *Poèmes des mers/Poèmes des terres*). Qu'éveille la poésie chez les enfants ?

Chaque fois que je rencontre des élèves qui connaissent les livres de Mireille Levert ou d'Édith Bourget, je constate l'impact que peut avoir la poésie pour les enfants — comme s'ils se découvraient libres d'inventer un monde et un langage à leur image.

Comme vous exercez le métier d'illustratrice depuis longtemps, qu'est-ce qui a principalement changé dans les livres qu'on propose aux jeunes aujourd'hui ?

Ce qui me frappe, c'est la diversité de l'offre, et la pollinisation croisée entre les différentes catégories. On peut trouver de quoi tenter le plus réticent des lecteurs !

Puisqu'avec *Deuil et curiosités* vous utilisez le médium de la BD, aimeriez-vous répéter l'expérience dans un prochain projet ?

Peut-être — pour l'instant je traduis mon livre en anglais. Les amateurs de BD québécoise ne sont pas en manque, qu'on pense à Michel Rabagliati, Jean-Paul Eid, Caroline Merola, Anne Villeneuve, Pascal Girard, tant d'autres...

***Deuil et curiosités* est construit à la manière d'un abécédaire où l'origine d'un mot est donnée pour être ensuite exemplifiée par une scène illustrée. Que signifient les mots pour quelqu'un qui travaille principalement comme illustratrice ?**

La notion même d'illustration sous-entend un rapport étroit au texte, auquel l'image n'est pas subordonnée. J'aime qu'images et mots se complètent, s'amplifient mutuellement, voire se posent en contrepoint ou se substituent les uns aux autres.

Dans *Deuil et curiosités*, les scènes illustrées, d'inspiration autobiographique, sont au cœur du livre. S'il y a une progression au fil des pages, elle n'est pas linéaire, à l'image du deuil. Comme mon personnage, j'ai tenté d'y mettre un peu d'ordre — ne serait-ce qu'un ordre alphabétique alimenté par ma propre passion des mots. Ça m'a permis de trouver un équilibre entre la création d'images, dominée par les émotions, et l'écriture, où le rationnel reprenait le dessus. ♦

POINTS Les libraires

C'est parti!

Accumulez des points
et courez la chance
de gagner des prix!

Le nouveau programme de points
Les libraires s'offre à vous pour souligner
votre engagement sur **leslibraires.ca**
et **quialu.ca**. Les points s'accumulent
par des actions, telles que la sélection
de la cueillette en librairie,
l'achat de produits sur le site Web,
la rédaction d'avis, et plus encore!

Que vous lisiez un livre
par mois ou par semaine,
ce programme est pour vous!

Aucun achat n'est requis.



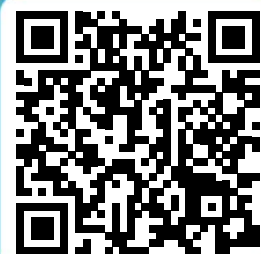
CONCOURS

Lecture hivernale

Pour souligner le lancement
du programme, un total de 2 000 \$
en cartes-cadeaux est offert:

- Un grand prix de 1 000 \$
- Un deuxième prix de 500 \$
- Cinq prix de 100 \$

Participez jusqu'au 30 janvier 2026!



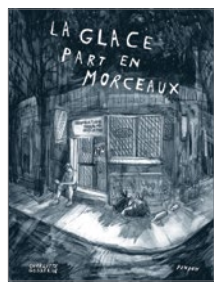
Les clients institutionnels, les employés et dirigeants de la coopérative et des librairies membres, ainsi que leurs familles immédiates et les membres de leur foyer ne peuvent pas participer au concours.

Canada

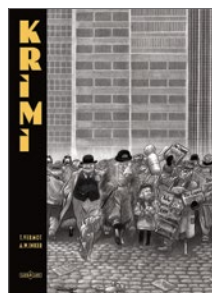
Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



1



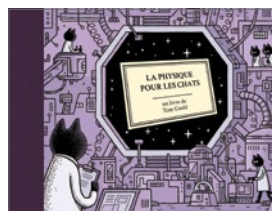
2



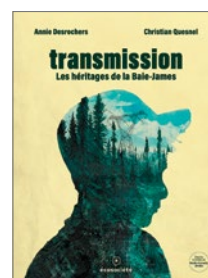
3



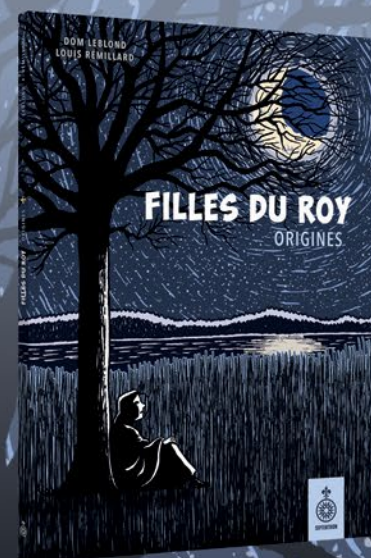
4



5



6



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA GLACE PART EN MORCEAUX / Charlotte Gosselin, Pow Pow, 300 p., 36,95 \$

Lorsque notre partenaire de vie souffre de dépendance, quelle place nous reste-t-il? Quels sentiments nous habitent dans la solitude quand notre amour se voit contraint à la thérapie fermée? Comment se retrouver lorsque le corps répète les mêmes gestes suspicieux, à la recherche de signes de rechute, toujours en quête d'indices de la consommation de l'autre qui n'est pourtant pas là? Après *Je prends feu trop souvent* (Station T, 2022), Charlotte Gosselin nous offre ici une œuvre magistrale d'une immense sensibilité, asseyant ainsi sa maîtrise de la narration introspective et du dessin au crayon graphite. Un roman graphique doux-amer qui invite à réfléchir aux dommages collatéraux de la dépendance. **CHARLO BOUCHARD** / Point de suspension (Chicoutimi)

2. KRIMI / Thibault Vermot et Alex W. Inker, Sarbacane, 274 p., 68,95 \$

Berlin, fin des années 1930: un inspecteur de police croise le cinéaste Fritz Lang et l'invite à boire un verre. Il tient selon lui le sujet de son prochain film: le vampire de Düsseldorf, ce meurtrier en série qui terrorise et fascine l'Allemagne. Déçu du succès de ses derniers films, Lang l'écoute et va peu à peu suivre l'inspecteur dans les tréfonds de son enquête: détails confidentiels et scènes de crime inclus. Entre la fiction historique et le récit documentaire, *Krimi* imagine la genèse de *M le Maudit* dans le Berlin troublé de l'entre-deux-guerres. Le trait de Inker, qui s'adapte toujours à son sujet, enveloppe l'histoire dans un noir et blanc expressif et enfumé qui rappelle évidemment le cinéma expressionniste allemand. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

3. ROUGE SIGNAL / Laurie Agusti, Éditions 2042, 200 p., 52,95 \$

Dans un salon de manucure, quatre amies et collègues bavardent de tout et de rien sans savoir que de l'autre côté de la rue, Alexandre les observe de son bureau de commerçant. Déprimé et déçu par la vie, il a mis le doigt dans l'engrenage virtuel de groupes masculinistes et sombre de plus en plus. Le salon d'en face devient le symbole de son ressentiment grandissant envers les femmes sans que jamais ces dernières aient même conscience de son existence. *Rouge signal* raconte deux histoires parallèles dans une tension dramatique croissante jusqu'à l'inévitable collision des intrigues. Le tout est porté par une sublime mise en couleur et une mise en page complexe et morcelée. Un récit fort et actuel qui persiste en tête une fois le livre refermé. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

4. LA BÊTE À SA MÈRE / Eldiablo et Laurent Pinabel, d'après l'œuvre de David Goudreault, Stanké, 144 p., 32,95 \$

Une adaptation graphique éblouissante, où chaque détail respire la justesse. Le trio derrière le projet signe une œuvre sur mesure: le trait expressif de Laurent Pinabel épouse le texte avec une élégance rare, tandis que la scénarisation précise d'Eldiablo capte l'essence du récit sans en trahir la profondeur. L'âme du personnage demeure intacte, magnifiée par des visuels percutants. On referme l'album avec admiration, mais une frustration reste: il en faut plus. À Stanké, donc, l'appel est lancé: un tome 2, un tome 3, et *Maple* en BD, c'est une nécessité. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

5. LA PHYSIQUE POUR LES CHATS / Tom Gauld (trad. Éric Fontaine), Alto, 160 p., 27,95 \$

Dans notre continuum seulement et sur aucune des autres cordes (où la probabilité d'un être aussi génial que Gauld est évaluée en moyenne à 0,000031416%), découvrez ces planches issues de sa collaboration régulière avec la revue *The New Scientist*. Que vous soyez chercheur ou chercheuse en voie de nobélisation ou ancien abonné ou ancienne abonnée des *Débrouillards* ayant envie de renouer avec votre flamme scientifique, ce livre est pour vous! Pour les autres, je vous mets au défi de lire une seule page au hasard et de ne pas trouver ça génial de concision et d'invention. En cas d'échec, veuillez noter que l'erreur ne pourra être attribuable qu'à votre propre système d'exploitation et en aucun cas à l'algorithme clairvoyant qui régit la matrice du multivers gauldien. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. TRANSMISSION: LES HÉRITAGES DE LA BAIE-JAMES / Annie Desrochers et Christian Quesnel, Écosociété, 112 p., 35 \$

À la suite du balado *Transmission* de Radio-Canada OHdio, voici un roman graphique documentaire, illustré par Christian Quesnel. Annie Desrochers, animatrice de radio, avec l'aide de membres de sa famille, vole sur les traces de son grand-père Paul Desrochers. Cet homme fort politique a été désigné par Robert Bourassa pour développer le colossal projet d'hydroélectricité de la Baie-James. Environnement, Premières Nations, vie familiale, santé mentale et choix de société sont les sujets abordés avec lucidité et sans pudeur. L'auteure nous raconte l'histoire récente du Québec et de sa lignée avec un regard sur 360 degrés. Quesnel, encore une fois, avec brio, met tout son talent d'illustrateur au service du récit. À transmettre! **LUC LAVOIE** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

La bande dessinée *Filles du Roy. Origines* est le premier volume des aventures de Constance Rivière, une des centaines de femmes à marier parties à l'autre bout du monde pour en fonder un nouveau.



À SURVEILLER

1. MIMOSE & SAM (T. 5) : LA MAISON DISPARUE / Cathon, Comme des géants, 48 p., 21,95 \$

C'est un plaisir renouvelé que de suivre les charmantes enquêtes de Mimose et Sam, toujours ravis de donner un coup de main à leurs amis. Vernon le ver a perdu sa maison? Allons vite résoudre ce mystère! Cathon saisit magnifiquement bien la façon qu'ont les gamins de se créer un univers bien à eux. Sous ses coups de crayon, la quête des deux amis prend une dimension épique et pleine de surprises, et c'est avec entrain qu'on participe à la recherche. Foisonnante de détails, cette initiation à la BD incite les enfants à s'attarder aux chouettes illustrations et pourquoi pas, à aller jouer dehors pour se créer leurs propres aventures! Dès 4 ans

2. D'OUEST EN OUEST / Nicolas Paquin et Donald-Yvan Jacques, Mains libres, 180 p., 34,95 \$

Grâce aux lettres que le soldat Ross Eveleigh Johnson écrivait à ses proches, Nicolas Paquin a pu scruter le quotidien de ce jeune homme, qui s'est engagé de lui-même en 1942 dans les rangs de l'aviation canadienne. C'est son parcours, ainsi que celui de ses compagnons, qui nous est relaté ici, dans cette bande dessinée qui rend hommage à ces militaires qui ont donné leur vie pour une certaine idée de la liberté. Le souci des détails et les aquarelles de Donald-Yvan Jacques confèrent à l'ensemble douceur et réalisme. Respectant l'histoire, fouillant les archives, l'auteur parvient à donner une voix à Ross, teintée d'humour et de courage, et nous offre un portrait percutant d'un quotidien qu'on n'ose imaginer.

3. MAKALU / Esther Bordet, Moelle Graphik, 192 p., 44,95 \$

S'inspirant des archives familiales, Esther Bordet raconte le périple de son grand-oncle vers le mont Makalu, au Népal, en tant que cartographe géographe, au sein d'un groupe d'explorateurs français. Elle y relate la longue marche de son aïeul, sillonnant le territoire pour en témoigner et le mettre au monde. Suivant ses traces, elle-même entreprend le voyage et confronte sa réalité à celle de son grand-oncle. Elle puise dans son expérience d'illustratrice pour mesurer elle aussi ces terres indomptées. Truffée de photos et d'illustrations grandioses, *Makalu* est une histoire de transmission et de territoire, qui rend hommage à ces personnes qui ont défriché le monde et ouvert la route aux autres.

4. UNE INVITÉE DANS LA DEMEURE / Emily Carroll (trad. Fanny Soubiran), Éditions 404, 240 p., 56,95 \$

Emily Carroll offre, avec *Une invitée dans la demeure*, un récit fort et puissant, avec une trame psychologique pleine de tension et un fond d'horreur, tapi en exergue. Une jeune épouse tente de s'adapter à sa nouvelle vie et souhaite amadouer la fille de son mari, née d'un premier mariage. Se sentant seule, souvent inadéquate, la jeune femme éprouve un malaise dans cette maison remplie de mystères, à l'atmosphère lourde et sombre. Alternant entre les contrastes blancs et noirs du quotidien aux pages colorées où la fantaisie onirique s'étend, l'univers graphique de l'artiste canadienne est saisissant et atteste de son talent pour des BD aussi mémorables que captivantes.

Des univers fantastiques à offrir en cadeau



PRESSES AVENTURE





JEAN-DOMINIC

LEDUC

CHRONIQUE

LE QUÉBEC
À L'HONNEUR

/ DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, LE COMMUNICATEUR JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR DE NOMBREUX OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *PIERRE FOURNIER: LE CAPITAINE KÉBEC*. /

QUE CE SOIT TANT ICI QU'À L'ÉTRANGER, LES BÉDÉISTES LOCAUX NOUS EN METTENT PLEIN LA VUE. NON SEULEMENT FONT-ILS VIBRER LE 9^e ART PAR LE TRUCHEMENT D'UNE MYRIADE D'ŒUVRES FORTES AUX TONALITÉS VARIÉES, MAIS ILS ÉVEILLENT EN NOUS UN SENTIMENT DE FIERTÉ ET UN VIF DÉSIR DE LES LIRE. EN CETTE FIN D'ANNÉE, VOILÀ L'OCCASION DE REVENIR SUR QUELQUES TITRES DE CETTE FOISSONNANTE PRODUCTION.

#MeToo

Un cinéaste québécois issu du cinéma-vérité au faîte de sa carrière se retrouve en lice aux Oscars pour son plus récent film. Impliqué socialement et prenant soin de sa conjointe souffrant d'Alzheimer, l'homme projette l'image de la bonté... jusqu'au jour où sa vie bascule alors qu'il fait les frais d'allégations d'inconduite sexuelle sur les réseaux sociaux. Le tandem Jean-Paul Eid et Claude Paiement, qui nous avait offert *Mémorial* et *La femme aux cartes postales*, explore le thème de la culture de l'annulation avec beaucoup de doigté dans cette intrigue dont on redoute les ramifications. Car cette question de la dissociation entre l'homme et l'œuvre n'a certes pas été vidée, tout comme celle de l'entourage qui détourne le regard, complice du mensonge. Impeccablement raconté, le récit, qui n'est pas sans rappeler l'histoire de Claude Jutras et dont on ne ressort pas intact, a bénéficié de l'approbation d'une lectrice sensible en la personne de Léa Clermont-Dion. *Crue* (La Pastèque) est une œuvre tout aussi inconfortable que nécessaire. La dernière planche vous hantera longtemps, à n'en point douter.

Carnet d'enracinement

À l'instar d'une plante d'intérieur meurtrie à plusieurs lieues d'une source lumineuse, une jeune trentenaire agonise dans un emploi où l'usure la guette déjà. Elle plaque donc la mornitude de son cubicule et de son appartement en ville pour aller s'enraciner en Mauricie avec son amoureux. Si le travail sur une pépinière forestière au grand air est bénéfique pour l'âme, il s'avère néanmoins éprouvant pour le corps. Les trois saisons se confondent en une seule, longue, éprouvante et transformatrice. Avec *La clé des bois* (Nouvelle adresse), Amélie Dubois explore les méandres du saut dans le vide et du prix à payer pour sa liberté, tout en levant le voile sur les coulisses de cet univers agricole. Oscillant habilement entre récit d'apprentissage et documentaire, elle livre un premier album convaincant porté par un trait saisissant.

Quoi
de 9?

Folklore pimpé

Prenez la légende de *La chasse-galerie*, ajoutez-y une généreuse portion de références au jeu vidéo *Mario Kart* et à la franchise cinématographique *Rapides et dangereux*, chauffrotez le tout d'un second niveau de lecture avec une savoureuse mise en abyme du tandem de calleurs et obtenez *Les canots de Satan* (Pow Pow), le nouveau plat de résistance d'Alexandre Fontaine Rousseau et Xavier Cadieux, ceux-là mêmes qui avaient requinqué le mythe de Jos Montferrand avec *La pitoune et la poutine*. Tout part en vrille dès la première page: les auteurs en panne d'inspiration doivent assouvir les moindres désirs scénaristiques de Satan, le castor en guise de narrateur se fait kidnapper en cours de récit, les canots s'entrechoquent en plein ciel comme dans *La Guerre des étoiles*, bref, les 300 pages bien tassées de cette relecture psychotronique feront assurément le bonheur des lectrices et lecteurs, même les plus pugnaces conformistes. Savoureux, copieux et sucré à souhait.

Documentaire littéraire

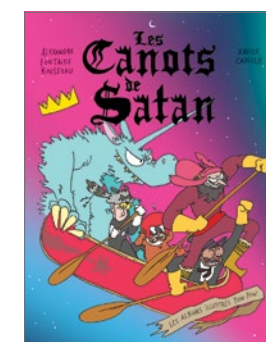
Amorcée en 2021 avec *La science-fiction*, illustrée par le jeune prodige québécois Djibril Morissette-Phan, la passionnante collection « Histoire de... en bande dessinée » (Les Humanoïdes associés) explore l'univers dense du polar. Sous la plume de la professeure et chercheuse à l'Université de Montréal Claire Caland, l'ouvrage dévoile la riche mythologie du genre populaire, de l'Antiquité à aujourd'hui. Explorant les différents courants, l'influence du genre dans les autres médiums — dont la bande dessinée — ainsi que les autrices et auteurs qui l'ont si brillamment façonné, Caland multiplie les suggestions de lectures et les habiles transitions de l'Histoire à certains récits cultes. Appuyé par l'ingénieuse mise en page de l'illustratrice Sandrine Kerion, l'ouvrage est un piège tant il est immersif. Voilà une lecture essentielle et complémentaire au *Dictionnaire des personnages principaux de la littérature policière et d'espionnage* de mon estimé collègue en ces pages, Norbert Spohner.

Récit fantastique

Sacha Lefebvre, cocréateur et illustrateur de la série de science-fiction *U-Merlin* et du manga *Les Élus Eljuns*, propose *Shinougaïa* (Éditions Michel Quintin), premier projet solo enlevé qui saura plaire aux jeunes lectrices et lecteurs en quête de récits initiatiques et d'univers à l'architecture dense. Les terres de Tiadora ont longtemps bénéficié de la magie, qui leur a été ravie à la suite d'un putsch du précédent roi. Aidée d'une automate aux circuits émotifs défectueux et d'un ancien chevalier de la garde du roi tenu pour mort, la jeune Pixy Duciel a pour première mission de rétablir l'ordre. Lefebvre insufflé à l'ensemble une indéniable énergie contagieuse, dosant habilement l'action et la comédie. La magie opère.

Western endiablé

Wild Bill a tronqué la rudesse de la périlleuse vie de justicier au grand air pour le poste de shérif à Dolores City, une petite bourgade située quelque part entre Californie et Nevada où il fait régner la justice. Mais le Far West, sauvage et imperturbable, n'a pas dit son dernier mot. Les embrouilles se pointent aux portes de la ville alors qu'une famille s'y présente, traînant avec elle un lourd secret dont le tribut sera chèrement payé par la communauté. Premier volet du troisième diptyque de la populaire série *Wild West* (Dupuis), l'album nous en met plein la vue grâce aux bons soins du prodigieux illustrateur québécois Jacques Lamontagne et du scénariste aguerri Thierry Gloris. Le duo produit non seulement le meilleur western du moment, mais indéniablement aussi l'un des classiques du genre aux côtés du mythique *Blueberry* de Jean Giraud et Jean-Michel Charlier. ♦



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

L'ENCRAGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie.boulon@ancrage.info

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievdpapcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, avenue Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre commercial Rivière-du-Loup
298, boulevard Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boulevard Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, local 700
La Pocatière, QC GOR 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boulevard Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

HANNENORAK
87, boulevard Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairieliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, avenue Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 837-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehofournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
info@librairieaz.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881
info@librairiecn.ca

ESTRIE
APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

LIVRES LAC-BROME / BROME LAKE BOOKS
45, chemin Lakeside
Knowlton, QC JOE 1V0
450 242-2242
livreslacbrome@gmail.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

LES DEUX SŒURS
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE
ARTISAN-E-S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boulevard Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561
librairie@nathetcompagnie.com

PLAISANCE
1011, chemin de la Vernière, suite 200
L'Étang-du-Nord
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 3C8
418 986-3302
administration@equipementsdelest.ca

LANAUDIÈRE

LULU
2655, chemin Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boulevard Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boulevard Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Laffleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boulevard Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, rue de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
2801, boulevard des Promenades,
local 150
Sainte-Marthe-sur-le-Lac, QC J0N 1P0
450 323-2222
gbeausoleil@lepapetier.ca

MILLE ET UNE FEUILLES
610A, rue de New-Glasgow
Sainte-Sophie, QC J5J 2V7
579 304-0251
librairiemilleetunefeilles@gmail.com

QUINTESSANCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL
CARCAJOU
3100, boulevard de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boulevard de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE
L'EXÈDRE
910, boulevard du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boulevard des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
819 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan, QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE
2130, boulevard René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varennes@burocie.ca

35, boulevard Georges-Gagné Sud,
local 11
Delson, QC J5B 2E4
450 638-2610
delson@burocie.ca

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, avenue de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boulevard Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boulevard Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boulevard du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J3A 1K1
450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

MONTREAL

ASSELIN
5580, boulevard Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS
CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
176, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K2
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2V 3L1
514 845-7617
carresaintlouis@librairiedusquare.ca

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, avenue du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1289, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1R7
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeeducation.com

**PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL
LES LIBRAIRES GRATUITEMENT
DANS L'UNE DES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.**

**AUSSI DISPONIBLE SUR
REVUE.LESLIBRAIRES.CA.**

LA MAISON DES FEUILLES

1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL / PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ

6792, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2S 3C7
514 277-2955
netaitcepaslete@gmail.com

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE

222 et 269, avenue Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ

3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

UN LIVRE À SOI

1575, avenue Laurier Est
Montréal, QC H2J 1J1
514 523-3343
librairie@unlivreasoi.com

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boulevard Saint-Raymond, suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

120, boulevard de l'Hôpital, unité 135
Gatineau, QC J8T 8M2
819 568-9901
gatineau@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE

1321, boulevard Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, avenue du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

POINT DE SUSPENSION

132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE

200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS

126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE

2200, chemin Montréal, bureau C1
Ottawa, ON K1J 6M5
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

2M

333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

LE BOUQUIN

3360, boulevard Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
info@matulu.ca

PÉLAGIE

221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com



ÉMILE

DUPRÉ

de la Librairie Planète BD, à Montréal

Quand ses parents lui racontaient des histoires avant de s'endormir, alors qu'il ne savait pas encore déchiffrer les pages, Émile choisissait les plus gros bouquins afin que ce précieux moment s'étire le plus longtemps possible! Et lorsqu'il a enfin appris à lire, il a eu l'impression de posséder un superpouvoir: la possibilité de dévorer tout ce qu'il voulait était grisante. Selon lui, la vie prend d'ailleurs son sens dans la littérature (et dans l'art en général). Parmi ses ouvrages favoris, on retrouve *La vie mode d'emploi* de Georges Perec (Le Livre de Poche) et *L'Ascension du Haut Mal* de David B. (L'Association). Du même auteur, il vient justement de terminer

Monsieur chouette (L'Association), une œuvre qu'il qualifie de « pure merveille de beauté et d'imagination ». S'ajoute à ces trouvailles *Silent Jenny* de Mathieu Bablet (Rue de Sèvres), dans lequel il prévoit plonger prochainement. Émile a un penchant pour les histoires tristes et pour les protagonistes antipathiques, perdants ou déprimés, s'attachant souvent à ceux qui ont un petit côté détestable: il « les trouve plus nuancés et intéressants que les héros », nous révèle-t-il. En furetant du côté de son personnage fictif préféré, on tombe sur Mille Milles dans *Le nez qui voque* de Réjean Ducharme (Folio): « J'aime son humour et son désespoir exalté. Je trouve que c'est un des plus beaux et touchants personnages de la littérature québécoise. »

Œuvrant depuis plus de douze ans chez Planète BD, la seule librairie à Montréal qui se consacre uniquement à la bande dessinée francophone, Émile, qui se spécialise dans ce genre évidemment, adore parler de ses lectures de prédilection. Ces dernières ont tendance à rester gravées dans sa mémoire, ce qui constitue assurément un atout pour transmettre sa passion. Ce qu'il aime le plus dans son travail, et qui s'avère également le plus gratifiant, c'est justement de conseiller les gens. « Trouver le bon livre pour le bon lecteur, c'est un peu comme un jeu: essayer de saisir les goûts de quelqu'un avec un minimum d'informations est un défi intéressant. » De surcroît, un client qui revient lui dire à quel point il a apprécié ses suggestions, c'est un petit bonheur dont le libraire ne se tannerait jamais!

Les libraires

DÉCEMBRE 2025 - JANVIER 2026

N° 152

190, rue Dorchester, bureau 30
Québec (Québec) G1K 9M6

ÉDITION / Éditeur: L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente: Valérie Lavoie / Directeur: Jean-Benoît Dumais (photo: © David Cannon)

PRODUCTION / Directrice de la production: Alexandra Mignault / Révision linguistique: Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves: Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault / Design et montage: Rémy Grondin

RÉDACTION / Rédactrice en chef: Isabelle Beaulieu (photo: © Stéphane Bourgeois) / Rédactrices: Ariane Lehoux, Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

Chroniqueurs: Vanessa Bell (photo: © Justine Latour), Sophie Gagnon-Roberge (photo: © Sara-Maude Ravenelle), Christian Laforce, Jean-Dominic Leduc (photo: © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo: © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo: © Robert Boisselle), Félix Morin (photo: © Les Anti Stress de Monsieur Ménard) et Elsa Pépin (photo: © Aurélie Wilhelmy)

Collaborateurs: Isabelle Dion, Benjamin Eskinazi, Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Anne Genest, Catherine Genest, Louis-Daniel Godin et Annabelle Moreau
Couverture: Geneviève Côté

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage: 32 000 exemplaires / Nombre de pages: 92 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2025: février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Ariane Lehoux: 418 948-8775, poste 225
publicite@leslibraires.ca
revue.leslibraires.ca/trousse-media

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu: 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de
LITTÉRATURE



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND: Kareen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUS**: Geneviève Gagnon, Caroline Gauvin-Dubé, Anthony Lacroix / **CARCAJOU**: Alexia Giroux, Élise Massé / **DU SOLEIL**: Jean-Philippe Guy / **ÉDITIONS VAUDREUIL**: Kevin Hervieux-Labrie / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **LA LIBERTÉ**: Lucie Drouin, Claire Karimpour / **LA MAISON DES FEUILLES**: Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LE FURETEUR**: Francis Archambault, Flore Berthelot, Michèle Roy / **LE RENARD PERCHÉ**: Catherine Chiasson, Marianne Renaud / **LES DEUX SŒURS**: Léonie Boudreault / **LE SENTIER**: Karyne Gouette / **L'EXÉDRÉ**: Marie Labrousse / **LIBER**: François-Alexandre Bourbeau / **LIVRES EN TÊTE**: Cindy St-Laurent / **L'OPTION**: André Bernier / **LULU**: Raphaëlle Laveau, Valérie Saumure / **MARIE-LAURA**: Andréanne Perron / **NATH ET COMPAGNIE**: Patrice Dansereau / **PANTOUTE**: Christian Vachon, Maxime Valentin / **PLANÈTE BD**: Émile Dupré / **POINT DE SUSPENSION**: Charlo Bouchard / **POIRIER**: Anthony Ozorai / **RAFFIN**: Charles-Étienne Groleau / **STE-THÉRÈSE**: Luc Lavoie / **ULYSSE**: Célie Schaal / **VAUGEOIS**: Marie-Hélène Vaugois

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des arts du Canada et de la SODEC.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec

Les libraires est disponible dans 120 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 / nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada: 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION

États-Unis: 62,99 \$ CA* / Autres: 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne:
revue.leslibraires.ca/la-revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques
aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



CHRISTIAN

LAFORCE

CHRONIQUE

Champ libre

UN NOUVEL
INVITÉ
CHAQUE
NUMÉRO

AVANT, C'ÉTAIT LE TEMPS D'AVANT L'IA

Ma carrière a toujours porté sur l'amélioration des conditions de vie, des conditions de pratique des individus et des milieux. Que ce soit dans le cadre de mes fonctions dans le milieu communautaire ou culturel, je me suis donné comme mission — sans prétention ici — de défendre et de protéger les différentes clientèles.

Parfois, je devais user de stratégie, d'opportunisme et, la plupart du temps, le temps faisait son œuvre. Ou tout simplement, la synchronicité. J'arrivais avec mes équipes à obtenir les résultats escomptés pour ceux et celles que nous représentions. J'en suis plutôt fier.

Lors de mon embauche chez Copibec, je reconnaissais les enjeux liés au droit d'auteur. Le besoin de sensibilisation auprès de ses utilisateurs : des professeurs, des employés des gouvernements et des compagnies privées. La négociation de licences avec le ministère de l'Éducation, les cégeps et les universités, notamment. Mais aussi d'informer sur l'effet dévastateur des amendements apportés à l'exception pour l'utilisation équitable adoptés en 2012, dans la *Loi sur le droit d'auteur*. Les pertes en revenus pour les auteurs et éditeurs, hors Québec, sont énormes, car il n'y a aucune rétribution pour les œuvres utilisées dans le cadre des cours dispensés dans les établissements d'enseignement.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, le jugement de la Cour suprême fort attendu en 2021 dans la cause *Université York c. Canadian Copyright Licensing Agency (Access Copyright)* sera suivi d'autres qui ne changeront rien au fait que les auteurs et les éditeurs ne sont toujours pas rémunérés pour la reproduction de leurs œuvres à ce jour. Solidaire du reste du Canada, Copibec — qui n'est pas à l'abri d'un changement de posture du milieu de l'éducation au Québec — poursuit ses représentations avec Access Copyright pour faire modifier le droit d'auteur canadien sur l'utilisation équitable.

Pourquoi ce long préambule pour parler d'IA? J'y arrive

Il a suffi d'une date — novembre 2022 — et de trois lettres, IAG pour intelligence artificielle générative, pour que nous passions à une autre dimension, pour le meilleur et pour le pire. Évolution? Révolution?

L'intelligence artificielle générative (IAG) était née pour le grand public et son impact ne faisait que commencer pour les milieux de la création que nous représentions.

Je suis toujours surpris — lire en choc —, et ce, en dépit du fait que je reconnais que l'IAG puisse faciliter certains pans de notre vie personnelle et notre vie professionnelle. Je ne conçois tout simplement pas que l'IAG ait aspiré, et continue de le faire,

une multitude de contenus numériques disponibles. Et ce, sans *Autorisation, Rémunération et Transparence* des créateurs — le principe «A.R.T.» —, la base même du droit d'auteur canadien.

Que les instigateurs — bien intentionnés ou non, je vous laisse en juger — n'aient pas daigné prévoir dans aucune phase de désirabilité, développement ou autre des mécanismes de protection pour les œuvres utilisées me dépasse et m'interroge, pour ne pas dire autre chose.

Comment des aides gouvernementales canadiennes/ québécoises ont pu être accordées aux Big Techs en faisant fi du respect et de la protection du travail de celles et ceux qui ont produit ces œuvres alors que l'on parle de droits acquis? C'est grave. C'est très grave.

Est-ce que tout ça aurait pu être évité? Est-ce de l'aveuglement volontaire? Le coût du risque en vaut toujours la peine si je me fie à ce que je lis, car il n'existe toujours pas, à l'heure actuelle, de cadre législatif opérant, viable et punitif. Abstraction faite de la loi européenne sur l'intelligence artificielle.

Bien sûr, il existe une littérature sur l'utilisation de l'IA dans le milieu de l'enseignement au Québec, mais les références au droit d'auteur y occupent peu de place. C'est peu pour la sensibilisation et comme rappel du droit d'auteur, mais on en parle.

Il faut multiplier les efforts pour renverser la tendance afin que tout ne puisse être gratuit quand il est question de droit d'auteur. C'est trop souvent le cas quand il s'agit de rémunérer les créateurs. Il faut cesser de brader cette matière première à toutes les causes pour enrichir des outils.

Entre découvrabilité, poursuite et espoir

On ne peut pas non plus plaider la découvrabilité pour encourager une IAG. Soyons vigilants et rappelons que le droit d'auteur ne constitue pas un frein aux avancées de l'IAG, mais une protection légitime et légale. Il faudrait toutefois que la crainte de recours sous-jacente soit tout sauf anodine pour les utilisateurs non-payeurs.

Sur ce point, on dénombre de plus en plus d'actions collectives au Québec. *Anne Robillard c. Open AI* et d'autres au Canada et ailleurs dans le monde. Mais cela prend du temps. Une bonne nouvelle pour les créateurs, l'entreprise d'IA, Anthropic, devra verser 1,5 milliard de dollars à des auteurs et à des éditeurs. À suivre.

Pendant ce temps, Copibec a mis de l'avant une initiative en partenariat avec une société française pour un système permettant de révéler le nombre de robots qui passent sur un site et sur les pages visitées. Cet outil a pour but

de minimiser les dommages pour les auteurs et éditeurs en demandant aux compagnies de cesser leur pillage et de s'entendre pour la signature d'une licence. C'est notre mission.

Ce n'est pas une mince affaire que de s'attaquer à ce problème. Le ministre de l'Intelligence artificielle et de l'Innovation numérique, Evan Solomon, en sait quelque chose. De même que ses collègues Joly et Guilbeault. Ce dernier a mentionné, lors d'un débat sur la culture dans le cadre des dernières élections fédérales, que la solution serait globale. Oui, mais quand? Je ne crois pas que notre voisin du Sud fasse partie de la solution, bien au contraire. Rappelons-nous que le premier ministre Carney a laissé aller la taxe sur les services numériques américains...

En ces temps obscurs, il appartient dorénavant à chacun de bien comprendre et de bien faire comprendre le b.a.-ba du droit d'auteur au plus grand nombre d'individus. C'est primordial si l'on veut s'assurer que les droits des créateurs sont protégés maintenant, pour l'avenir et pour que l'on puisse continuer d'investir dans des contenus humains québécois et canadiens.

Faisons-nous ce cadeau, j'y tiens. Et vous? ♦

CHRISTIAN

LAFORCE

/

DEPUIS JUILLET 2021, CHRISTIAN LAFORCE OCCUPE LE POSTE DE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE COPIBEC, LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE GESTION COLLECTIVE DES DROITS DE REPRODUCTION. ŒUVRANT DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE ET DES ARTS DEPUIS PLUS DE VINGT-CINQ ANS, IL A OCCUPÉ PLUSIEURS POSTES DE DIRECTION ET DE CONSEILLER. SON OBJECTIF : CONTRIBUER À L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE PRATIQUE DES ARTISTES ET DES ORGANISMES CULTURELS. IL SIÈGE ÉGALEMENT À DIVERS CONSEILS D'ADMINISTRATION AUX NIVEAUX LOCAL, RÉGIONAL ET NATIONAL, NOTAMMENT AU COMITÉ DES NOMINATIONS DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ORGANISMES DE GESTION DES DROITS DE REPRODUCTION (IFRRO), AU COMITÉ EXÉCUTIF DE LA COALITION POUR LA DIVERSITÉ DES EXPRESSIONS CULTURELLES (CDEC) ET DE TVRS.

/

FILLES DE LUNE

RÉÉDITION COLLECTOR

D'après la légende, régnera en maître sur la Terre des Anciens quiconque parviendra à retrouver les trônes mythiques de Darius le Sage et de son ennemi juré, le sorcier Ulphydius. Depuis des siècles, les aspirants au pouvoir n'ont de cesse de s'affronter dans des batailles sanglantes où la magie domine, dévastatrice. Il semble toutefois que seule une Fille de Lune de la lignée maudite pourrait redresser les torts causés par ses aïeules, responsables de ces luttes sans fin qui déchirent des peuples autrefois pacifiques. Mais reste-t-il une descendante de cette fameuse lignée ?



ELISABETH
TREMBLAY

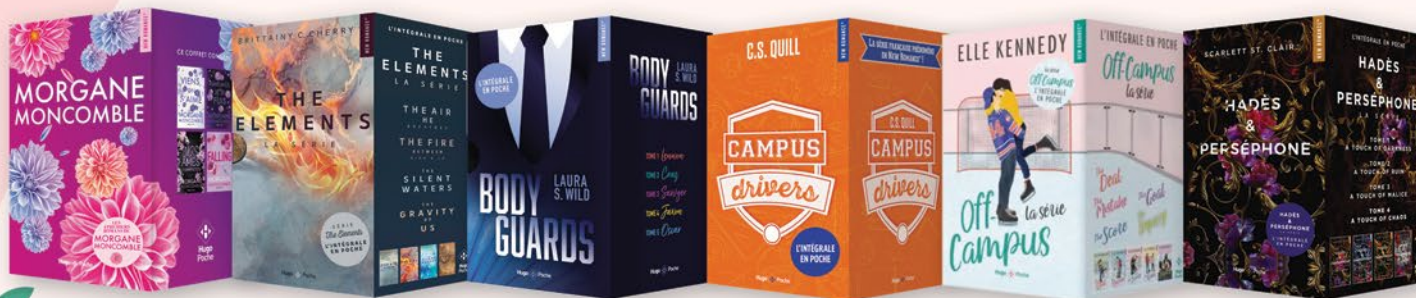
ÉDITIONS
CORBEAU

SODEC
Québec

Illustrations par
Myriam Wares

EN QUÊTE D'IDÉES-CADEAUX ?

LES COFFRETS POCHE NEW ROMANCE®



JANVIER

NOS SÉRIES PHARES EN COLLECTOR



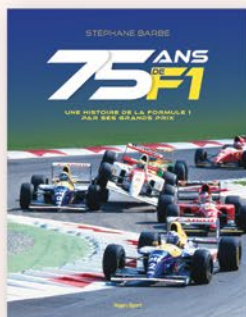
POUR LES FANS DE SPORT,

DE MUSIQUE

OU DE JEUX



Récit intime et guide pratique pour tous ceux, fans de basket ou non, qui souhaitent libérer leur potentiel.



JANVIER



Un concentré d'absurde et de poésie par l'artiste le plus original et loufoque de la scène culturelle française.



Vous aimez toute l'œuvre de Bernard Werber et vous voulez défier vos amis ?

Contacts de presse:
Daisy Le Corre
✉ dLeCorre@hachette.qc.ca

Hugo Publishing

Facebook Instagram



HUGOPUBLISHING.FR/HUGO-QUEBEC